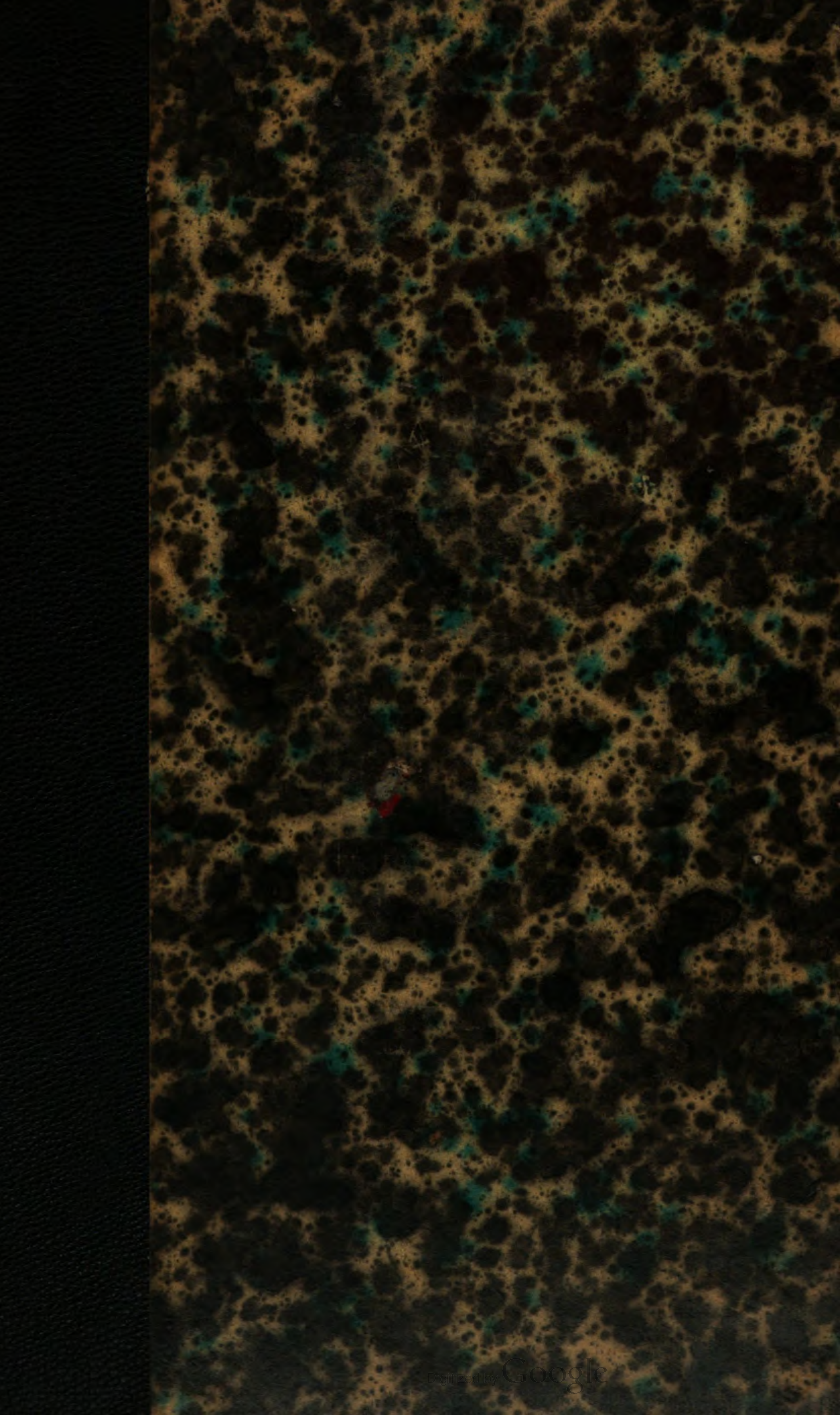
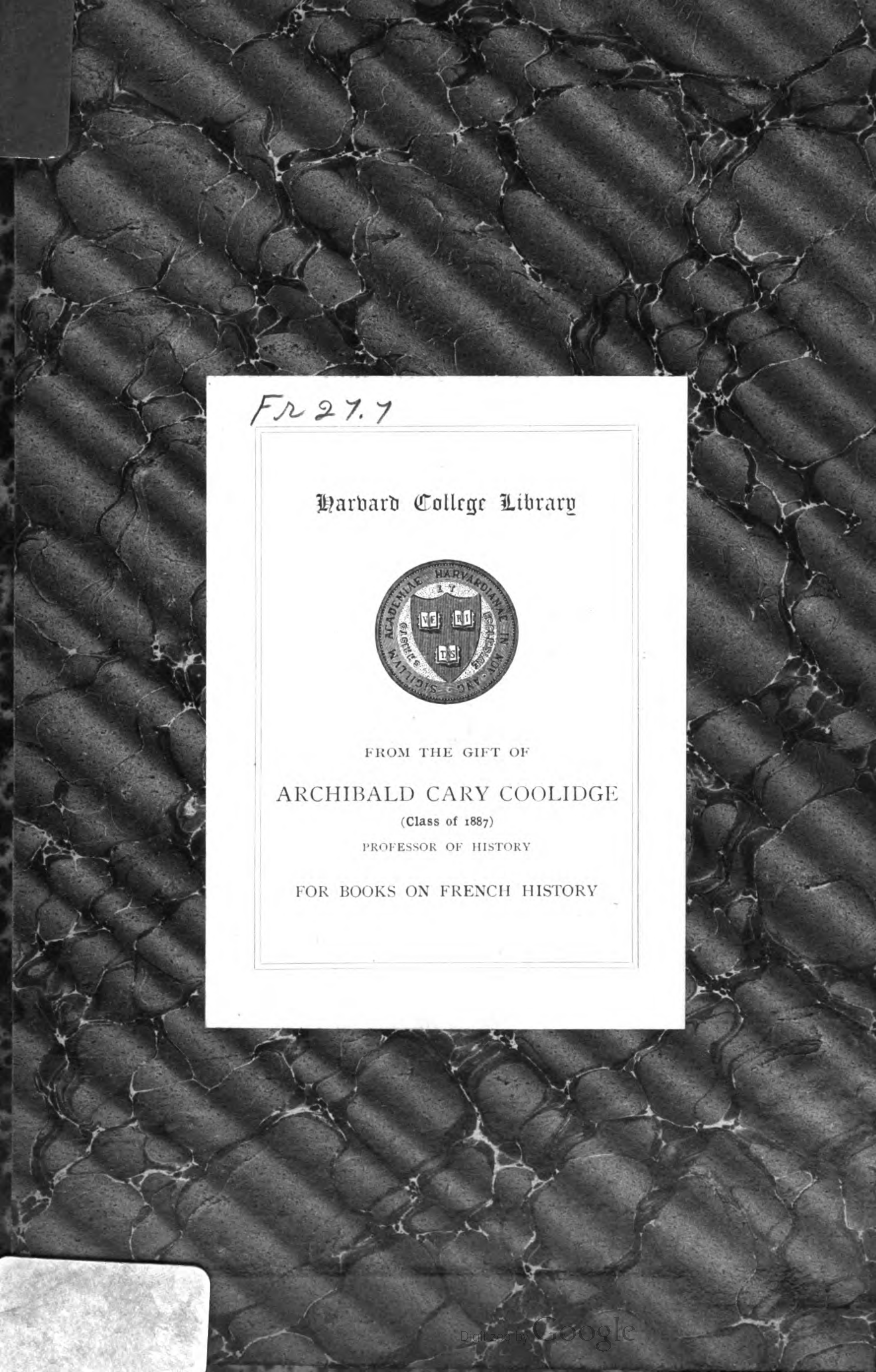
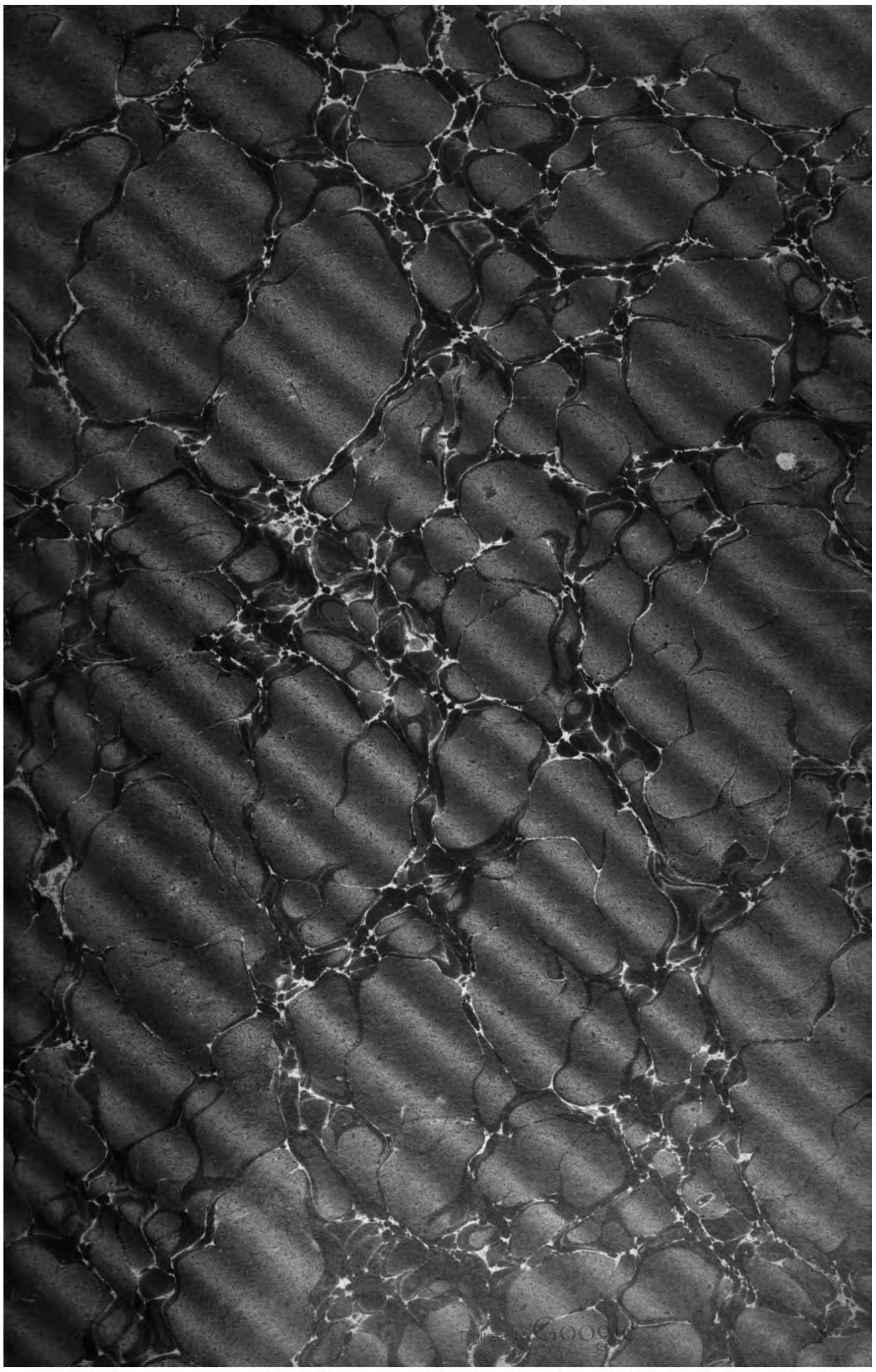



Fr 27.7
Harvard College Library
VE RI TAS
SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
FROM THE GIFT OF
ARCHIBALD CARY COOLIDGE
(Class of 1887)
PROFESSOR OF HISTORY
FOR BOOKS ON FRENCH HISTORY
Digitized by Google



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

LETTRES, SCIENCES & ARTS

des

ALPES-MARITIMES

Tome III.



NICE

IMPRIMERIE CAISSON & MIGNON

Place St-Dominique, 1.

SOCIÉTÉ

DES

LETTRES, SCIENCES ET ARTS

DES ALPES-MARITIMES.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ

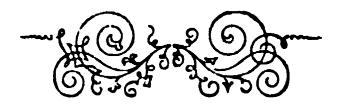
DES

LETTRES, SCIENCES & ARTS

des

ALPES-MARITIMES

Tome III.



NICE

IMPRIMERIE CAISSON & MIGNON

Place St-Dominique, 1.

1875.



LA VIDA

DE

SANT HONORAT

Légende en vers provençaux

par

RAYMOND FERAUD

TROUBADOUR NIÇOIS DU XIII[e] SIÈCLE

NOTICE SUR L'AUTEUR ET SUR SON ŒUVRE

Idée générale de cette œuvre. — Biographie du poëte. — Histoire et légende de saint Honorat. — Anciens manuscrits de la Vida. *— Courtes observations sur la langue romane d'Oc.*

Parmi les œuvres manuscrites de nos vieux poëtes provençaux, l'une des plus importantes avait depuis longtemps attiré l'attention de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes. L'auteur, enfant du pays, a figuré au premier rang des troubadours du XIII[e] siècle; le sujet de son poëme se rattache essentiellement à l'histoire religieuse de la contrée: ce n'est rien moins que la vie merveilleuse du saint fondateur de Lérins, l'un des premiers et des plus célèbres monastères des Gaules. Dans son curieux récit notre poëte niçois, usant largement du privilége accordé de tout temps à la muse épique, a mêlé hardiment la légende à l'histoire: à des faits parfaitement authentiques il a ajouté de pures fictions, acceptées comme d'incontestables vérités par tous ses contemporains et aussi par lui-même peut-être. Naturellement, d'une composition littéraire faite dans des conditions pareilles il devait résulter un tableau naïvement fidèle, et par cela même fort intéressant, des idées, des croyances, des sentiments, des passions, des mœurs de toute une époque historique. Ce ne fut donc pas seulement par

*

des considérations purement littéraires, mais aussi en se plaçant au point de vue de l'histoire en général, que la Société académique des Alpes-Maritimes vota, dans sa séance du 17 octobre 1872, l'impression du poëme de Raymond Féraud, dont il n'existe plus que sept ou huit copies manuscrites.

Cette œuvre, qui au moyen âge faisait les délices de nos pères, appartient au cycle carlovingien. Nous y voyons en effet Charlemagne mis plus d'une fois en rapport avec saint Honorat: les faits et gestes du puissant empereur secondent les actes pieux du pauvre ermite, et réciproquement, bien que celui-ci soit venu au monde 400 ans plus tôt que le fils de Pepin le Bref. Cet anachronisme, exactement le même que celui dont Virgile s'est rendu responsable en faisant Didon contemporaine du siége de Troie, n'est pas la seule singularité que nous offre l'épopée religieuse de Raymond Féraud. Mais avant de faire dans cette œuvre poétique la part de l'histoire et celle de la légende, avant d'en exposer le plan et par une courte et rapide analyse en donner une première connaissance pour en faciliter la lecture, il convient, ce me semble, de dire quelques mots du poëte lui-même.

Nous n'avons guère sur sa vie d'autres renseignements que ceux qui nous ont été laissés par Jehan de Nostre-Dame, frère du fameux médecin-astrologue Michel de Nostradamus, et auteur d'un livre intitulé *Les vies des plus célèbres et anciens poëtes Provensaux qui ont floury du temps des Comtes de Prouence.* Lyon, 1575.

La biographie de Raymond Féraud, comme la plupart des autres, occupe dans ce livre une place fort restreinte, et l'on y chercherait en vain les détails les plus essentiels: ainsi, par exemple, elle ne nous dit point à quelle famille appartenait notre *trobaire* ni de quel pays il était; elle ne nous donne pas non plus, même approximativement, la date de sa naissance ni celle de sa mort (1). Heureusement ces questions ont pu être élucidées depuis par d'autres écrivains et définitivement résolues par notre bien regretté col-

(1). César de Nostre-Dame, qui dans son *Histoire de Provence* a reproduit presque textuellement la notice biographique écrite par son oncle Jehan, ne nous éclaire pas davantage sur ces points importants.



ègue M. Auguste Carlone, dans sa remarquable *Etude historique sur l'ancien Comté de Nice*, placée en tête du second volume des *Annales* de notre Société (Nice, 1873).

Raymond Féraud naquit vers l'an 1245, sinon à Nice même, bien certainement dans le Comté de ce nom; il vécut jusqu'en 1324 ou 1325. Son père, Guillaume Féraud III, seigneur d'Ilonse (ou Ylonse) près de la rive droite de la Tinée, à 60 kilomètres N.-O. de Nice, était le chef d'une branche des *Thorame*, famille issue des comtes de Forcalquier, qui descendaient eux-mêmes de Boson II, considéré généralement comme ayant été le premier comte de Provence (948).

Suivons maintenant Jehan de Nostre-Dame. Voici comment il entre en matière:

« Raymond Feraud, gentilhomme prouensal, auoit esté toute sa vie amoureux, et vray courtizan, suyuant la Cour des Princes; estoit bon Poëte prouensal. La Royne Marie issue de la maison d'Hongrie, femme de Charles 2. du nom Roy de Naples, Comte de Prouence, le retint à son seruice. Escriuoit fort bien et doctement en langue Prouensalle de toute sorte de rithmes, ainsi qu'on peut voir en la vie d'Andronic filz du Roy d'Hongrie, surnommé sainct Honnoré de Lirins, par luy traduicte du Latin, et mise en rithme Prouensalle, à la requeste de ladicte Royne d'Hongrie, à laquelle il dédia l'œuvre en l'an 1300. En récompense duquel la Royne lui fit auoir vn prioré dépendant du monastere de saint Honnoré en l'isle de Lirins en Prouence. »

Très-probablement, suivant un usage de l'époque, les nobles parents de Raymond Féraud l'avaient envoyé de bonne heure à la cour du comte de Provence, Charles Ier d'Anjou, pour s'y former aux belles manières du grand monde et y apprendre le rude métier des armes. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il suivit ce prince à la conquête du royaume de Naples (1268) et qu'il resta attaché à sa personne et à celle de Charles II, fils et successeur de Charles Ier. Entré au service de la reine Marie de Hongrie, femme de Charles II, il gagna l'amitié de Robert, duc de Calabre, héritier présomptif de la couronne, « prince, nous dit Jehan de Nostre-Dame, qui en sa ieunesse prenoit plaisir aux lettres, et à cognoistre les nombres, les dimemsions, et les proportions

et mesures pour mieux entendre l'art de bastir et fortifier, faire ponts, ou machines nécessaires à la guerre, et qui sauoit de la geométrie et architecture. »

Lorsque Robert eut succédé à son père, Raymond Féraud fit à sa louange plusieurs pièces de vers qui ne sont point parvenues jusqu'à nous.

Et qu'on ne se hâte pas de croire que ce fut l'esprit de courtisanerie qui, en cette occasion, ranima la veine languissante de notre vieux poëte. Robert, justement surnommé *le bon* et *le sage*, fut un des princes les plus accomplis de tous les temps. Au surplus, a l'avènement de ce roi en 1309, Raymond Féraud n'appartenait plus au monde des cours: le monastère de Lérins l'avait reçu depuis bien des années; car c'est à Lérins même qu'il acheva en l'an 1300, *la Vida de sant Honorat*, comme le constatent ces quatre vers qui terminent l'*Appendice* de son poëme:

Mas ben vuelh que sapian las jens
Que l'an de Dieu mil e tres cens
Compli le priols son romans,
A l'onor de Dieu e del santz.

Il faut donc supposer que Raymond Féraud s'était fait religieux bien avant l'an 1300, puisque à cette date il était déjà revêtu de la dignité de prieur.

Le siége de son prieuré était la Roque-Estéron, village qui forme aujourd'hui deux communes de même nom: l'une sur la rive droite de l'Estéron, dans l'arrondissement de Grasse; l'autre sur la rive gauche, arrondissement de Puget-Théniers. C'est ce qu'il nous apprend lui-même par ces deux vers:

En la Roqua tenc sa mayson,
Priols en la val d'Estaron (1).

Il est à présumer que, comme l'avaient fait bien d'autres avant lui, Raymond Féraud, fatigué d'une longue vie d'agitation et de plaisirs, vint à Lérins chercher le repos dans un cloître. Mais nous ne devons pas accepter comme vrai, ni même comme vraisemblable, un fait éminemment scandaleux qui, au rapport de Jehan de Nostre-Dame, aurait été le principal motif de cette retraite. « Quelqu'vn a escrit,

1. Voir *Appendice*, ch. VII.

dit ce biographe, que ce Poëte en sa ieunesse avait desbauché la dame de Curban, qui fut l'vne des Présidentes de la Cour d'amour au chasteau de Romanin, et qui s'estoit rendue religieuse en vn monastere, et l'auoit menée pour commere gaillarde par les Cours des Princes vn long temps ; et estans tous deux las de suyure ceste vie, elle fut rendue au monastere de Cisteron, et luy au monastere de sainct Honnoré en l'isle de Lerins. »

Dans son *Etude historique* déjà citée, M. Auguste Carlone a parfaitement démontré la fausseté de cette sotte histoire d'amour illicite, inventée par un moine de Montmajour surnommé le Fléau des poëtes provençaux, *lo Flagel dels trobadors*, et qui par envie s'attaquait inpudemment à tous ceux que rehaussait le mérite ou la naissance [1].

Jehan de Nostre-Dame nous apprend encore qu'au rapport d'un autre moine de Montmajour, qu'il appelle Sainct-Cezari et qui vivait au XVe siècle, Raymond Féraud, religieux à Lérins, « fut surnommé *Porcarius,* du nom des anciens Pères dudict monastere. » Il ne faut pas s'y tromper : ce surnom n'avait rien de méprisant à Lérins, tout au contraire : il n'était donné qu'aux Pères les plus honorables de cette abbaye, en mémoire de l'abbé saint Porcaire, massacré par les Sarrasins en 730, avec cinq cents de ses religieux [2].

Avant de se rendre à Lérins, notre poëte jeta au feu tous ses *écrits d'amour* « pour ne donner mauuais exemple à la ieunesse,» suivant l'expression de Jehan de Nostre-Dame. Mais son ardeur poétique ne s'éteignit point sous le froc : seulement il ne rima plus que des sujets d'une moralité incontestable, comme il le constate lui-même dans les quatre premiers vers de son grand poëme sur saint Honorat :

Cell que volc romanzar la vida sant Alban,
E'ls verses del conpot volc tornar en vers plan,
E del rey Karle plays sa mort en sa chanson,
E los verses del lay fetz de la passion, *etc.*

Dans ces quatre vers Raymond Féraud ne fait point mention d'un autre poëme de longue haleine, dont le sujet est

1. Ce moine périt en 1355, victime de la vengeance de quelques puissants barons qu'il avait outragés dans ses écrits.

2. Voir l'Appendice.

la vie de saint Armentaire ou Hermentaire, que de vieux écrivains lui attribuent et que nous ne possédons plus. S'il a véritablement composé cette autre *Vida*, ce ne peut-être qu'après celle de saint Honorat; car il l'eût signalée dans ces vers, comme il n'a pas manqué de le faire pour la vie de saint Alban, également perdue pour nous ainsi que tout le reste.

Est-il véritablement l'auteur, comme l'ont avancé quelques personnes, d'un manuscrit imprimé plus tard, en 1501 à Venise, sous ce titre: *Vita sancti Honorati,* et qui n'est guère qu'une contre-épreuve en prose latine de la légende en vers provençaux? La chose est bien possible; mais que cet écrit soit dû à la plume de Raymond Féraud ou de tout autre, qu'il ait été composé de même que le poëme vers la fin du XIII[e] siècle ou après, toujours est-il qu'on ne saurait fixer à une date aussi récente l'origine de la légende elle-même: d'où nous pouvons conclure que le poëte a bien pu embellir, amplifier même cette légende, mais qu'il n'en est point l'inventeur.

Et d'abord, en quoi consiste-t-elle cette légende? L'analyse du poëme va nous l'apprendre, après toutefois que nous aurons consulté un moment l'histoire.

Plusieurs documents authentiques qui datent du V[e] siècle, et notamment l'admirable panégyrique de saint Honorat, composé par saint Hilaire, son parent, son disciple, et son successeur à l'archevêché d'Arles (1), nous font connaître l'origine et la patrie du fondateur de Lérins. Il était d'une famille gauloise très-illustre, mais plongée encore dans les erreurs du paganisme (2); il se convertit et reçut le baptême

1. Ce panégyrique est, au jugement de Lenain de Tillemont, la pièce la plus élégante que l'antiquité ecclésiastique nous fournisse en ce genre. Il se trouve en tête du livre de Vincent Barralis intitulé *Chronologia Lerinensis*; mais la meilleure édition est celle qu'en a donnée le Père Quesnel à la suite des Œuvres du pape saint Léon.

2. Cette famille habitait une province gallo-romaine du nord et, à ce que l'on présume, la ville ou les environs de Toul. Quelques membres avaient exercé de hautes fonctions et même le consulat. « Prœtermitto commemorare (dit saint Hilaire) avita illius secularium honorum insignia, et quod concupiscibile ac penè summum habet mundus, usque ad consulatûs provectam familiæ suæ nobilitatem. »



malgré la vive opposition de ses parents. Son frère Venantius l'imita ; et tous deux, sous la conduite d'un vieillard nommé Caprasius (Capraise), se mirent en route pour l'Orient. Venantius mourut à Méthone, ville de l'Achaïe, aujourd'hui Modon ; Honorat et Capraise revinrent en Italie, passèrent en Provence, vécurent d'abord solitaires sur une hauteur de l'Estérel, près de la rade d'Agay, en un lieu connu encore de nos jours sous le non de *Sainte-Baume*, et se retirèrent enfin dans la plus petite des deux îles de Lérins, alors complétement déserte : tels furent les humbles commencements du célèbre monastère, dont la fondation remonte aux dernières années du IV[e] siècle ou au commencement du V[e] (406 ou 410). Saint Honorat fut appelé au siège épiscopal d'Arles en 426 et termina ses jours en 429.

Passons à la légende. Mais remarquons tout d'abord que Raymond Féraud déclare à son début la tenir de seconde main.

La Vida s'atrobet en un temple jadis;
De Roma l'aportet uns monges de Leris,

dit-il ; et c'est d'après ce vieux manuscrit qu'il va nous raconter longuement cette vie, non toutefois sans avoir préalablement réclamé en ces termes l'indulgence du lecteur :

E si deguns m'asauta
Mon romanz ni mons ditz,
Car non los ay escritz
En lo dreg proensal,
Non m'o tengan a mal;
Car ma lenga non es
Del drech proensales (1).

1. « Ce serait tomber dans une grande méprise, dit M. Auguste Carlone, que de prendre au sérieux la réserve que le poëte fait dans ces vers. Cette modestie affectée n'est qu'une coquetterie d'auteur. Raymond Féraud a passé la plus grande et la meilleure partie de sa vie à la cour des comtes de Provence, rois de Naples, et par là dans le commerce habituel des plus beaux esprits de son temps, en plein foyer du meilleur langage. Ce n'est pas au contact des religieux de Lérins et pour deux ou trois ans passés dans cette retraite, que, en son âge mûr, il aurait désappris les leçons des temps de sa jeunesse. Il écrit donc en maître *lo dreg proensal ;* et quel que soit le soin qu'on veuille mettre à éplucher son texte, on n'y rencontre ni une expression barbare ou simplement locale, ni une fausse acception de mot, ni un tour vicieux. C'est partout et toujours un bon et vrai provençal, sentant son terroir, bien que provenant des extrêmes limites de la Provence ; et c'est là précisément ce dont l'auteur entend bien qu'on lui tienne compte. »

Voici maintenant la légende en même temps que l'analyse du poëme:

Andrioc, roi mahométan de Hongrie, épousa la belle Helenborc, sœur des deux princes musulmans Marsile et Aygolant: qui régnaient en Espagne. Deux fils naquirent de cette union, Andronic et Germain. Les deux frères sont miraculeusement convertis au christianisme par le vieil ermite saint Caprasi : ils s'embarquent avec lui au port d'Eurocla, arrivent en Italie, reçoivent le baptême et changent leurs noms en ceux d'Honorat et de Venance ; puis ils traversent la Lombardie et vont se fixer à l'ermitage de l'Argentière, dans la chaîne occidentale des Alpes maritimes.

Immédiatement après entrent en scène le roi Pepin le Bref, qualifié de duc de Bavière, et son fils Karle, qui fut Charlemagne. Pepin, champion et porte-enseigne de l'Eglise de Rome, suivant l'expression même du poëte, est attaqué par Aygolant à la tête d'une armée formidable ; il est vaincu, et Karle, son fils, est fait prisonnier et emmené à Tolède par le roi musulman. Fort heureusement pour lui, saint Honorat reçoit du ciel l'ordre d'aller trouver son oncle Aygolant et de délivrer le prince chrétien ; il obtient en effet la liberté du fils de Pepin.

Le second livre débute par une courte digression historique où l'auteur montre comment l'empire romain a été transporté des Grecs aux Allemands, en la personne de Charlemagne. Ce prince se rendant à Rome pour y être couronné, passe par l'ermitage de l'Argentière, où il retrouve son libérateur saint Honorat. A son retour le nouvel empereur assiége d'abord la ville d'Arles et s'en empare ; puis toute sa pensée est de venger la mort de son noble cousin Vésian, traîtreusement occis par le païen Allayron, prince de la Trape. Il mande ses armées de Cologne jusqu'en Bavière : cent mille combattants, parmi lesquels Ogier le Danois et l'archevêque Turpin, accourent à ses ordres. La Trape (c'est l'île Sainte-Marguerite) est bientôt prise ainsi que l'île Auriane, qui n'est autre que la petite île *Lerina* ; et tous les païens sont exterminés. Après cette expédition Charlemagne court s'emparer de Narbonne, d'où il chasse les Manichéens.

Cependant Honorat et ses deux compagnons quittent le

mont de l'Argentière, arrivent à Fréjus, où ils font plusieurs miracles, et vont s'établir à la sainte Baume d'Agay. Venance et Caprasi meurent dans cette solitude: Honorat est enlevé par deux hérétiques, qui l'accablent de coups et le transportent à l'île Auriane pour le livrer aux serpents qui infestent ce lieu depuis le massacre des trente mille païens d'Allayron. Le narrateur nous donne ici une preuve de son érudition: deux de ces monstrueux serpents, dit-il, s'appelaient l'un *Rin* et l'autre *Léri*, et c'est pour cela que l'île reçut le nom de *Lérins*.

A la vue de ces affreux reptiles, Honorat se désespère; mais rassuré par l'apparition des deux compagnons qu'il a perdus et confiant en la protection divine, qu'ils lui promettent, il fait le signe de la croix: à l'instant même les deux serpents sont étendus roides morts. A la prière du saint, la mer envahit l'île entière, pendant qu'il s'est réfugié au haut d'un palmier; et les flots emportent tous les cadavres dont l'île était couverte. Le reste du second livre ne se compose plus que de récits de miracles, sauf quelques parties qui ont trait, plus ou moins fidèlement, à certains faits historiques, tels que l'élection de saint Honorat au siége épiscopal d'Arles, le zèle avec lequel il s'acquitta des soins de son ministère, et enfin sa mort vraiment chrétienne [1].

Il est pour moi hors de doute que cette curieuse légende a pris naissance au milieu des ténèbres du IXe et du Xe siècle, en des temps où la grande figure historique de Charlemagne frappait encore si vivement l'imagination des peuples, qu'en dépit de la Chronologie, qui avait alors perdu tous ses droits, les esprits les plus éclairés eux-mêmes rapportaient à ce prince le passé presque tout entier.

D'abord fort simple, cette légende s'enrichit, à travers le XIe et le XIIe siècle, d'incidents nouveaux, de faits plus ou moins merveilleux. En effet, dans le poëme provençal, comme dans le livre latin imprimé à Venise, les Sarrasins d'Espagne et les Manichéens prennent une grande part à l'action: or les excursions des Sarrasins sur les côtes de la Provence et les querelles sanglantes suscitées par l'hérésie

1. Les deux derniers livres ne sont également qu'un recueil de nombreux miracles opérés par saint Honorat en personne ou dus à son intercession.

de Manès dans le midi de la France, furent extrêmement fréquentes durant ces deux siècles.

Ainsi, née et se développant à des époques de profonde ignorance et de foi naïve, la légende, partout propagée, fixée enfin par l'auteur du livre latin apporté de Rome, fit complétement oublier la biographie historique, qui lui était antérieure de cinq siècles au moins. C'est probablement alors que furent composées trois hymnes en l'honneur de saint Honorat et une vie de saint Capraise, où l'on retrouve quelques-uns des faits purement légendaires du poëme de Raymond Féraud (1).

Cette foi en la légende persista longtemps encore, même chez les personnes qui, vouées aux études sérieuses, auraient pu, servies par elles, arriver à la connaissance de la vérité. Nous avons vu qu'en 1575, Jehan de Notre-Dame croit toujours fermement que saint Honorat s'appelait d'abord Andronic et qu'il était fils d'un roi de Hongrie. Ce qui est bien plus étonnant encore, c'est que cette même fausse croyance se soit maintenue dans notre contrée jusqu'au milieu du siècle dernier: M. l'abbé Alliez nous donne, page 450 de son ouvrage intitulé *Les îles de Lérins, Cannes et les rivages environnants,* un long cantique provençal composé en 1742 par l'abbé Sicard de Vallauris, lequel cantique n'est qu'un abrégé de la vie apocryphe de saint Honorat (2).

On ne connaît, ai-je dit, que sept ou huit manuscrits de cette Vie *romancée* par notre poëte. Trois d'entre eux ont fourni les éléments de l'édition que la Société académique des Alpes-Maritimes fait paraître aujourd'hui. L'un, des premières années du XIVe siècle, appartient à l'éminent professeur de l'Ecole des Chartes, M. Guessard, qui l'a gracieusement mis à la disposition de notre Société: c'est le même auquel Raynouard a fait de nombreux emprunts, à

1. Voir Vincent Barralis, *Chronologia Lerinensis,* pages 27 et 28 pour les hymnes, et page 191 pour la vie de saint Capraise.

(2) Voici quatre couplets de ce cantique. Je crois devoir les citer surtout comme un exemple de la dégénérescence de la langue provençale, réduite aujourd'hui à l'état de patois local aussi bien sur les bords du Var que sur tous les autres points des provinces méridionales, où jadis, sous les comtes de Poitiers, d'Auvergne, de Toulouse et de Provence, elle avait brillé d'un vif éclat et engendré une littérature qui, suivant l'expression d'un écrivain



titre d'exemples pour son *Lexique roman;* jai désigné ce manuscrit dans mes notes par la lettre A. Les deux autres appartiennent à la Bibliothèque nationale, où ils sont cotés n[os] 13509 et 24954: le premier a été indiqué par la lettre B, le second par lettre C.

J'ai adopté le texte du manuscrit A, parce que ce manuscrit m'a paru être le plus ancien des trois et qu'il a certainement fait partie de la bibliothèque de Lérins, comme le constate une note en latin mise en tête de la première page.

Les manuscrits B et C m'ont fourni un certain nombre de variantes importantes; et j'ai pris moi-même sur le manuscrit B, à peu près du même âge que le ms. A, près de douze cents vers qui manquent à la fin de celui-ci, parce que le temps en a fait tomber les derniers feuillets (1).

Quiconque veut reproduire par la presse un vieux manuscrit du moyen âge, doit songer avant tout à lui faire subir, dans l'intérêt même du lecteur, certaines modifications de forme qui n'altèrent en rien le texte et en facilitent la lecture et l'intelligence. Le scribe à qui l'on doit un manuscrit, vrai chef-d'œuvre de calligraphie, n'a fait aucun usage de

étranger, « communiqua le feu du génie poétique à tous les autres peuples de l'Europe. » *(De la langue et de la poésie provençales,* par Eugène Van Bemmel).

Vallaurians, aguès mémory
De cé qué Diou vous a mandat,
Per manifesta sa glory,
L'illustré sant Honorat,
Qué, mesprisen sa naïssenço
Per estré nouastré vésin,
D'Houngrio ven en Prouvenço
Dedins l'ilo dé Lérins.

Sa maïré, qu'éro infidélo,
Que haïssié leis chrestians,
D'abord si mountret rébello
Aou dessein dé soun enfant:
Lou caresso, lou menaço,
Si counfoundé touto en plours,
Resto mouarto sur la plaço;
Aqui fénisset seïs jours.

La tendresso dé soun agé
Noun poou ren sur son esprit:
Toujours a meillour couragé
D'ooubéir à Jesus-Christ:
Eou renounço à la courouno,
Puisqu'és l'enfant d'un grand Rey,
Et d'un bon couar s'abandouno
A nouastro divino ley.

Aguen reçu lou battemo,
Que lou faguet chrestian,
Aquello graço suprémo
Lou rendet tout trioumfant;
Car li dounet lou couragé
D'abandounar soun pays
Emé soun royal linagé
Per lou Rey doou Paradis.

(1). Le ms. C n'est pas sur parchemin, mais sur papier; il est de la main d'un prêtre du diocèse de Toulon, nommé Barthélemy Audiberti, qui l'a commencé en 1441 et terminé en 1448 dans la ville de Fréjus.

l'apostrophe ni des signes de ponctuation, complètement inconnus de son temps : il faut marquer tous ces signes sur la *copie* destinée à l'ouvrier typographe. Il est fréquemment arrivé à ce scribe de souder deux ou trois mots en un seul, comme par exemple, dans notre poëme, *amplors*, *enuolra*, *dintz deloli*, *non menreprengua:* il faut écrire pour l'imprimeur *am plors*, *en volra*, *dintz de l'oli*, *non m'en reprengua*. L'*u* doit être remplacé par le *v* et l'*i* par le *j*, partout où la prononciation l'exige. Ce n'est pas tout : la disposition des vers est quelquefois défectueuse ; il convient de la rectifier. C'est ce que j'ai dû faire dès le début du poëme de Raymond Féraud, où après dix vers alexandrins viennent cent dix petits vers que le scribe a mis, accouplés deux par deux sur une même ligne, de cette façon :

Adam le premiers payres   fom mes en paradis
Per gardar lo repayres   trol serpenz lo conquis.

J'ai cru cependant devoir faire une exception dans les strophes par lesquelles commence le récit (page 4), et qui sont composées chacune de trois grands vers et d'un petit, rimant avec le premier hémistiche du premier vers de la strophe : la singularité de cette forme métrique n'en est que plus frappante.

Quant à l'orthographe des mots considérés isolément, en eux-mêmes, orthographe qui n'était pas plus arrêtée dans la langue d'Oc que dans la langue d'Oil, quant aussi à certaines règles grammaticales qui régissaient les mots dits variables (substantif, adjectif, etc.), je n'ai rien à en dire, sinon que j'ai respecté autant que possible les formes diverses sous lesquelles les mots se sont présentés dans les trois manuscrits que j'ai eus à ma disposition.

Un grand nombre de locutions aujourd'hui tout à fait hors d'usage, ont été l'objet de notes explicatives : il y en a plus de 1700. Les personnes familiarisées avec la vieille langue des troubadours diront peut-être que je les ai prodiguées ; les autres trouveront sans doute que je n'en ai pas donné assez : j'ai pensé que je devais m'en tenir à une moyenne raisonnable.

Cinquante huit de ces notes m'ont été fournies par le *Lexique roman* de Raynouard : elles portent la marque R. Une

dizaine d'autres, désignées par les lettres A C, appartiennent à M. Auguste Carlone, qui me les remit quelques jours avant son décès. Enfin j'ai emprunté au *Dictionnaire provençal* d'Honnorat (de Digne) trois ou quatre interprétations que j'ai indiquées par l'abréviation *Hon*.

Je terminerai par quelques observations purement grammaticales, mais néanmoins fort utiles.

En premier lieu, il est indispensable de connaître la règle de l' *s:* voici en quoi elle consiste et comment Raynouard l'a présentée.

« 1° Au singulier, l'*s* finale attachée à tous les substantifs masculins, et à la plupart des substantifs féminins terminés autrement qu'en *a*, indique qu'ils étaient employés comme SUJETS; et l'absence de l'*s*, qu'ils l'étaient comme RÉGIMES DIRECTS OU INDIRECTS.

« 2° Au pluriel, les SUJETS ne recevaient pas l'*s*, qui, au contraire, s'attachait aux RÉGIMES DIRECTS ET INDIRECTS.

« 3° Les noms féminins en *a,* sujets ou régimes, ne recevaient jamais au singulier l'*s* finale, et l'admettaient toujours au pluriel.

« 4° Les substantifs qui originairement se terminaient en *s*, la conservaient soit au singulier, soit au pluriel, comme OPS, *besoin;* TEMPS, *temps;* VERS, *vers.*

« Concurremment avec cette règle, il existait toutefois une forme particulière qui faisait distinguer, au singulier, le sujet et le régime de quelques substantifs masculins.

« Ces substantifs reçurent la finale *aire, eire, ire,* comme sujets au singulier : TROBAIRE, *troubadour* (1); BATEYRE, *batteur;* SERVIRE, *serviteur;* et la finale *ador*, *edor*, *idor,* comme régimes directs ou indirects au singulier, et comme sujets ou régimes au pluriel: TROB*ador,* BAT*edor,* SERV*idor.*

« L'*s* ne s'attachait jamais à ces sortes de substantifs au singulier, parce que la terminaison suffisait pour distinguer le sujet en AIRE, EIRE, IRE, du régime direct ou indirect, qui était toujours en ADOR, EDOR, IDOR; mais au pluriel, qui avait toujours cette dernière désinence, l'*s* marquait les deux espèces de régimes. »

1. Ou mieux *trouvère,* forme française de *trobaire;* le mot *troubadour,* au singulier, est de même la traduction du cas régime *trobador*.

Il est à remarquer que toutes ces règles existaient aussi dans la langue d'*Oil*. Mais la règle de l'*s* ne fut pas toujours observée par les scribes du XIVe et du XVe siècle.

Le provençal faisait un singulier emploi de la conjonction *ni*: dans une multitude de cas, cette conjonction à le sens positif de *et:*

E si deguns m'asauta
Mon romans *ni* mons ditz

« Et si quelqu'un me reproche (critique, trouve mauvais) mon roman (ma composition poétique en langue romane) *et* mes récits. »

En voici un exemple plus remarquable encore:

Es el nostre cosins *ni* de nostre liynaje?
Aperten a mon payre *ni* a l'emperador? (Ch. II).

« Est-il notre cousin (parent) *et* de notre lignage? Appartient-il à mon père *et* à l'empereur? »

La conjonction *car* prenait fréquemment le sens de *que parce que, de ce que*. Exemples:

E reptet li mot fort *car* requist non avia
La sieva sancta gleysa. (Ch. XVIII)

« Et lui reprocha moult fort *qu'* il n'avait pas recherché (de n'être pas allé visiter) sa sainte église. »

Car avia tant estat duramentz lo reptava. (Ch. XX)

« Le blâmait durement *de ce qu'*il avait tardé si longtemps. »

E *car* passet lo tieu mandat
Fom gitatz d'aquel sant estaje. (*Appendice*, Ch. III).

« Et *parce qu'*il outrepassa ton commandement, il fut chassé de cette sainte demeure. »

Un autre usage particulier à la langue d'*Oc*, c'était l'emploi de *n* ou *en*, comme signe de noblesse ou de distinction, devant les noms propres d'homme: *n Aymes*, *en Raybauz;* et de *na* devant les noms de femme: *na Tiborc*.



Il existait pour certains mots une règle de versification que Raymond Vidal de Bezaudun a formulée ainsi dans son traité intitulé *Las rasos de trobar*:

« Per aver mais d'entendemen vos voil dir qe paraulas i a don hom pot far doas rimas aisi con: *leal*, *talen*, *vilan*, *chanson*, *fin*. Et pot hom ben dir, qi si vol: *liau*, *talan*, *vila*, *chanso*, *fi*. Aisi trobam qe o an menat li trobador; mas li primier, so es *leal*, *talen*, *chanson*, son li plus dreig. *Vilan*, *fin*, suffren miels abreviamen. »

C'est en vertu de cette règle que Raymond Féraud a pu dire au Ch. VII:

Pueys dison li *mesquin*
Que dels sieus si *parti*.

Et au Ch. XXII:

Car aucisist en Aliscamps
Vesian, lo mieu car *cosin*.
Baudoyn m'an mort *atressi*.

Vers dans lesquels *mesquin* et *cosin* doivent se prononcer et auraient pu s'écrire *mesqui*, *cosi*.

De même, au Ch. CVI intitulé *A Gaudalen*, notre poëte a pu dire:

Seynors, diray vos per ma *fe*
Que esdevenc a *Gaudale*,

au lieu de *a Gaudalen*.

Il faut observer scrupuleusement les règles suivantes de prononciation, si l'on tient non seulement à ne pas détruire l'harmonie et le rhythme, mais aussi à ne point dénaturer complétement la langue.

En général, la prononciation est la même que celle de l'italien, sauf pour le *c* et l'*u*, qui se prononcent comme en français, et pour le *z*, qui est tout à fait l'équivalent de l'*s*.

Ainsi, *ai* ou *ay* se prononce toujours *aï*; *oi* et *oy*, toujours *oï*; *ei* et *ey*, toujours *eï*.

En et *em* ont constamment le son qu'a *en* à la fin du mot *examen*, et *em* dans le latin *tempus*.

In sonne toujours comme dans l'italien *infelice*.

Le *j* a la prononciation italienne *dje;* il en est de même du *g* devant *e* ou *i*. Ainsi *jens* et *gens* se prononcent *djen; jamays* se prononce *djmaï*.

Ch se prononce *tche,* comme en italien le *c* devant *e* ou *i: trichar, vencher*, qui est le même que *vincer,* suivant le *Donatz proensals* de Hugues Faidit.

L'*h* après *l* ou *n* donne à ces deux lettres le son mouillé: *talhar, culhir, palha; ensenhar, senher, cenher* (ceindre); prononcez *taillar, cuillir, pailla, ensegnar, segner, cegner*.

A.-L. SARDOU.

LA VIDA

DE

SANT HONORAT

I. *Incipit vita sancti Honorati* [1]

Cell que volc romanzar [2] la vida sant Alban,
Els verses del conpot[3] volc tornar en vers plan,
E del rey Karle plays sa mort en sa chanson [4],
E los verses del lay fetz de la passion,
De novel fay sermon du [5] precios cors sant
Que fom neps de Marsili et del rey Agolant.
La vida s'atrobet en un temple jadis;
De Roma l'aportet uns monges de Leris;
De lay si trays li gesta d'una antigua scriptura [6].
Ren non i trobares mays de veritat pura.

1. Au lieu de ce titre le ms. B. donne celui-ci: *En lo premier tractat parlla de lo comensament de la sancta vida monsegnor Sant Honorat.*

2. Ecrire en langue romane, mettre en vers romans.

3. Le Comput, c'est-à-dire le Propre des saints.

4. Charles Ier, duc d'Anjou et comte de Provence, frère de saint Louis; il régna à Naples de 1266 à 1285. Le ms. B dit aussi: « plays sa mort; » et le ms. C.: « play sa mort en la canson.»

5. *Du* pour *del*.

6. De l'écrit en latin contenant la vie de S. Honorat et apporté par le moine de Lérins.



Adam, le premiers payres,
Fom mes en paradis
Per gardar lo repaires;
Tro 'l serpenz[7] lo conquis,
Que li monstra lo fruc
De l'arbre verdeirant;
E quar tastet del suc,
Nos mez a dolor grant
Ab Eva nostra mayre;
Tro qu'al glorios payre,
Que tot lo mont formet,
Plac que trames[8] son fill
Ihu de Nazaret,
Que nos trais del periil
On siam conestable[9]
En enfern doloyros,
El poder del diable.
Aquel fyll glorios,
Qu'als quatre elementz
Fay sostener lo mont,
Requeri humilmenz,
Sospirant e plagnent,
Am lagremas am plors,
Qu'el vueilla desnembrar
Mos peccas, mas dolors,
E mi don apensar[10],
E m'sia payres e guida
Con puesca romanzar
Aquesta sancta vida:
Car gran fays ay enpres;
Et es ma drecha fes
Que li verges Maria,
Que de totz compliments[11]
Reten la segnoria,
Meyllurara mon sentz.
Segner sant Honorat,
Per cui mi ven a grat
Qu'ieu retragua ta vida,
Segner, prega lo rey
Que trastot lo mont fey,
Qu'ieu la veia conplida[12].
Car mantz m'en an requist;
De l'onrat payre en Crist
Monsen Gancelm l'abat[13]
Agut en ay mandat.
Car a la pros reyna
Que ves Dieu es enclina,
A ma donna Maria,
Filla de rey d'Ongria,
E que porta corona,
De Cecilia la bona[14],
En volra far present,
Si Dieu lo li consent[15];
E que per son plazer

7. Jusqu'à ce que le serpent.

8. Il plut d'envoyer.

9. Ms. B: *en que siam conestable*, etc. Le mot *conestable*, qui existait aussi dans la langue d'oil dès le XIe siècle, a signifié d'abord comte ou intendant des écuries; pris ensuite dans un sens plus général, il a été employé comme synonyme de *ministre*, de *serviteur;* et c'est le sens qu'il a dans ces vers du ch. cxxiv de la *Vida:*

« Ben fatz las hobras del diable,
« De cuy est fill e *conestable:*
« Ben recemblas a Lucifer.»

Il a une signification analogue dans la phrase qui est l'objet de cette note; car évidemment le sens général de cette phrase est: « nous tira du péril consistant en ce que nous soyons *(siam, simus)* serviteurs dans l'enfer abondant en douleurs, le domaine ou l'empire *(el poder)* du diable.»

10. Penser, imaginer.

11. Qualités, perfections.

12. Que je la voie terminée.

13. *Gancelmus sive Gancelinus de Mayeris vel de Maroys, monachus et abbas S. Theofredi in Arvernia, Lerinensem adiit abbatiam 1295.* (Gallia Christ. III).

14. Marie de Hongrie, femme de Charles II le Boiteux, roi de Naples, de Sicile, de Jérusalem, et comte de Provence, mort en 1309. Elle survécut quatorze ans à son mari.

15. Ms. A: «lo li cont:» faute évidente.

En garda deia aver
Et en protection
Cesta sancta mayson,
Que fey sant Honoratz,
Que d'Ongria fom natz
Del sieu reyal lignage;
E que l' sant heretage
Deu tostemps mantener
A trastot son poter.
E mant mieu conpagnon,
Per gran devotion,
M'an mes en aquest fays;
Mays aquel Dieus que trays
Jonas dintz del prison,
E sancta Margarida
Deslivret del dragon,
E sant Johan salvet
Dintz de l'oli boyllent,
Daniel escapet
Dels leons verament,
Complisca ma defauta [16].
E si deguns m'asauta [17]
Mon romanz ni mons ditz,
Car non los ay escritz
En lo dreg proensal [18],
Non mo tengan a mal;
Car ma lenga non es
Del drech proensales.
Si li play, si o prengua [19];
Si non non men reprengua,
Ni corrompa mons ditz,
Cant los auray escritz.
Si per si la comenza,
La non l'en faray tenza [20].
Quatre libres y a,
Trastotz en una tiera [21];
Vers consonantz e simples,
Rimps [22] de manta maniera.
Moysen ay lescut [23]
Trastot, et ay agut
Mantz libres en baylia [24]:
Vitas patrum avia,
Mantz romanz atressi [25]
Ay tengut costa mi [26];
Et ay ligit la gesta
De la sancta conquesta
Que fom en Ronzas valz [27],
E de ganren vassalz [28]
Que sufriron turment
Per Dieu l'ompnipotent.
Mas tant apareissentz [29]
Miracles veramentz
Non trobiei anc escritz
En romanz ni en ditz,
Ni gesta tant complida [30],
Per qu'ieu comentz la vida [31].

16. Mon défaut, mon insuffisance.
17. M'attaque, me reproche.
18. Littér. *droit provençal;* c'est-à-dire le pur provençal.
19. Littér. se le prenne.
20. Dispute, querelle, reproche. — « Tenzar, *litigare* » (*Donatz proensals* par Hugues Faidit). Le verbe français *tancer* a la même racine.
21. Rangée, file, série.
22. Rhythmés.
23. Lu, de *legir*. J'ai lu Moïse.
24. En mon pouvoir.
25. Encore, en outre, aussi, de plus.
26. Près de moi.
27. Roncevaux.
28. Beaucoup de vassaux.
29. Eclatants.
30. Parfaite.
31. Ce qui suit est en effet le commencement de la vie du saint. Le ms. B en fait un chapitre particulier portant ce titre: *II. En lou segont* (sous-entendu *tractat parlla) de l'error de Mafumet*.

Al temps ancianor, zo retray l'escriptura,
Que Maumetz de Mecha, malvaysa creatura,
E Johan Gaunes[32] feron ley de falsa figura[33],
De peccat e d'error:
Don foron verinat[34] man duc e man persant[35]:
Pinabel de Bugia et Sidrac d'Oriant,
Marsili de Maroc am son frayre Aygolant,
Que foron rey clamat
D'Agen e de Girona, de Murcia la bella,
De Toleta la gran, tro intz en Conpostella,
Granada, Sarragoza, de trastota Castella,
E rey de Panpalona.
Aquist cresian la ley de la malvaysa gesta:
Bafum[36] e Travagan onrravan en lur festa;
Per zo[37] qu'en Crestians poguessan far conquesta
E menar a desrey[38].
Ad Andrioc d'Ongria doneron lur seror,
Princpe de Cumania e de tota l'onor[39],
Frayre Leon lo grec[40], que fom de gran riquor
E de gran manentia[41]:
Herenborc la plus bella de cara, de fayson[42],
Huelltz vars[43] e saura[44] testa, con fil d'aur en viron[45],
Bel vis, boca risent e colorat menton,
Flor de tota Castella:
Rosa fresca de may non es plus colorada;
Gent cors, e bellas mans de fayson mesurada[46],
Gent parlant e plasent, c'a[47] totas gentz agrada,
E sas beutats retray.
Detz milia conbatentz ac per ella d'ajuda,
L'enperayres Leons, tro que agues vencuda
La guerra de Budac c'avia lonc temps aguda,
Qu'era reys veramentz

32. Probablement le même que le traître *Guenes* ou *Ganelon*.
33. Symbole, dogme.
34. Envenimés, empoisonnés.
35. Ou *presans* (ms. C): qui a du prix; *pretio dignus* (Donatz proen.); vaillant, puissant.
36. Ou *Baphumet*, Mahomet.
37. *Zo* pour *so*: ce, cela.
38. Désarroi, ruine
39. Le fief, la seigneurie.
40. Frère de Léon le grec.
41. De grande richesse et de grandes possessions.
42. *Cara*, visage (mot grec); *fayson*, forme, tournure.
43. Vairs, bleu et blanc; de diverses couleurs: du latin *varius*, suivant le *Donatz proensals*.
44. Blonde.
45. En cercle, tout autour.
46. Bien proportionnée.
47. Pour *qu'à*. Orthographe vicieuse fréquemment employée par le scribe.

De Sur, de Nicosia, d'Acre e d'Eschalona,
De Domas, de Nichea, d'Antiocha la bona:
L'emperayres Leons li bayset[48] la corona,
E li tolc[49] la Turquia.
Ab Andrioc, son frayre, prince de Cumania,
Que la bella Herenborc avia en sa bayllia,
Tant s'esforzet li donna, que mes en eregia
L'emperador el frayre.
Ay! Jesucrist lo payre, quals dantz[50] e quals dolors!
Que per aquesta donna perda tan granz Segnors,
Andrioc e son frayre, li leys crestianors,
E trastot lur repayre[51].

II. *Ayzi retray l'estoria lo pantays de la bella Helenborc e del rey Andrioc d'Ongria.*

Pieys non tarzet lonc temps que l' donna si sentia
Encencha[1] de son cors, e mentre que dormia
En son palays auzor[2] sotz pali de Suria[3],
Vi una vision de mot[4] gran espavent:
Iyssir vi de son cors una flama lusent
En forma de colonna, que tro al cel s'estent.
Li ray d'aquesta flama, am la bella clayror[5],
Venian tro en Espaigna, e la ley payanor
Vencia et encauzava e gitava d'onor[6];
E Andriochs le reys, que era en Turquia,
Pantayset aquel ser que l' donna s'ajassia[7]:
Una flama lusentz del ventre li iysia;
Et aquisit clardatz d'Espaigna e d'Aragon
Cazava la crezenza[8] de Mahom lo gloton[9]
De tota payania tro a mont Melion.
En gran pensament son le reys e li reyna

48. Lui rabaissa la couronne: *li bayset la corona*, dit le ms. C.

49. Ota, enleva: lat. *tollere*.

50. Dommages: lat. *damna*.

51. Pays. Signifie plus ordinairement demeure, domicile.

---

1. Enceinte.

2. Très-haut, très-élevé.

3. Riches étoffes, tentures de Syrie.

4. Beaucoup. Vieux français: *moult*; lat. *multum*.

5. Clarté.

6. Jetait de ses domaines.

7. Accouchait.

8. Chassait la croyance. — Il y a ici en surcharge sur le ms. A: *deseazava la ley*.

9. Bandit, brigand.

D'aquesta vision, e cascuns s'ataïna [10].
Non restet en lur terra ni devins ni devina:
L'uns non o dys [11] a l'autre, en son cor o celava;
Als savis [12] de lur ley cascuns o entervava [13];
D'aquesta vision tot le plus s'acordava
Que Helemborcs li reina portava un enfant
Que de tota Castella e d'Espayna la grant
Encauzava la ley Mahom e Tergvaguant.
Li bella Helenborcs avia mot gran paor
Que, si saupes le reys la vision major,
Fezes auzir [14] l'enfant a mot gran deysonor.
Ara laysa le reys la guerra de Turquia.
Cavalca sas jornadas tro que fom en Ongria,
E trobet Helenborc qu'en payllola [15] jasia:
Allivrada [16] jasia d'un precios enfant
Qu'es de clara fayson e de bellesa grant.
Andronic li mes nom le reys; car l'amet tant:
Noyrizas fetz venir, e guardas li queria,
Que guardessau l'enfant; car grant paor avia
Que per la vision li maires l'auceria [17].
Ara creys [18] e meyllura Andronics le plasentz [19]:
Le reys li fetz venir escudiers e sirventz,
Que trastotz sons plasers li aguessan presentz.
Pres de Nicomedia avia fach Constantins,
Le payres d'Andrioc, en forestz, en jardins,
Un gran palays reyal, on si noyri Andronins.
Andronix lo joios s'es noyritz el palays
De solatz, de baudor [20], a tant con vol e mays;
Mays anc non si donet a nuyl malvays relays [21].
Un dia s'esdvenc [22] Andronix le plasentz
Manjava en la forest ab alcuns de sas gentz,
C'uns crestians li venc e ques li [23] humilment:

10. *Ataïnar* ou *Atahinar* signifie le plus souvent *différer, retarder;* mais on le disait aussi dans le sens de *faire envie.* Le Donatz proensals traduit *ataïnar* par le latin *impedire*, empêcher, embarrasser: *s'ataïna* me paraît donc pouvoir être rendu ici par « chacun s'embarrasse, s'inquiète, éprouve de la peine. »

11. Ne dit cela: *o* pour *so* (lat. *hoc*).

12. Aux sages, aux savants.

13. Le demandait.

14. Fît tuer. Vieux franç. *occire*.

15. Draps de lit, couche, gésine,

16. Delivrée.

17. Le tuerait.

18. Croît, grandit.

19. Qui plait, gracieux, agréable, beau.

20. *Solatz.* amusement (vieux franç. *soulas); baudor,* plaisirs, agréments, allégresse.

21. Relâchement.

22. Il arriva que.

23. Lui demande.

« Almosna, fyl de rey, mi fay far a ta gent,
Per Jhesucrist, lo rey de paradis plasent. »
Tantost li fetz donar trastot son compliment.
Enfas de pietat e de gran esperanza
Es le beltz Andronix, e de gran aondanza[24]
A paures vergoynos, a gent de malannanza[25].
Cant tornet el palays el vay trobar sa mayre
La bella Helemborc, e diys li son veiayre[26].
« Car fyl, e qu'aves vist defora el repayre?
— Donna venc de deport[27] et ay vist un messaje
De Jhucrist lo rey, que es de gran paraje.
Es el nostre cosins ni de nostre liynaje?
Aperten a mon payre ni a l'emperador?
Reys es de paradis, zo dizon li plusor.
— Bell fyl, diys Helenborc, ben parllas de follor[28].
Non plaza a Mahomet que cest Ihucrist sya
Enperayres ni reys, ni de lur compaynia:
Homs fom malauros, pendutz per sa follia.
Ciyll que creson en luy son falz gualiador[29],
Lebros e malannant[30], e vivon a dolor
Tro sy baynan en sanc d'enfantz d'enperador. »
Helemborc fom marrida, et penset son afar[31],
Con son fyl Andronic non pogues atrobar
Degun d'aquesta ley am que pogues parlar.
Comandamentz fom fatz tantost, dapart lo rey,
Que totz homs que crezes en zo que Ihus fey
Moris a mala mort o renegue sa ley.
Ar moron Crestian am tota lur compayna:
Per lo regne d'Ongria e per tota Alamayna,
Fan aucire los santz tro en la gran Espayna.
Cant Dieus le glorios aparet verament
A tres verays cors santz[32] qu'estavan penedent
Lonc temps el mar de Creta, en un isla plasent.
Ayso fom[33] santz Caprasis, santz Magons, santz Liontz,
Que de gran sanctitat eran e lums e fontz[34]
Mays plus complitz estava santz Caprasis le domps[35].

24. Générosité, abondance, avantage, profit, satisfaction: *d'aon*, aide, secours.
25. Mauvais état.
26. Ce qui a été vu ou découvert; et manière de voir, avis, opinion.
27. Amusement, divertissement, passe-temps.
28. Extravagance, erreur, sottise.
29. Trompeurs, imposteurs.
30. Lépreux et mal-en-point.
31. Affaire: ce qu'il y avait à faire.
32. Saints personnages.
33. Ce fut: c'étaient,
34. Lumière et source.
35. Leçon des deux ms. B. et C. Le ms. A écrit *deutz* qui ne rime point

Aquist eran agut phylosophe nomat:
Las riquesas del mont[36] avian desamparat;
Amic foron de Dieu, plen de gran sanctitat.
« Annas, diys Jhucrist, pres de Nichomedia;
En la forest del rey tenes la dreyta via[37].
Trametray vos dos flyllz d'Andrioc, rey d'Ongria;
E menarez los en lay on aures mandat.
Aquist eysausaran[38] sancta Crestiandat. »

III. *Ayzi retray l'estoria la caza del cerv e quon*[1] *Andronix trobet los santz.*

De may qu'el temps es clars e gays
E l'ausellet refrayn son lays[2],
E las valz blanquejan de flors
Et anni[3] de mantas colors,
Andronicx, fyl del rey d'Ongria,
Cavalca am sa gran compaynia,
E vay cazar en la foresta:
C'aysi[4] o trobam en la gesta.
Mena valletz e mantz garzons,
E ganren lebriers e bracons[5].
Dinz una val cost un gran sueyll[6],
Sauta un cervs de dinz un brueyll[7].
Apres van li meyllor vassayll;
Mays le cervs autre totz trassayll[8].
Li valz tentys[9] da totas parts:
Qui li gieta pilotz[10] e dartz;
Cascus pena[11] de la conquesta,
E qui non pot anar si resta.
Mays Andronicx, le fiyl del rey,
Apres la bestia fay desrey:

avec les deux vers précédents: peut-être faut-il y lire *dontz*, mis pour *domps,* du latin *dominus*.

36. Du monde.

37. Droit chemin: lat. *directa via*.

38. Exhausseront, relèveront.

---

1. Orthographe vicieuse pour *e con,* et comme.

2. Son lai, son chant d'amour.

3. Et il y en a.

4. Pour *qu'aysi,* qu'ainsi.

5. Chiens braques.

6. Auprès d'un grand champ.

7. Bois, bosquet.

8. Dépasse en sautant.

9. Retentit.

10. Traits, javelots.

11. S'efforce.

Vay s'en e laysa sa compayna;
Car le fins cavaltz d'Alamayna
L'emporta a granz sautz et allarcs [12],
Que costet plus de XXX. mares.
Sons payres Andriocs d'Ongria
Lo tolc a Budac de Turquia.
Batent s'en vay apres la caza;
Et al cerv dins son cor menaza
Que si l' pot penre ni tenir,
Son espieu li fara sentir.
Le cervs s'en vay permiay [13] la landa,
Per una mot estrecha banda,
Tro que d'una balma fom pres:
Le cers s'en vay et el apres.
Mays tant fom espessa li valtz,
Non pot plus annar le cavaltz;
Perque deysent de l'arabi [14].
Pueys vi lay venir denant si
Tres homes, am mot fer veiayre [15]:
Lur vestimenta non val gayre,
Paupres, e blos [16], repatinatz [17].
L'enfas fom tant espavantatz,
Que brayda e crida e playn si;
Car sa gent non vi costa si:
Pensava si veraysament
Diables fossa aquisti gent.
  Mays ayzo eran li cors sant
Qu'avian tant esperat l'enfant
Pres de tres ans en la gaudina [18],
On avian mot paura cozina.
Cant sant Caprasi s'apropchava,
E l'enfas plus fort tremolava:
Morir cresia veraysamentz;
Car non vesia res de sas gentz.
E le sanz homs plan [19] li disia:
« Bel fyl e bella boca mia,
Laysa la paor qu'as aguda;
Car Dieus t'a trames grand ajuda:

12. Bonds.
13. A travers. Littér. parmi.
14. Cheval arabe. On dit encore aujourd'hui; un arabe. Voir dict. de Littré.
15. Sevère aspect.
16. Déchirés, à demi nus.
17. Rapiécés.
18. Forêt.
19. Doucement, bonnement.

Tres anz o plus e de bon grat
En aquest bosc t'ay agardat,
Yeu e miey duy compaynon.
Mays Ihucrist, que fey lo tron[20]
T'a trames, don merces li rent[21].
Tu salvaras tot occident:
La falsa ley de payania
Cazaras e gitaras via.
Yeu sui homs e de carn e d'os:
Non est? Si sui, veser o pos[22].
Non ayas paor. — Si ay gran.
— Car fiyll, ar mi dona ton gan,
Ses ti ayssi de mi cabal[23]:
Qu'ieu non ti faray degun mal.
Daray ti zo que Dieus conquis:
Lo noble gaug[24] de paradis. »
  Ab tant vezon lo cers venir,
Que tant avia pogut fugir;
E colquet si[25] costa lo sant.
Cant ac asegurat l'enfant,
L'enfas el cap[26] li mes la man,
Mot tement[27], diys li de plan:
« Canz anz[28] noyri lo cerv salvage
C'annava per lo bosc arraje?[29] »
Sanz Caprasis li respondet:
« Cell Dieus que tot lo mont formet
E noyre bestias e peysons,
Als sieus amix donet granz dons.
Totas nos son obedientz,
E fan nostres comandamentz. »

20. Le ciel; lat. *thronus*. Ce mot n'est plus usité dans ce sens: les troubadours l'ont aussi employé dans le sens moderne de tonnerre (AC).

21. Dont je lui rends action de grâce.

22. Litter. N'est-ce pas? Si je le suis, tu peux le voir.

23. Leçon du ms. C; le ms. B. dit: « Et estay si de mi cabal »; et le ms. A: « E se tayzi de mi cabal. » Ces deux leçons sont évidemment mauvaises, la dernière surtout. Quant à la phrase, elle peut se traduire ainsi: *Et sieds-toi ici, de moi bien vu*. En effet *cabal*, s. et adj. signifie *capital, principal*; mais comme adjectif il s'employait aussi dans le sens du latin *acceptabilis*, agréable, qui est à gré (V. le *Donatz proensals*). Au moyen d'une préposition il formait en outre diverses locutions adverbiales; ex: *per cabal*, principalement; *de cabal*, en entier, debout, etc.

24. Joie (lat *gaudium*). Est écrit plus loin *gauch*.

25. Et se coucha.

26. A la tête.

27. Intimidé.

28. Combien d'années.

29. Au hasard, çà et là.

Andronicx regarda los sanz,
E vi lur las perssonas grantz,
Promes[30] e de bella rason,
E de mot gran entention[31],
E diys: « Bonaz jenz, cal[32] segnor
Serves, vos autre, c'a dolor
Vos fay viure, e paupramentꝰ
Non vi anc tan vil vestiment
Com vos autre aves sus l'esquina.
Qui vos ve la cara mesquina,
Lo cors e lo vis aterrit[33],
Ben sembla que sias marrit[34],
Maygres e palles et enclins[35],
E los huellz leguaz e mesquins[36].
Mala es aytal[37] seynoria
C'aysi decay[38] sa compaynia.
Ben say que mons payres le reys
Non despesa[39] aysi son peys,
Ni las viandas as sa jent.
E segon lo mieu encient,
Yeu cre que fach l'aves irat:
Per que est[40] aysi condannat.
Mays si sens colpa vos fay mal,
Greu[41] seynor aves en aytal.
Si voles ambe mi venir,
Mantenent vos faray vestir
E onrrar[42] el palays del rey,
Si voles creire nostra ley;
E laysares aquest seynor
Que'us[43] fay viure a tal deysonor. »
Sanz Caprasis diys a l'enfant:
« Le mieus seyners a poder grant.
Aquist forest es tota sia,
Bestias et autra manentia;

30. Ou *prosoms*, honorables.

31. Et de très-grande intelligence. Ce mot a une foule de significations: il exprime le plus souvent une faculté de l'esprit ou de la volonté, et quelquefois aussi un penchant, une affection, un mouvement du cœur.

32. Pour *qual*, quel.

33. Littér. couleur de terre, exténué.

34. Marri, peu content de son sort (AC). Malheureux.

35. Courbés, voutés.

36. Yeux cernés et abattus.

37. Telle.

38. Rabaisse.

39. Distribue. Littér. dépèce.

40. Vous êtes.

41. Dur, pesant.

42. Honorer.

43. Qui vous.

E totas lausan lo sieu nom,
Del comenz del mont tro al som [44].»
— Ar mi diguas, per vostra ley,
S'aperten [45] a mon payr' el rey
Aquest seyners que tant es ricx.
Vol li mal o es nostr' amix?
Ni con a nom [46], ni en qual repayre
Estay? Diray o a mon payre,
Et auran ensemps conpaynia.
— Si lo li dic ben o faria
Andronic. Del seynor per ver
Ti puesc dire lo sieu poder.
Des lo comenzament del mon [47],
Formet totas las res que son;
Et fetz de diversas naturas
Homes et autras creaturas;
E fetz la vida et fetz la mort.
Li pecador iran al port
On auran dolor tostemps mays;
E i santz metra en son palays.
Jhesucrist l'apellam de plan [48]
Trastut nos autre Crestian. »
  L'enfas ausi parlar lo sant,
E ac en son cor plaser grant.
Motas entervas [49] li fasia;
Santz Caprasis li respondia:
Si que conce la veritat,
De zo qu' el santz ly a mostrat.
  Ar fom alegres e jausentz [50]
Andronicx, e diz qu'a sas jenz
Ben vol tornar, et a son payre
Per bonas novas a retrayre.
E sanz Caprasis fetz comant
Al cerv que si meta denant,
E l'aduga a sa conpaynia,
Que per la forest lo queria.
Mas l'enfas diys: « Com si pot far

44. Du bout du monde à l'autre, ou du commencement du monde jusqu'à la fin: *al som*, lat. *ad summum*.

45. S'il appartient, s'il est vassal.

46. Et comme il a nom. On sait que la conjonction *ni* s'employait souvent dans le sens de *et*.

47. Du monde.

48. Simplement, tout uniment.

49. Nombreuses questions.

50. Joyeux.

Que l' bestia, que non sap parlar,
Mi faza trobar ma maynada[51],
Que per lo bosc es escampada?
— Fillz, li vertut de Jhucrist
Es tant gran pos[52] le n'ay requist!
Cant saras batiaz, per ver
Auras aquest meseys poder[53]:
Dieus fara zo que ieu li prec[54].»
Le cers s'en vai et el lo sec[55],
Tro que trobet en una vall,
Trepant[56] e jugant, son cavall.
Mas non si cuiet[57] Andronicx,
Que ja de leu le cavaltz rix[58],
Si layses penre. Cant le cers
S'en venc de plan e de traves,
Paysent con si non li calges[59]:
Am sas bannas las regnas[60] pres.
E entors mot es ben lacatz[61],
Et Andronix es sus montatz,
Mot es jausentz de l'aventura.
Le cers per una val escura
Lo menet tro c'ausi[62] sa jent,
Qu'annavan cridant e playnent
Per l'enfant qu'avian tant quist[63]:
Fort menant gran gauch quant l'an vist.
Entervan li: « On s'es trobatz,
Seyner, le cers qu'es tan privatz? »
Li vayllet lo pensan tenir;
Mays el trassayll e vay fugir
En la forest, per miey la landa.
Andronix a Dieu lo comanda;
E vay s'en drech ves la ciptat,
Tant que son payre a trobat
El palays sus el gran estaje[64];
Appelet lo en son lenguaje

51. Ma mesnie, mes gens, ma suite.
52. Puis, depuis, après que.
53. Et quand tu seras baptisé, vraiment tu auras le même pouvoir.
54. Ce dont je le prie.
55. Et il le suit. De *segre*: lat. *sequi*.
56. Folâtrant.
57. Ne se pensa. Vieux franç. *cuider:* lat. *cogitare*.
58. Que jà bientôt le noble cheval.
59. Paissant comme s'il ne lui chalait (si peu lui importait).
60. Les rênes du cheval.
61. Entrelacé. Ms. C. *lassat*.
62. Qu'il entendit.
63. Cherché.
64. Demeure, appartement.

En una cambra pencha am flor,
E comtet li am gran baudor[65]
Las vesions que avia vist,
E las genz del rey Jhesucrist;
E l'aventura del bon cers,
Con tornet privatz qu'era fers[66];
E con li retenc son cavall,
Qu'era larguatz en la gran val.

IV. *Ayzi diz l'estoria la gran ira d'Andrioc lo rey.*

Quant o ausi sons payr'el reys,
Am pauc de dolor non s'esteys:
Playn e crida de tal vertut,
Que cyll del palays venon tut
A las portas dels beltz donjons
On es le reys e le guarzons,
Que s'es gitaz als pes del rey.
« Seyner, diguas mi per ta ley
Per cal rason t'iest irascutz[1]?
— N'arlot[2], trachor, mal est vengut,
Ben creyres la malvaysa gesta!
Per la corona de ma testa,
Non heretares en ma terra! »
Lo vestir de son cors deyserra,
E peza[3] lazes e cordons;
De sus del cap tro als talon
Non li reman rauba cusida[4].
Amtant en auta voutz[5] escrida,
Si que Helemborcs i vent corrent:
Denant la cambra trobet jent;
Peza portas e serradura;
E demanda quals aventura
Era venguda a son seynor.
Mas le reys, que avia paor

65. Grande joie.
66. Sauvage: lat. *ferus*.

---

1. Tu t'es irrité.
2. Littér. monsieur le gueux, le drôle, le coquin. — On sait que devant les noms propres on employait *n* ou *en* dans le sens du mot moderne *monsieur*, et *na* pour *madame*.
3. Et casse, met en pièces.
4. Vêtement cousu.
5. A haute voix.

Que l' donna non en fos irada,
Non li volc dire sa pensada.
  Li reyna los cavalliers
Fetz issir de lains premiers,
E pueys preguet mot humolment
Al rey, que son entendement [6]
Li digua, si li ven a grat.
Andriocs vi sa volontat,
De mantenent li pres a dir
Son fyllz s'er' anat esbaudir
En la forest, on a trobatz,
Tres sanz homes benauratz [7],
Que siervon Jhucrist, lo rey
Que lo cel e la terra fey.

V. *Ayzi retray l'estoria la mort d'Elenborc la reyna.*

Ar ac mortal dolor Helemborc la reyna,
E desromp son vestir e sa guarlanda fina,
    E esguira sa cara [1]:
Sons fermallz [2] e sons fres [3], e 'ls cabelz [4] de sa testa
Tira et escoysent [5], que benda non li resta;
    E pueys si desampara [6];
E casec abausada [7] en miey del payment [8].
Le reys l'en volc levar, mas le sanc li deysent
    Del nas e de la boca.
Li sia gentils colors es trastota mudada [9];
Fresca con nuylla flos, es en nient tornada,
    Li mortz al cor la toca.
Gran danz fom en la donna, c'anc [10] tant bella pressona
D'uellz, de cara [11], de cors e de tot cant [12] Dieus dona,

6. Ce qu'il a dans la pensée, dans l'esprit; son souci, son chagrin.

7. Même sens que *benastruc,* né sous une heureuse étoile.

---

1. Déchire, égratigne sa figure.

2. Fermoir, agrafe, collier.

3. Fraise: ital. *fregio.*

4. Cheveux.

5. Met en pièces. Escoissendre: *per cossas scindere, vel pannos scindere.* (Donatz proens.).

6. S'évanouit.

7. Et tombe étendue, abîmée sous le poids de sa douleur. De *baus,* roche.

8. Littér. au milieu du pavé. Sur les dalles de la salle.

9. Est tout entière changée.

10. Pour *qu'anc,* que jamais.

11. D'yeux, de figure.

12. Pour *quant:* lat. *quantum.*

No s'trobet en son temps per tot cant le cels trona.
Ar ac tan gran dolor
Andronix, fyllz del rey, can vi morta sa mayre,
E per gran marriment c'avia dat a son payre:
D'ira e de dolor non si pot plus estrayre,
E cay [13] el corredor.
Bell Helenborcs es morta, e le reys es dolentz
Cant vi casuch son fiyll, et escrida sas jentz:
Adonx viras [14] ganrren cavaliers e sirventz
Que vengron el palays.
De tota la ciptat venc qui annar podia;
Leveron Andronic, qu'en terra si jassia.
Le reys la donna plays,
Et ayzo es sons lays [15].

VI. *Ayzi diz con le reys plays la bella Helenborc.*

« Ay! Helenborcx, la flor d'Ongria
E de trastota payania,
Bel ris, bella boca, e 'l menton!
En Castella ni en Aragon
Non era trobada ta pars [1]
Ni en romantz ni en cantars.
De Marroc tro en Femenia [2]
Non era gencers [3], douza mia,
De bel vis e de color fina,
Plus que li rosa en la gaudina.
Foll e savis, et totas gentz,
Retrasian tas beutaz plasentz;
Et anc Dieus en terra non fey
Tan bella res de nostra ley.
Helenborc, ren non ti fayllia:
Tu eras d'auta manentia,
Sore de reys los plus valentz
C'anc fossan en payannas genz,
Moyllers de rey. E quals dolors!
Ti m'a tout [4] la bella Helenbors,

13. Tombe: du v. *cazer*.
14. Tu verras: vous auriez vu.
15. Son *lai*, sa complainte.

1. Ta pareille.
2. Phénicie (?)
3. Plus gentille, plus jolie.
4. Tu m'as enlevé. — Cette locution se retrouve au ch. XIII.

Tracher Baphum: con non m'as mort [5]!
E non ti dera [6] tan gran tort,
Pueys qu'es morta li plus bella
Qu'anc fos el regne de Castella. »
Androniex fom ja revengutz,
C'avia estat palles et mutz,
Ç'anc non vist sa par dolor
Qu'el fay, e sons payres major.
Del sebelir an ja pensat:
Noblament an lo cors onrrat,
Si con taing [7] a moyller de rey,
Am granz obsequias de sa ley.
Cant Helenborcx fom soterrada
E li cortz si fom conortada [8],
Andriocx, le segners d'Ongria,
Si penset con si tornaria
Andronic, son fyll, a sa man [9]:
Que mays non vissa Crestian
Ni volguessa la companynia
De la jentz que Jhu cresia.
L'estoria es leus tro aysi [10]:
Mayre de Dieu, ajudas mi!

VII. *Ayzi comensa l'erhegia qu'el reys Andriox enseynava à son fyll Andronic.*

Qui vol auzir greus ditz
C'ay trobat en escritz,
E cesta sancta jesta
E vida manifesta,
Anc non l'ausist genzor,
S'agues bon trobador [1].
Car Andriocs le reys
Desputa de sas leys
Dintz son palays voutiz [2].
Le reys estay marritz:
A de Helenborc consir [3],
E giata mant sospir;
Perdut a juecs e ris,
Li aygua [4] de son vis

5. Que ne m'as-tu mis à mort, fait mourir.

6. Pour *daria,* donnerais.

7. Comme il appartient, il convient: lat. *tangit.*

8. Et la cour se fut consolée.

9. Littér. à sa main. C'est-à-dire le rendrait docile.

10. Légère (facile) jusqu'ici. Latin *levis.*

1. *Alias:* Si agues bon trobador (ms. B. et C). Jamais tu n'en as entendu de plus belle, si bon troubadour (conteur) que tu aies eu.

2. Littér. Voûté. C'est-à-dire solidement bâti. (AC.)

3. Chagrin, affliction.

4. Eau: pour *pleurs.*

Li deyssent en viron.
Sus lo pietz [5] e l' menton;
E enseyna a so fiyll
Secta de gran perfyll,
E la greu heregia
De ley de payania:
D'Astarot, d'Apoly [6],
Jupiter atressi;
De Mauhom lur messaje,
Con es de gran estaje,
Qu'es pausatz antrenant [7]
En peyras d'aymant
A Mecha la reyal,
On fetz far son ostal.
« Ar escouta, car fiyll,
A can [8] mortal periyl
As mes mi e ma terra.
Jamays non faray guerra,
Ni portaray escut:
Mon conseyll ay perdut,
La bella Helenbors;
Del mont era li flors.
Mal as trayt ton payre,
Et as morta ta mayre.
Et auziras [9] lo rey,
Per cesta falsa ley,
Que t'avia conquistat
Enperi e regnat. »
Le reys playn mot sovent,
Tant a lo cor dolent.
« Las! caytiu [10], que faray?
Totz vius desennaray [11].
La plus bella reyna
C'anc portessa crespina [12],
E pueys ma noyredura [13]
Pert a desaventura [14]
Per la falsa doctrina
De trista gent mesquina. »
Tira si ves l'enfant,
E diys li sospirant:
« Bell fiyll yest desennatz [15]
C'ab homes de peccatz
E de malvays conquist [16],
Que creson Jhu Crist
E la sia falsa ley,
Vueyllas aver conrey [17];
E dises que Jhesus
Es aquel dieus de sus,
Que l' cel fetz e la terra.
Mot sabia pauc de guerra!
(Tons oncles Aygolantz
En sap ben quatre tantz [18])
Qu'el fom pendutz al vent
Per Pilat lo valent.
Donquas si aquest fos dieus,
Non pogra per Juzieus
Esser batutz ni tortz [19],
Crucificatz ni mortz.
Pensa ti la valor [20]
De Dieu lo creator,
C'uns Dieus es et entiers:
Non fazas tres cartiers [21]
Com fan li Crestian,
Que lo creson en van.

5. Poitrine.

6. D'Apollon.

7. Qui est posé, placé, suspendu en avant.

8. Pour *quant:* lat. *quantum*.

9. Tu tueras.

10. Hélas! chétif (malheureux).

11. Tout vivant je perdrai le sens.

12. Résille en tricot de soie, garnie de glands nombreux, encore en usage à Nice, il y a une quarantaine d'années (AC.)

13. L'enfant que j'ai nourri, que j'ai élevé.

14. Je perds à mésaventure.

15. Tu es hors de sens.

16. De mauvais acquêt, qui sont de mauvaises connaissances.

17. Tu veuilles avoir hantise, rapport, compagnie.

18. En sait bien quatre fois autant.

19. Il n'aurait pu par les Juifs être flagellé ni torturé.

20. L'excellence, la supériorité, la puissance.

21. Littér. n'en fais point trois quartiers, trois morceaux, trois parties.

Si Dieus no s'pot mudar [22],
Ni creysser, ni mermar [23]
Qu'en vera deitat,
Aura tostemps estat
En esencia pura;
E tota creatura
Volc trayre de nient,
Con zo qu'a-s-el non pent [24],
E de pols [25] volc formar,
Pot am si ajustar?
Ni mudar sa noblesa
En deguna vilesa?
Ni l'sia majestatz pura
S'ajost am creatura?
Car en cell estament
Qu'era al comenzament
Estara tostemps mays
Sens fin e sens relays.
Doncx, con am Dieu de sus
Poc esser cest Jhesus
Que fom crucificatz,
En terra soterratz?
Ni Dieus con am luy fon [26],
Qu'es sens division,
Ni mays non pot morir,
Ni degun mal sentir?
Si Jhesus am lo rey
Que trastot lo mont fey
Fos transsustanciatz
Ni vera deitatz [27],
Mays non pogra fayllir,
Ni tant vil mort sentir
Con fey aquest Jhesus,
De qu'ieu ay dich de sus;
Et tut ciyll que l'seguián
A mala mort morian.
Mal creyre fay tals dieus,
Que fan morir los sieus.
Pueys dison li mesquin
Que dels sieus si parti [28],
E festz assencion
Sus el sobeyran tron;
Et enanz que dampnatz [29]
Fossa per son peccatz,
Fetz creyre a sa jent
C'al tertz jorn verament
El ressuscitaria,
E lur pareyseria
En pan sus en l'autar
Et en vin pur e clar;
Et ab ellz estaria
Per tot lo temps que sia.
Aras ueias rason [30],
Sens nuyll entention
E fora de natura,
Que nuylla creatura
Viva pueis que es morta,
Aquist rasons es torta [31].
Ni cre que homps mortals
Sia jamais eternals.
Per que le Dieus del tron,
Plens de provesion [32],
Non fetz anc aytal gesta,
Que d'error manifesta
Es tota comenzada.
Aquist leys non m'agrada.
Que ja pans torne Dieus,
Sapchas o dels Jusieus [33];

22. Littér. ne se peut changer.
23. Diminuer.
24. Littér. comment cela qui à lui ne se rattache; c'est-à-dire comment chose ne faisant point partie de lui-même.
25. De poussière.
26. Et Dieu comment avec lui fut-il.
27. Et vraie divinité.
28. Se départit, se sépara.
29. Et avant que condamné.
30. Ores, ois, entends. Le mot *rasón* signifiait *raison, opinion, doctrine,* et avait à peu près tous les sens du latin *ratio.*
31. Littér. torte, tordue; elle est absurde, contraire à la droite raison.
32. De prévision.
33. Sache-le des Juifs, demande-leur si cela est possible.

Quel vins tornes en sanc
Ayzo non trobem anc.
Car flyll, syas entendentz:
Ben saps [34] que tota gentz
Desiran sa salut.
Mantz princes a agut
E reys en ton lynaje
Homes de gran paraje;
E ducx, e l'emperayres
Leons, que es mons frayres,
E le reys Aygolantz,
Maysilis le persantz;
Pertenien a ta mayre
Tant que eran siei frayre.
As doncx tu sentz meyllor
Que li cieu ancessor [35]?
Ni pensas mais valer
Que l'rey de gran poder
E de gran manentia
C'an lo mont en bayllia,
E l' riejon per gran sentz,
E capdellan [36] las jentz?
Si trobassem per ver
Que deguessem aver
Ley ab autra vertut,
Presa l'agram trastut.
Per qu'ieu ti prec, car frayre,
Que ti vuéyllas retrayre
De la falza crezenza,
E veritatz ti venza [37];
C'autra vida non es
Mas aquesta que ves.
Anc non vim fol ni savi,
Payre, ni flyll, ni avi [38],
Pueys que es soterratz,
Que ja za sia tornatz [39];
Ni jamays sia in vida,
Pueis c'a cesta conplida.
Non cresas l'escriptura
De la falsa figura.
Li actor son agut
Paupre e vil, e nut;
E ciyll qu'en son cresent
Mostran gran blandiment [40];
E son visi e tric [41].
E quant troban lo ric,
Volon aver del sieu:
Mas queron o per Dieu;
E prometon li fort
Granz bens aprop la mort.
Ja non trobaras rey
Que tengua aquesta ley;
Mas jent vil e marrida,
Que'ls gautz [42] d'aquesta vida
Perdon per esperanza
De zo queses doptanza [43].
Andronic, doutz car flyll,
Non vaguas a periyll;
E husa [44] de totz gautz,
E sias jausenz e bautz.
Daray ti la plus bella
Que anc se ses en sella [45],
A cuy beutatz aonda [46],
E a nom Rosamunda:

34. Tu sais bien.

35. Les siens ancêtres. *Li cieu*, orthographe vicieuse pour *li sieu*.

36. Protégent, gouvernent. De *capdella;* lat. *cautela*, précaution, prévoyance.

37. Te vainque, te convainque.

38. Aïeul.

39. Jamais ici bas soit revenu.

40. Cajolerie, caresse, témoignage de bienveillance.

41. Apparences et tricheries, faux semblants et tromperies. Le ms. C dit aussi *tric*, le ms. B. porte *trist*, leçon évidemment mauvaise.

42. Les joies, les plaisirs, les biens.

43. *Sic:* Sans doute pour *que-s-es* ou *qu'es en doptanza*. Le ms. B. dit: « De « so qu'es doptansa »; et le ms. C: « Desso que es duptansa. »

44. Orthographe vicieuse pour *usa*, use.

45. S'assit en chaise ou en selle.

46. Abonde.

Breumenz, zo n'es li soma [47],
Que l'enperi de Roma
Non a sa par beutat;
(Mot nos o an mandat)
Filla d'Arnols lo rey,
Que es de nostra ley,
Seynor de Lombardia
E de la manentia [48].
E ta sorre Costanza,
Que grantz valor enanza [49],
Donarem a so flyll;
Pueys serem semps [50] peryll.
Fiyll, ar auias [51] mons prex;
E nembre ti dels Grex,
Que a tan gran honor
Tan fach enperador,
Apres Leons mon frayre,
De trastot son repayre,
De Romania la grant;
Car anc non ac enfant.
Fiyll, en tu es l'espers
De totz nostres poders;
E trastot lo liynaje
Pos tenir en paraje [52].
Mas si non vols auzir
Mon prex, ni mantenir
L'emperi, ni'l regnat,
Ni zo c'ay conquistat,
Li vida de ton payre
Non za pot durar guayre:
Tost seray soterratz
Am las plasentz beutatz
D'Elenborc la reyna,
C'as mort per atayna [53]. »
Mas anc sa par dolor
Non vist far acomptor [54]
Qu'el reys Andriocs fay
El palays on estay;
Et a tant fort plorat,
Li ayga a tot baynat,
Que del vis li deisent,
Sons fres e son argent.
Le gentils Andronicx
Es dolentz e enicx [55]
De la mort de sa mayre.
Els argumentz son payre
A mot ben entendutz:
Mas Dieu e sas vertutz
En son cor reclamava;
Et on mays si pensava
Con sa mayre es morta,
Plus fort si desconorta [56];
E ten aquesta vida
Per vil e per marrida:
A la perpétual
Volria far son ostal.
Sons payre conoc ben
C'ayzo non li vol ren;
E fetz venir Costanza,
Donzella d'alegranza,
Donnas et escudiers,
De vanetatz leugiers,

47. Bref, ceci en est la somme, ceci dit tout.

48. De tout le domaine, de tout le fief.

49. Rehausse.

50. Sans.

51. Entends.

52. En possession.

53. M. Raynouard a traduit ainsi ce passage: « que tu as tuée par attente.» *Taïna* ou *atayna* signifie souvent *malveillance, mauvais vouloir,* et quelquefois *souci, inquiétude:* le premier sens est applicable ici, au ch. C, et ailleurs. Le vieux français disait *ataïne;* ex.

> Qui de courroux et d'*ataïne*
> Semblait bien être moveresse
> *(Roman de la Rose,* v. 140).

Voir ci-dessus ch. II, note 10.

54. Ou *a compt.* — *Far a compt,* faire le conte, le récit. *Acomptar,* raconter. Il y avait aussi le mot *comptor* ou *comtor,* titre de noblesse inférieur à celui de comte: *parvus comes,* dit le Donatz proensals.

55. Abattu, triste, affligé.

56. Se déconforte.

Qu'en brazant [57] e rizent,
E privat e present [58],
Fezessa far retrayre
La volontat son frayre.
Mas le savis donzels [59]
Si captenia [60] ab ells,
Am juec et am baudor,
Sens neguna follor;
E semblanza fazia
De tota leviaria [61],
Que mostrava de fors:
En pero dintz son cors
Pregua Jhesus lo rey,
Que trastot lo mont fey,
Qu'en breu lo lays tornar
Al santz per batejar;
Car nuylla ren que sia
Tant non desiraria.

VIII. *Ayzi fay decazar los santz, le Rey Andrioc, de la forest.*

Un jorn era li reys dins son palays reyal,
E demanda sos homes de denfra son ostal:
Ben ve que ja sons fillz non laysara nuyl dia [1]
La ley de Crestians, ni la lur conpaynia.
Mandament lur vay far prenguan armas e cans,
Intron en la forest, queran los hermitans;
A mala mort los fazan morir de mantenent.
Mas Jhesuscrist le reys, fillz de l'ompnipotent,
Parec a san Caprasi, que la messa disia,
E diys li mantenent que tenguessa sa via
En la ciptat d'Eurocla [2], qu'es pres de la marina;
Et aqui trobara una nau de Mecina [3],
Trametra li dos fiyllz d'Andriocs, rey d'Ongria;
Leve los en la nau, vagua en Lombardia [4].
Ara s'en van li sant e meton si en l'esclau [5],
E vengron s'en al port, on troberon la nau;
E pregua Jhesucrist li santa conpaynia
Trameta los enfantz que promes lur avia.

---

57. En parlant haut et gaîment.
58. Et en particulier et en public.
59. Jeune homme.
60. Se tenait sur ses gardes: *tenia son cap,* ne perdait pas la tête.
61. Légèreté.

---

1. Nul jour, jamais.
2. Dans le ch. XI l'auteur, en variant l'orthographe de ce nom, va dire qu'*Heurocla* est une ville où les jeunes princes arrivent à leur entrée en Romanie (A C).
3. Un navire de Messine.
4. Par *Lombardie* R. Féraud entend toute la haute Italie à partir des limites de la Provence.
5. Trace, direction (R.).

IX. *Ayzi dis con le Reys pregua Girman son fyll, frayre d'Andronic, que lo tornes en l'eregia.*

Andriocx le reys vi que son entendement
Non poyria ja complir, e demandet breument
Girman son autre fiyll, qu'era guays e leugiers,
E'l mandament son payre fasia volenties [1].
« Fill, zo li diz le reys, diray ti mon coraje [2].
Mays non volria tenir ni terra ni barnaje [3];
Car Andronic ton frayre a foll entendement:
A la malvaysa gesta s'es donatz verament.
Crestians si vol far; per qu'ieu ti prec, car fiyll,
Que tu lo sieu jent cors mi tragas de periyll:
Retray li e li mostra la ley de gran conquist,
E la greu malvestat del caytiu Jhesucrist.
Ciyll que creson en luy son marrít et trafan [4]:
Qui vi anc tan vil jent con son li Crestian?
Guanren n'ay fach auzire trastot a mala mort:
Anc deguns non pres armas ni a drech ni a tort;
E jamays degun temps non seran afisat [5]
Qu'ieu non los faza auzire, car son jent de barat [6]. »
Girmans, le fiyllz del rey, si penset mantenent
Con pogues a son frayre dir son entendement.
Mas Andronicx preguava Jhesucrist lo gran rey:
« Seyner, per cuy ieu lays [7] mon regne e ma ley,
E suy appareyllatz [8] de tons mandament fayre,
Car seyner, tu mi tray del poder de mon payre. »
Adoncx li apparec Jhesucrist veramentz,
Am mot gran conpaynia dels angels resplandentz;
E diys li: « Doutz car fiyll, en lo mieu sant repayre
Ay appareyllat gauch a tu et a ton frayre,
En lo sant paradis, el mieu palays auzor,
On estares tostemps am gaug et am baudor. »
E cant l'enfas esguarda cesta vesion clara.
Non ausava levar ni sons huellz ni sa cara;
Mas pregava en son cor: « Seyner omnipotent,
D'aquesta vision mil gratias ti rent.

1. *Sic:* pour *volentiers*.
2. Littér. ce que j'ai dans le cœur, mon dessein.
3. Baronnage, domaine, possession.
4. Fourbes, trompeurs, pervers. *(Hon.)*. M. Raynouard n'a donné que *trefas* dans son *Lexique*.
5. Persuadés, assurés.
6. Gens de fraude, de tromperie.
7. Pour qui je laisse, j'abandonne.
8. Prêt, disposé à.

Seyner, laysa mi venzer, per la tiava douzor [9],
Las eregias del rey e de l'emperador;
E tramet mi breument et mi met en la via
O sant Caprasis es abe [10] sa compaynia. »
  Ar es plens Andronicx de sens e de saber:
En servir Jhesucrist vol metre son esper;
Mas sons frayres Girmans agardava tot gent
Cal hora li poyria parlar celadament.

X. *Ayzi diz con Andronicx converti son frayre Girman.*

Un jorn s'en fom annatz Andriocx, rey d'Ongria,
Cazar en la forest, am mot gran conpaynia;
Andronicx fom restatz en lo jardin son payre.
Amtant el vi venir da l'autra part son frayre,
E di li e li mostra mot amorosamentz:
« Frayre, mot es marritz mon payres, é dolentz.
Vist li ay contra tu far mot mala parvenza [1];
E prec ti, si ti play, li mi'amors ti venza [2].
Diguas mi la rason et l'esdeveniment [3] ».
Am tant venc una voutz de Dieu l'ompnipotent,
E dis: « Venes a mi, duy benaurat frayre.
Appareyllat vos ay lo regne de mon payre;
De lo comenzament del mont lo vos conques.
Ja non vos fayllira zo que vos a promes. »
Cant li enfant auziron cesta promession,
L'uns cay de costa l'autre, ablesmatz el sablon [4].
Cant foron revengut, Andronicx conortava
Son car frayre Girman; mas ell li demandava:
« Ay! Andronic, bel frayre, cal paor ay aguda!
Digas mi, si ti play, con es esdevenguda.
Qu'ieu ti promet ma fe si mi dises lo ver,
Qu'ieu sui appareyllatz de far tot ton plaser,
E totz sons mandamentz faray ad abandon,
Si m' dises veritat d'aquesta vesion. »

9. Littér. par la tienne bonté.
10. Avec.

---

1. Littér. apparence, aspect. Mauvaise mine.
2. Que mon amitié te convainque, ait du pouvoir sur toi. *La mieu amor ti venga* (ms. C.).
3. Mot souvent employé pour signifier l'ensemble des circonstances qui préparent ou accompagnent un fait.
4. Littér. blêmis, sans couleur. Evanouis sur le sablon, sur le sol.

Andrónicx li comenza diyre tot son veiayre [5],
E dis li veritat dé l'ira de son payre;
E con avia trobatz los santz en la canpayna,
Que cresian Jhucrist e la siava compayna;
E del cerv li comptet con venc en la gran vall,
Per mandament del santz li retenc son cavall.
« Sapchas veraysament qu'ieu cresi Jhesucrist
C'am sons glorios angels m'aparec, e l'ay vist.
Ni jamays non partray [6] dels syeus plasentz mandatz.
— Frayre, zo diys Girmans, sapchas ma volontatz
Es qu'ieu sia crestians, e que jamays nuyll dia
Non cresa Bafumet ni la sia heregia.
— Seyner, diys Andronic, de reyal majestat,
Mil gratias ti rent en ta divinitat:
La cara compaynia m'as donnat de mon frayre.
Seyner, prec ti humilmentz que non nos trigues guayre [7]
On nos batejaran Caprasis e Liontz.

XI. *Ayzi dis con lo rey Andriocx trames a son frayre l'emperador los dos enfanz.*

Cinq centz anz a passatz
Qu'el noble aposestatz [1]
Andriocx, reys d'Ongria,
Dintz son palays se sia [2]
Mot iratz e pensantz.
Car sap sos dos enfantz
Aver tal volontat
Que non li ven a grat.
Laysat a sa dolor;
E a l'emperador
Trametra los donzellz
E cavalliers ab ellz:
Car en negun palays
Non si trobarian mays
Tantz delictz, tant baudors,
E vanetatz d'amors,
En trastot l'autre mont
Tro intz en Negrepont.
E cant en luegn repayre
Seran ambe son frayre,
Non auran volontat
Que sian mays batiat,
Ni volran conpaynia
De Crestian que sia.
Bon li par le consellz;
E trametra ab ellz
Horion del Lausat,
Un noble apoestat,
Ambe mot gran conrrey,
Si con tagn [3] fiyllz de rey.

5. Avis, sentiment, manière de voir.
6. Je ne m'écarterai. Du verbe *si partir,* se séparer.
7. Que tu ne nous retardes guère.

1. Potentat, prince.
2. Pour *se siia,* était assis: du verbe *sezer* (AC). — Se tenait.
3. Comme il convient. Voir ch. VI, note 7.

Le reys los amonesta
Con tenguan ben lur gesta [4],
E fazan gran honor
A la ley payanor.
Mot an ben entendutz
Los ditz, e las salutz,
E'ls precs de lur seynor.
Van ves l'enperador,
Qu'era mot desirantz
De vezer los enfantz.
Ar s'en vay Andronicx
Am muls, am cavallz ricx,
Et am gran conpaynia.
S'en intra en Romania:
Venon en la ciptat
Qu'es de mot gran beutat;
Heurocla l'apellavan
Ciyll que dedintz estavan.
Horion, le cortes,
Si pensa que luec es
Dels enfantz sojornar [5];
Car per lo cavalcar
Podion esser lassat,
E venra lur a grat,

XII. *Ayzi dis con li duy enfant conogron los sanz en la marina.*

Zo fom el temps d'abril,
Cant de floretas mil
Demostran lur color.
Un matin, a l'albor [1],
S'en van per deportar [2]
Lonc ribiera de mar,
Li fyll del rey d'Ongria,
Am mot gran conpaynia
D'enfantz de lur etat,
Qu'eran de la ciptat.
Cant Andronicx annava,
El vi lay on estava
Santz Caprasis le bons
Am sos dos conpaynons.
Conoc los mantenent;
E va dire tot jent
A son frayre celant [3]:
« Ayzo son li cors sant. »
E pensava en son cor
Con si per negun for [4].
Ab ellz parllar poyria
Sens autra conpaynia.
Amtant e li cors sant
Si van metre denant,
Intz en un brueiyll espes [5]
Qu'era pres del mares [6].
Ad Andronic fom bell
Cant conoc lo cenbell [7].
Am son frayre s'acueyll [8];
Intrat son intz el brueiyll,

4. Sur la conduite qu'ils auront à tenir. Littér. comment ils tiendront bien leurs actes (AC)

5. Il pense qu'il y a lieu de faire reposer les enfants (R)

---

1. A l'aube.

2. Pour se divertir, prendre leurs ébats.

3. En cachette, secrétement. Du verbe *celar*.

4. Littér. comment si par quelque moyen. *For* (lat. forum), justice, tribunal, loi. Manière, façon, moyen. Prix, taux, etc.

5. Un bocage épais, un fourré.

6. Près de la mer.

7. Imitation du chant des oiseaux par le chasseur, signal, appel: d'où *cenbellar* et *sembellar*. Ce fut chose belle, agréable à Andronic, quand il entendit l'appel. Le reste de ce chapitre manque dans le ms. B.

8. Littér. s'accueille, s'assemble, se joint.

Si con per autra sort
Volguessan far deport[9].
Los cors santz an trobatz
C'avian desiratz.
Santz Caprasis breument
Lur vay dir son talent[10]:
Con Dieus de majestat
Lur a appareyllat
La nau que es el port;
E sens nuyll desconfort
Y venguan enantz dia
Deman, e tenrran via[11].

Ar s'en volon tornar,
Li sant los van segnar[12];
E troban lur conpayna
Que menavan gran layna[13]
De corre e de sautar,
E de mantz juecs a far.
Cant si sont deportat,
Intran en la ciptat.
Am gauch et am plaser
Estan lo jorn, e'l ser;
Pensan en lur coraje[14]
De complir lur viaje.

XIII. *Ayzi diz lestoria con li duy enfant s'en anneron am los santz.*

Lay, ves la mieja nuech, li fiyll del rey d'Ongria
Sentiron fort dormir tota lor conpaynia.
Bonamentz e tot jent ubriron lo palays:
Tro a la nau del port volon far lur eslays[1].
Ar s'en van mot tement; et an desanparat,
Per Jhesucrist lo rey, enperi e regnat
Et amicx e parent, qu'en tant con terra font
Un plus noble liynaje non si trobera el mont.
Que non an plus portat de tota lur sasina[2]
Mas lurs nobles vestirs, qu'eran d'obra arabina;
Et alcuns autres draps meseron el doblier[3],
Que deron als cors santz, que n'avian ben mestier[4].
Santz Caprasis recenp los enfantz en la nau,
Que son vengut a luy sens bruda e sens esclau[5].
Ara s'en van li sant, donan la vela als ventz.
En ajuda lur sia le Dieus omnipotentz!

9. Ils voulussent faire une promenade.

10. Son désir, son sentiment, ce qu'il pense, ce qu'il sait.

11. Se mettront en chemin.

12. Bénir.

13. Littér. menaient grande haleine, s'essoufflaient. *Layna* ou *lagna* signifie aussi chagrin, souci, plainte, gémissement.

14. En leur cœur. *Courage* avait le même sens dans la langue d'Oil.

---

1. Elan, course.

2. Possession, avoir.

3. Besace, sac.

4. Besoin.

5. Sans bruit et sans trace; sans laisser trace de leur fuite.

Bon temps an e bon vent tro que son arribat
El mar de la Moreya, al port d'una ciptat.
Cant le pros Horionz si resveyllet al dia,
Non trobet los enfantz; en auta voutz escria:
« Ad armas, cavalliers! Metes vos en la questa;
En la ciptat d'Eurocla neguns vassayllz non resta! »
E van per lo pays, menant dolor e layna:
Non troban los enfantz ni res de lur conpayna.
En la ciptat d'Eurocla Horions es tornatz;
Ab Hungres et am Grecs el palays repayratz[6],
Mena bruch e dolor tota li baronia[7].
Horiontz plus que tut los dos enfantz playnia,
Peceja son mantell e romp sa fresadura[8]:
« Ay! Bafumet de Mecha, en vos ay gran rancura.
Perdut ay mons seynors Andronic e son frayre,
Plus bellas creaturas c'anc nasquessan de mayre.
Andrioc, rey d'Ongria, novellas tan pesantz
Poyras ausir retrayre de tons bellz dos enfantz!
Denfra las tors d'Eurocla siam cinc cenz o mays
Cant per encantament foron trach del palays. »
Horiontz si trasia la barba del menton:
« Las! ben say que reptatz[9] seray de tracion.
Tornar non auzaray lay en Nicomedia;
En l'enperi de Roma n'in lo regne d'Ongria
Non poyray remanir[10] qu'el reys non mi desfaza. »
Desromp son cisclaton[11] e sons fermallz deslaza,
E blastema[12] las horas que de mayre fom natz;
Mes sa man a son brant e fora si nafratz[13],
Cant y corregron cent vassayll de bona guisa,
Qu'enbrazan Horion, qu'el meseys non s'aucisa[14].

XIV. *Ayzi dis l'estoria con lo reys d'Ongria playn sos doz enfantz.*

Las novellas s'en van tot drech al rey d'Ongria,
Que fasia sas grantz cortz yntz en Nicomedia,

6. Rentré au palais.
7. La compagnie des barons.
8. Fraise.
9. Reprimandé, accusé.
10. Ou *remaner*, demeurer.
11. Manteau, tunique.
12. Et maudit.
13. Il saisit son épée et se serait blessé.
14. Pour qu'il ne se tue pas lui-même.

Syei fiyll li son enblat et trach dinz del palays.
Cant o ausi le reys, tal dolor no ac mays;
E playn si: « Las! caytiu, que poyras jamays fayre?
Perdut as los enfantz et as perdut la mayre!
Helenborc la plus bella c'anc si trobes el mon
(Non so tenguan a mal totas cellas que son):
Cant mi fom esposada en las cortz d'Alamayna,
Non si trobet sa par d'Aragon ni d'Espayna,
On plus de quatre centz n'avia dintz lo vergier.
Li bella Hellenborca enlevet l'esparvier [1].
Hester fom bella donna, e Ysent, e Thamar,
Et Helena de Troya, e Judith, et Aguar,
E li sayna Sebilia, de qui son man chantar [2]
En faula [3] ni en chanson non trobet hom sa par.
La plus bella del mont perdiey per aventura;
E conortava mi en la bella figura
De mos cars fiyllz am dos [4]. Mas non y a confort;
Ni non seray jausenz may, a drech ni a tort.
Anc dieus non volc formar plus bella creatura
D'Andronix mon car fiyll. E cals desaventura!
Ti m'a tout [5] Andronic, Andronic car fiyll mieu:
Jhesucrist o a fach c'auciyseron Jusieu.
Ay! Girman, doutz car fiyll! creyson miei sospir
Cant de tu mi soven, le cors mi vol partir.
Las! mala vi anc anc l'ora on cyst leys fom trobada,
Que ma mort la reyna, e m'a tout ma maynada [6]!
Ayzi renec Baphum e Tervaguan mon dieu,
Si d'aquest Jhesucrist non mi venjan en brieu.
Trachos vituperatz, es vos enubriat!
Aves mort los enfantz o son agut emblat [7].
Mal aia vostr'amors e li vostre speranza!
Mais non auray am vos ni amor ni fizanza.
Cinc centz milia dyables formeron aytals dieus,
Que si laysan enblar et aucire los sieus!
Non an tort Crestian si blasteman la ley
Ni la malvaysa jesta qu'el fals Baphumet fey.
Trueias lo van manjar el fanc, en miey d'un ort [8]:

1. Au fig. l'emporta sur toutes les autres.

2. *Var.* « E li savia Sebilia di cui son mant chantar » (ms. B). Et la sage Sebille de qui le fréquent chanter.

3. Le même que *fabla*, conte, récit.

4. Tous deux.

5. Voir ch. VI, note 4.

6. Et m'a ravi ma famille.

7. Avez-vous fait mourir les enfants ou ont-ils été dérobés?

8. Dans la fange, au milieu d'un jardin.

Zo dison Crestian, jamays non lur don tort.
Que fara le caytius? Si saupes en qual terra
Mi queses mos enfantz, tant con le soleyll serra
Mays non volgra pausar, ni portera corona,
Si'l saupes atrobar en tant con le cels trona. »

XV. *Ayzi dis con li sant vengron en Lombardia.*

Ayzi si desguaymenta [1] Andriocx, rey d'Ongria.
Li sant son en la mar lay on Dieus los envia.
Tempesta d'aquilon, e syroc e labech [2],
Los parton de la terra laynz en lo pelech [3].
Per l'ira del mal temps s'en vay li naus a forza,
S'una milla va drech, catorze vay a l'orza [4].
Plueias e siolons [5] e grantz desaventura,
Eiyllauzeses [6] e trons, ventz de manta figura,
An suffert un gran temps, c'anc pauzar non los lec [7];
Frascat lur a lur vela, e van ad albre sec [8].
Desesperat si son que mays venguan a port,
Si Dieus non lur tramet son glorios confort.
Ar si son mes a popa tut tres li compaynon;
A Jhesuscrist lo payre feron oration.
Santz Caprasis si plora e mena gran dolor:
« Bell seyner Jhesucrist, per la tieva douzor,
Si vols c'ayci moram, gratias n'aïas grantz.
Seyner, moran li vieyll e salva los enfantz!
Cinc anz a ja passatz c'ay estat en esper
D'aver aquest trasaur c'aras ay en poder;
E n'ay suffert mantz famps e mantz freys eysament:
Car seyner Jhesucrist, per lo tieu mandament,
Yeu e miay conpaynon n'aven suffert gran pena;
Ar annam ves la mort lay on li mar nos mena.
Tratz los ay de lur terra et emblatz a lur payre,
Et an layssat lur regne e'ls amix de lur mayre
Per ton glorios nom e per la tya cresenza:
Desiravan am nos de fayre penedenza.
En nos seria ben messa tota desaventura,
Qu'em vieyll e decasuch e de laia figura [9].

1. Se lamente.
2. *Siroc*, vent du sud-est; *labech*, vent du sud, *libycus* des anciens.
3. La mer, du grec *pélagos*.
4. A gauche.
5. Sifflement des vents, tourmente.
6. Eclairs.
7. Ne les laisse.
8. Le mât dépourvu de voiles.
9. Qui sommes vieux et caducs et de laide forme (décrépits).

Mas si aquist enfant de reyal manentia
Moron a mala mort, granz dapnaje seria.
Seyner, per ta douzor, dona nos temps suau,
Que nos trameta a port e nos e nostra nau. »
Amtant uns adretz ventz si fier [10] sus en l'antenna,
Qu'els a mes el ribaje del port pres de Ravenna.
Mot an suffert en patz li donzel de bon ayre [11]
Las grantz dolors del mar e los trebaltz de l'ayre.
Mas le diable fals [12], plens de gran malvestat,
Una nuech, en pantays, als donzels a mostrat
Que lurs payre le reys era mort en Ongria,
E li Turc avian ja del tot la seynoria;
Que a fuec et a flama avian messa lur terra,
Car non y a heret [13] ni cui lur fezes guerra;
E lur sore Costanza n'avian ja menada,
C'a mot gran deyshonor l'avian vituperada;
Ciptatz, e borcs, e vilas, e'ls bellz palays del rey,
Avian totz affugatz e menatz a barey [14].
Le diables lur fetz aquesta parevenza [15]
Per tal que los tornes en la falza cresenza.
Ar son vengutz al port et yeyson [16] del navey.
Mentre que li sant trason de la nau lur arney [17],
Li jouvencell reguardan zay e lay mantenent:
Viron la terra estrayna, non conoyson la jent;
E vay lur renembrar del pantays c'avian vist.
Mot foron en lur cor e doloros e trist:
Comenzan a pensar per on ni per cal via
S'en poguessan tornar en lo regne d'Ongria.
Prennon a vil tenir los santz e lur figura,
Qu'eran paupre e blos [18] et am vil vestidura;
Dels santz si van partir, guabant e contendent [19],
A Ravenna s'en van vendre lur vestiment;
Per zo c'ab aquell pretz fezessan lur viaje,
Lay en Nicomedia, en lur reyal estaje.
Santz Caprasis le doutz, c'apareyllar volia
A manjar als enfantz de zo c'aver podia,
Cant los en vi partir, tantost s'es perceuputz

10. A l'instant un vent propice frappe.
11. De bonne race. En vieux français: de bonne aire.
12. Trompeur.
13. Héritier.
14. Avaient tout incendié et mis à dévastation.
15. Apparition, vision.
16. Et sortent: *d'issir*.
17. Harnois, équipage de guerre, bagages, etc.
18. V. Ch. III, noté 16.
19. Raillant et résistant.

Que ly diables fals a'ls enfantz deyseuputz[20],
E los trayra, si pot, de bon entention.
Mas li sant si son mes tut tres en orason,
A ginollz sobre terra, am lagremas am plors.
« Car seyner Jhesucrist, que sabes las follors
E'ls baratz del diable, e'ls malvayses enguantz[21],
Seyner, non li laysar temptar los dos enfantz;
Ni los desamparar; mas sias lur en ajuda! »
Et una niols[22] clara de cel es deysenduda
Sobre los tres cors santz, que lur diys a present:
« Ni'ls enfantz ni vos autres mays non lays verament
Que est paupre per mi, et en dyvers repayre,
Tro que vos aia mes el palays de mon payre. »
Andronix si reguarda, vi la niol cazer
Sobre totz tres los santz, e flamas de fuec ver;
E mostret a son frayre las meraviyllas grantz:
Lo fiyl de Dieu y viron que parlava am los santz;
E cant lur ac parllat e dat son mandament,
El s'enpuiet[23] el cel en la niol lusent.
Cant li donzell an vist los santz benauratz
Que le bellz fillz de Dieu los a sy confortatz,
Non ausavan venir, tant foron vergoynos.
Santz Caprasis los sona: « Bells enfanz amoros, [24]
Zo no es pas novell; car le dyable fals
A cosdumat de far temptations aytalls. »
Per las mans los a pres, menet los a l'autar;
Dedintz una capella, lonc ribiera del mar,
De mon seynor sant Peyre; batejet los enfantz:
Honorat a mes nom ad Andronic le santz,
Qu'era mot de bon ayre, jent parlant e plasentz,
Am gran beutat de cara, e d'autres complimentz;[25]
E Girman appellet Venanci, car mot jent
Avia portat lo fays e del mar e del vent.
Cant foron batiat, donet lur a manjar:
Pan e vin lur donet e zo que poc trobar.

---

20. A déçu, trompé les enfants.
21. Tromperie: ital. *inganni*.
22. Une nuée.
23. Il s'éleva.
24. Aimables.
25. Avec grande beauté de visage et d'autres belles qualités.

XVI. *Ayzi dis con li sant vengron sus lo mont de l'Argentiera e de la mort de sant Macobri.*

Un jorn qu'el temps fom clars si leveron matin
Li sant am los enfantz que menavan am si;
Parton si de Ravenna, per plana Lombardia.
Per cumenals jornadas [1] an tengut dreyta via
Tot planet e suau, tro vengron a Verzell,
Al cap de Lombardia, en un noble castell.
Aqui volc sojornar Caprasis, le cors santz;
Car las son del viaje Honorat e Venanz.
Tres jortz avian li sant los enfantz revengutz [2],
Cant mon seyners sant Peyres lur es apparegutz;
E diys a sant Caprasi: « Mot vos a agardatz [3]
L'amix de Dieu Macobris: tres jortz a ja passatz
Que fora receuputz en nostra conpaynia,
Sus el sant paradis; mas veser vos vollia.
Ar annas mantenent, metes vos el viaje:
Recebes en luec d'ell aquell sant heretaje
Que le reys Jhesucrist appareillat vos a;
Tro que sias am luy le santz non passara. »
Ar s'en van li cors sant e meton s'en la via:
Et an layssat Verzell e tota Lombardia;
Pueian en la montaina, e son vengut tot drech
En lo coll de la Brascha, per un cendier [4] estrech;
Queseron [5] zay e lay, pertot en lo boscaje,
Si trobevan lo sant ni viran l'ermitaje.
E reguardan el puey [6], a som d'una montayna,
El mont de l'Argentiera, en la forest estrayna [7];
Et an vist un estela caser del fermament,
Am mot gran resplandor: pensan se mantenent
Que lay es sant Macobris on an vista l'estela,
Qu'era plus resplandens que neguna candela.
  Aquel Dieus que l' tres reys Melchion e Gaspar,
Aduys en Bettlehem, e l' noble Baltasar,

1. Journées communes, ordinaires ou égales entre elles.
2. Avaient ranimé, fait reposer.
3. Moult vous a protégés (R). N'est-ce pas plutôt *vous a attendus?*
4. Sentier.
5. Ils cherchèrent.
6. Pic, hauteur.
7. Étrange, sauvage. Le mont de l'Argentière est dans les Alpes maritimes, sur la route de Barcelonette à Coni. C'est par ce passage que François Ier entra en Piémont, quelques jours avant la bataille de Marignan.

A guidatz nostres santz am l'estela lusent,
Tro que foron puiat sus en lo mont d'Argent,
On troberon la gleysa mon seynor sant Miquel.
Mentre que rendian gratias a Jhesucrist del cel,
Sanz Macobris iyssi de dinz son hermitaje;
Tot cinc los vay baysar, mes los en l'eretaje
Que Jhesucrist le reys li avia comandat;
Mostret lur grans relliquias c'avia lonc temps gardat
Sanctamentz e devota [8], per paor dels payans
Que per ganrren de partz [9] aucisien Crestians.
Santz Macobris lur diys los fatz que iyll farien,
E mantas profecias, qu'esdevenir devien.
Lo cors de Jhucrist pres le benauratz
De la man sant Caprasi, e pueys s'en es passatz:
Fenitz es santz Macobris, conplit a son jornal [10],
En lo sant paradis del cel a pres ostal [11].
Li sant an sebelit noblament lo cor sant
Intz en aquella gleysa on avia estat tant;
Siervon a Jhesucrist humilmentz e de grat,
Enseynan los enfantz de bona volontat
Con si deian preguar e far oration,
Estar en abstenentia: d'aquella sabon pron.
Mot en fasian mays que'l sant non lur mostravan;
Vellias e dejunis e treballs si donavan,
Mantas afflictions outra lur mandament [12],
Mays que no pot portar lurs carts per lo jovent [13],
Li precios cor sant; e fan lur drech camin
A la gloria de Dieu, on estaran sens fin. Tostemps. Amen.

XVII. *Ayzi dis l'estoria con le reys Aygolantz venquet lo duc Pepin, e pres Karle mayne en la bataylla.*

Qui vol ausir gesta reyal
E de gran antiguaje,
Non aura pas fac croy jornal [1],
Si lo ten en coraje [2],

8. Et dévotement. On sait que dans les langues romanes, les adverbes de manière ont été formés du féminin d'un adjectif et du substantif latin *mens;* ex. *sancta mens, devota mens.*

9. En beaucoup d'endroiis.

10. L'ensemble, la totalité de ses jours.

11. Demeure.

12. Au delà, en sus de ce qui leur était prescrit.

13. *Var.* « lurs cars per lur jovent » (ms. B). Plus que ne peut supporter leur chair (leur corps) à cause de leur jeunesse.

---

1. Mauvaise journée. *Croi* ou *croy:* lâche, vil, honteux, mauvais.

2. Dans son cœur.

D'aquest glorios fiyll de rey
De qu'ieu vos retrayrai mos ditz,
Per cui Dieus tantz miracles fey,
Si ja los puesc veser conplitz;
Car l'estoria es greus.
Mas en Dyeu ay fizanza
C'al mieu entendement qu'es breus[3]
Fara gran aondanza[4].
El temps antic que malvestatz
De ley de payania
Mantz reys e mantz apoestatz
Ac mes en heregia,
Que decazavan volentiers
Nostra sancta cresenza,
Et a Pepin duc de Bayviers
Fazien guerra e tenza[5],
Que lo malvays Loys conqnis
E li tolc arneys e cavallz,
Que era reys de Sarrasins,
E mes mort plus de mil vassallz,
E mantenia la ley de Cryst
E'l nom de Dieus senz faylla,
Dont mant Sarrasin eran trist
En camp et en bataylla.
Adoncx cavalquet Aygolantz,
Le rey de payania;
Ostz fey meravillosas grantz,
Am sa baffumaria,
Contra Pepin duc de Bayviers,
Que era capz e soma[6],
Campions et ensenayries[7]
De la glyeisa de Roma.
En camp son le dux e le reys,
En la mortal bataylla,
Cascuns per mantener sas leys;
Mas ducx Pepins sens faylla
Escapet per vertut de Dieu,
Et intret en sa terra;
Car tut son desconfich li sieu
En cella mortal guerra;
E Karlles sons fiyllz y fom pres,
Et mant de son lynaje
Foron retengut e conquez
E mes en preysonaje.
A Tholeta los enmenet,
Aygolantz, en sa terra;
En carces[8] los encadenet
Con hom fay bestia fera.
Tres antz foron enpreysonat;
Et a cascuna festa,
Mostravan Karle encadenat
Li jent de mala jesta.
Perque desirava la mort
Karles; car mala vida
Li fasia suffrir a gran tort
Li mala jent marrida;
Ni non esperava jamays
Iyssir d'aquel repayre.
Am de cadenas un gran faiys
Li fasian pena trayre.

XVIII. *Ayzi dis con mon seyner sant Honorat annet a Tholeta per mandament de mon seynor sant Jacme per deslivrar Karle de las preysons d'Aygolant.*

El temps que li cors sant el mont de l'Argentyera
Fasian en l'ermitaje penedenzia pleniera,
Santz Jacmes apparec ad Honorat un dia;
E reptet li mot fort car requist non avia

3. Court, faible. Littér. bref.
4. V. ch. II, note 24.
5. Querelle.
6. Littér. chef et sommet.
7. Porte-enseigne.
8. En prison.

La sieva sancta gleysa [1] laynz en Compostella,
El regne de Gallicia, de Burgos, de Castella,
On estava caytius Karlles, le fyll Pepi,
Abe motz Crestians qu'eran pres atressi.
Cant Honoratz fom certz d'aquesta vision,
Retrays a sant Caprasi mantenent la rason,
Que li diys: « Doutz car fyll, ar fases son plaser [2]
De l'apostol de Dieu, et annas lo veser. »
Honoratz appareylla mantenent son cami:
Sanz Magonz menara per companynon am si.
Mas son frayres Venanz gran dolor en menava,
Car en la conppaynia d'Onhorat non annava.
El camin si son mes li duy sant mantenent:
Parton del hermitaje abe petit [3] d'argent;
E passan la Durenza, e'l Rose d'Avignon,
La ciptat de Tolosa, e'l regne d'Aragon,
Tro intz en Compostella que foron a l'autar
De mon seyner sant Jacme, on volgron adorar.
E cant li sant an estat en longua oration,
Una niols mot clara los traceys en viron [4];
E monseyner Santz Jaicmes fom ab ellz mantenent,
Que diys ad Honorat: « Non tan soletament
Per veser mon sepulcre t'ay fach trebayllar tant;
Mas per deslivrar Karlle de preysons d'Aygolant,
Que es princes e ducx de la crestiandat. »
Ar desparec sant Jacmes, non lur a plus parllat.
Cant li sant an conplidas lurs grantz orations,
Saviamentz espian [5], de borzes, de barons,
On era Karlle mayne, pres am sa compaynia:
Diy lur hom c'a Toleta Aygolantz los tenia.
Ar s'en van li cor sant per miey la gran Espayna:
Passan castellz e vilas e manta terra estrayna;
A Tholeta s'en intran, on le reys Aygolantz
Fasia una gran festa am comptes, am persantz.
Do milia Turcoples avia a cella festa,
E mantz autres barons de la malvaysa gesta;
E trason Karlle mayne en miey de la ciptat,
Aysi con far solian, pres et encadenat.

1. Et lui reprocha fort qu'il n'avait pas recherché, c'est-à-dire de n'être pas allé à sa sainte église.

2. Littér. son plaisir; c'est-à-dire ce qui lui plait, ce qu'il veut, ce qu'il demande.

3. Avec peu.

4. Les ceint tout autour.

5. Sagement, prudemment s'informent.

XIX. *Ayzi dis con sanz Honorat guari Sebylia, fylla d'Aygolant, qu'era endemoniada, e deslivret Karlle mayne de la preyson.*

Reys Aygolantz avia una fylla mot bella;
Non era plus jencers [1] el regne de Castella.
Sebilia avia nom, reyna de Sancsueyna [2],
Del comtat d'Ajenes [3] e de tota Guascueyna.
Non era el mont res tant ames Aygolantz
Con aquesta donzella, c'avia dolors tan grantz
Que le diable fals la tenia cascun dia:
La cara, e'l jent cors, e'ls brazes li rompia;
Denant lo rey casec en miey del payment [4].
Le reys fazia venir savis d'encantament [5],
Fachuriers [6] e devins et autres goliartz [7],
Que sabian dyablias e las malvaysas artz.
Li un fan sortz el fuec, li autre en l'ayga clara;
Mas per totz lurs augurs jens [8] non la desempara
Le dyables per ver; car menut e soven
Son bel vis e'l menton am las mans escoysen [9].
Per c'Aygolanz am trombas mantenent fay crydar
Si nuillz homs a sa fylla conseyll sabia donar:
Qu'ell li daria gran terra, domaynes e ciptatz,
De tot cant li querria faria sas volontatz.
Sant Honoratz ausi la promessa del rey,
Que sabia lo lengaje de tot aquella ley [10]:
Sa mayres li reyna, li sorres d'Aygolant,
L'en avia enseynat cant lo noyri enfant.
E diys que-s-ell daria sandat alla donzella,
S'am volontat del rey podia parlar amb ella.
Ar menan lo cors sant sus el palays auzor,
Denant rey Aygolant, abe mot gran honor;
E cant le reys lo vi savi et jent parlant,
De mot bella fayson, e d'amoros semblant,
Diys a sos cavalliers: « Si non fos Arabes,
Aquest bellz jovencellz, per cert fora ma fes

1. Plus gentille.
2. De Saintonge (?)
3. d'Agen.
4. Sur le plancher de la salle, V. ch. V, note 8.
5. Savants enchanteurs.
6. Magiciens.
7. Séducteurs, imposteurs.
8. Rien, aucune chose. Le même que *jes* encore uisité de nos jours: *n'ay jes*.
9. V. ch. V, note 5.
10 Ce mot prend ici le sens d'Etat, royaume, nation.

Que-s-ell fora mos neps, fiyllz de Helenborc d'Ongria,
De la plus bella donna de tota payania.
Regardas li la cara, e los huellz, e'l menton:
Anc non vist tant semblant res de la sia fayson.
Bellz amix, tray t'enant. Poyras donar sandat
A ma fiylla Sebylia? Daray ti un comptat,
O vilas, o castelz: vueyllas aur o argent,
Si la mi rendes sana, ti daray mantenent. »
Sant Honoratz respont: « Si play al Creator,
Yeu tolray a ta fiylla lo mal e la dolor. »
Ar escoutas, seynors, si vol ben Dieu servir
Aquest precios santz. Si, com podes ausir,
En la cort de son oncle es, del rey Aygolant,
C'avia tant nobla terra e riquesa tant grant;
Mas anc de son liynaje non fetz nuylla parvenza [11],
Ni diys a sons parentz neguna conoyssenza.
Mais desira tornar el bosc, en l'ermitaje,
Per servir Jhesucrist, qu'estar am son liynaje.
Ar intret en las cambras, qu'eran penchas am flors,
E d'asur e d'esmaut [12] e de mantas colors,
Lay on tenian Sebilia vencuda e liada,
C'am dentz et am las mans desfazya la maynada [13]:
Resauta, brayda e crida, e fort si desgaymenta [14];
A lo dyable el cors, que tan fort la turmenta.
Cant Honoratz la vi, mantenent fetz venir
De sal e d'aygua neta, e vay la besenir:
En nom de Jhesucrist l'en gitet en la cara
Amb un ram d'olivier; tantost la desanpara
Le dyables malvays. Cant s'es reconneguda,
Als pes sant Honorat mantenent es venguda.
« Car seyner benastruc, non laysar la mesquina!
Mon regne e ma terra, tot cant a mi s'enclina [15]
Sia tieu a ton plaser: sol mays non mi laysar
Al dyable trachor tenir, ni trebeyllar! »
Sant Honorat la pres, e vay la confortar:
La rason del sieu mal ly vay tota conptar,
E las temptacions, e'ls enguanz dels diables,
L'error de Baffumet qu'era lurs conestables:
« Si vuols creyre lo fiy de la verge Maria,
Cell ti deslivrara de tota malautya. »

11. Nul semblant, nulle mention.
12. D'émail.
13. Mettait à mal sa mesnie, les personnes qui étaient à son service.
14. Se lamente.
15. Se rapporte, appartient.

Sant Honoratz enseyna la donna bonamentz,
Con deia temer Dieu e far sons mandamentz,
E creyre Jhesucrist per cuy sera salvada.
L'ayga seynet le santz, la donna a batejada:
Mantenent fom deslivra de tota malananza,
Comenset s'a donar baudor et alegranza.
La sandat de Sebilia a sauput Aygolantz:
Anc non fom tan jausentz passat a carant' anz [16];
E diys a Honorat seguramentz queses [17],
Que mays li donara que non ly a promes.
Sant Honoratz reques Aygolant, lo gran rey,
Zo que li a promes e jurat en sa ley,
Que li faza donar; el respont que fara
Tot cant sant Honoratz ni Sebilia volra.
Sant Honorat estet mot consiros cell dya;
Sovennet e menut [18] Sebilia li venia:
« Seyner, aves paor qu'el rey non vos atenda
Zo que vos a promes; mays guarlanda ni benda
Non auray sus mon cap, non temias querer. »
Sant Honoratz respont que Karlle vol aver,
Que le reys l'afranquis abe sa compaynia;
E que pogues annar lay on mays si volria.
Aygolanz a sas jentz mandament vay donar
Vagan a la preyson Karlle desferriar:
Ar iciys [19] de la preyson de mantenent Karlons.
Aygolant lo li det am doze compaynons;
E vay li dar grantz joias [20] e deniers e cavallz.
Sant Honoratz los det mantenent als vassalz;
E vay los afranquir denant rey Aygolant;
Que poguessan annar, des aquell hora enant,
On lur plaseria mays, e tornar en lur terra;
Non aguessan paor de destric [21] ni de guerra,
Li doze compaynon, son jausent e baudos.
Plus alegres dels autres es Baudoyns le pros:
Jent cors e bella cara, bellz semblantz avinentz.
D'aquest s'enamoret Sebilia li plasentz:
Tant que retray li jesta que pueys fom son espos
De la sayna Sebilia, Baudoyns le yoios [22].

16. Depuis plus de quarante ans.
17. Qu'il demande en toute assurance.
18. Fréquemment et menu (R). c'est-à-dire pour peu de temps.
19. *(Sic)*. Sort, *d'issir*.
20. Joyaux.
21. D'embarras, de contrainte, de tracasseries.
22. *Sic*. Les deux ms. B et C disent *le joyos*.

Honorat pren cumjat[23] d'Aygolant humilmentz,
De la bella Sebilia, de Karlle e de sas jentz;
El mont de l'Argentiera vol tornar dreyta via,
On a layssat son frayre am l'autra cômpaynia.

XX. *Ayzi dis con Venans playnia son frayre Honoratz, qu'era annatz en Espayna.*

Cant con[1] sant Honoratz demoret en Espayna,
E sons frayre Venans menet dolor e layna.
Soven pregava Dieu, lo flyll sancta Maria,
Que li rendes son frayre e la sya compaynia,
Qu'es en estrayna terra annatz tan paurament.
« Car seyner Jhucrist, per lo tieu mandament,
Sens cavall e sens bestia, Seyner, la es annatz;
E le caytius Venantz, sos frayres, es restatz.
Anc non volguist suffrir fos en la conpaynia
De mon frayre carnal: mays degun non avia.
Seyner, ieu suy restatz en aquest hermitaje,
A trebayll, a dolor, fora de mon liynaje.
Car Seyner Jhesucrist, ar as trames mon frayre
Morir en autra terra, non say en quall repayre.
Seyner, laissat avem tot lo regne d'Ongria
Per far ton mandament, e la gran Romania.
Noranta jortz a huey[2] qu'ieu non vi Honorat,
Ni Magons qu'es am luy. Non an ben trop estat?
Si an, non an: da qui a Compostella
A ben trenta jornadas, el regne de Castella.
D'aqui a quinze jortz auray vist mon car frayre.
Ar o vac entervar a Caprasi mon payre. »
Aysi si desguaymenta Venanzis cascun dia.
Li sant lo conortavan, mays ren non lur valia.
Cascun jorn s'en annava al som de la montayna,
E reguardava lueyn si vira sa compayna;
Mant frey e mant'engoyssa[3] Venanzis i suffria,
E de fam e de set; et cant plus non podia,
Tornava s'en al sanz; mas non pot plus tenir
De venir en l'angarda[4] ni los treballz suffrir.

23. Congé.

---

1. Autant que, tout le temps que.
2. *Noranta* pour *nonanta*. — Il y a 90 jours aujourd'hui.
3. Et mainte angoisse.
4. Guet, lieu d'où l'on regarde au loin.

Ar estay malanantz de sanglut e de tos,
De la vista son frayre tant era volontos.
Cant vent al centen jorn, per terme vertadier,
El non pot plus annar per via ni per cendier;
En la cella son frayre abausaz si jacia.
Caprasis e Liontz li fasian compaynia,
E lo reconfortavan; mas fort avia perdut
De manjar e de beure gran part de sa vertut.
Cant li sant al malaute disian manta novella,
Honoratz e Magonz intran en la capella;
E cant agron conplit lur sancta oration,
Iyll sonan la campana: li autre compaynon
Vengron a sant Miquel. Venanzis s'es levatz;
Ben conoys que sons frayres era ja repayratz:
Am lagremas, am plors son car frayre baysava;
Car avia tant estat duramentz lo reptava.
Li duy romieu lur comptan tot l'esdeveniment,
Con foron a sant Jaume, e per son mandament
Annet deslivrar Karlle, Honoratz, en Castella,
E de la malautia de Sebilia la bella.
Gratias n'an rendut plus de mil e de cent,
Trastut li compaynon, a Dieu l'omnipotent. Amen.

XXI. *Ayzi comenza le segon libre, e ditz l'estoria con l'enperis de Roma fom trasportatz dels Grex als Alamantz en persona de Karlle mayne, per la sancta Gleysa de Roma.*

Al temps antic cant Aygolanz
E'l reys Marsiles le persantz,
Et Arnols, reys de Lombardia,
E mant prince de payania,
Perseguian pertot Crestians
E per montaynas e per plans,
Que volian la crestiandat
Cazar de terra e de regnat;
E santz Esteves le segontz,
Papa de Roma otr'als montz,
Ac mandat a l'enperador
Leon de Grecia la major:
Mot l'avia requist e pregat
Que defendes crestiandat;
Anc per precx ni per mandamentz
Leons non fom obedientz,
Ni portet lanza ni escut.
Per que li Roman volgron tut,
E nostre papa majorment
E li cardenal eysament,
Que l'enperi dels Grecx ostes
Et als Latins lo trasportes.
Als Alamantz l'an autrejat,
Que defendian crestiandat.
Per que pueys le papa Leons,
Am princes et am manz barons,
Karlle mayne lo bon guerrier,
Fiyll de Pepyn, duc de Bayvier,
An elegut enperador,
Am gran gauch et am gran baudor;
E manderon li mantenent.
Per que Karlles secretament,
A tapin [1], si mes en la via
Sus per los Alps de Lombardia:
Tant qu'en la montayna d'Argent,
Vengron .I. jorn ysnellament [2].

1. En tapinois, sans bruit. 2. Promptement.

Als santz qu'estan en l'ermitaje
Volc parlar, ell am son barnaje,
Que preguassan l'Ompnipotent
Per ell e per tota sa jent.
  Quant Karlles y ac deysendut,
Antr'ells autres a conegut
Sant Honorat, e'l vi de pres,
Mantenent li casec al pes.
« Seyner, mil gratias ti rent;
Car tu mi deslivriest tan jent
De las preysons rey Aygolant;
E mi fezist honor tan grant
Que mi doniest tot cant obs m'era [3],
Aur et argent tro en ma terra.
Car seyner, e con estays vos?
— Seyner, merce Dieu et de vos.
Yeu sui sans, e sirvem a Dieu,
Yeu et cist autre seynor mieu. »
E Karlle respont mantenent:
« A Dieu mil gratias en rent,
Seyner, e li fac orason
Que vos renda gran guisardon [4]
De l'onor que vos mi fezest,
Cant de la preyson mi traysest.
— On annas vos, duc de Bayvier?
— Seyner, le Sanz Payres l'autr'ier
Mi mandet una gran honor:
Elech m'an a enperador.
A Roma vac celadament
Per fayre li lo sagrament. [5] »
Aqui fom am las sanctas jentz
Karlles, que'ls esdevenimentz
Li comptan, e con si faria
De zo que li esdevenrria;
Pueys vi de tot la veritat
De zo que'l sant li an comptat.
  Ar comandan a Dieu los santz:
Benedictions lur fan grantz,
E montan sus en lurs cavallz.
Enpero uns nobles vassals,

3. Autant que besoin m'était. *Obs*, du latin *opus*

4. Récompense.

5. Le serment.

Vesians, resta en l'ermitaje,
Que non poc suffrir lo viaje.
Gardava lo sant Honoratz,
E li fasia mantas bontatz:
Tan fort si van enamorar,
C'a penas lo poc pueys ostar,
Karlles, d'aquela conpaynia
Que am sant Honorat avia.

XXII. *Ayzi dis l'estoria con Karlles maynes conquistet la Trapa*[1]

Cant Karlle maynes fom tornatz
De Roma, nostra posestatz[2],
As Arlles venc premierament,
Assajet la ciptat forment[3],
Et aqui mori Vezians;
Car le tracher, malvayts payans,
Princes de la Trapa, Allayron,
L'auciys et a gran tracion.
Pueys que Karlles ac la ciptat,
Lo palays pres et afugat,
Tota sa penssa e son confort
A que pogues venjar la mort
Vesian, lo noble baron;
E manda sas ostz en viron
Des Coloyna tro a Bayviers:
Non reman ducx, ni cavalliers,
Ni princes, ni aposestatz,
Trastotz non los aia mandatz.
Ben cent milia conbatedors,
Ac l'enperayres en socors;
Et an la Trapa avironada
Per terra, per la mar salada.
Aqui viras barcas e naus,
E d'albarestas mantas claus
Et estreyner e deyssarrar[4],
E guerra per terra e per mar:

1. Aujourd'hui île Sainte-Marguerite.
2. Souveraine.
3. Fortement.
4. Et serrer et desserrer maintes clefs d'arbalètes.

Aqui viras lanzas e dartz
Lanzar, asconas e falsartz [5],
E trabucx ditanz e firentz [6].
Cant Karles escrida sas jenz:
« Seynors, yeu i firray [7] premiers. »
Adonx viras mil cavalliers
Sautar en la mar pres del port.
Mas anc non vist guerra tan fort;
Car le princes ambe sas jentz
Si defent afortidamentz.
Karlles conforta sa maynada,
Et an ja l'escala levada
Per intrar dedintz la ciptat;
Mas cilum o auran conprat [8].
L'uns cays envers l'autre enclins;
Et aqui mori Baudoyns,
Seyners del regne de Sagsueyna
E d'Agenes e de Guascueyna,
Maritz la fiylla d'Aygolant,
Per cui sant Honoratz fey tant.
  Cant Karlles saup la mort del rey,
Adonx viras-menar desrey,
E tray s'enant, el poyn Joyosa,
Contra la jent malaurosa:
E fentz escutz e romp ausbercx;
Non lo ten palays, ni albercx [9],
Ni lamiera, ni gambeyssons [10],
Ni degun autra guarnisons [11]:
Taylla testas e brisa bratz.
Contra la jent de mal perçats [12]
Consec lo prince e sa rotta [13],
Joyosa dintz lo cors li bota.
« Tracher, mort t'aguessa mal lamps [14]!
Car aucisist en Aliscamps
Vesian, lo mieu car cosin.

5. Lances, dards, piques et faussarts.

6. Et trébuchets (machines de guerre) jetant et frappant. *Ditanz* pour *jitanz*.

7. J'y frapperai.

8. Mais plusieurs d'entre eux l'auront (chèrement) acheté.

9. Maison, habitation.

10. *Lamiera*, sorte de cuirasse en lames de métal; *gambaysson*, gambeson: sorte de camisole qui se mettait sur le haubert et descendait jusqu'aux jambes.

11. Ni aucune autre armure.

12. De mauvais pourchas.

13. Bande, compagnie d'hommes armés.

14. Littér. Un funeste éclair t'eut-il tué! Eusses-tu péri de la foudre.

Baudoyn m'an mort atressi
Tiey cavallier de falsa jesta.
Ab aquest brant [15] perdras la testa. »
Enant si trays ves l'auriflan,
On vay donar mant colp pesan,
E trenca elmes e bacins [16].
Per l'autre renc s'en vay Turpins:
Denant si mena tal roesta [17],
Non i reman ni bratz ni testa.
Josta si a bona conpayna:
.V. centz cavalliers d'Alamayna,
Que van fazent mortal desrey,
Non pausan tro que son al rey;
Donan per pietz [18] e per esquinas.
Turpins lur cantara matinas;
.V. centz n'a mort abe sas jentz,
Non los confessa d'autramentz.
Dux n Aymes garda lo ribaje
Abe mil homes de paraje:
Aquist menan las mans per terra;
Anc non ausist tam mortal guerra
Sobre lo port en lo corral [19].
Aqui viras mant colp mortal,
E manta testa pesejada,
Manta gorgiera [20] deslazada.
Karles e li vassayll de Crist
Auzison la jent d'Antre crist,
Menan a fuec et a barey;
Dedintz la Trapa fan torney [21].
Payan fuion ves lo ribaje,
D'outra volon far lur passaje,
Ves miey jorn en l'iyslla Auriana [22];
Car li guerra non lur es sana.
Karlles los sec e syey nauchier;
Tres tiradas y a d'arquier [23].
A qui venc le daynes Augiers [24]
Abe do milia cavalliers:
Non n'escapa ni bratz ni testa;

15. Sabre.
16. Heaumes et bassins (sortes de casques).
17. Déroute.
18. Poitrine: lat. *pectus*.
19. Chemin *(Hon.)*
20. Gorgerin, armure de la gorge.
21. Tournoi, combat, assaut.
22. Aujourd'hui île Saint-Honorat.
23. Littér. trois *tirades* il y a d'archers; c'est-à-dire trois portées d'arc.
24. Le fameux Ogier le danois.

Aqui lur fetz mala roesta.
Donan per pietz e per esquina;
Le sanc s'en vay per la marina
Sus per las ondas; non s'estanca
Per la playa tro Vila franca [25].
Cant Karlles ac pres la ciptat
E payan son desbaratat [26],
A sant Honorat mantenent
O manda sus lo mont d'Argent;
E requer las orations
De si e de sos conpaynons.
Li sant preguan a Jhucrist
Que li don forza e conquist,
E que defenda Crestians
De Sarazins e de payans. Tostemps. Ameñ.

XXIII. *Ayzi dis l'estoria con sanz Honoratz vi cazer la neu negra e si parti del mont d'Argentiera am los autres cor santz.*

Karlles part de la Trapa, que a presa e conquista:
Mant palays a fondut e manta tor assisa.
Cavallz, aur et argent al sieus despensa e dona,
E vay s'en dreita via al prince de Narbona:
Asseja la ciptat, e caza le heregia,
La ley de Jhesucrist eysauza cascun dia.
Sant Honoratz remas sus en lo mont d'Argent,
Am los autres santz homes qu'estavan penedent.
Un matin s'es levatz preguar a sant Miquel;
Mas cant a reguardat las enseynas del cel,
El vi una neulina [1] gran, efreia e laia [2];
Per reguardar lo signe fetz aqui grand estaia.
De la niol casia neu per tot environ:
Plus negra non es mora [3] cant es a sa sason.
Sant Honoratz s'en vay layns als autres santz,
Diys lur las meraviyllas c'avia vistas tan grantz;

25. *Castrum francum*, aujourd'hui Cannes.
26. Mis en déroute.

1. Une nuée.
2. Effrayante et laide (affreuse).
3. Mûre, fruit du mûrier noir.

Van s'en a la capella tut cinc denant l'autar,
Preguan a Dieu lo Payre que lur deia mostrar
D'aquesta vesion son esdeveniment.
Mays Jhesucrist le reys lur venc de mantenent
Que'ls conforta e lur ditz que'l servan de bon grat;
Car lo sant paradis lur a appareyllat;
E de la negra neu lur ditz qu'esdevenrria:
Que lurs sanctas preguieras cazavan le heregia
De Bafumet de Mecha; e fetz lur mandament
Que mantenent laysessan la montayna d'Argent,
E traysessan s'enant ves la mar, en los plans:
Aqui confortarian guanrren de Crestians.
De l'ermitaje parton li cors sant glorios,
E portan las reliquias, e lo fust precios
De la veraysa crotz, a cui merce requier:
Car per cert es ancara denfra lo monestier.
Un dels clavellz de Crist n'an atressi portat,
Et mot d'autras reliquias c'avian lonc temps guardat.
Van s'en matin e'l ser li sancta conpaynia,
Per plans e per boscajes, lay on Dieus los envya.

XXIV. *Aizy retray l'estoria lo miracle d'Anonlin lo despoderat.* [1]

Ara retray l'estoria con a Frejurs avia
Un evesque mot sant e de gran bonomia.
Aquest avia un frayre malaute et enclin [2],
Gibos, deffigurat, c'avia nom Annolin.
Non li trobarias not entier tro las caviyllas;
Mantas gentz lo venian vezer per meraviyllas:
So mal avia suffert lonc temps en pacienza,
Per que santz Esperitz lo pres en mantenenza:
Avia li revelat c'uns hoste li venrria,
Que'l rendria san e quiti de tota malautia.
Retrach ac a son frayre aquesta vesion;
Mot soven lo pregava de denfra sa mayson
Que reguardes las vias, e recuyllis per Dieu,
Si trobes, viannant o nuyll paubre romieu [3].

1. L'infirme.
2. Courbé, perclus.
3. Et accueillit pour l'amour de Dieu, s'il en trouvait, voyageurs ou nul pauvre pélerin.

Julian avia nom l'evesque veramentz:
Un jorn iyssi defora, vi venir suaumentz
Sant Caprasi lo don [4], abe sa conpaynia.
Santz Julians l'evesques encontre lur venia;
Fetz lur gran reverentia, e mot fort los somon [5]
Venguessan a ostal la nuech, a sa mayson:
Sant Julians l'evesques enména am si los santz.
Mot avia fort plogut, e le freys era grantz;
Ar intran en l'ostal li sant benaurat:
Annolins los receup de bon cor e de grat;
Et penset en son cor c'a un dels plus complitz
Tocara son vestir, e pueys sera guaritz.
Pietatz le n'es presa, car li sant son moyllat:
Humilment a requist, Annolins, Honorat,
Car era plus sirventz, que d'aqui lo ostes,
Que li autre poguessan estar del fuec plus pres.
Sant Honorat a pres humilmentz lo contrach [6],
Vay lo portar al liech que la li avian fach.
Tantost con lo toquet, si senti guays e sans;
E gieta s'a sons pes, e bayso li las mans:
Honorat ac paor que le mesquins contratz,
Mentre que lo portava, non li fos escapatz.
En auta voutz escrida: « Seyner sant Honorat,
Tu m'as trach de la pena qu'ieu avia tant portat. »
Cant li vezin auziron, e ciyll de la mayson,
Que Annolins cridava e menava tenson [7],
Penssan si que l'agues le greus mal assautat,
Que'l fay cridar e playner si con a cosdumat:
Preguavan li mot fort qu'en patz portes son mal,
Per amor dels sanz homes qu'eran denfra l'ostal;
Mays el va per lo sol, e diys cant lo toquet
Sant Honoratz qu'el mal mantenent lo laysset.
Tantost ciyll que an vist lo miracle per cert
Mandan per la ciptat a rescos, ad apert [8],
E venien li malaute, sol et am companynia:
Aytan tost con deguns [9] los santz tocar podia,
Mantenent s'en annava deslivres e jausentz
De tota malautia e d'autres marrimentz.

4. *Var.* Le domps (ms. C.): lat. *dominus*.

5. Les semond, les invite.

6. L'estropié. Le Donatz proensals traduit par *debilis pedibus vel manibus*.

7. Plainte, clameur.

8. En cachette et ouvertement.

9. Aussitôt que quelqu'un.

Sant Caprasis non volc suffrir aquel honor:
Gran paor a d'ergueiyll, e d'uffana [10] major.
Tant era gran le votz c'avian en los cor sanz,
C'un ser sonet Lyonz, Honorat e Venanz:
Per una gran posterlla s'en son tut .V. enblat;
Tro sus en la montayna non si son restancat.
Ar s'en van ves levant li cor sant, per la Maura [11],
Inz per lo bosc salvaje; non temon freg ni aura.
En la playa d'Aguase [12] lo matin-son vengut;
E preguan Jhesucrist que per la sia vertut
Lur done tal estaje on lo puescan servir,
Car de deguna ren non an tan gran desir.
Amtant venc una loba blanca am sons cadellz [13],
E fay denant los sanz somostas e sembellz [14].
Iyll si meton apres e li loba denant;
Menet los pres del mar a una balma grant,
On eysortz una fontz [15] de mot bona sabor:
Balma de Bertolmieu l'appellan li plusor [16],
Segon que m'an retrach las genz d'aquel repayre.
Li sant viron lo luec qu'es assas de bon ayre
A servir Jhesucrist e far son mandament:
Autar e sacrifizi y an fach mantenent,
Ar an zo que querian, li sant benaurat;
Siervon a Dieu lo payre de bon cor e de grat.

XXV. *Ayzi dis l'estoria con san Lionz fom elegz evesque de Frejurs.*

L'estoria nos retray c'a Frejurs es feniz
Santz Julians l'evesques, am Dieu s'es recuyllitz.
Crestians e hereges y avia manichieus:
Cascuns volgra eleger evesque d'un dels sieus;
Crestians volon tut et autrejan de plan
Que per evesque volon sant Liontz l'ermitan.

10. Présomption, suffisance, haute opinion de soi.
11. Nom que l'on donne encore au massif de l'Estérel, entre Cannes et Fréjus, et à celui des montagnes situées à l'ouest de cette dernière ville.
12. Agay, belle plage entre la Napoule et Saint-Raphaël. Il y a aujourd'hui une station du chemin de fer. Du celtique *Agaze*, guet.
13. Une louve blanche avec ses petits. *Cadel*, lat. *catulus*.
14. Démonstrations et parades (R).
15. Où sourd une fontaine.
16. Les plusieurs, la plupart des gens.

Ar si meton en questa inz per lo bosc salvaje:
Li un queron la Maura, li autre lo ribaje;
Li un queron a travers, li autre a denant.
Tant que troban la balma on estavan li sant.
Preseron sant Lyonz outra sa volontat,
Que non vol consentir, tro li fom revelat
Per mandament de Dieu prenna la seynoria.
Penrre van lo cor sant, menan l'en dreyta via,
Que decazet l'error e la gran malvestat
De hereges, e la ley de Dieu a eysauzat.

XXVI. *Ayzi dis con sant Magonz fom elez archivesques de Vienna.*

En apres esdevenc que vay morir en brieu
L'evesques de Vienna, qu'era amix de Dieu.
El temple sant Maurisi si son tut ajostat [1],
Li clergue e li borzes, per elegir prelat.
El sagrestan si son mantenent compromes [2]
Que lur dones evesque cal que mays li plagues.
Le prosomps [3] lur preguet fazam oracion
Al rey de paradis, que fetz lo cel e'l tron,
Que lur des tal rector, per la sya pietat,
Que fos honor de Dieu e bens de la ciptat.
Apres l'oracion lur diys una gran voutz:
« Per evesque vos don lo sant home Magontz. »
Tres vetz lur retornet, li voutz, aquesta dicha:
Ayzi trobam per cert la veritat escricha.
Ar mandan Viannes pertot enbayssadors,
Que queran lo cors sant per vilas e per bors:
Venon s'en en Proenza, e passan Guapenzes,
Querent lur aventura, venon en Frejures;
Am sant Lionz l'evesque si volgron conseyllar
De zo que van querent, que lur vay enseynar
Sant Magontz en la balma, on era en l'ermitaje;
Iyll an sobeyran gauch' menet los en l'estaje,
Comtan li la rason; mays non volc consentir
D'aver l'élection, per prec ni per gent dir.

1. Se sont tous assemblés.

2. Se sont à l'instant donné pour arbitre le sacristain; ont fait choix du sacristain pour qu'il leur donne un évêque, etc.

3. Littér. le prud'homme; c'est-à-dire l'homme sage, honorable.

« Hermitans suy, seynors: non vueyll portar corona.
Ayci mi tenc paguatz de zo que Dieus mi dona. »
Sanz Caprasis respont: « Bell flyll, veraysament
Ben sabes qu'ieu t'avia dig l'esdeveniment.
Ar pren la sancta gleysa e'l luec en mantenenza,
Qu'ieu t'en fac mandament en dreg d'obedienza. »
Tornan s'en li messaje tot drech en Viannes;
Menan s'en sant Magonz, que tanz miracles fes.
Per la sia sancta vida, fom pueyz enlumenada [4]
Vienna e Nayon [5] e mant autra encontrada.

XXVII. *Ayzi dis l'estoria la mort de sant Venanz e de sant Caprasi.*

L'estoria nos enseyna que de totz nostres santz
Es restatz santz Caprasis, Honorat, e Venantz
Plus bellz e plus plasentz que fos en dos comtatz,
Humils e vertadiers, savis, amesuratz [1];
De l'esperit de Dieu ac tan gran aondanza
Que s'om li demandes de deguna doptanza,
Mantenent enseynava de tot la veritat;
Vergoynos e complitz de tota humilitat.
En malautia casec, gran e desmesurada,
Que lo cors e la carn li a desfigurada;
Mas li sia plasentz cara fom aytan resplandentz
Con seria d'un bell angell, tant era innocentz.
Pueys que nasquet de mayre non avia fach peccat
Ni en cors ni en arma [2], ni nuylla malvestat.
Cant sant Honoratz ve la pena e'l greu mal
De son frayre Venanz, a greu dolor mortal.
Le malautz lo conforta, on may lo destreynia [3]
Le greus mals de la mort, al plus jent que podia;
Mas non y a confort: car sant Honorat plora
E guaymenta [4], son cors non guarda jorn ni ora.
Cant sant Caprasis vi qu'ell bell Venazis mor,
Le glasis [5] de dolor l'asautet dintz al cor.

4. Eclairées, illustrées.
5 Est-ce Nyons?

---

1. Humble et véridique, sage, modéré.
2. En âme.
3. Le pressait.
4. Se lamente.
5. Le glaive.

Non pot donar consseyll ni al vieu ni al mort;
Car viellz es e romputz, plus non y a confort.
Le cor li part de dintz, e non fay mas plorar;
Ni a si ni als autres conseiyll non pot donar:
« Que faray las! caytiu, si ma conpayna es morta?
Que suy viellz e ressitz [6], non vac qui non mi porta.
Car fiyll! qu'esdevenria le viellz desamparatz
Que non ti pot servir ni rendre tas bontatz?
Venansis mi portava, Venansis mi paysia,
Venazis mi colcava, Venasis mi cubria;
Venazis, fiyll de rey, mons ayzes mi fazia.
Ar remanra totz sols aquist bestia marida;
Honoratz si morra, mays non si tray a vida! »
Anc tal dolor non vist mays menar a pressona,
De la cridor dell vieyll li grantz balma ressona.
« Ay! mortz desconoyssentz [7], perque m'iest tan luynantz [8]
Que aquest caytieus viellz soterre los enfantz [9]! »
Cant le santz fom fenitz dedintz son hermitaje,
Jhesucrist l'apellet el sieu real estaje:
Li angel l'emportavan sus el cell, dreyta via.
Sant Honoratz cridava que puiar l'en vesia,
Las mans jonchas en aut am mot gran resplandor.
« Frayre, perque my laysas en aquesta dolor?
Tostemps t'avia segut de bon cor e de grat,
Anc non passiey un jorn la tieva volontat.
Huey mays morray vivent, car li mia falsa vida [10]
Sera pieys que de mort s'ieu ja la vey complida. »
Cant l'arma gloriosa del benastruc Venantz
El cell s'en es puiada, on sera jortz et antz,
Et Honorat sons frayres non la pot plus veser,
Sus lo cors sant Venanz mantenant vay caser;
E baysa li la cara am lagremas am plors.
Non es qui lo conforte de tan mortals dolors:
Sant Caprasis non pot, car movre non s' podia,
Tant era viellz e fratz [11], per lo gran temps c'avia.
L'uns plorava lo viu, l'autre plora lo mort;
Tro que Dieus lur trames son glorios confort,
Mon seynor sant Miquel, que lur diys a present
Que l'arma sant Venantz a mes veraysament

6. Infirme, faible.
7. Déraisonnable, aveugle.
8. Littérat. si éloignée; c'est-à-dire si tardive.
9. A ce point que ce pauvre vieux enterre les enfants!
10. Car ma malheureuse vie.
11. Cassé.

En lo sant paradis, on Dieus l'a coronat
De gloria senz fin e de clara beutat;
Sant Honorat conorta, e di li mantenent
C'apres dos jortz sera Caprasis eysament
Receuputz, am baudor, am los sant sus els cells.
« Yeu lo torneray querre » zo lur diz santz Miquells.
Passatz es santz Caprasis sus el palays real,
On aura tostemps mays gloria eternal,
A l'ora que lur a l'angels annunciada:
Denant Dieu Jhesu Crist a l'arma presentada.
Lay non si trobara jamays termes ni fins,
On pregua Jhesucrist per totz cells de Leryns;
Denant l'Omnipotent, tot jorn merce requier
Per totz aquelz que son frayre del monestier.

XXVIII. *Aizy dis con sant Honoratz fom portatz a l'isla de Lerins a las serpentz.*

Seynors, qui volra esser entendentz et enclins [1],
Comptaray li per ver con l'isla de Lerins
Conques sant Honoratz, local li gentz paguana
Appellava enantz en l'isla Auriana.
El temps que Sant Caprasis fom fenitz e Venantz,
Sy con la veritat vos ay dich el romantz,
Sant Honoratz remas sols e sens conpaynia;
De denfra l'ermitaje soven si conplaynia:
« Las, caytiu, que faras, que perdut as ton payre
Sant Caprasi lo don, e Venanzi ton frayre,
Que plus bellz jovenzellz en lo regne d'Ongria
Non cre que fos restatz, tro intz en Romania.
Cam ben mi fora pres s'ieu fos annatz premiers! [2]
S'a Dieu agues plagut, zo fera volentiers.
Ar suy restatz aysi, con fay bestia salvaja,
Totz sols sens companyon en una fer estaja [3],
Que pogra aver agut lo segle [4] a gran honor
El regne de mon payre, o am l'enperador,
D'Arnols de Lombardia, o d'un autre persant,
E de Marsilion, o del rey Agolant.

1. Attentif et soumis, bien disposé.
2. *Var*. Quam ben (ms. B): lat. *quam bene*. La phrase est analogue à celle-ci. «Bien lui a pris de n'être pas de verre» (MOLIÈRE, *Fem. sav.*), et signifie « combien il eut été heureux pour moi.»
3. Sauvage demeure.
4. Moi qui aurais pu avoir le siècle (la vie mondaine).

Miei oncle son aquist el regne de Castella,
Agut suy en lur cort: anc non la vi plus bella,
Si fossan crestian; en trastot l'autre mon
Non a plus gran paraje de totz aquellz que son.
Trenta e dos antz a huey que suy en hermitaje,
Et ay layssat per Dieu la ley de mon liynaje.
Bezenes en sia Dieus, que ma trach de ma terra,
E d'aquest caytiu mont m'a fach venzer la guerra! [5]
Santz Caprasis nos trays del poter de mon payre,
Don sufferc manta pena per mi e per mon frayre.
De Creta n'es vengut morir en balma fera:
Ben dozentas jornadas s'es luynatz [6] de sa terra.
Et este las caytius amdos los a perdutz:
S'en volgra li mia vida los agues resemutz! [7]
Ar suy orphes e vans [8], e soletz en la plaza.
Si m'ajut Jhesucrist [9], yeu non say que mi faza.
Am plors et am dolors vyairay mays cascun dia.
Falsa mortz on iest tu, ni on ti trobaria? »
De tot es trascuiatz [10], vay s'en a la marina;
Tro que fom en Aguases non pausa ni non fina.
  Aqui fom una barca d'homes de fellonia,
Plens de gran malvestat e de folla heregia.
Cant an vist lo cors sant venir per lo sablon,
Cascun met a son coll mantenent un baston;
E dison que aquest es de la compaynia
De Liontz de Frejus, que caza le heregia:
« E non pausara mays tro que faza fenir
Nostra ley. Ar parra qui miellz poyra ferir. »
Van s'en ves lo cors sant e layssan la marina,
E donan li grantz colps per pietz e per esquina.
Cant an batut lo sant li malvaytz, dur e fort,
Laysan lo el ribaje d'Aguases demyei mort;
E l'uns si reguardet, vi lo sant bolleguar,
Mes man a son coutell per la gola tayllar,
Que avia nom Lanbert, e diys li: « Atrasach [11]
Aquest nos fara pieys que Liontz non a fach.
Certas, ieu l'auziray, tayllaray li la testa.
Mays non allegara encontra nostra jesta.

5. Et m'a fait surmonter les attaques (échapper aux attaques) de ce malheureux monde.
6. Il s'est éloigné,
7. Rachetés.
8. Orphelin et sans force.
9. Si Jésus-Christ ne m'aide.
10. Il est tout-à-fait plein d'assurance.
11. Bien certainement.

E Verans li respont en auta vouz : « Non sia.
Metam lo en la barca e tenguam dreyta via
(Que li marina es ara suaus e plana)
Portem l'a las serpentz de l'isla Auriana. »
Ar prennon lo cor sant, qui per pes qui per testa :
A las serpentz de l'isla dison qu'en faran festa,
E devoravan lo, que jamays non n'estorza [12].
En la barca l'an mes, e vogan a grand forza.
Saber deves, seynors, que l'isla Auriana
Nomavan li antic, que es suaus e plana,
Lay on le monestiers es ara el maraje [13].
Cant Karlles ac conquist la Trapa am son barnaje,
On plus de trenta milia de la malvayza jent
N'auzison Crestian [14], adonc veraysament
Iyssiron de las Mauras e serpentz e dragons ;
E intran en las islas devorar los glotons [15],
E manjar la carnaza de las grantz mortaudatz [16]
C'avia fach Karlle maynes, le noble appoestatz.
L'uns serpentz a nom *Rin*, e l'autre a nom *Lery*.
Sobre totas las autras volon aver enperi ;
Que venian daza outra [17] cazar en ferma terra.
Si s'avissan un buau o una bestia fera,
Tiravan l'en las ysllas a forza et a poder :
Non y trobaras os del matin tro al ser.
Cant vesian venir barca pres d'aquell tenement, [18]
Mantenent y corrian per devorar la jent :
Per zo fom appellada en l'islla de Lerins,
Car laynz si noyrian le *Lerys* e le *Rins*.
Ara s'en ven li barca on es nostre cor santz,
E meseron l'en l'islla on a de serpentz tantz ;
E tornan s'en a tras, [19] li glot, en auta mar.
Siblan e cridan fort, que fazan acampar
Leri e las serpentz per devorar lo sant :
Si lo veson aucire, ren non desiran tant :
  Cant las serpentz sentiron lo sant en lur repayre,
Mantenent vengron totas, e volien lo desfayre.
Honoratz si gaymenta, tant fom li paors grantz :
« Las ! ben mi vengra miellz fossa mortz am los santz !

12. N'en échappe.
13. Au bord de la mer, au rivage.
14. Les chrétiens en tuèrent.
15. Les bandits, les brigands.
16. Le charnage des grandes tueries.
17. Deçà outre.
18. Endroit, lieu.
19. En arrière.

Ben ay vist alcun temps pensar non mi podia
Fos donatz a serpentz le flyll del rey d'Ongria.
Falsa mortz doloyrosa! c'a forfach le caytius?
Bel Seyner Jhesucrist, per que m'iest tant esqius [20]?
Ben ti pogras venjar d'Onhorat en sa terra,
Non l'aguessas adug en aquesta islla fera
Morir a mala mort e donar a serpentz! »
Totas son entorn luy que martellan las dentz;
Siblan tan fort e cridan, que nón es de pensar:
Tant que li malfachor, qu'eran luegn en lo mar,
Can viron que las serps menavan tal desrey,
De paor e d'esglay casegron el navey.[21]
  Honoratz es totz sols, et es si tratz enant,[22]
E blastema la mort que li trigava tant.[23]
Cant el vi las serpentz trastotaz entorn luy,
Reguarda a totas partz si vira nuill refuy;
Mas cant vi que confort n'ajuda non li resta,
Reclama Jhesucrist et a cubert la testa.
Adoncas li trames Jhesucristz los cor santz,
Lo baron sant Craprasi e son frayre Venanz;
Et el leva son cap, vi los: plus resplandentz
Non es soleyllz, ni luna, ni estela luzentz.
E diyz li sant Venanz: « Frayre, per cal parvenza[24]
Lo fatz de Jhesucrist non as en pacienza,
Que deves eysausar sancta Crestiandat
E cazar le heregia e tota malvestat?
E reptas Dieu lo payre! penssas tu traspassar
Zo que l'Omnipotentz a volgut ordenar?
Reguarda la gran gloria e la gran resplandor
Que Dieu nos a donat sus el palays auzor,
On aurem tostemps mays salvetat e refuy
Per un pauc de trebayll c'avem suffert per luy.
Conforta ti, car frayre, car grantz bens deves far. »
Honoratz lo preguava: « Seyner, non mi layssar!
Car las malas serpentz mi manjaran en brieu.
Seynors, ajudas mi per la merce de Dieu! »
E li sant li respondon: « Non ti layssarem mais,
Car ades em am tu sens fin e sens rellays,

20. Pour *esquieu*, dur sévére, *Austerus*. (Donatz proensals.)

21. D'effroi, d'épouvante ils tombèrent dans la barque.

22. Il s'est retiré ou porté en avant.

23. Et maudit la mort qui lui tardait tant.

24. Par quelle manière, par quelle raison, comment se fait-il?

E am tos companynons que apres tu venran,
En aquest sancta islla, e Dieu ci serviran;
Car Dieus a bezenit de sus de paradis
Tantost con fust intratz en l'islla de Leris.
Las serpentz e'ls dragons auziras mantenent
Am lo seynall de Crist: non n'aias espavent.
Pueys netejaras l'islla de tot cell caytivier [25]:
A l'honor de san Peyre y faras monestier,
Que pregua Dieu per tu e per ta conpaynia.
Mandament a de Dieu que per tos temps mays sya
De l'islla de Lerins patrons e governayres,
Et aia en sa guarda los rendutz [26] e los frayres. »
Honoratz lur respont: « Seynors, per cal compayna
Pregua l'apostols Dieu? qu'en aquesta yslla estrayna,
Zo podes ben vezer, non ay nuyll compaynon,
Mas solamentz dragons que m'estan environ. »
E li sant li respondon: « De ren non y doptar:
Que cyll que za t'an mes venon a mays vogar,
Que am tu regiran aquest plasent repayre,
Et apres tu seran capdell e governayre.
Motz autres conpaynons auras en ta bayllia,
Per servir Jhesucrist en aquesta abadia.
Antran dos los palmiers faras cavar un poutz,
E de miey de la peyra issira grantz adoutz [27] »
Amtant pueian el cel li sant benaurat:
Honoratz n'a mil vetz lo flyll de Dieu lausat.

XXIX. *Ayzi dis con sant Honoratz auzis lo Rin e'l Leri e las autras serpentz.*

Ar estay totz segurs Honoratz, le cor santz,
Quitis de la paor c'avia tan gran enantz;
E vi lo Rin e'l Leri qu'estavan entorn luy,
E las autras serpentz que cascuna li fuy.
Lo seynal de la crotz lur fay de mantenent:
Tantost con la lur mostra, e cascuna s'estent.
Aysi las auzi totas sens lanza e sens escut,
Am lo seynal de Crist et am la sia vertut;

25. Ordure.
26. On appelait *rendus* les hommes qui abandonnant le monde se rendaient au monastère, où ils étaient reçus d'abord comme ermites.
27. Source.



E cant vi la sant yslla tan fort enverinada,
Del Leri e del Rin e de la cauraynada [1],
Preguet a Jhesucrist a ginollz, humilment:
« Seyners Dieus, que fezist lo cel e'l fermament,
E nasquiest de la Verge casta, neta e pura,
Anc non si corrompet per la tia genitura,
El sieu glorios temple volguist far ton estaje;
Car fom sancta e neta, e de reyal liynaje
Del propheta David, de Salomon lo rey,
Anc non nasquet plus savis en tota nostra ley,
Ni anc non si trobet tan bella ni tan sancta
En totas las lausors que sancta Gleysa canta.
Seyner, can t'ac noyrit de sa sancta mamella,
Li Verges gloriosa qu'era tan sancta e bella,
Suffrist mort en la crotz, sus el real estaje,
Per deslivrar d'enfern trastot l'uman liynaje.
Seyner, ayzi ti pregua le tieu sers humilmentz
Que vueyllas deslivrar l'islla de las serpentz,
On ti puscam servir zaintz d'aqui enant,
Ayzi com an promes li glorios cor sant. »
Amtant e li mar creys e passa lo ribaje,
Comenza a cubrir l'islla e ostar lo carnaje.
Ar a sant Honoratz zo que a Dieu requier;
Vay s'en en miey de l'islla e puaia en un palmier.
E li mars a cubert l'issla de mantenent,
Que non i a layssat colobra ni serpent.
Pueys s'entornet li mars suau en son estaje,
C'anc pueys non la passet plus que sol lo ribaje.
Cant Lambertz e Verans, que layntz l'avian mes,
Viron las meravillas que Dieu en l'islla fes,
Agron mot gran dolor e pentiment mot grant;
E venon am la barca humilment al cor sant,
Que ploran e sospiran, et an gran marriment
Del mal que li an fach; mas le santz humilment
Los baysa e'ls enbraza, e'ls acueyll abe si,
« Ayssi servires Dieu, bellz seynors, ambe mi.
Bezenet en sia Dieus, c'ayzi vos a trames. »
Mantenent lur recompta que'l sant li an promes:
Iyll n'an mot grant plazer; seynet los de sa man,
Amb el se son rendut mantenent hermitan.
Tres jortz avia complitz c'Horonatz non avia
Agut ni pan, ni vin, ni vianda [2] que sia.

1. Charogne, chair en putréfaction. 2. Vivres en général.

De pan e de peysson li autre li an dat:
Le santz o beseni, ensemps si son disnat.
E pueys varan [3] lur barca, parton si del ribaje,
Van querre los cors santz que son en l'ermitaje;
Et am remps et am vela s'en van per la marina,
E cant sont deysendut s'en van per la bosquina [4]:
Venon s'en a la balma, aqui an receuputz
Los precios cor santz e las autras vertutz [5];
E la veraysa crotz emportan eissament [6].
Vengut son a la barca, e collan [7] mantenent;
En l'islla de Lerins tenon lur dreyta via,
E portan en los santz li bona compaynia.
Sant Honoratz enseyna sos novellz conpaynons
Con deian servir Dieus e far oration.

XXX. *Ayzi diz l'estoria con Karlle maynes conquistet Narbona per las preguieras dels santz.*

El temps que Karlle maynes assejava Narbona,
On ac mantz cavalliers, manta nobla persona,
Manz reys e manz persantz, mantz comptes, manz barons,
Estoutz le coms de Londres, e le comptes Odons,
Guandalbueys reys de Frisa, Arestanz de Bretayna,
E Raynautz de Bellanda, n Aamantz d'Alamayna,
Am motz combatedors valentz c'avian am ley:
Cant s'ajostan las ostz, viras mesnar desrey.
L'emperayres asseja la ciptat cascun dia:
Guanrren y a estat, penre non la podia.
Li payan son dedintz, que si defendon fort:
Si'ls prenon Crestian, paor an de la mort.
Adoncx venc santz Magonz en l'ost am compaynia
De l'evesque Turpin, que, per embayssaria
D'alcunas grantz cyptatz, volon parlar al rey:
Cant Karlles los connoc mot gran honor lur fey.
Mantenent entervet a Magontz dels cors santz,
Del baron sant Caprasi, do Honorat [1], de Venanz:
« Con estan miey seynor li sant benaurat
Que per l'enperador an Dieu lonc temps preguat?

3. Le Donatz proensals, traduit *varar* par *mittere barcam in pelago*.
4. Bois, forêt.
5. Objets d'une grande valeur morale.
6. Egalement.
7. Et coulent, s'écoulent, glissent.

---

1. *Sic*.

Las! si jamays seray am lo mieu car seynor
Sant Honorat lo payre, que mi fetz tant de honor,
E mi trays de preyson, de las mans d'Aygolant,
Mi e mons conpaynons a Tholeta la grant!
Aquel Dieus que nasquet de la verge Maria
L'en renda guisardon, e li salv bona via!
Car s'ell agues volgut mon aur ni mon argent,
Pron l'en agra donat; mas en al re entent[2].
Per servir Jhesucrist say ben que a layssat
Las honors d'aquest mont, emperi e regnat;
E say ben que s'ell fos en aquest encontrada,
Pres agra la ciptat que tant ay assejada. »
L'arcivesques respont: « Seyner, gran guisardon
N'ayas de Dieu lo payre: car li miei conpaynon,
Per mandament de Dieu, an mudat lur estaje;
Zaval en Frejures[3] estan en hermitaje.
E dic vos veramentz c'uns antz es ja passatz
Qu'ieu non vi los cors santz; car suy agutz mandatz
Per tractar patz am vos en est'enbayssaria:
Perque non ay pogut veser ma conpaynia.
Mas per cert sapias c'al partir que faray
De vostra nobla cort, los santz vesitaray;
E s'aves bona fe el santz benauratz,
Deman ad aquest hora si penrra li ciptatz. »
  Karlles ac mot grant gauch, car desesperatz s'era
De penrre la ciptat, tant era li jent fera;
E creset sant Magonz. L'endeman mantenent
Desplegua l'auriflama e fay armar sa jent,
Pueys lur donet bataylla: a l'hora d'aquel jorn
Fetz tan gran terra-tremol, qu'el barri tot entorn
Son casuch; e'l ciptatz es mantenent conquisa.
Intran s'en Crestian que tant l'avian assisa[4].
Karlles vi lo miracle e'l poder dels cors santz,
Cent ans[5] i ac plus fe que non avia enantz:
E pregua sant Magonz que letra portara
Ai santz, qu'ell meteis Karlles[6] de sa man escriura.
Torna s'en santz Magontz, a Dieu l'a comandat;
Karlle e sa conpayna de sa man a seynat.

2. *In aliam rem intendit*. Avec la négation *al re* équivaut à *rien autre* ou simplement au mot *rien*, comme dans ce vers du roman de Blandin de Cornouailles: *Al re non fes mas un sospir*, il ne fit rien plus qu'un soupir.
3. Là bas dans le territoire de Fréjus.
4. Assiégée.
5. *Sio*. Pour *cent vez*, cent fois.
6. Que Charles lui-même.

Intrar vol en Proenza per veser los cor santz;
Car de lur compaynia era mot desirantz.

XXXI. *Ayzi di l'estoria con sanz Magonz guari Mayme de Reges*[1] *qu'era despoderatz.*

Ar s'en ven sanz Magonz deyssent de Viannes;
A Comet es vengutz, un castel de Reges,
Qu'era adonx bons luecx e de jent abitatz[2];
Mas segon c'ay ausit, ar es desamparatz.
Uns nobles homs del luec lo receup volontier
E li fetz gran honor, c'appellavan n Augier.
L'ostes avia un flyll am mot gran malautia:
Mayme fom appellatz, plen de gran bonomia,
C'avia lonc temps estat despoderatz el liech:
Non si podia donar ni solatz ni deliech;
E comtavan lo ser la fama dels cors santz,
E'ls glorios miracles que Dieus fay per ellz tanz.
Cant o autz le malautes, comenset a preguar,
Per Jhesucrist, son payre qu'ell fezessa portar
Al santz en l'ermitaje: car sens tota doptanza
Tantost sera guaritz, tant y a d'esperanza.
N Augiers li respondet per ren non o farya;
Mot li avia costat, ja plus non y metria.
« Doas jornadas a ben d'aqui a l'ermitaje.
Enuiatz nos a totz, e mi e mon lynaje. »
  Sant Magonz diys a Mayme con es tan desirantz
D'annar a l'ermitaje per veser los cors santz.
« Seyner, car suy malautes, doloyros e marritz[3].
Tantost con mi veyran li sant, seray guaritz.
O s'a Jhesucrist play, morray de mantenent.
Tres antz ay enuiat mon payre e ma jent. »
Santz Magontz li respont: « S'en las orations
Del baron sant Caprasi e de mons conpaynons
As fe et esperanza, cell Dieus ti don sandat
Que regiys paradis en vera majestat. »
Mantenent si senti Maymes baudos e sans,
Poderos de son cors e de pes e de mans.
Mil gratias en rent, ell e sa compaynia,
A Jhesucrist lo flyll de la verge Maria.

1. Riez (Basses-Alpes).
2. Et d'agréable demeure.
3. Accablé de douleurs, souffrant et mal-en-point.

Maymes e sanz Magonz a Frejus son intrat:
E sant Lyontz l'evesque an mantenent trobat,
Que'ls a jent receuputz; e meton s'el viaje
D'annar veser los santz, qu'eran en l'ermitaje.
Cant vengron a la balma anc ren non y troberon,
Mas l'autar solamentz: mot s'en meraviylleron.
  Santz Magonz l'arcivesques sospirava e playnia.
« Las! c'a mal as guardat ta cara compaynia,
Caprasi, mon car payre, Honoratz e Venantz!
Noyritz t'eras ab ellz ben a passat. XXX. antz.
Pos que fust arcivesques d'ellz non as agut cura:
De fam e de desayzes [4] son mort per aventura!
De tu pot hom ben dire: Cell que fay bona vida,
Pueys que a tot son plen, payre e mayre eysoblida.
Cant ti demandara Jhesucrist, le cars payres:
Magons on as estat? que as fach de tons frayres?
E tu non ausaras reguardar contr'al cel.
Aytal compte rendras con fetz Cayms d'Abell:
Don auras guisardon al jorn del jujiment.
Las! caytiu, que faras? Per lo mieu encient [5]
Serpenz los an manjatz, o bestia salvaja.
Leu s'es esdevengut [6], en esta fera estaja,
De Caprasi lo don. Mi vuol le cor partir!
Menar l'en volgra am mi, s'ell o volgues suffrir,
Qu'era viellz e romputz; non podia plus mal trayre:
Mortz es a mala mort en aquest fer repayre.
— Seyner, zo diz Liontz, non sias consiros.
Mot en ay mays de tort, per cert, non aves, vos:
Car era ayci plus pres; non los ay vesitatz.
De vos e de totz autres en deg esser reptatz.
Seyner, per aventura li sant se son mudat,
O fach alcun viaje que Dieus lur a mandat. »
  Ara s'en van querent los santz per lo boscaje,
A travers a enant tot lo jorn van arraje,
Per veser si troberan ni pesada ni tast [7],
De nuylla creatura que passes per lo guast [8].
Pueian en la montayna c'appellan Estelell,
Que anc non atroberon ni bestia ni aucell.
Clama si santz Magontz, doloyros et enclins.
Reguardan ves la mar en l'yslla de Lerins:

4. Peines, souffrances, privation de toutes choses.
5. A mon escient.
6. Ç'a été bientôt fait.
7. Ni trace ni vestige.
8. Terre inculte, desert.

Viron una colonna de fuec que contenia.
L'islla de cap en outra: tro al cel s'estendia.
L'uns a mostrat a l'autre la colonna lusent,
E dyson que li sant son lainz verament.
Deyssendon de Estelell cochos[9] per lo boscaje;
E troberon doas barcas pescant en lo ribaje,
Que si meravillavan mot de la vesion
Que avian vist en l'islla; e li sant conpaynon
Lur preguan que las barcas metan en la marina
Et annaran veser que le signes devina[10].
Mantenent an varat las barcas en la mar,
Et am remps et am vela s'en van a mays vogar.
Cant foron pres de l'islla, vist an sant Honorat
En esperit de Dieu. Las barcas an layssat,
E sautan en la mar, van dessus l'ayga clara.
Sant Honoratz lur baysa e los huellz e la cara;
Et a lur totz comptatz los esdevenimentz:
Con es vengutz en l'islla et a mort las serpentz,
E de lurs compaynons qu'en la balma son mort.
Cant o auson li sant, playseron los mot fort.
« Ar non aias consir[11], qu'ieu los vi coronatz
Dels gautz de paradis » zo dis sant Honoratz.
Saludet lo Magontz da part l'enperador;
E mostret li la letra, qu'es d'aquesta tenor.

XXXII. *Ayzo son las letras que Karlle maynes trames a sant Honorat.*

« Al sant home benaurat,
A mon seynor sant Honorat;
Da part Karlle mayne lo rey,
Campion de la sancta ley:
Salutz et amors plus de cent,
E gracia de Dieu majorment.
Car seyner, mot suy desyros
De servir e de veser vos
E vostra cara conpaynia,
A cuy Dieus don tot ben que sya.
Pueys que vos vi el mont d'Argent,
Can anniey far lo sagrament,

9. Empressés.
10. Pronostique, annonce, signifie.
11. Chagrin, affliction.

Ay manta terra conquistat,
Mant palays e manta ciptat.
Dedinz la Trapa fitz torney [1],
E caciey la payana ley.
Conquist ay Arle e Narbona;
Car Magontz, li sancta persona,
Diys que per vostras orasons
L'endeman m'en seria fatz dons.
Conquist ay terras e regnatz,
Mant ducx e mantz apposestaz;
Et ay venjat la mort de Crist,
E mant Sarazin ay fag trist:
Pres n'ay venjanza de mas mans,
Et ay eysauzat Crestians.
Ni tant non ay conquist de terra
Que res m'aia vencut de guerra,
La merce de Dieu e de vos:
Vostras sanctas orations
An salvat mi e ma maynada;
Car ayzo es causa proada:
De zo que m'dieysset en Argent
Ay vist tot l'esdeveniment;
E de la preyson d'Aygolant
Mi trayssest: c'avia estat tant,
Ben tres anz, ab autres caytius,
Que volgra esser mais mortz que vius.
Aquell Dieus que per gran drechura [2]
Manten trastota creatura,
Vos en renda grans guisardons,
A vos e vostres conpaynons:
Car ieu vos en ay pauc rendut.
Mas si Dieu mi dona salut,
Car seyner, e perdonas mi,
En breu vos trametrai Turpi;
E dara vos de mons joyellz [3],
Ciptatz e vilas e castellz;
Per zo que plus conplidament
Vos e tota la vostra jent
Puscas servir Nostre Seynor,
E preguar per l'enperador.
Seyner, sia vos recomandatz
Et als autres benauratz. »

1. J'ai fait combat.
2. Droiture, justice.
3. Joyaux, richesses.

Cant Honoratz autz lo salut,
E li sant que son ab ell tut
An legit las letras escrichas,
Mantenent preces [4] en an dichas.

XXXIII. *Ayzi retray l'estoria con fom fatz le monestiers, e sant Aygols e sant Heloys anneron querre la regla de sant Bezeneh a monte Cassin.*

Li gesta nos enseyna, e causa es devisa [1],
Que cant nostre cor sant agron l'islla conquisa,
E viron que le reys que tot lo mont capdella
Lur ac donat estaja tant plasent e tant bella,
Poder e volontat lur det santz Esperitz
De far un monestier on Dieus fossa servitz.
Mays non cresa deguns c'ayzo sia volontatz
De faulas atrobar ni descriure baratz [2],
Ni que le monestiers sia fatz assaventura [3]
Per sentz [4] ni per saber de nuylla creatura;
Car Jhesucrist, le payres e reys de paradis,
Al glorios cor sant lo det, que lo conquis:
Si con prophetiseron Caprasis e Venantz
Per mandament de Dieu. Et a dich le romantz,
E cre dire per ver [5], qu'en trastot l'autre mon
Non aia monestier de totz aquellz que son,
Sal [6] la gleysa de Roma, on aia tanz cor santz
Con en aquest que jazon [7] Caprasis e Venantz;
Ni miellz diguan lurs horas e trastot lur mestier,
Tan si ten ben li regla denfra lo monestier.
Li sant agron plaser e bona volontat,
E meton man a l'obra de bon cor e de grat:
Comenzat an la gleysa, e claustras, e maysons,
A honor de sant Peyre, qu'es de l'islla patrons.
Cant agron fach lo temple consumat e complit,
Autar e officinas an de denfra bastit;

4. Prières.

---

1. Reconnue, certaine.
2. De composer des fables et d'écrire des tromperies, des fraudes, des faussetés.
3. « A sa ventura » (ms. B.); « ad aventura » (ms. C.)
4. Sentiment, acte de volonté.
5. Et je crois, à dire vrai.
6. Sauf.
7. Où reposent.

Sacrifican a Dieu, e van metre los santz
Denfra lo monestier Caprasi e Venantz.
Li fama dels cors santz per tot lo mont s'estent,
Del regne d'Englaterra tro intz en Orient:
Car segon que li gesta nos retray e nos dis,
Doze preyres avia en l'islla de Leris,
E setanta hermitans que fazien penedenza;
Et estavan trastut sotz un obedienza:
E tot jorn i venian per las grantz santitatz,
E per los grantz miracles que fay sant Honoratz.
Conseyll agron li sant que l'ordes sia estretz [8]:
Aver volon la regla que fetz sant Bezenetz.
Pero saber deves cant santz Magonts venia
En l'iyslla de Lerins, aduys en compaynia
Sant Heloy, que sant Maurs avia ja deslivrat
De la gola d'enfern, lonc temps avia passat.
Aquest fom elegutz et Aygols atressi
Annar querre la regla drech a monte Cassi,
Ara s'en van li sant e per terra e per mar;
Ciptatz e terra estrayna lur conven appassar [9]:
Pisa, Luca, e Roma, e lo pont de Chipran.
Non volon sojornar tro son a San-Girman.
Sus en monte Cassin tenon lur dreyta via;
Mantenent son intrat en la sancta abadia.
Li frayre que la son li fant mot gran honor,
Et an los receuputz am gauch et am baudor.
Mot los an saludatz da part sant Honorat,
E de trastotz los frayres qu'en Lerins an layssat.
« Seynors, per servir Dieu nos em fach hermita [10]:
Setanta e dos rendutz e motz preyres y a.
Nostra fraternitatz humilment vos requier
Qne nos dones la regla d'aquest sant monestier. »
Li moyne de Cassin la regla an translatat,
An la lur autrejada de bon cor e de grat.
Tornan s'en li cor santz que an la regla quis:
Venon per lurs jornadas en l'islla de Leris,
E a sant Honorat la bayllan mantenent,
Que a trastotz los frayres la mostret a present.
E cant agron sauput la regla per entier,
Patz e obedienza l'uns a l'autre requier;

8. Rigoureux: lat. *strictus*.

9. Il leur faut passer, traverser.

10. Nous donnons ici la leçon des deux ms. B. C, à cause de la rime du vers suivant: le ms. A. dit *hermitant*.

E volon la tenir ben e complidament,
Que anc non fom tenguda miellz per neguna jent.
En l'islla de Lerins si tenia caritatz
Que porta l'uns a l'autre, e vera humilitatz.
En l'islla de Lerins si ten obedienza:
Cascuns poyna de far zo que a l'autre ajenza [11].
En l'islla de Lerins bontatz si mantenia,
Complida de vertut e de gran bonomia.
En l'islla de Lerins si manten castitatz,
Sens degun desirier de follas volontatz.
En l'islla de Lerins si manten gaug complitz:
Deguns de ren que faza non si troba marritz.
En l'islla de Lerins es ferma esperanza
Qu'el sancte paradis auran gran benananza [12].
En l'islla de Lerins a longuanimitat,
Una de las vertutz c'a Dieu venon a grat.
En l'islla de Lerins si manten suavesa [13]:
Mot si guarda cascuns de far c'a l'autre pesa.
En l'islla de Lerins si manten atempranza
E de cors e de lengua [14], de neguna aul semblanza [15].
En l'islla de Lerins si manten fes complida:
Tojorn esdevenian miracles en lur vida.
Cestas doze vertutz, si con vos ay comptat,
Tenian en la sanct islla li sant benaurat.

XXXIV. *Ayzi retray l'estoria lo don que Karlles fetz a l'abadia de Leryns.*

Li fama dels cor santz s'estent per tot repayres.
En lurs orations a gran fe l'emperayres;
E donet mandament a Turpin lo prelat
Que vaga dreyta via veser sant Honorat,
Salude da part luy ell e tota sa jent,
E faza lur lo don si con a mandament.
L'arcivesque Turpins cavalca per Proenza;
Al mandament del rey, non vol mettre bestenza [1]:

11. Plait, paraît bon.
12. Bonheur; le contraire de *malananza*.
13. Douceur.
14. Se maintient tempérance et de corps et de langue.
15. D'aucune mauvaise apparence, vile façon. *Aul, aol* ou *avol;* lâche, méchant, vil, mauvais.

---

1. Retard.

En l'islla de Lerins s'en vay la dreyta via,
On es sant Honorat abe sa conpaynia.
Ara li fan li sant gran honor e gran festa;
Lo mandament del rey trastot lur manifesta.
« Seynors, saluda vos Karlles maines le biers [2],
E li sia compaynia am totz sos cavalliers.
Dieus li a fach vertutz e miracles apertz
Per las vostras preguieras: l'enperayres n'es certz.
Sant Honorat lo trays de preyson d'Aygolant,
Ell e sa compaynia, e li fetz honor grant:
S'en annet cent jornadas trayre lo de preyson;
Ar es vengut le temps qu'en aia guisardon.
Trastot lo drech del rey e tota manentia,
Si con vay li rivieira que part am Lombardia
E passa per los Alps de Pueymont a en sus
Tro a la fontz de Durenza, e deyssent a en jus [3],
E si mescla am lo Rose lay de sotz Avignon,
De tot aquest domaie [4], tro la mar en viron,
Vol far don l'enperayres a la sancta abadia:
Que pregues Dieu per ell e per sa compaynia;
E tramet vos la carta on pendet son saïell [5].
Per gran humilitat y empres son anell. »
Li sant a ginoyllons si gietan mantenent;
A Dieu an rendut gratias de tan noble present;
Pueys s'en torna Turpins, am Dieu benecion:
Huey mays auran li sant lur neta guarison [6].

XXXV. *Ayzi diz con le papa Eugenis venc vesitar l'islla e'ls santz del monestier.*

Ara retray li jesta que li fama complida
Dels cors santz de Leryns s'es pertot espandida.
Perqu'el papa de Roma, sanz Eugenis lo bons,
Cant auzi los miracles e las devocions

2. Le baron, le noble. En vieux français le *bers*.
3. En bas. Le même que *en jos*.
4. Domaine.
5. Son scel.
6. Leur pure, leur franche garantie; leur propre provision ou munition. « *Guérir* autrefois *guarir* était le même que *garer*, et ils se prenaient l'un et l'autre dans le sens de garantir une personne de quelque chose. » *(DE CHEVALLET. Origine et formation de la langue française.)*

Del novel monestier que sant Honorat fes,
Diz que volra saber li veritatz cals es:
Car tot le montz retray los miracles e'ls dons
Que sant Honoratz fay abe sos conpaynons.
Le Santz Payres cavalca, e ven son dreg camin
Per la plana Toscana: passat a Florentin,
Luca, Prat, e Pistoia, e Genoa la bella;
Et on mays s'aprobenca [1], plus fort autz la novella
D'aquesta sancta vida que li cor sant fasian
En l'islla de Lerins, on Jhesucrist servian.
Intra s'en lay dedintz am barcas, am naveys;
Mays si con Moyses, zo ditz li vieylla leys,
Per lo boyson cremant vay descauzar sos pes,
Non cresia esser dignes que la terra toques:
E vayssi le Sanz Payres descautz volia entrar
En aquesta sant islla que venia visitar.
Cant Honoratz o saup, e li sieu conpaynon,
Mantenent son iyssit am gran prosession.
Et a vista la regla e los contenementz
D'aquestas sanctas jenz, que tan conplidamentz
Volon servir a Dieu; et a l'islla sagrada,
E la gleysa sant Peyre que an hedificada;
Et a canonizatz los precios cors santz
Que son en la sancta islla, Caprasi, e Venanz;
E de sancta mongia l'abiti lur a dat,
E confermat la regla que avian demandat.
En apres ordenet Honorat, lo cor sant;
E det li l'abadia des aquell hora enant,
Et a mes en la guarda et en protection
De la gleysa de Roma, per especial don,
L'islla e'l monestier tot perpetualment;
E donet lo perdon que ausires breument.

XXXVI. *Ayzi es le perdons que li sancta gleysa de Roma donet al monestier.*

Trastut ciyll que seran en vera penedenza
E visitaran l'islla cant le perdons comenza,
Pues qu'intra [1] li vigila denant l'Asension

1 S'approche: du lat. *appropinquare*.

1. C'est-à-dire dès que commence, dès que s'ouvre.

Tro al luns [2] de Pan de costa, per bon entention,
Aian aquell perdon que an tut li romieu
Que passan outra mar [3] a la honor de Dieu.
En apres, tut aquill que set antz totz conplitz
Faran lo romavaje [4], cant los auran fenitz,
Sian quiti e assout, des aquell'hora enant,
De totas penedentias que avian en comant:
(Salv vot de matremoni [5], ni qui sas mans metria
Contra payre ni mayre, ni home de clerzia);
E que lur sia donada li palma, de bon grat,
Pueys c'an conplit lo vot c'avian acomenzat,
En signe de victoria e d'absolution
De trastotz los peccatz c'an pres confession.
Autrejet a totz cellz que pueys vesitaran
Los cors santz de Lerins per l'autre temps de l'an,
E donet l'apostolis [6] e li sia sancta cortz
Tostemps mays de perdon an e caranta jortz.
Ayzo es le perdons, seynors, totz per entier
Que Eugenis le Sanz Payres donet al monestier:
Salv autras endulgentias e grans remissions
C'an fach autre apostoli, e donat mantz perdons,
(De que seria trop lonc retrayre en mon escrich)
Que an tut li romieu ab aquellz que ai dich,
Cant venon vesitar esta sancta abadia,
E pregar los cors santz e la verge Maria.

XXXVII. *Ayzi moztra sant Honoratz a sas jenz con deian Dieu servir.*

L'abas sant Honoratz, que venc premieramentz
En l'islla de Lerins, confortava sas jentz
Et enseynava lur con deian Dieu servir:
En aco met sa cura e trastot son desir.
Mot los pregua suau; e si fay mandament,
Neguns non s'en corroza, tant lo fay humilment.
Del honor d'aquest segle non a deguna cura;
E si dels companynons autz neguna rancura [1],

2. Jusqu'au lundi.
3. Qui passent la mer pour aller en Palestine.
4. Le pélérinage.
5. La foi du mariage.
6. En vieux français *l'apostole*, c'est-à-dire le pape.

1. Il entend quelque plainte, quelque récrimination.

Mantenent i metz patz, humils e vertadiers.
Als mandamentz de Dieu es totz sons desiriers;
E si deguns dels frayres per peccat a fayllit,
De mantenent o sap per lo sant Esperit,
E fay lo reconoysser per vera penedenza:
Perque cascuns estay en sancta obedienza.
Li sia vianda [2] era pans et aygua tot dia;
Pero d'erbas saladas o de liom [3] prennia,
Cant venian las grantz festas, et als frayres donava
Viandas e peysson, segon que si trobava.
Pauc parlava le sanz et am vera rason:
Sons consirs e sa penssa [4] era d'oration.
De costa la carn nuda tostemps selitz [5] portava;
Si non desia la messa, zabatas non cauzava,
Li sieva sancta cara [6] es tan angelicals,
Cant la ve nullz peccayres nembra li de sons mals;
E s'il santz lo reguarda, mays a de volontat
D'estar en bona vida e d'esquivar peccat.
Sa carn mortificava, e cascuns jorn que sia
Suaument e devota lo sauteri [7] disia.
Cant avia dich la messa, el fasia procurar
La vianda dels frayres, que poguessan manjar:
En apres calque causa d'obras far lur fazia;
Per tal que ocios non estessan lo dia.
Cant avian dichas vespras, sons frayres confortava.
A una part del temple mantenent s'en annava:
Am lagremas am plors, si clinava cent vetz
De ginols al sepulcre onz sanz Caprasis es;
Et a cascuna vetz *Pater noster* disia
E la sancta salut de la verge Maria.
Pueys si gitava el liech d'estobla [8] o de jonquier:
Una peyra a son cap, non vol autr'aureyllier;
Tapitz ni cubertors non volia sus son liech:
Degun temps a son cors non donava deliech.
Cant avian dich matinas, cent vetz s'aginoyllava,
Si con ai dich de sus; e totas vetz orava
Tro al soylleyll levant, que mandava sa jent:
Pueys a totas las horas annava am lo covent.
Ayzi si combatia aquest santz cavalliers

2. Sa nourriture, ses aliments.
3. Légume. On dit encore *liame* dans le département des Alpes-Maritimes.
4. Son intention et sa pensée.
5. Cilice.
6. Figure, visage.
7. Le psautier.
8. De chaume, de paille; lat. *stipula*.

Contra la carn, e'l mont, e'ls autres bataylliers.
E pregua Jhesucrist non per si solament,
Mas per totz Crestians de sotz lo fermament.

XXXVIII. *Ayzi dix la penetentia que fasia sant Honoratz, e con trays l'aygua de la peyra inz el poutz de l'islla.*

Cant li sant son conplit e mot ben enseynat
De menar sancta vida, et ell a demandat
Sant Veran, que es homs de gran próvesion,
E mostret al covent tota s'entention.
Lo poder li donet de tot lo monestier,
Per tal que miellz pogues conplir son desirier
De menar sancta vida, e far orations,
Martiriar sa carn e dar afflictions.
Totas causas det Dieus ben e conplidament
A san Veran, per si e per tot lo covent.
De ren mays d'aygua douza non avian malananza [1];
Car de totz autres bens avien à gran plendanza [2].
Le covenz ac conseyll: pregon sant Honorat,
Humilment e devota, que si li ven a grat
Am Jhesucrist acabe, flyll de la verge Mayre [3],
Lur dones aygua douza de denfra lur repayre.
Mas Honoratz lur ditz c'antre los dos palmiers
Que eran denfra l'islla, on es le monestiers,
Cavessan a poder; e Dieus lur donara
Aygua douza per beure, que mays non fayllira.
Ara cavan li frayre aqui on dich lur era:
Li un estan dedintz, li autre portan terra,
Et an cavat pregon [4] tro sus la peyra dura,
Que non troberon aygua ni nuylla muylladura [5].
Ar s'en van al sant payre, et an li dich per ver
Qu'en tro la plana lausa an cavat a poder [6]:
Preguessa Jhesucrist que per sa pietat
Lur tramesessa l'aygua que tant an desirat.

1. Nécessité, besoin.

2. Plénitude, abondance.

3. Il obtienne de Jésus-Christ, fils de la vierge Mère. Au lieu de *Mayre*, le ms. A dit *María*, qui ne rime point avec le vers suivant: nous donnons la leçon des deux autres ms.

4. Profond. *Pregon*, forme de l'ancien catalan, est le même que *preon*.

5. Humidité, Littér. mouillure.

6. Que jusqu'à la plane roche ils ont creusé à force, de tout leur pouvoir.

« Annas, zo diz baron [7], la peyra mi cavas.
D'aqui vos dara Dieus l'aygua que demandas. »
Li sant s'en van a l'obra; e caveron la lausa
Mays d'un ras [8] e demiey, que degun non y pausa.
E donavan am ponchas et am pics sus l'escueyll,
Que non troberon aygua ni vena de remueyll [9].
Tornan s'en al cor sant: si ja conseyllaria
Si'n autre luec de l'islla l'aygua si trobaria.
Le precios cors santz de ren non y doptava
L'aygua non si trobes aqui on ell dechava [10]:
Si con la veritat avia sauput enant,
El temps que li paregron li precios cor sant.
Leva d'oration et annet s'en al tayll [11].
Cant fom entratz dedintz, vay penrre lo maguayll [12],
Tres colps feri la peyra, pregua la Trenitat:
« Verays Dieus glorios, qu'en vera majestat
Yest tostemps e seras, que al architichclin [13],
Cant mostriest tons miracles, fezist de l'aygua vin,
E volguist bezenir l'aygua del flum Jordan,
On ti vay batejar santz Johanz de sa man;
C'al pobol d'Israël doniest a gran viutat [14]
Aygua dedintz la peyra; seyner, per ta bontat,
Tu la don a nos autres. » Amtant s'en ieys la doutz [15].
E qui non m'en creyra vagua vezer lo poutz [16].
Ara s'en van li frayre per far orations
A la gleysa sant Peyre, qu'es de l'islla patrons.
Sant Honorat seynet l'aygua dintz lo sagrier [17]:
Pueys fetz *asperges me* denfra lo monestier;
E fetz en sacrifizi a Dieu nostre Seynor;
E s'en fara lonc temps a la sieva honor.
Ar son plus desiros tut ciyll de l'abadia
De servir Jhesucrist e la sya conpaynia,
E de far sancta vida; car per sant Honorat
Lur fay Dieus grantz miracles e manta autra bontat.

---

7. Seigneur, maitre, chef.
8. Sorte de mesure.
9. D'humidité.
10. Ne doutait en rien que l'eau ne se trouvât là où il indiquait.
11. A la tranchée, à l'excavation.
12. La pioche.
13. Pour l'architriclin, aux noces de Cana.
14. Abondance.
15. A l'instant jaillit la source.
16. Le puits que l'on voit encore au milieu de l'ile.
17. Sanctuaire.

XXXIX. *Ayzi diz con Vezians, qu'era mortz en Aliscamps, aparec a sant Honorat, e del diable de la Trueylla d'Arle.*

Qui vol auzir rason
De gran entention,
E de miracles grantz
Que fetz aquest cors santz
En la sia sancta vida,
C'am veritat complida
Si tray de vera jesta,
Per tal que manifesta
Si leja tostemps mays
Als seglars [1] et als laycs :
Sant Honoratz, un dia,
S'estava en l'abadia
E fay l'oration
Am contenplation.
Cent vetz s'aginoyllava,
Le sieus cors non pausava,
A Dieu jonnia sas mans ;
Cant li venc Vezians,
Le sieu conpantz cortes
Qu'en Aliscamps mortz es.
Requer li humilment,
Per Dieu l'omnipotent,
Que preguessa per luy,
C'allonz non a refuy [2] ;
Pres l'en es pietatz :
Perque sant Honoratz
Humilmentz requeria
Totz cellz de l'abadia
Fazan oration
Per son car conpaynon,
E c'als frayres plagues
Con ell annar pogues [3]
As Arle, la ciptat
On l'avian soterrat.
Li frayre del covent
Autrejan son talent [4]:
Fort lo lur a grasit ;
Et a lur establit
Sant Mayme per vicari;
E ell am sant Nazari
S'en van con fan romieu.
Comandan los a Dieu ;
Passan Aycx e Sallon.
Cant foron environ
Entr'Arle e la Palut,'
Iyll si son perceuput
La ciptat reguardar :
Sus en un aut estar [5].
C'om appella la Trueylla [6]
Que cant plou soven mueylla,
An vist un Sarazin,
Gran e fer Arabin,
C'am lo bratz drech estent
Un glasi tot sagnent.
Per la gola gitava
Serpentz, que semenava
Per tota la ciptat,
Lay on li ven a grat.
Li sant son esbait
Cant viron lo marrit [7] ;
E pensan la rason
D'aquesta vision.
Cant si son apropchat,
De denfra la ciptat

1. Gens du siècle, vivant dans le monde ; séculiers, mondains.
2. Qu'ailleurs il n'a pas de refuge.
3. Qu'il plût aux frères qu'il pût aller avec lui, auprès de lui.
4. Son désir
5. Haut site, lieu élevé.
6. Château de la *Troulle,* construit, suivant H. Bouche, par Constantin sur le bord du Rhône ; ou peut-être la machine de guerre appelée *truie* en langue d'oil, sorte de tour d'où les combattants lançaient toute espèce de projectiles. Le vers suivant est évidemment une locution proverbiale, en ce temps usitée à Arles.
7. Le maudit.

Iyll ausiron cridor
De las jentz tot entor;
E guerra fort e dura,
Am gram desaventura:
De lanzas e d'espieus,
Cascuns manten los sieus:
De mortz e de nafratz
N'a guanrren els vallatz.
Li santz an espiat [8]
Con ni per cal peccat
Es l'esdevenimenz
Que s'ausivan las jentz.
Hom lur ditz mantenent
Que mortz era breument
L'evesque de la terra:
Per zo si fay li guerra;
E car li heregia
Consentir non volia
Crestians fos prelatz,
Si desfay [9] li ciptatz.
Cant le santz o auzia,
Intz en son cor disia
C'ayzo son las serpentz
Qu'escampa le dolentz [10].
Al temple son annat,
On an guanre trobat
De jent que a bataylla
Cascuns l'un l'autre taylla;
E viras en viron
Mortal sedecion.
Drech al Real s'es mes
On santz Trophemes es
Per preguar, Honoratz.
Quant d'aqui ses levatz,
Un pauc s'es mes en aut
E dis que cascuns l'aut.

XL. *Ayzi diz con sant Honoratz amonesta los barons d'Arlle, e del miracle d'Aliscamps* [1].

« Escoutas, mi Seynors,
Zo es mot grantz dolors
Que tan nobla ciptatz
On aia tantz onrratz,
Cavalliers e borzes,
Con le luex d'Arlle es,
E tant de bona jent
(Del levant tro ponent
S'en sap li veritatz).
Doncas, e cals peccatz
Ni cals desaventura
A fach esta rancura
Qu'antre vos aias guerra?
Vist ay en autra terra
Que ciptatz si deffent
Contra tot autra jent.
Enpero s'antre vos
Voles far l'enveios,
Far en podes jausentz
Totz vostres malvolentz.
Enveia es peccatz
Que al diable platz:
Per enveia conquis
Adam en paradis;
E el l'a comenzada,
Mas pueys la semenada
Antre l'uman liynaje.
Mant luec e mant estaje
Per enveia breument
Venon à perdement.
Mot mi par grantz errors
Que tant valentz honors [2],
Per tan folla rason,
Vengua a destruction
Con li nobla ciptatz
D'Arlle; que veritatz

8. Se sont informés, ont demandé.

9. Se détruit.

10. Ou *doloros*: malheureux, méchant, cruel.

1. Cimetière d'Arles: *Elysii campi*.

2. Ce mot a ici le sens de fief, domaine, baronnie, État.

Es, segen ma parvenza [3],
Que caps es de Proenza.
Si ben volias far,
Vos deves esquivar
Las guerras dels vesins
E dels autres cumins [4],
E capdellar [5] la jent,
De vostre tenement.
Segon c'ay entendut,
La trebayll [6] an mogut
Alcun de la ciptat
Per elegir prelat.
A tals elections
Non s' deu far am tenzons [7],
Ni abe fellonia
De nuylla ren que sia.
Antre vos aias patz;
E pueyssas, si a Dieu platz,
Cant seres acordat
Et aures caritat,
Am gaug et am baudor
Eleges lo meyllor. »
Saber deves, seynors,
Que uns palays granors [8]
Fom fatz sus la ciptat,
De gran antiquitat,
D'autesa sobeyrana;
E sus, li gentz payana
Un ydola avian messa.
Aqui disian la messa;
Mas pueyssas es casucha:
Crestian l'an destrucha.
La Truyella es appellatz
Le palays dissipatz [9].
Mot an ben escoutat
Los ditz sant Honorat
E la vera rason
De que lur fay sermon,
Lo pobols, que s'estreys [10].
Mas de la Truyella creys
Una niols escura,
Que tota creatura
Que la vis mantenent
N'avia gran espavent;
E ceys los [11] tot en torn.
Cant viron lo temps sorn [12],
Iyll an paor tant grant
Que als pes del cor sant
Si van trastut gitar,
E prenon a cridar:
« Seyner sant Honorat,
Pregua per la ciptat. »
Ar fan oracion
Tut ensemps en viron,
E preguan Jhesucrist,
Lur tolla aquel temps trist,
E patz e caritat
Trameta en la ciptat.
Cant s'es d'aqui levatz,
Trastotz los a seynatz;
E li niols escura,
Am tam laia figura,
S'es partida d'aqui:
Am pueys res non la vi.
Li gent a reguardat
Lo cors sant Honorat;
E viron li la cara
Tan plasentz e tan clara
Con uns angels del cel,
Compantz [13] de sant Miquel.
Cant viron Manichieu
Lo miracle de Dieu,

3. Mon appréciation, Littér. Ma manière de voir, ce me semble.
4. Pour *comuns:* communes.
5. Protéger, défendre.
6. Le tumulte, le désordre.
7. Avec querelles.
8. Très-grand.
9. Détruit, ruiné.
10. De *streinher:* étreindre, serrer, presser.
11. Et los enceint, les enveloppe.
12. Sombre, obscur.
13. Compagnon.

Pregan sant Honorat
Que, si li ven a grat,
Meta patz en la terra,
E que tolla la guerra;
Qu'iyll faran son comant
Des aquell hora enant.
Ar lur ditz le cor santz
Rasons autas e grantz,
Plenas de veritat:
Con si la malvestat
Layssessan de heregia
E de tota follia,
E la veraysa ley
Que Dieus Jhesuscrist fey
Tenguessan tostemps mays
Sens fin e sens relays.
La paz a refformat
Per tota la ciptat,
E li guerra s'en fuy;
E van s'en tut am luy
Als vases [14] d'Aliscamps:
Aqui si fey l'acamps.
Sus lo vas Vesian
A fach metre de plan
Autar e corporals,
Vestirs sacerdotals;
E a messa cantada,
Sancta e benaurada.
Cant li messa fenis
E sant Honorat dis:
« L'arma de Vesian,
Lo fizell crestian
E li compaynon sieu
Que moriron per Dieu,
Aian vida eterna
E pausa sempiterna. »
Tut li mort mantenen
Cridan: « *Amen, amen!* »
Can viron, li seynor
Que eran tot entor,
E li sancta clergia
E ciyll de l'heregia,
Las meraviyllas grantz
Que fazia le cors santz,
L'un l'autre reguardavan;
Fort si meraviyllavan.
Mantenent an tractat:
De pura volontat
Donon l'election
Ad aquest sant baron,
E que l'arcivescatz
Li sia presentatz.
Pueys que sant Honoratz
D'orar si fom levatz,
Li consol e'l patron,
Per gran devotion,
Clergues, e 'l sendeguat [15],
Tut o an autrejat;
E uns dels plus compliz
Enant si tray e diz:
« Seyner, veritat es
Que Dieus vos a trames,
Per la sia gran douzor.
Ben say que cist honor
E li nobla ciptatz,
Per los nostres peccatz,
A mal pong [16] fora messa:
Guerra fort et espessa
Era ja comenzada
Antre nostra maynada;
Don n'a hom mortz de zens [17].
Tro que l'omnipotenz,
Que trastot lo mont fes,
Zains vos a trames:
C'aves fenit la guerra
E mes patz en la terra.

14. Aux tombeaux. Le Donatz proensals traduit *vas* par *tumulus*.
15. Le syndicat.
16. A mauvais point.
17. *Sic*. Des centaines. Le ms. C dit: *Don nan hon mort dos cent;* et le ms. B *Don nan hom mortz*, sans ajouter *dos cents;* de sorte que le vers est incomplet et sans rime.

Li ciptat am la jent
Mil gratias vos en rent.
Ar si son acordat,
Li baron e 'l clerguat,
Ad un entention :
Aias l'election.
A l'honor et al drech
Li ciptatz vos elech. »
Ar cridan li enfant,
Li petit e li grant,
E tota la ciptatz :
« Viva sant Honoratz ! »

XLI. *Ayzi diz con sant Honorat non volia penrre l'election de l'arcivescat d'Arlle.*

Le santz fom esbays,
Anc non fom tam marritz [1];
Et a lur dich : « Seynors,
Anc d'aquestas honors
Un jorn non fuy jausentz.
Tornar vueiyll a mas jenz,
En l'iyslla dintz la mar.
Non m'asaut [2] de portar
Ni croza, ni anell,
Ni penna [3] en mon mantell.
Ben mi tenc per pagatz,
Sy ay de peysons salatz
O d'erbas am de pan.
Pauc sap qui d'ermitan
Arcivesque vol far
Ni regiment donar [4].
Seynors, de dignitat
Anc non ac volontat ;
Mas a l'omnipotent
Requeri humilment
E fatz oration
Que'us renda guisardon
Del honor tostemps mays :
Qu'ieu non vueyll aquest fays [5],
Ni tenir tan gran fieu [6];
E comant vos a Dieu. »
Li promes e li borzes
Sant Honorat an pres,
De terra l'an levat
Outra sa volontat :
Sapcha li ben o mal,
Portan l'a l'evescal ;
En cadiera [7] l'an mes.
Mas ell per nuylla res
Non y vol consentir,
Per prec ni per jent dir.
Li patron e 'l clercia
Grand dolor en fazia :
Preguan li de bon grat
Que la necessitat
Veia del cumenal [8] ;
Car de guerra mortal
Estan appareyllat
Tut cyll de la ciptat,
Per zo car l'eregia
D'autre non consentria.
Preguan l'en de bon cor ;
Mas el, per negun for [9]
Ni per promission,
Non vol l'election.
Et es s'esdevengut
Qu'el jorn eran vengut
As Arlle la ciptat
Tres sant home prelat :
Fabians le nomatz,
Que evesques era fatz

1. Marri, fâché.
2. Il ne me plait pas, il ne me va pas.
3. Panne, sorte de fourrure.
4. Et donner gouvernement.
5. Ce fardeau.
6. Fief.
7. *Cathedra*, siége de l'archevêque.
8. De la commune, du peuple.
9. A aucun prix, en aucune façon.

Ad Aurengua la bona,
E Flavis de Narbona,
E sant Privatz y es,
Arcivesques d'Aygues.
Vengut son mantenent,
Borzes e bona jent,
Lo seynors [10] vesitar:
Que deguessan preguar
Sant Honorat l'eleg
Consentis a son dreg:
Car si non o fasia,
Li ciptatz si perdria.
E li seynors prelat
Lo lur an autrejat.
Tantost si son mogut,
A l'elech son vengut,
Qu'els a jent acuyllitz,
Si tot s'estay marritz [11];
E an la rason mes.
« Seyner, veritatz es
Qu'el noble arcivescatz
D'Arlese es vacatz:
Don treballz am tenzon
Es per l'election
Aguda greus e dura;
Mas Dieus per aventura
Lainz vos a redug [12].
Cill de la ciptat tug,
A una volontat,
Eleg vos an levat:
Mas anc tan mortal guerra
Non ac en esta terra,
Si non prennes l'honor.
Vers es que li plusor
Coutellz an pres e brantz,
Don plus de mil enfantz
E femnas maridadas,
Seran desconsoladas [13];
E sens confession
Cavallier et baron
Son mort plus de dozentz,
Estier [14] las autras jentz.
Perque'us preguan per Dieu,
Clergue et manichieu,
Que vuyllas de bon grat
Penrre l'arcivescat;
E nos veraysamentz
O preguam humilmentz. »
El lur respont breumentz:
« Seynors, merces vos rent;
Mas ayzo non faria
Per nuylla ren que sia.
En l'islla vueyll tornar:
Tant za poyria estar
Que'l frayre de mayson
Non so tenrrian a bon;
E cant za vuelc venir,
Mi van fort encarzir [15]
C'al plus tost que poyria
Tornes en l'abadia.
Perque vos prec per Dieu
Que m'ajudes en brieu
Cumiat acabar [16],
Con m'en puesca tornar. »
Ben an vist li prelat
Que jamays a son grat
Non consent Honoratz:
Per c'an trames vivatz
A Lerins un messaje
Que comptes lo dapnaje
E'l periyll de la terra,
E con li mortals guerra

10. *Sic.* Le ms. C dit mieux: *los senhors*.

11. Bien qu'il se trouve tout fâché, tout triste.

12. Ici vous a amené.

13. Désespérées.

14. Outre.

15. *Encarzir* signifie littéralement enchérir, renchérir; et par extension, pousser, exciter, presser.

16. Obtenir congé. On disait: *cumiat*, *cumjat* et *comjat*.

Si fay antre la jent
So Honoratz[17] non consent.
Per que requeron tut,
Li gran e li menut,
Mandan ad Honorat
Prengua l'arcivescat;
Et an conseyll plenier,
Prome e cavallier,
Honorat fan guardar,
Non s'en puesca tornar.
Ausit an lo messaje
A Lerins el maraje,
Sanz Maymes e'l baron
De la religion[18];
Mas anc dolor tan gran
Non ausist con iyll fan,
Car an perdut lur payre.
Preguan la Verge Mayre,
Sant Peyre, a ginoyllons,
Qu'es de l'islla patrons,
Que per sa pietat
Lur rendes Honorat.
Estat an en viron
Tut en oration.
Cant sant Peyre, per cert,
Aparec en apert,
E fetz comandament
A Mayme mantenent
As Arlle s'en intres,
E mandament espres
Fezes a Honorat,
Prengua l'arcivescat.

XLII. *Ayzi diz con Sant Honorat fom appellatz denant Dieu al jusizi, car non volia consentir al arcivescat d'Arlle.*

Sant Honorat s'estay as Arlle la ciptat,
Cavallier e borzes noblamentz l'an guardat[1].
Tal dol e tal esmay a, que greus malautia
E febres fortz e dura lo ten la nuech e'l dia;
E li mortz lo trebaylla, qu'en transe a estat[2]
Tres jortz, que ren que sia non a dich ni parllat.
Denant Dieu Jhesucrist l'esperitz es portatz
En lo sobeyran tron, el cel es presentatz.
Mandament li a fach que li renda rason
Ni con sia regit s'aministration.
L'esperitz ac paor tan gran del jujament,
Non ausia reguardar lo Payre omnipotent;
E casec ablesmatz cant a vist los cors santz,
Sant Peyre, sant Caprasi, e son frayre Venanz;
Et an lo fort repres e durament reptat
Car pres e receuput non a l'arcivescat.

17. *Sic.* Evidemment il faut lire *S'Honoratz non consent.*
18. Du couvent.

1. Leçon des ms B et C. Le ms. A dit *noblantz* au lieu de *noblamentz*, ce qui donne au vers une syllabe de moins.
2. Qu'il a été entre la vie et la mort.

Abtant le verays jujes lur a fach mandament
Que l'esperit al cors tornon de mantenent,
E que prengua lo fays que li es comandatz.
El priors de Lerins, Maymes, es repayratz,
Que josta lo cor sant atrobet sant Nazari,
C'avia fach aportar candelas e susari
Per soterrar lo cors, on non conoysian vida.
Cant Maymes o ausist en auta voutz escrida:
« Car payre, que fara li lassa [3] compaynia
Dels frayres de Lerins, que per tu si regia?
Las c'a mal lur es pres que'ls avias acampatz,
Per servir Jhesucrist, de diverses regnatz!
Orfe seran e paure, et annaran arraje:
Perdut an lor seynor que'ls tenia en paraje.
Car seyner, que faran? car li tia santitatz
Onrrava los caytius, e'ls avia eysausatz.
Seyner, aysi ti rent t'aministration.
Mays non suy en Leryns de denfra ta mayson,
Restat son sens capdell en l'yslla li mesqui:
Pron poyran aguardar si si pleon per mi [4]. »
  Santz Maymes e Nazaris si son deguaymentat:
Cant l'esperitz retorna el cor sant Honorat
Mentre que lo baysavan am lagremas am plors;
E le cors tremolet, que tenia li paors,
Et a hubert los huellz. Cant s'es reconogutz
Enbrazat a san Mayme; mas tan fom esperdutz,
Que non podia parllar ni dire son talent [5],
De la paor que ac sus en lo fermament.
Cant o vi li clerzia e li seynor prelat,
A mon seynor sant Mayme mantenent an preguat
Li faza mandament prengua l'election,
E guarde la ciptat de la destruction.
Am lagremas am plors santz Maymes mantenent
L'en a fach mandament vezent tota la gent;
Dig lur a lo comant que santz Peyres li fes
En l'islla de Lerins: c'as Arlle s'en vengues,
E feses mandament al precios cor santz.

---

3. La malheureuse.

4. *Var*, si si plevon per mi (ms. B et C). *Plevir*, dit le Donatz proensals, *jurare vel confidere*.

5. Ce qu'il sentait, ce qu'il éprouvait et ce qu'il avait dans sa pensée.

XLIII. *Ayzi dis con Sant Honorat pres l'election.*

Sant Honorat consent e pres l'arcivescat:
Don menan gran baudor per tota la ciptat.
E li prelat sagreron lo precios cor sant;
Tut ciyll de la ciptat en menan joia grant.
Sant Honorat conforta crestians cascun dia,
Soven vai vesitar aquellz de l'heregia,
Mostra lur e'ls enseyna con layson lo peccat,
E tenguan sancta ley de la crestiandat.
Motz en a convertitz de la falza crezenza;
Predica los soven, e'ls ten en mantenenza.
Denfra caranta jortz a ben aordenat
Sa gleysa e son ostal; e pueys a demandat
Sant Mayme e sant Nazari, am dos sos conpaynons,
Clergues e cavalliers e borzes e barons,
Cellz que li ven a grat de sons meyllors vesins:
Annar vol vesitar los frayres de Lerins.
Intra s'en l'arcivesques ell e sa compaynia;
Mot l'an ben receuput aquiyll de l'abadia.
Cant los ac bezenitz trastotz e saludatz,
Hordenat a Sant Mayme que fossa lur prelatz;
Que governet los frayres, ben e devotamentz,
E de sant Honorat a fag sons mandamentz:
Anc non passet un jorn zo que li ven a grat,
Sant Honorat s'en torna en son arcivescat.
  Sons desirs e sa pensa es en oration:
En servir Jhesucrist a sa entention.
Anc d'aver dignitat un jorn non fey semblant;
Plus humils si rent aras non fasia enant,
Jassia ayzo que [1] fos prelatz de gran noblesa.
A son cors fay to jorn martiri e vilesa:
Karitat e amor ac en son cor fermada;
Si con l'avia dedintz, de fora l'a mostrada.
En governar clerzia e trastotz sons sosmes
Tot son entendement e sons desirs a mes.
De can gran sanctitat e de fama complida
Fom aquest vers cors santz, e de can auta vida,
Nos retray santz Ylaris, que ac la dignitat
De l'arcivescat d'Arlle apres sant Honorat,

1. En vieux français: *jaçoit ceci que*, c'est-à-dire quoique, bien que.

Que l'avia fag vestir de l'habit de mongia
E fag desamparar la malvaysa heregia,
Enseynat e noyrit de totz bons complimentz;
Pueys tenc l'arcivescat apres ell longuamentz.
Anc non ac un jorn cura de thesaur acampar;
Car tot cant li sobrava per Dieu fazia donar
A paures vergoynos, a mesquins malanantz,
A mesellz [2], a lebros, et a orphes enfantz.

XLIV. *Ayzi dis con Jhesucrist li apparec en forma d'un malaute.*

Zo nos retray l'estoria que s'esdevenc un dia
Que totas sas viandas sant Honoratz avia
Despesadas a paures; e puyes de mantenent
En vengron guanrren mays; et antre l'autra jent
Avia un malanant de laia lebrosia,
Desfach d'uehllz e de cara, que parllar non podia;
De las mans e dels pes mant detz li son cassug:
Per la gran malautia lo refuidavan tug.
Cant lo vi l'arcivesques tant n'ac de pietat,
Que la cara e'l menton e'ls huellz li a baysat.
Preguava li per Dieu preses en pacientia
Lo mal c'avia tan gran en sancta penedencia.
A lo pres per la man, al palays l'a menat,
En la cambra l'a mes, en son liech l'a colcat [1];
Appareyllar li fay que poguessa manjar,
Et apres d'aygua cauda las mans li vol lavar.
Le santz li reguardet lo menton e son vis,
Plus resplandent lo vi c'angel de paradis:
Li luna ni'l sollellz no son jens tant lusent
Con el li vi la cara, cant son el fermament.
Tement mentz [2] lo reguarda; anc tan bellz no fom vistz,
E conoc certamentz c'ayzo es Jhesucrist.
Le santz li cay als pes, adhora [3] son Seynor;
Le palays luzi totz de la gran resplandor.
Conforta l'arcivesque, e diz que l'heregia
De sa sancta doctrina tan gran dolor avia,

2. Ladres, galeux.

---

1. L'a couché.
2. *Tement mens* (ms. B et C).
3. *Adora* (ms. B et C).

Que penssa nuech e jorn con si puesca tractar
Que de l'arcivescat lo poguessa gitar.
« Car fyll, ar ti conforta et aias fe complida
Qu'ieu non ti layssaray tot lo temps de ta vida;
Pueys ti daray lo gaug c'as longuament conquis. »
Ar desparec Jhesus, va s'en en paradis.
Per la Proenza d'Arlle avian tant grand dolor
Manichieu et herege, car vezien lur error
Destrucha et abaysada per totz los evescatz:
Car lur fatz e lurs ditz confont sant Honoratz.
Non trobavan ajuda per lur deffension,
Ni non ausavan far prolegue [4] ni sermon.
Mantenent lur proava per lo Sant Testament
Que error e malvestat mostravan a la jent.
Perque feron tractar a cellz de la clerzia,
E am lo sagrestan le perbost [5] consentia,
Que van penrre deniers e grantz dons a sosman [6]
D'aquellz de l'erégia, li malvays crestian.
E van li apausar [7] la dessipation
Dels bens de l'evescat, e la destruction;
E non eran de Dieu las obras qu'el fazia,
Mas symulations e fatz d'ypocrisia.
Pero li maiers partz [8] dels cliers e de las jenz
Dison que l'arcivesques es santz hompz veramentz,
E rasonan [9] lo sant: si c'am confusion
Si parton li malvays de l'acusation.
Li dolors e l'enveia los fay estar marritz
Plus que deguns malautes cant estay afebritz [10].
E parllan abe Sevi, consol de la ciptat,
Qu'es caps de l'heregia e de la malvestat;
Trames l'an am granz dons, tut ciyll de la lur part,
Al prince de Vienna, que avia nom Girart;
Et a lo saludat da part los cavalliers
E'ls barons de sa terra, le malvaytz lausengiers [11].
« Seyner, veritatz es que Arlles li ciptatz,
Estat avia en patz el temps qu'es traspassatz;
Que res non y movia dessession ni guerra,
En l'apertenement de tota nostra terra.

4. Prédications.
5. Le prévôt.
6. En sous main. *Sota man*, dit le ms. C.
7. Lui imputer.
8. La majeure partie.
9. Et défendent.
10. Enfiévré.
11. Calomniateur, perfide, *Bilinguis* (Donatz proens.)

Mays aras de novell, per la gran malvestat
D'un malvays arcivesque c'appellan Honorat,
Es plena li ciptatz de peryll e d'error.
Si non i trametes, perdres y vostra honor:
Le malvays lausengiers lur fay creyre sa ley,
Non farian mandament de prince ni de rey.»

XLV. *Ayzi diz con sant Honoratz fom gitat d'Arlle per la gent de Girart de Vienna.*

Girartz autz la novella e demanda Guarin,
Senescal de sa terra, e cavalliers am si;
A lo trames as Arlle, si con Sevis volia,
Pezoniers e sirventz[1] e mot gran compaynia.
Ar s'en intra Guarins ad Arlle la ciptat:
Cavalliers, e borzes, e gentz a demandat;
E dis per cal rason tractavan deysonor
Al prince de Vienna, a Girart lur seynor,
Am lo malvayz conseyll co Honorat lur donava,
Que la destruction de la ciptat tractava.
Ar agron meravyllas li gran e li petit;
E dison que anc mays ayzo non an ausit,
E qué sant Honoratz rigia l'arcivescat
Mot ben e sanctamentz, e sens degun barat.
E Guarins respondet fellamenz e yrada[2]:
« Ades conoysseray s'il princes vos agrada;
Ar podes eligir la patz de la ciptat
O la destruction, si mays vos ven a grat:
Mot es follz, za mi par[3], qui son seynor soanna[4].
Cal voles, Honorat o'l prince de Vianna? »
Ar somovon lo pobol tut ciyll de l'heregia;
E cridan que faran tot cant Guarins volia,
Que fetz comandement c'on ditessa[5] vilmentz
Honorat de la terra, am trastotas sas jentz.
Mantenent son vengut herege manichieu,
E dietan l'arcivesque del honor e del fieu.

1. Gens de pied et varlets.
2. D'un ton farouche et en colère. *Fellamenz*, adv. de *fel*, farouche, cruel; *yrada* ou *irada* pour *iradamenz*.
3. Ce me semble.
4. Méprise.
5. Pour *gitessa*. Cette forme se retrouve immédiatement après et ailleurs.

Ab ell s'en son iyssit tut li clergue tantost,
Levat [6] lo sagrestan e lo malvayz prebost;
C'an elegit breumentz, ambe lur compaynia,
Sevi per arcivesque, qu'es caps de l'eregia.
Per ayzo non es jenz Honoratz esperdutz:
En l'islla de Lerins am sas jentz s'es redutz [7].
Li moyne lausan Dieu, reyal de majestat;
Car lur avia rendut lur seynor Honorat,
Que, ab humilitat et am gran pacienza
Pregua sons conpaynons l'amor de Dieu los venza;
En ell sia lurs espers e lur devotions,
Non durara lonc temps li persecutions.
En aquest estament c'auses, sant Honoratz
Annet en la Moreya ab alcuns sieus privatz,
E tornet à Lerins en la sancta abadia;
Convertit a Ylari de la falsa heregia
Que contra Crestians avia mot contrastat,
Moyne lo fetz de l'islla pueys que l'ac batiat.

XLVI. *Ayzi diz l'estoria con sant Maymes [1] fom elegut evesques de Rietz.*

Li fama dels cors santz de l'islla de Lerins
S'espant et es saupuda per trastotz lurs vesins,
E per luynanas [2] terras e diversses regnatz,
Per vilas e per borcx, e per mantas ciptatz;
E es edevengut que mortz es Fabians,
L'evesques de Reges, uns nobles crestians.
Per que vol li clercia e tota li ciptatz
Que elejan san Mayme, que sia lurs prelatz.
Vengut son a Lerins, demandan lo prior;
Li moyne de laynz lur an fach gran honor.
E demandan sant Mayme, car l'avian eleg
A l'evesquat de Rietz, a l'onor et al dreg;
E fan lo consentir outra sa volontat.
Honoratz l'arcivesques mandament l'en a dat;
Et a fach sant Nazari seynor de l'abadia,
Home de sancta vida e de gran bonomia.

6. Excepté, sans compter.
7. Est revenu: lat. *reducere*. A moins que *redutz* ne soit mis pour *rendutz*.

1. St-Maimes ou Maxime fut abbé de Lérins après sant Honorat. Il fut appelé à l'évêché de Riez en 433 ou 434.
2. Lointaines.

XLVII. *Ayzi diz con Loys, reys de Franza, deseretet Girart de Vienna e li tolc sa terra.*

Sant Honorat estet tres antz de la ciptat
Que non ausa venir en son arcivescat.
Pero lo premier an, zo nos retray li gesta,
Loys, le reys de Franza, a Paris fay gran festa,
On avia fach venir barons e cavalliers:
Guarins, dux de Lorena, e le comps [1] Hengeliers
I son, e Berenguiers, qu'era comps de Bretayna,
Am detz milia vassallz c'avien en lur conpayna.
Le reys lur a comptat que Girartz li fay guerra;
Partitz s'es de Vienna per afugar sa terra.
Vol aver lur conseyll consi si defendria
De Girart de Vienna, qu'encontra lui venia.
Le conseylz respondet, e tut li doze Par,
Al rey, que l'auriflama fezessa despleguar;
Vagua s'en a Girart am sa cavallaria,
Pena meta del cors a cel que remanrria.
Zo fom el temps de may que verdian las vallz.
Le reys ac en conpayna trenta milia vassallz.
Van s'en contra Girart, que troba en la campayna,
E guasta borcx e vilas, e menava gran layna [2];
Et appareyllan si, los ostz, a la bataylla.
Cilun o conpraran enanz que le plays faylla [3].
Trencan testas e bratz, et elmes et escutz:
Tals envasiys [4] lo jorn que pueyssas s'es rendutz.
Aqui viras conbatre cavalliers e vassalz,
Gran cridor e gran brug d'armas e de cavallz,
Mil naffratz et mil mortz, e mil fora de sella,
Que non brandiran mays asta [5] sotz lur aysella;
E que nos comptaria colps d'estoc ni de dartz!
Li gesta nos retray que vencutz es Girartz:
Frances l'an encauzat [6] e menat a desrey,
Et an pres sons enfanz e trastot son arney.
Mas el s'en es fugitz per pueys e per boscaje:
Le peccatz que a fach lo fay annar arraje.

1. Le comte.
2. Affliction, mal.
3. Plusieurs le payeront avant que la querelle, le combat cesse. V. chap. XXII, note 8.
4. *Var* « Tals envazis lo jorn que pueys s'es redutz » (m. B). *Envazir*, d'après le Donatz proensals, est le latin *invadere*, qui signifie courir sus, attaquer.
5. Lance.
6. Chassé, mis en fuite.

Le reys pres sas ciptatz, peza [7] murs e palays,
E totz sos castellz fortz, anc non y mes relays;
Son trasaur e sa terra e totz sons guarnimentz
A fag sasir, le reys, e cazar sons parentz.
Zo feron siey ergueyll e siey mortal peccat;
Car fey gitar lo sant de son arcivescat.
E Dieus que volc venjar lo desconoysement
De la ciptat das Arlle e de son tenement [8],
Lur trames pestelentias, lingostas e rosiyll [9],
Que tornavan li blat plus vermeyll que bresiyll [10].
Venguda lur es plagua con fez a Pharaon;
Car avian encauzat lur prelat sens rason:
Fams e desaventura los pres, e carestia [11];
L'uns moria de desayzes, l'autre de malautia.
Layssavan la ciptat, paure e conssiros;
Mas cascuns los refuy con si fossan lebros.
N Aymericx de Narbona as Arlle fazia guerra;
E Vivautz le marques, e per mar e per terra,
Que destreynia [12] Marseylla, e Tholon, et Aygues;
E n Augiers atressi, le princes de Reges [13].
Ensemps e de persen [14] cascuns los assejava;
Zo que prennian del lur mays non si recobrava.
Confusions et ira e gran desaventura
Ac en la ciptat d'Arlle, troque per aventura
Si son reconegut qu'el peccatz lo fazia
C'avian de l'arcivesque e de sa compaynia.
Ar playnon e sospiran, li gran e li petit:
E penton si mot fort, car avian consentit
De tolre a l'arcivesque son dreg ni sa honor;
E cridan mantenent: « As armas li meyllor! »
E cazan lo prebost, Sevi, e'l sagrestan,
E tota le regia, que uns non n'i reman;
Que s'en van a Tholosa, vergoynos et irat,
Et an de l'heregia bautugat [15] la ciptat;
Et ancara n'i a, qui fort lo lur sufria,
De peccat e d'error, si fuecs non o delia [16].

---

7. Brise, renverse.
8. Territoire.
9. Sauterelles et rouille.
10. Bois rouge, connu dès le XIIIme siècle: en vieux français *barzi* et *brésil*.
11. Disette, cherté.
12. Tenait, avait en son pouvoir.
13. Riez.
14. De son côté, en son particulier.
15. Empoisonné, infecté.
16. Ne le détruit: du v. *delir;* lat. *delere*.

XLVIII. *Ayzi diz con li cent borzes d'Arlle anneron querre sant Honorat en l'islla.*

Cavalliers e borzes d'Arlle si son enpres [1],
Trameton a Lerins mantenent cent borzes.
Descendut son en l'islla ; can foron el repayre,
Cridan : « Misericordia ti requerem, sant payre ! »
En camisas annavan trastut, e descauzat,
Am resortas [2] al coll, per gran humilitat ;
E van per la sant yslla am lagremas am critz :
« Aias misericordia, sant payre, dels marritz. »
Cant ausiron, li moyne, la cridor dels borzes,
Que ploran e playnian, demandan zo que-z-es.
Per prec ni per jent dir, non podian plus trayre [3] :
« Seyner, misericordia ti requerem, sant payre ! »
Non si son restancat tro que foron al sant.
Tut cent a ginoyllons si gitteron denant,
E queron li merce de lur gran faylliment :
Car a sa volontat faran esmendament [4] ;
E que per Jhesucrist tornes a la ciptat,
Per capdellar son pobol, vil e desconsolat.
Sant Honorat respont qu'ell aco non faria.
Car non a volontat d'iyssir de l'abadia.
Li moyne e li clerzia qu'eran vengut am leys,
Li requerian merce ; car Jhesucrist, le reys,
La volc aver a cellz que'l leveron en crous [5].
Misericordia queron trastut a una voutz ;
Le santz ac pietat de sons parrochians,
Fetz los levar d'aqui e pres los per las mans :
Tornara s'en ab ellz en son arcivesquat.
Tut cridan mantenent : « Seyner, Dieus n'aia grat ! »
Cant requerien merce a la sancta pressona,
N Aymes, fillz d'Aymeric, del prince de Narbona,
Intret am sa moyller en l'islla de Lerys,
Na Tiborc, qu'era fylla de Vivaut lo marquis.
Mot era bella dona, mas enfant no avia :
Peccatz la sobrepes, agut a companynia

1. Emparés; se sont rendus maîtres.
2. Cordes.
3. Plus tirer d'eux *que ces mots*.
4. Amendement, correction, etc. Nous donnons ici la leçon des deux ms. B et C: le ms. A dit *em endament*.
5. Leçon du ms. B. Le ms. A donne *crotz*, qui ne rime pas avec *voutz* du vers suivant ; et le ms. C *cros*, en mettant *vos* au lieu de *voutz*.

Ab un sieu aymador: don ac sospiecha [6] gran
N Aymes; per que la mena a la tor del jayan [7].
L'idola lur dira veritat de la sort;
Pueyssas faran morir la donna a mala mort.

XLIX. *Ayzi dis l'estoria con si fom facha li torres de la Turbia* [1] *ni qui la fetz.*

Qui vol ausir l'antiquitat
De l'idola qu'ieu ai parlat,
E de la torre del jayan
C'a la Turbia fetz tan gran,
Qu'en aquell temps fom appellada
A la torre benaurada?
Troban en aquest sant escrich
La veritat, de zo c'ay dich.
El temps antic un jayans fom,
Savis [2], c'Apollo avia nom,
Qu'era filosofe nomatz
E per alcuns Dieus appellatz,
Tant sabia do l'astrolomia [3]
E de l'art de nigromantia.
Tot Espayna et Aragon
Bautuguet d'aquella rason.
Tant aunet per diversas partz,
Obrant [4] e fazent de sas artz,
Que volc entrar en Lombardia;
E vent s'en drech a la Turbia
El mont d'Agell [5], pres de la mar,
Luec coveynable vay trobar;
Car soven, en la selva [6] fera,
Ly diables per mar e per terra
Passavan present e privat:
Perque le luecx li ven a grat.
Cerca sons esdevenimentz [7],
Aqui fetz sons encantamenz:
Elevet son cercle menor
A la semblanza del major.
Del cercle meian fes relays
Per lo cadrui, si con tays [8];
Del zodiac la roda ceys [9],
Ves la tramontana l'enpeys [10];
Vay la levar tant con obs era,
Segon la forma de l'espera [11].
Cant ac gitat totas sas sortz
Conoc sen faylla que li mortz

6. Soupçon.
7. Du géant.

---

1. Près de Nice, au-dessus de Monaco. Cette tour n'est autre chose que les restes du fameux trophée d'Auguste.
2. Sage.
3. Pour d'*astronomia,* ou plutôt d'*astrologia.*
4. Opérant.
5. Montagne qui domine le village de la Turbie. On y voit quelques restes de constructions pélasgiques, que le vulgaire attribue à des ouvriers de taille gigantesque et qui ont fait donner à cette région le nom de quartier du *Gayant* ou *Jayant* (A C).
6. Forêt.
7. Ses aventures, ce qui doit lui arriver.
8. Du cercle moyen fit abandon pour le carrefour, comme il convient (R). M. Raynouard a lu *cadriu:* le ms. C dit *cadruy.*
9. Entoure.
10. La dirige (litter. la pousse) vers le nord. *Enpenher,* dit le Donatz proensals, *impingere vel pellere.*
11. De la sphère. Au XVe siècle on disait encore *espére* pour *sphère,* en langue d'oil: *l'ordre des espéres célestes* (Christine de Pisan).

Li ven: don ac tan gran dolor
Anc non l'ausist dire major:
Estorzer [12] no pot a la mort!
Mas pueyssa va penrre confort:
Penset si con tostemps per ver
Fossa parllat del sieu saber.
Per que fetz ab encantament
La torre de gran bastiment,
Am peyras de gran cayradura
E obras d'antigua figura,
Colonnas de marme pesanz;
Y mes maravillosas grantz
Que sufron [13] l'obra tot entor.
E cant ac conplida la tor
De tres dobles [14] tot en viron,
Bauzabuc e Matafellon
Los demonis fetz acampar;
Pueys fetz un ydola sagrar,
Que per forza d'encantament
Rendia rason de mantenent
De tot cant hom li demandava,
Segon que li sortz demostrava.
En la tor la mes Apollins;
E pueyssa s'auzis li mesquins:
Aqui si vay sacrificar,
E secretamentz soterrar.
A la torre venien cochos
De totas partz marit gilos;
Cascuns per far proar [15] s'esposa:
Car l'idola malaurosa
Lur dizia totz los fayllimenz.
Perque l'apellava li jentz
A la torre benaurada;
Car manta femna esposada
Si guardavan de far follor.
C'on non las menes a la tor.

L. *Ayzi diz con le prince de Narbona menava sa moyller a l'ydola de la Turbia, e con sant Honoratz deslivret la donna de mort.*

N Aymes, per aquest atayna [1],
Mena na Tiborc la mesquina
A la torre que vos ay comtat.
Mas iylli parllet a privat
A sant Honorat en Leris,
Que la conforta e li dis:
« Cara filla, del faylliment
Aias dolor e marriment.
Car pueys que t'en yest confessada
L'idola non er tan ausada
Que puesca de tu nuyll mal dir. »
E vay penrre de son vestir,
De sa coguylla un pannet [2];
El cap de la donna lo met,
Que de son veyll o vay cubrir;
E diz li non aia consir,
Que ja non sera descelada
Per l'idola malaurada.
Ara s'en vay a la Turbia
N Aymes abe sa compaynia.
A l'idola s'es presentatz:
Cant a fag sas sollempnitatz,
Demanda li de mantenent
Si Tiborcx a fag fayllіment.
L'imajes [3] de sus de la tor
Diz que donna de gran valor
Era Tiborcx: non conoyssia
Agues fag fayllіment un dia.

12. Echapper.

13. Qui supportent.

14. Littér. de trois doubles; c'est-à-dire de trois enceintes (A C)

15. Eprouver.

---

1. Souci, inquiétude, soupçon jaloux.
2. Un morceau d'étoffe de sa cagoule.
3. L'image, la statue, la figure.

Cuberta era sens peccat
Del vestir de sant Honorat.
Et on mays l'en an entervada [4]
Ades plus fort l'a rasonada [5]:
Don n Aymes a rendut s'amor
A la donna; perc'am baudor
S'en son a l'abadia tornat,
E troberon sant Honorat.
Mantenent li conteron tut
Que l'imajes a respondut;
Honorat, per viva rason,
A mostrat e dich a n Aymon
Que peccatz es e granz follors
Qui al diable quer socors:
Car tostemps volria lo dapnaje.
E la mort del human lignaje.

LI. *Ayzi diz con sant Honoratz fetz desfar al marques de Marseylla l'idola e la torre de la Turbia.*

Sant Honoratz e li baron
Ves Arlle s'en van am n Aymon.
Dels moynes an pres cumiat,
E son els navilis montat.
Non curavan [1] de far sojorn:
Intran a Marseylla cel jorn;
Vivautz, le marques, volontiers,
Receup son genrre e'ls cavalliers,
E Tiborc, e sant Honorat;
Car lonc temps l'avia desirat.
Tiborcx, son payre lo marques
De mantenent a rason mes [2];
Et a li dig secretamentz
Trastotz sos esdevenimentz:
Con sant Honoratz l'a estorta [3]
Del peccat per que fora morta.
Tantost Tyborcx e le marques
Als pes del cor sant si son mes;
Gracias l'en rendon plus de cent.
Sant Honorat de mantenent
Diys al marques que tengues via,
Am sa coguiylla; a la Turbia,
E que en toquessa l'imaje.
Non aia paor de dapnaje;
Car tantost con l'en tocara,
Le dyables se fugera,
Peze l'imaje e la tor,
Faza la desfar tot entor.
Le marques fetz son mandament.
A la Turbia venc breument,
Toquet l'ymaje del vestir:
Le dyables s'en vay fugir.
E fez desfar la cayradura
De la bella obra de natura:
Colonnas e marmes entiers,
A fag espezar per cartiers;
Tot l'encantament a delit [4]
On Appollo mes son escrit [5].
A Marseylla s'en es tornatz.
Seynors, ayzo fom veritatz;
E li sancta jesta o retray,
Per los miracles que Dieus fay.
Ar podon las donnas pensar
Can gran honor devon portar
A monseynor sant Honorat,
Que a la donna deslivrat
De vergoyna perpetual
E de sententia mortal,

4. Interrogée.
5. L'a défendue.

---

1. Ils ne se souciaient.
2. A informé son père le marquis.
3. L'a sauvée.
4. A détruit, a anéanti.
5. La célèbre inscription du trophée d'Auguste, attribuée ici à l'enchanteur Appollo.

Aquesta e d'autras guanres,
Con els miracles ausires.
Enfant li det de mantenent,
Si con vos comptaray breument.
Honrar lo devon totas jenz,
Mas donas specialmentz,
Tostemps.

LII. *Ayzi diz con sant Honorat tornet as Arlle.*

Ara diz l'escriptura c'as Arlle la ciptat
S'en van li cent borzes abe sant Honorat;
N Aymes e na Tiborcx van en la compaynia.
E non reman en Arlle homs ni femna que sia
Que non vengua en contre ab humilitat grant;
E preguan e requeron al precios cor sant:
« Seyner, li ciptatz d'Arlle es en grand deysonor,
C'a mort et a martire nos an mes li trachor,
Et engannat la genz a la falsa heregia;
Car fag vos avian tolre de tot la Seynoria.
Guerras e pestelentia an destrug la ciptat
Per la desconoysenza e per nostre peccat.
Pos nos partim de vos [1] avem agut granz mals:
Famps [2] e desaventura, plays e guerras mortals.
Tant con aves estat en l'yslla de Lerins,
Non avem agut patz am totz nostres vesins.
Seyner, requerem vos pregues l'Ompnipotent
Per la ciptat das Arlle e de son tenement. »
Sant Honoratz lur diz fazan orations,
Estegon [3] en dejunis et en afflictions.
E pueys a bezenit e las genz e la terra;
E a lur tractat patz, que res non lur fay guerra.

LIII. *Ayzi diz con sant Honorat fetz aver enfant a na Tiborc, princessa de Narbona.*

N Aymes et na Tiborcx annavan ves Narbona.
Gitat si son als pes de la sancta persona:
Humilmentz li requeron pregues a Dieu lo payre
Que lur dones enfant que regis lur repayre.

1. Depuis que nous nous sommes séparés de vous.
2. Faim.
3. Qu'ils se tiennent, qu'ils se maintiennent.

Santz Honoratz lur ditz qu'en breu retornaran
En l'yslla de Lerins am l'enfant que auran.
Iyll creson fermamentz zo que el lur disia;
Seynet los de sa man, et an tengut lur via.
Dieus lur donet enfant denfra aquel an per cert,
Que a sant Honorat am gran gaug l'an ufert.
A Leryns los trames abe lurs conpaynons
A monseynor sant Peyre, qu'es de l'yslla patrons.

LIV. *Ayzi diz lo gran miracle del blat que sant Honorat fetz ad Arlle.*

Li fama del cor sant per tot lo mont s'espant,
Des la mar d'Englaterra tro al solleyll levant.
Totz sos prepausamentz es de far lo plaser
De Jhesucrist lo rey, on a mes son esper;
Per cuy fay tantz miracles meravillos e grantz.
Non los auzi plus bellz anc de negun cor santz:
Car un temps s'esdevenc c'as Arlle la ciptat
Ac tant de carestia e d'esterelitat,
Que non podian durar la gentz de la famina,
En trastot lo poder que as Arlle s'aclina[1].
Perque vengron trastut al sant a ginoyllons,
Cavalliers e borzes, am motz autres barons,
Que pregues Dieu per ellz e per la paura jent,
Car moron a desayses et a deffaylliment.
Le santz fetz tot escriure lo blat de la ciptat,
Cant n'i metia cascuns de cellz que l'an trobat;
E pueyssa la fach metre trastot en un molon[2],
Seynet lo de sa man am gran devotion.
« Seyner, que tramesist Josep en lo repayre
De Faraon lo rey, que'l venderon siey frayre,
Que acampet set antz lo blat en la sassina[3],
Don a pueyssas pagut[4] tota la jent mesquina,
E am la carestia los a noyrits tan gen;
Seyner, que tramesist, el temps de Moysen,

1. Dans tout le baronage (la juridiction) qui ressortit à Arles: littér. qui doit hommage à Arles. Nous disons aujourd'hui qui dépend administrativement.

2. Un tas.

3. Dans le dépôt, dans l'entrepôt. Ce mot signifie aussi possession, avoir. Voir ch. XIII, note 2.

4. Dont il a depuis repu, nourri.

E volguist demostrar miracle tant apert
Cant semeniest la manna al pobol el desert;
E multipliquiest tant, el temps san Nicholau,
Per las sievas preguieras, lo froment de la nau;
Seyner, ayas merce, per la tia gran douzor,
D'aquesta jent caytiva que mor a tal dolor:
Car tu yest poderos sobre trastotz los reys,
Canc fossan ni ja sien. » Amtant e le blat creys,
E buyll sobre la terra [5], con fay li fonz el prat.
Le sanz rendet lo blat a cellz que l'an prestat:
Dieus, per sa pietat, n'a mes son don plenier.
De las sobras del blat passan un an entier:
Per preguieras del sant en cuy an gran fizanza,
Lur a fag Jhesucrist honor et aondanza.
Pot esser c'as alcuns non plaseran miey dich;
Mas segon los miracles c'ay trobat en escrich,
Apres la passion dels apostols de Crist,
Dels santz que son agut non ay trobat ni vist
Miracles plus apertz; car li catre helement,
E li mars e li terra, e zo c'a-s-ella pent [6],
E l'ayres e lo fuecs fasian sa volontat,
E son obedient al bar [7] sant Honorat,
Si con la veritat vos diray el romanz.
Ar escoutas, seynors, las meravyllas grantz,

LV. *Ayzi diz con li frayre de Leryns viron sant Honorat en un carre de fuec en capitol [1], que'ls commandet a Dieu.*

El temps que le cor santz regia l'arcivescat,
Alcun baron das Arlle an un clergue trobat
En peccat de luxuria, e an lo mantenent
Menat a l'arcivesque qu'en fezes jujament;
E det li penedenza segon qu'a meritat:
Mas no jens de peccunia [2], con fan alcun prelat.
Almosnas ni dejunis non carguan a la gent [3]:
Sol qne puescan aver los deniers e l'argent,
E dels autruys peccatz poynan con fazan ricx [4]
Los frayres e'ls parentz e los autres amicx;

5. Et bouillonne sur la terre, et surgit.
6. Et ce qui à elle se rattache, ce qui en dépend.
7. Au baron, au seigneur.

1. Dans le chapitre du couvent.
2. Mais non rien (point) d'argent.
3. Ils n'imposent aux gens (comme pénitence).
4. Ils peinent, ils travaillent à faire riches.

Per c'annaran mil armas [5] a dolor e a pena.
Dieus y aia merce, que sap consi si mena [6].
En l'ora d'aquel jorn, avian contrast [7] plenier,
Li frayre de Leryns, denfra lo monestier;
Car volian elegir lur aministrador,
E menavan antr'ellz e trebayll [8] e cridor.
Santz Esperitz mostret al cor sant mantenent
La gran dessession e l'error de sa jent.
Denfra son oratori s'en intret de randon;
Cant s'es aginoyllatz per far oration,
Fom raubitz [9] mantenent en un carre de fuec:
Car le Santz Esperitz lo levet d'aquel luec.
Portatz fom a Lerins vivatz [10], en un moment;
Intz en miey del capitol lur a dig a present:
« Patz e dilection le Reys de paradis
Ves don, et a totz cellz qu'en l'islla de Lerys
Apres vos estaran en vera obedienza,
Et auran prepausat de fayre penedenza;
E vos don volontat que per bens temporals
Non perdas la ricor dels gautz esperitals.
Huey mays non mi veyres. » Tut ensemps veramentz
Seynet los de sa man e desparec breumentz:
As Arlle mantenent, de lay on fom raubitz,
Denfra son oratori lo mes Santz Esperitz.
Li frayre de Lerins agron mot gran pentenza
Del trebayll c'an agut per desobedienza:
Queron a gynoillons perdon a lur abat,
Mon seynor sant Nazari, qu'en breu lur a donat
Heleutheri lo bon per aministrador;
E de sant Honorat agron mot gran paor
Que non moris en breu, per zo c'avien ausit:
Per que n'estan li frayre conssiros e marrit.

LVI. *Ayzi dis l'estoria con Jhesucrist apparec a sant Honoratz e li ditz que pres es de sa fin.*

Retrag vos ay la jesta qu'el santz fetz en son temps
Tota, sal [1] los mlracles que vos diray ensemps;

5. Mille âmes.
6. Comment cela se mène, se gouverne, se fait.
7. Débat, discussion.
8. Discorde, tumulte.
9. Ravi.
10. Vivement.

---

1. *Sic*, pour *salv*, sauf.

A part los escriuray a la fin del romanz,
Complit c'auray la vida que fetz aquest cors sanz.
Quant sant Honoratz ac guanrren de temps passat
Qu'en servir Jhesucrist ac mes sa volontat
E son prepausament totz lo temps de sa vida,
Viellz fom et atterritz; mas per zo non oblida
De far afflictions e de marturiar
Sa carn ab abstinentias, e soven dejunar [2],
Si con a cosdumat en sa gran joventut:
Comensa a defayllir, vyllesa [3] l'a vencut;
Tant a tostemps suffert e fams e nudetatz [4],
Freys et autras dolors, totz ses afreoyllatz [5]:
Li pressona li fayll, complit a sons jornals [6]
E desira tot jorn los gauz celestials.
Cant ac complit son temps, Jhesucrist le granz Reys
Denfra son oratori un jorn li appareys,
E dis li: « Ven a mi, car fiyll benaurat,
En la mia sancta gloria c'as lonc temps conquistat.
Fag as entiera vida e sant' oration;
Ar es vengut le temps que n'aias guisardon.
Pensa de tu meseys [7], aordena tons fatz;
Car apres trenta jortz tu seras appellatz
Sus en la iesarchia [8] am los glorios santz,
Et aqui trobaras Caprasi e Venanz. »
Jhesucrist lo seynet e desparec breument;
Sant Honorat l'en rent gratias plus de cent.
Mantenent a mandat per querre sant Nazari
En l'islla de Lerins, que vengues ab Ylari.
Ay tantost con li sant ausiron lo messaje,
As Arlle van tot dreg, iyssit son del maraje;
Troban sant Honorat, que'ls vay jent accuyllir,
E dis lur mantenent lo jorn que deu morir;
E con lo monestier deguessan governar
Am gloriosa vida, e'ls frayres confortar,
Lur enseyna e lur ditz le santz, am gran douzor.
Cant Yllaris ausi la mort de son seynor,
Ac tan gran desplazer e tan gran marriment,
Que sons vestirs desrromp e sa cara escoyssent [9].

2. Jeûner.
3. Vieillesse l'a vaincu, l'a accablé. *Var*. vileza (ms. B), vilhesa (ms. C).
4. Et manque de vêtements.
5. Refroidi, glacé.
6. Ses jours, la durée de son existence.
7. A toi-même.
8. La hiérarchie sainte.
9. Déchire son visage.

LVII. *Ayzy diz con sant Honoratz amonesta Ylari con si deia captenir* [1].

Mot douzamentz li pregua le cosantz [2] e li di :
« Ara m'entent, Ylari [3], car fyll, conforta ti ;
Car ayzo non es mortz, antz mi dara passaje
De las dolors del mont al sobeyran estaje.
A tu coven a far grantz bens apres ma mort ;
Perque deves aver e plaser e confort.
Los princes e'ls barons castia bonament,
E al pobol menut daras enseynament ;
Als freols malananz [4] dona gaug e baudor,
E a totz malsfachors menazas e paor.
Cellz qu'estan en error metras en drecha via ;
Als mandamentz de Dieu endreizaras [5] clerzia ;
A cellz que an ergueyll daras humilitat,
Als humils appareylla refug e salvetat.
Sias humils e non vils, plans e amesuratz [6],
Netz [7], que puescas ostar las autruys malvestatz ;
E reforma ton cor e ton entendement
De l'esperit de Dieu, a enseynar la jent ;
Aias bonas cosdumas e d'amor desiros ;
Sias en conpaynia suaus e vergoynos,
Complitz en penedentia am ferm prepausament,
Amoros et enclins a bon acordament.
Amaras leyalesa [8], e mantenras drechura ;
Comanda suaumentz, parllaras a mesura.
Sies fizels [9] en conseyll, d'ajudar consiros [10],
E savis e discretz en tas responsios.
Devotamentz acueyll los majors e'ls persantz ;
Als menors sias suaus e a tos pars conpantz [11].
Als paures sies humils, e durs als erguyllos ;
Tostemps mays fugeras lausengier verinos [12].

1. Gouverner. Saint Hilaire, parent de St Honorat, lui succéda à l'archevêché d'Arles.
2. *Sic*, pour *le cor santz*.
3. Maintenant entends-moi, Hilaire.
4. Aux faibles malades ou malheureux.
5. Tu dirigeras, tu dresseras.
6. Sois humble et non vil, simple et mesuré (R).
7. Pur, irréprochable.
8. Loyauté.
9. Fidèle, de bonne foi.
10. Inquiet, désireux de venir en aide.
11. Et à tes égaux bon compagnon.
12. Flatteurs ou médisants venimeux.

Retracis [13] non creyras ni nuylla malvestat
Tro que aias sauput la pura veritat.
Aias misericordia tostemps en penedenza;
Guarda que l'endurzitz contumacx [14] non ti venza [15].
En servir Jhesucrist aias entendement;
Ni non amaras trop riquesas ni argent:
Sias larcx a pauras jenz, desama cobeytat [16];
Car zo es uns peccatz qu'esta layt a prelat [17]. »

LVIII. *Ayzi diz con sant Honorat amonesta sant Nazari, e li diz las profezias que devien esdevenir apres sa fin.*

« E tu, frayre Nazari, c'as pres lo regiment
De l'islla de Lerins, que tot comenzament
A de religion et aura tostemps mays,
E tramet sons amix al sobeyran palays:
Aqui si ten l'estudis e l'escola conplida
A guasaynar lo gaug de perpetual vida.
Sancta professions a Lerins el ribaje
A mes son fondament e fermat son estaje;
E ciyll que i seran deuran aver entenza [1]
D'esquivar tot peccat e de far penedenza:
Li deliech de la carn e'l foll entendement
Si purguan en l'estaje d'aquell islla plasent.
Per l'aordenament de Jhesucrit lo payre,
Ses trobatz aquell luecx de tan suau repayre.
A mon seynor sant Peyre, qu'es de l'islla patrons,
Recoreras tostemps en tas orations:
Ja non ti layssara en ta necessitat;
Seguramentz to dic, car ieu o ay proat.
Car frayre benastruc, met ton entendement
En guardar las reliquias ben e devotament,
C'ay mes en la sant' islla per mandament de Dieu:
Cant la seras tornatz, las escondras en brieu.
Lo luec on las metras als enfantz fay mostrar,
Que en temps coveynable si puescan revelar:
Car per peccat del pobol e per desconoysenza,
Venrra fams e dolors e glasis [2] en Proenza;

13. Rapports.
14. Réfractaire.
15. Ne l'emporte sur toi.
16. Déteste la convoitise, la cupidité.
17. Qui est laid pour un prélat.

---

1. Attention, application.
2. Et glaives.

E guastara la jent de Rose [3] tota via,
E trastot lo repayre trop intz en Lombardia :
Ciptatz e borcx e vilas conquerran Sarazin.
Adoncx s'escanparan li moyne de Lerin ;
L'islla tornara guasta, car auziran los santz,
E non s'abitara de cincanta tres antz [4].
Pueys la visitara le Reys de majestat,
E tornaran laintz ciyll que seran restat [5] ;
Refaran l'abadia e l'abitation,
E sera tostemps mays luecx de religion.
Vos autre i complires vostra vida joyos,
Et alcun successor que venrran apres vos.
Temes Dieu Jhesucrist e fays sos mandamentz,
Qu'el aordenara totz vostres complimentz. »
Cant Ylaris auzi zo qu'ieu vos ay escrich,
Pregua li: «Doutz car payre, qu'es ayzo que m'a dich [6] ?
Requier ti, si ti platz, tota l'entention
Mi diguas d'aquest fag e l'esposition. »
Sant Honorat respont : « Cant ayzo sera fag,
Adoncas ti renembre de zo que t'ay retrag. »

LIX. *Ayzi diz con sant Honoratz retrays lo jorn de sa fin.*

En apres a le santz ordenat l'estament [1]
De si e de sa gleysa e de tota sa jent.
Es si fach cumeniar [2] ; e cant venc al ter jor,
A sant Tropheme vay, a la gleysa major :
Aqui volc de bon cor s'oration conplir.
Cant venc lo jorn enantz que deguessa morir,
Fach a venir lo pobol e'ls cliers de la ciptat;
Amonestatz los a, et a lur revelat
C'a morir lo coven. Amor e pacienza,
Aian am totas jentz, e que gran reverenza
Fazan a lur prelat que apres ell sera,
Et auian de bon cor zo que comandara.
Cant le pobols ausi la mort de son seynor,
Ausiras per la terra marriment e cridor,

3. Du Rhône.
4. Ceci a trait à la terrible invasion des Sarrasins, vers l'an 730, et au martyre de S. Porcaire et de 500 religieux.
5. Qui n'auront pas péri.
6. *Sic*, pour *m'as dich*.

---

1. L'état.
2. Il s'est fait communier, donner l'eucharistie.

Plorar de totas partz cavalliers e barons,
E venir al palays escudiers e guarzons [3],
Que playnon lur seynor e blasteman [4] la mort.
Adoncx viras mortal dolor e desconfort
Menar per la ciptat; et an li entervat:
« Car payre, digas nos de qui farem prelat
Apres la tieva mort, per zo c'onrradament
Lo trametam querer e sagrar mantenent. »
Sant Honorat respont: « Cant ieu seray fenitz,
Et er le trezens jorz entieramentz complitz
Dieu aministrara cel que a ordenat
C'aia lo regiment de vostre arcivescat. »
E pueys a l'ornamenta de l'autar demandada:
Vesent tota la jent, a la messa cantada.
Cant ac dig so mestier [5] e fach s'oration,
Va baysar lo perbost e'ls autres environ,
E monegues e cliers, e l'abat sant Nazari;
Mas apres totz los autres donet patz [6] a Ylari.
Comanda los a Dieu, seynet los humilmentz,
E mes s'aginoyllons. Una flama lusentz
Lo trasceis tot entorn; e rendet l'esperit
Al Rey de paradis, a cuy a tant servit.
Aqui viron per cert, tota li compaynia,
Cant del precios cors li arma si partia:
En forma de colomba blanqua e resplandent
L'en an vista montar tro intz el fermament.
Mentre que s'en puiava l'arma, totas sasons [7]
Le precios cor santz estet a ginoyllons.

LX. *Ayzi diz con sant Ylaris e sant Nazaris, qu'eran ad Arlle, e li frayre qu'eran en l'islla, en viron puiar l'arma de sant Honorat en paradis.*

Hylaris que vesia l'esperit sus en l'ayre,
Cridava ad auta voutz: « Per que nos layssas, payre?
Qui governara mays los monegues mesquins,
Que avias acampat en l'islla de Lerins,

3. Le ms. A porte *guarzonos*, ce qui évidemment est une faute du scribe.

4. Maudissent.

5. Son ministère (lat. *ministerium*); c'est-à-dire l'office.

6. Le baiser de paix.

7. Tout ce temps.

E as noyrit tant gent, e donat sancta vida?
Mas lur valria li mortz que non fara li vida.
Que fara le caytius que avias batejat,
E a la part de Crist adug e conquistat?
Mays non y a confort! Perdut ay mon desir!
Que faray desastratz? le cors mi vol partir.
Glorios fyll de rey, c'a mala fui anc natz [1],
C'aia vist la tia mort! Car li tia sanctitatz
Mi deslivret de pena e de las errors grantz
De la falsa heregia, on estiey ben trent'anz;
Pueys m'avias receuput en la sancta abadia,
Adobat [2] e guarnit de l'abit de mongia.
Li miey desduy seran huey mays plor e conssir,
Pueys que mon car seynor vey de mos huellz morir!»
Ara cay ablesmatz, Ylaris, sobre terra;
Mas tota li clergia e li jentz que i era,
Rendon gratias a Dieu et orations grantz,
Que fay tal guisardon al sieus precios santz.
Entorn luy fay le pobols e cridos e sospirs,
E baysan del cor sant sons pes e sons vestirs,
Sant Nazaris desromp so vestir e sa cara,
Cant vi mort lo cor sant: adoncx si desampara,
Clama si : « Las ! catyieu ! ja Dieus non agues facha
L'alba ni la clardat del jorn que a desfacha
Nostra profession ! e la sancta abbadia
Mays non a tal rector per totz los temps que sia.
Falsa mortz, per c'as pres tan glorios ostal [3] !
Anc, pos nasquet de mayre, non fetz peccat mortal,
Ni diys mal ni lo fetz; ergueyll non consenti,
Ni pensset malvestat, sa boca non menti.
Mortz, perque nos as tout tan sancta creatura?
Con non as mort am luy tota sa noyredura [4] :
Los caytius desastratz que son en l'abadia,
Qu'esperavan tot jorn si nova lur venria
De tan glorios payre c'a fenit sons jornalls [5] ?
Aylas! qu'ieu lur daray novellas tan mortals ! »
E casec sus lo cors, dolors l'a deysoptat [6].
Ar ausiras cridors e plors per la ciptat;
Car, seyner, qui fara jamays miracles tantz,
De maridar donzellas, ressucitar enfants

1. Sous-entendu *hora* (mala hora): *fui natz*, je fus né, je suis né.
2. Armé, revêtu.
3. Habitation, demeure, séjour.
4. Ses nourissons, ses enfants.
5. La totalité de ses jours, sa vie.
6. L'a assailli.

De noyrir paura jent, e d'enseynar clerzia ?
Li jent de la ciptat tan gran bruda fasia,
Per ostals e per plazas, de la mort del sant payre,
Non vist sa par dolor pos que nasquet de mayre.
Santz Nazaris avia mandat per asenant [7]
En l'islla de Lerins de la mort del cor sant ;
E al jorn e a l'ora que iyll agron sauput,
A l'intrar de la gleyssa li frayre estavan tut,
Que ploran e playnian la mort de lur car payre.
Cant si son regardat, ausiron sus en l'ayre
Gran son am resplandor ; e l'arma de Honorat,
Que las claras estelas l'an tot environat,
An vist que s'enpuiava sus en la iesarchia,
D'angels e de cors santz a mot gran companynia.
Li moyne que lo viron am tan gran resplandor
Cridan ad auta voutz : « Seyner, per ta douzor
Non laysar los caytius que as tostemps noyrit :
Mena los en am tu, car restaran marrit,
Orphes e desiros de glorios prelat. »
Sant Honorat s'estanca sus en la gran clerdat,
E bezeni los frayres e tota l'abadia ;
E dys lur certamentz que tostemps mays seria
De l'islla de Lerins patrons et avocatz ;
E preguara per totz los frayres e'ls donatz [8],
E que vesitaran los cors santz de Lerys.
Am tant s'en es intratz e'ls gauz de paradis,
On aura tostemps mays gloria, le cors santz,
Am sons cars conpaynons Caprasi e Venantz.

LXI. *Ayzi diz con sant Nazaris en fazia portar lo cors de sant Honorat en l'islla, e del miracle d'Aliscamps.*

Li monegue mesqui c'as Arlle son restat,
C'an perdut lur seynor que avian tant amat,
Ploran e s'esguaymentan, e menan dolor grant.
En athauc an mes lo precios cor sant,
E volen l'enportar en l'islla dreyta via :
De clergues e de laycx los sec gran compaynia.

7. Par avance, tout d'abord, sans retard.
8. Ceux qui s'étaient donnés au couvent eux et leurs biens.

Cant son en Aliscamps, al vas [1] de Vesian,
Tut li mort d'aquell luec si leveron de plan [2],
E cridàn ad auta voutz: « Digna causa non es
Nos tollas lo cor sant que Dieus nos a trames! »
Cant an vist et ausit la cridor e los clamps [3],
Ciyll que portan lo cors, dels vases d'Alliscamps,
Fuion s'en de randon [4] de paor c'an aguda;
Et an layssat lo cors cant an ausit la bruda.
Mays pueyssas son vengut e son si confortat:
Volon portar lo cors si con an ordenat;
E li mort an cridat mot plus fort que davant:
« Digna causa non es nos tollas lo cor sant! »
Ara layssan lo cors e fuion s'en trastut
Li petit e li gran c'ab ell eran vengut.
  E cant li baron d'Arlle e li sancta clerzia
An vist los granz miracles que Jhesucrist fazia,
Penssan si mantenent que Dieus a ordenat
Que le cors santz non sia gitatz de la ciptat.
Perque an fag bastir tantost una capella
A l'honor del cors sant, qu'es avinentz e bella;
Dreg de sobre lo vas de Vesian lo bon
An mes sant Honorat, lo sieu car compaynon,
De denfra la capella ben e onrradament,
On fetz Dieus grantz miracles e fara longuament:
Si con vos escriuray en lo redier [5] tractat,
El libre c'ausires, cant l'auray romanzat,
Dels miracles que fetz le glorios prelatz.
Bezenetz en sia Dieus e l'vera majestatz,
Tostemps. Amen.

1. Au tombeau.
2. Aussitôt, d'emblée.
3. Les plaintes, les réclamations.
4. Précipitamment.
5. Le dernier.

LXII. *Ayzi comenza le terz libres. E diz los miracles que fetz en sa vida sant Honoratz estant en l'arcivescat* [1].

A l'onor de l'Ompnipotent
Que de verge pres nayssement,
E del monestier de Lerins
A cui sui fizels et enclins,
Pueys qu'ieu ay la jesta complida,
Los miracles que en sa vida
Fetz le benauratz cors santz
Vos retrayray en mon romantz;
En apres diray atressi
Aquellz que fetz apres sa fy.
Mas antre las autras honors
Que Dieus li fez, fom li majors
C'apres ell le sieus monestiers
Noyri tanz autres cavalliers,
E tant cor sant si son trobat
En aquell luec benaurat,
Tostemps.

LXIII. *Ayzi nomna los santz que forom en l'abadia.*

Si con mostra li veritatz,
Le premiers fom sant Honoratz.
Sant Caprasis e sant Venantz,
I foron soterrat enanz;
Sanz Ylaris la, sy noyri,
E santz Cesaris atressi;
Sanz Virgilis la fom profes,
E santz Concordis en apres:
Tut quatre foron pueys prelat
As Arlle de l'arcivescat;
Vincenz, evesque de Sanson [1]
Justz, arcivesques de Lyion;
Sanz Fabians e sanz Aygos [2];
L'abbas de Carmell sant Eudons;
Lambertz, evesques de Vences;
Sant Maymes [3], prélat de Reges,
E Bibos, abbas de Lerys;
Sanz Lops [4], evesque de Treuis;
Sanz Eudiers [5] e sanz Colombans;
Sanz Nicessis [6] e sanz Gyrmanz,
Que fom evesques de Paris,
L'abadia de Laya conquis [7].
E sant Amanz tenc l'abadia
De Lerins, qu'en son temps avia
Ben catre milia e set centz
Monegues coguyllas vistentz.
Sanz Euchiers, prelatz de Llaon [8],
E sant Agricol d'Avignon;
Sanz Ferriols e sanz Nazaris,
Sanz Valentins e sanz Porcaris,
Que rigi pueyssas l'abadia,
Et am .V. cenz moynes un dia
Pres per Dieu mort e passion
Denfra l'islla cost'al peyron [9].

1. Le troisième livre ne contient que le récit des nombreux miracles du saint pendant sa vie; ceux qu'il fit après sa mort sont l'objet du quatrième livre annoncé par l'auteur au début de son poëme. En réalité ces deux derniers livres, composés de chapitres indépendants les uns des autres, ne se rattachent aux deux premiers qu'à la façon d'un recueil anecdotique mis à la suite d'une biographie: c'est pourquoi nous avons cru devoir les faire composer en plus petit caractère.

1. De Saintes.
2. Aygoulx.
3. Ou Maxime.
4. Saint Loup, évêque de Troyes.
5. Ou Audiers..
6. S. Nicaise.
7. Obtint l'abbaye de Saint-Germain-en-Laye.
8. Le ms. A porte en surcharge *Lyon*: s. Eucher fut en effet archevêque de Lyon.
9. Perron.

L'abas de Carmeyll sanz Chifres [10];
Sanz Artenis [11] e sanz Sufres [12],
Que fom prelatz de Venaysin,
Sanz Florencians atressi.
Sanz Valiers ac la dignitat
De Niza e de son evescat;
E sanz Ambrueys, e sanz Johanz,
Que visquet en l'islla moz anz
E pueyssas ac la seynoria
En Borgoyna d'un'abadia.
Veranz fom laintz receupuz;
E sanz Sadas [13] fom elegutz
A Nempse rectors e prelatz.
Ganren mays qu'ieu non ay nomnatz
Son ermitans e sanctas jenz
Que agron de l'islla comenz.
Ar podes vezer cals bens fon
De comenzar cesta mayson,
On tanto glorios cor sant
Foron noyrit per azenant [14].
De martirs e de confessors
Mot es a l'islla granz honors,
Tanz evesques e tantz abaz
E tanz promes [15] sanctificaz,
Que pregan Dieu de majestat
Per cellz que rendut e donat
Son en la sancta confrayria
De Lerins e de l'abadia.
Maraviyllas mi don per ver
Con en Proenza pot aver
Seynor ni donna, fiyll ni payre,
Que de l'islla non sian confrayre,
E parsonnier [16] en los bens fatz
De tantos santz benauratz.
Cest miracle vos ay comptat
Que Dieus fetz a sant Honorat
Cant li fetz l'islla conquistar,
On tanz bens faz si devien far:
Don aia gratias e salutz,
Et al santz cresca sas vertutz,
Tostemps.

LXIV. *A Mergueyll.*

A Merguellz esdevenc c'uns homps ricx e sesatz [1],
Nobles e poderos, n Anfos era nomatz,
Ac moyller, nobla donna; mas enfant non avia:
E reques humilmentz sant Honorat, un dia,
Pregues a Jhesucrist que li dones enfant,
Que rigis aprop ell [2] l'eretat c'avia grant.
Sant Honoratz preguet lo Payre glorios,
Que donet aquell an un enfant a n Anfos:
Mays non tarzet lonc temps que'l donna ac malautia,
E senti si per vèr que li mortz li venia.
Lo fiyll c'avia agut comandet al cor sant,
Que preguet a n Anfos que guardes ben l'enfant.

10. Ou Chaffres.
11. Ou Arcenis.
12. Saint Siffren, évêque de Carpentras.
13. Sedat ou Sédatus, évêque de Nimes.
14. Par la suite.
15. Hommes honorables, vénérables. Voy. Ch. III, note 29.
16. Participant.

1. Assis, bien établi. Honnorat (*Diction. de la langue prov.*) donne *Sesais*, élevé, opulent; et fait venir ce mot de *ses alt* assis haut: étymologie altérée, dit-il.
2. Après lui.

Mas non tarzet gran temps qu'ell s'es aperceuputz,
E vay penrre moyller, qu'era viellz e canutz [3],
Don ac alcuns enfantz, le viellz, per aventura.
Perque del fiyll premier li donna non ac cura;
Antz si pensset un jorn con ni per cal maniera
Pogues auzir l'enfant de la donna premiera:
Per zo que'ls bens del payre non pogues heretar.
En un potz sens tot aygua un jorn lo vay gitar;
Pueys li gittet desus de peyras gran plentat.
L'enfas ditz: « Vales mi [4], seyner sant Honorat! »
Le payres fazia querre l'enfant qu'era perdutz,
Que anc non en trobet enseynas ni salutz [5].
Cant l'enfas ac estat .XXX. jortz soterratz,
Honorat, l'arcivesques, a Mergueyll es intratz;
E requeria l'enfant que avia comandat
A n Anfos, que li dis que mal l'avia guardat:
Perdut avia son fiyll, non lo podia trobar;
Qu'en diverses repayres ganren la fag cercar;
Don avia marriment e mot gran desplazer.
Sant Honoratz respont: « Non l'as pas fag querer
Aqui on a estat .XXX. jortz tot complitz
L'enfas sans e entiers. « N Anfos fom esbaytz.
L'arcivesques lur ditz que'l seguessan amtant;
Lur fetz vuyar [6] lo potz, e troberon l'enfant
Alegre e baudos: le sant l'avia salvat
Trenta jortz dintz lo poutz, on l'avian degollat [7].
Cant le payres a vist las meraviyllas grantz,
La moyller a cazada e traslotz sons enfantz:
Als paures a donat totz los bens que avia;
Et a pres am son fiyll habiti de mongia.
En l'isla de Leryns los trames le cor santz,
On feron bona vida e compliron lurs antz.
Bezenez sia le fiyllz de la verge Maria,
Et a sant Honorat cresca sa seynoria,
Tostemps.

LXV. *Ad Arlle.*

Ad Arlle s'esdevenc un temps
Que duy frayre estavan ensemps,
E cadun avia s'esposa;
Mas li femna malaurosa,

3. Lui, qui était vieux et chenu.
4. Secours-moi, sauve-moi.
5. Indices ni renseignements, ni nouvelles. *Salut* était aussi le nom d'une épître adressée par un troubadour à la dame de ses pensées et qui commençait par une salutation.
6. Vider.
7. Où ils l'avaient jeté, précipité.

Una d'ellas, pensset un dia
Que fiyll de l'autra forseria [1],
Per tall que le sieus fiyllz agues
L'eretat d'amdos los borzes.
Un jorn vay appellar l'enfant,
Sus l'ostal en un estra grant [2]:
En Rose lo vay degollar;
Pueys li falsa pres a cridar
En auta voutz: « Mayre de Dieu! »
L'autra coynada [3] venc en brieu,
Sus l'aygua li mostra son fiyll
Que es mortz a tan gran periyll.
Li mayres corre deyssennada:
Als pes del sant s'es abausada,
Plora, e crida e playn si:
« Seyner, aias merce de mi,
Qu'en Rose mons fillz es negatz! »
Adoncx si moc [4] sant Honoratz:
Al Rose s'en vay mantenent,
On trobet pescadors e jent
Que per la pregonesa grant
Non podian atrobar l'enfant [5].
Am sa coguylla le cors santz
Feri l'aygua daves los pantz [6]:
Lo Rose si part fin et fort [7],
E viron l'enfant laintz mortz.
Sant Honoratz la deyssendet,
E li mayres que lo seguet;
L'aygua s'estay, que non si mou,
Com paretz qu'es facha de nou [8].
Prennon l'enfant, gietan lo fors:
Li mayres mes aqui lo cors;
E le santz de son vestiment
Fier lo Rose, que mantenent
Si claus, e l'aygua fay sa via
Tot en aysi con far solia.
Li femna plora son enfant,
E non auza dir al cor sant
Son desir ni sa volontat.
Mas le santz n'ac gran pietat:
Ditar si vay en orason,
E cant ac complit son sermon,
Levet l'enfant tot vieu e san,
Rent l'a sa mayre per la man.
Ar podon las femnas vezer
Cant gran lauzor devon tener
Ad aquest precios cor sant,
C'a las donnas fay d'onor tant,
Tostemps.

1. Violenterait, mettrait à mort.

2. Au haut de la maison, sur une grande estrade ou balcon.

3. Parente, belle-sœur.

4. Se meut.

5. Du lat, *præconium*. Qui pour (malgré) la grande publication ne pouvaient trouver l'enfant (R).

6. *Los pans* (ms. B et C). Le mot *pan* avait tous les sens qu'il a encore de nos jours en français. Désigne-t-il ici les pans de mur d'une construction sur les bords du Rhône, ceux de la maison du haut de laquelle l'enfant fut jeté dans l'eau, ou bien faut-il prendre *los pantz* ou *los pans* comme nom d'un quartier, d'une localité sur la rive même du fleuve? Mais *pan* signifiait aussi côté: *per tots pans*, de tous côtés, en tous sens; *daves los pans* pourrait donc s'entendre ainsi: devers les côtés du fleuve, ou en travers des bords, c'es-à-dire d'une rive à l'autre. Dans ce dernier cas il faudrait peut-être ponctuer comme suit tout ce passage:

Am sa coguylla le cor santz
Feri l'aygua; daves los pantz
Le Rose si part fin et fort,
E viron l'enfant laintz mortz.

7. Leçon du ms. C. Le ms. A dit *fin en fort*, et le ms. B *si parfint et fort*. On disait en langue d'Oil: « Boire à fine force »; l'expression est ici analogue, dans le sens de parfaitement et tout à fait.

8. Comme muraille qui est faite de neuf. On pourrait lire aussi *de nov*, et à la rime du vers précédent *si mov*.

LXVI. *Ad Arlle.*

As Arlle fom uns homps e ricx e ben plendos [1],
Raynaut fom appellatz; mas pueys fom sofrachos [2],
Et ac tant de deutors [3] que si feron paguar,
Que trastut li sieu ben non pogron abastar [4].
Es si desamparatz; car perdia s'eretat,
E doptava [5] suffrir vilesa e pauretat.
Annet s'en a sa vyna, un ser, privadament:
A l'albre d'un noguier per la gola si pent.
Mentre que si degolla, le caytius desastrat,
En esperit de Dieu y venc sant Honorat,
Que li sufri [6] lo cors e la corda tayllet.
Lo las desesperat mot duramentz reptet;
E cant l'ac confortat, am si l'en vay menar:
Los deutes que devia trastotz li vay paguar.
En arma et en cors en aysi fom salvatz
Per aquest ver cor sant, le las desesperatz,
Que lo vay deslivrar de tan mortal outraje.
Bezenetz en sia Dieus sus el regal estaje,
Tostemps.

LXVII. *A Vellaron.*

A Vellaron uns bachalliers
Pres moyller. Mas uns escudiers,
Fiyll del seynor d'aquell castell,
Fetz violons e mant ceubell [1];
E mostrava semblant d'amor
A la tosa [2], per sa follor;
Mas illi non y consentia.
E l'escudiers li venc un dia,
Que la trobet en luec privat:
Dys que fezes sa volontat,
E que esdevengues s'amia,
Sinon lo nas li tayllaria.
Bayzar la volc, iyll si defent:
Lo nas li taylla mantenent.
Mas Jhesucrist de majestat,
Que volc punir aquel peccat,
Laysset al diable toquar
Lo malfachor, e trebayllar [3];
Que'l romp e lo gieta de sentz,
Los membres e lo cors li ventz [4].
Sons payres, c'ausi la rancura [5],
Cavalliers de mot gran drechura
Que era seyners d'aquell luec,
Comandet c'on fezes gran fuec
E cremes hom lo malfachor;
Que l'autre n'aguessan paor,
Ni fezes hom forza ni guerra,
A nuylla femna de sa terra.
Sant Honoratz autz la rason
E la gran bontat del baron,

1. Puissant, comblé de biens.
2. Tourmenté, malheureux.
3. Ce mot a ici le sens de créanciers.
4. Suffire.
5. Et redoutait.
6. Lui soutint.

1. Fit concerts et maints tournois (R).
2. A la jeune femme.
3. Et tourmenter.
4. Lui brise. Littér. lui vainc.
5. L'affliction, le fait malheureux.

Quel payres ac jujat lo fiyll;
E volc lo trayre de periyll.
Tant lo somon granz pietatz,
C'a Vellaron s'en es annatz,
E la tosa vay demandar:
Lo nas entier li vay tornar.
L'escudier salvet eysament,
Del diable e del jujament.
Bezenes sia sant Honoratz,
Que als sieus fay tantas bontaz,
Tostemps.

LXVIII. *A Volobregua.*

A Volobregua pres una tosa marit.
En l'ostal fom li suegra [1],que a gran temps conplit;
Viyllesa e despoder [2] la rendon enuiosa:
Sos mals ni sas dolors non pot portar li tosa,
Penset si per cal via s'en pogues deslivrar:
Donar li vay beuraje e vay l'entuyseguar [3].
Sons fiyllz e li vesin viron la malautia:
Al benastruc cor sant la menan dreyta via,
Que conoc la malesa [4] e l'esdeveniment,
Qu'entuyseguada fom ; e vay dir mantenent:
« Sandat ti renda Dieus, e cill que ta fag mal
Sufra atrestant de temps la pena per egual. »
Li suegra fom tantost de son mal deslivrada;
E li nora esdevenc mantenent deyssenada [5],
Que cridava tojorn, per la gran malautia,
Que sa donna per ver entuyseguat avia.
E cant ac quinze jortz menat aytal tempesta,
Sant Honorat li mes sas doas mans sus la testa:
Sana fom mantenent, e vay merce clamar
Al fiyll et a la mayre, que la van recobrar.
Bezenetz en sia Dieus, que lur det tal rector,
Que guarda sons sosmes de pena e de dolor,
Tostemps.

LXIX. *A Orgon.*

A Orgon fom sant Honoratz
En un bell ostal albergatz
D'una donna bona et onrrada,
Que avia sa fiylla esposada
A un servent de mala vida,
Que fazia lo ser l'estremida [1],
Et annava motas sasons
En percaz ab autres glotons [2].

1. Belle-mère.
2. Vieillesse et infirmités.
3. L'empoisonner.
4. Qui connut la maladie (R), ou mieux la méchanceté.
5. Et la bru devint incontinent insensée (R).

1. Qui faisait le soir la ronde (R).
2. Et allait maintes fois en quête avec d'autres pillards (R).

Cant venc un ser que repayret [3],
Venc a la porta e cridet;
Mas li tosa dormi fortmentz.
Leva la porta en enpeynentz.
Si que dels guanquils l'a gitada [4]
En miey del sol la trastornada.
La donzella si desveyllet,
Am pauc del tot no deyssenet [5]:
Commenzet fort a tremolar,
De gran paor non poc parllar.
Le maritz tantost s'a cresut
Que li donzella agues drut [6];
Trays son coutell pres l'agabar:
Car non lo li volc autreiar [7]
Gieta la dè lich mot vilment,
Lo nas li taylla mantenent.
Li mayres, c'ausi la cridor,
Ac gran feresa [8] e gran dolor.
A la cambra s'en es annada,
Trobet sa fiylla esnasada:
A son oste la vay menar,
Que la pres fort a conortar;
Comta li la desaventura.
Le sanz a pres la partidura [9],
Torna l'en luec; non conogras
C'anc fossa partida del nas.
Mas al segon jorn foron pres
Le mariz e d'autres guanres.
Le seyners donet jujament
C'om los pendes de mantenent.
Li tosa requer de bon grat
A mon seynor sant Honorat,
Si li platz, c'al seynor pregues
Per Dieu son marit li rendes.
Le cor santz o vay acabar:
Mantenent lo feiz presentar
A sa moyller liat e pres.
E per tal que saber pogues,
Que per sos precx veraysament
Fom deslivres del jujament.
Donnas an bon mege [10] trobat
En mon seynor sant Honorat,
Sandat lur dona sens dolor
E las guarda de deysonor,
Tostemps.

LXX. *Ad Aurayson.*

Ad Aurayson uns ricx homs escondet,
Gran part de sons deniers, e pueys non los trobet:
Desnembrar vay lo luec on los avia mes,
Et ponset en son cor li moyllers los agues
Pres et enblatz: per que la batet fort,
De gran ira que ac l'aduys pres de la mort;
Gitar la vay d'ostal. Illi s'en yeis plorant,
E vay s'en dreyta via al precios cors sant.

3. Qu'il rentra au logis.

4. Il lève la porte en poussant, si que des gonds il l'a jetée (R).

5. A bien peu qu'elle ne perdit tout-à-fait le sens.

6. Amant, galant.

7. Les ms. A et C disent *pres lagabar*, et le ms. B *pres la gabar*. Je ne connais *gabar* que comme verbe signifiant railler; ce qui, suivant moi, n'offrirait pas après *trays son coutell* un sens bien satisfaisant. Faut-il croire que *pres l'agabar* est dit pour *pres de* ou *a l'acabar*, près de ou prêt à (disposé à) l'achever, la tuer? Quant au verbe *autreiar*, octroyer, accorder, permettre, il s'employait parfois comme ici dans le sens de pardonner.

8. Frayeur.

9. Le morceau, la partie détachée.

10. Médecin.

Antretant le maritz fom endemoniatz [1],
Per lo diable fom conquis et asautatz.
Domentre que [2] li donna disia sons mals playnent
Denant nostre cor sant, li amic e l'parent
Aduzien lo caytiu, que romp e desfigura
Am dentz et am las mans tota sa vestidura;
Requeron al cor sant am gran humilitat
Pregues Nostre Seynor li rendessa sandat,
E que li perdones li donna sa follia,
E preguès Dieu per luy e la verge Maria.
Cant l'arcivesques ac sa oration conplit,
Desllivret lo prosom del diable marit;
Et a lur enseynat los deniers applatatz [3]:
Ensemps à la moyller e'l marrit acordatz,
En patz los n'a trames; van s'en al lur ostal.
Sant Honoratz comanda c'on renda ben per mal
Tostemps.

LXXI. *A Narbona,*

A Narbona, per volontat
De mon seynor sant Honorat,
Donet Dieus un fiyll a n Aymon,
Prince d'aquella region,
Si con ay dich per adenant [1],
Le ricx homps non a plus enfant;
Ell e na Tiborcx an per ver
En lo donzell tot lur esper.
Mas un jorn se devenc, de may,
C'uns ricx homs det un cavall gay
Al prince qu'es mot sojornatz [2].
Le cavallz fom bellz et honrratz:
Le tosetz, qu'es gays e leugiers
Vay montar; mays le ricx destriers
Non si destreys anc per l'enfant [3]:
Sauta a travers et a enant,
Las regnas romp a un randon,
E vay derrocar lo guarzon [4]:
L'un pe li mes dintz la cervella,
Am l'autre li frays la mamella,
Si que mantenent vay morir.
Adoncx viras grant jent venir,
E cridor denfra la ciptat;
Viras plorar de pietat
Mantz cavalliers e mantz barons,
Lay on jay mortz le donzellons.
Cant n Aymes vi lo cavall ric
Venir corrent sens lo mendic [5],
En son cor ac mot gran paor:
Vay s'en lay on autz la cridor,
E trobet son fiyl mort e frey.
Adoncx viras menar desrey;
Car le princes es trasannatz [6],
Sus en lo cors es trastornatz.

1. Cependant le mari devint possédé du démon.

2. Tandis que.

3. Cachés.

---

1. Par avance, ci-devant. Voy. chap. LIII.

2. Reposé, et par extension replet, gros et lourd. La langue d'oil employait aussi dans ce sens le mot *sejourné*.

3. Le puissant, le noble destrier ne se contraint, ne se réprime aucunement pour l'enfant.

4. Les rênes il rompt tout d'un coup et va renverser le garçon (R).

5. *Mendic* signifie le plus souvent mendiant, pauvre, malheureux; mais il se disait aussi dans le sens de jeune homme bon à marier (*Hon.*).

6. Est très-vieux.

Pueys i venc na Tiborcx corrent,
Vi son fiyll mort antre la jent:
Los pels saurs tira de sa testa,
Uelz ni guarllanda non li resta,
Son argent e sa fresadura
Peza de tot [7], si desfigura,
Am las mans grata son vis clar:
Anc tal dolor non vist menar,
Con illi fay en auta voutz:
« Seyner, que fust levatz en croutz [8]
Ben m'a presa desaventura
C'aia perdut ma portadura [9]!
Mos fiyllz huey era sanz e bautz;
Mot es agutz breus le mieus gautz!
Ben dira le precîos santz
Que pauc say de guardar enfantz,
Que l'o m'avia fach aver
A gran gaug et a gran plaser:
Mot l'avia lonc temps desirat.
Ajudas mi, sant Honorat! »
N Aymes l'enfant en fetz portar,
En atauch l'a fach pausar;
Vay s'en as Arlle la ciptat
Am de sons barons gran plendat,
Am cavalliers et am s'esposa,
Qu'es fort marrida e doloyrosa;
E troberon nostre cors sant,
Que li van presentar l'enfant.
Playnon e cridan ferament;
Le princes casec mantenent
Als pes del cors sant tot conclus [10];
E li princessa cent tantz plus
Que denant luy s'es abausada [11]:
« Merce ti quer li desastrada,
Que aias de mi pietat.
Rent mi l'enfant que m'avias dat. »
Sant Honoratz fom tot grinos,
E vay si metre a ginoyllos.
Los membres li vay ajostar;
L'enfant portet denant l'autar,
E vay far sa oration:
« Dieus payre, que fezist lo tron
E sucitiest enanz la cena
Lo frayre de la Magdalena,
Prec tî, per ta sancta douzor,
Que nos vueyllas far tant d'onor:
Mostra lo poder c'as tan grant,
L'arma rent ad aquest enfant. »
Mas n Aymes e tut siey baron,
Estavan en oration.
Cant le santz si levet premiers,
Vezent trastotz los cavalliers,
Plorant e playnent vay seynar
Lo cors, e la cara baysar
De l'enfant; si que l'aygua clara
Dellz huellz li donet en la cara:
Dieus fetz l'esperit revenir
El cors, que vay los huellz ubrir.
Le santz lo toset vay levar,
E menet lo denant l'autar;
Mas pero tal paor avia,
C'a penas sufrir si podia.
L'enfant lur rent qu'es vieus e sans:
Tut lausan Dieu, jonchas las mans.
Mas, pero tant con el visquet,
Li parec lay on lo toquet
Le cavallz que'ls pes li assis
Sus en lo pietz et en lo vis [12].
Bellz conortz es e plasers grantz
D'auzir los miracles tan grantz.
Lausatz en sia le glorios
Que per nos fom levatz en crotz,
Tostemps.

7. Voy. ch. VII.

8. Le ms. A dit *crotz*, qui ne rime pas avec *voutz* du vers précédent: j'écris *croutz* d'après le ms. B.

9. Celui que j'ai porté dans mon sein, ma progéniture.

10. Littér. tout resserré, tout contraint.

11. Cent fois plus s'est prosternée. J'ai suivi la leçon du ms. B; le ms. A dit *centanz plus que denant ell,* et le ms. C. *cent tant plus que denant el.* Raynouard donne l'exemple *cen tan prez mais,* je prise cent fois autant plus.

12. Le cheval qui lui avait posé le pied sur la poitrine et sur le visage.

LXXII. *D'Equitania.*

Trobat ay en un libre que Turpins fetz per ver
Que Cesars l'emperayres, que ac tan gran poder,
Cant conqueria lo mont, vay far una ciptat
Que fom en aquell temps de mot grant dignitat.
Bastir la vay de prop Limoges e Peytou [1],
Sosmes li lo comtat de Caors e d'Anjou,
Bezes et Amyllau [2], e Fijac e Sansons [3],
E trastot Caersin [4], ab autres regions.
Equitania nompnet la ciptat le vassallz :
Mas pueys li ciptadans foron en Ronzas Vallz
Tutis morts e destruchs per la gran tracion [5],
El temps de Karlle mayne, del trachor Gaynelon.
Per aquo s'esdevenc c'uns nobles cavalliers
(Era dux d'Aquitania, que avia nom Engliers
Qu'era ricx e plendos [6], e de gran manentia)
Venc a sant Honorat, car enfant non avia:
Humilmentz e devota, requeria lo cors sant
Pregues a Jhesucrist que li dones enfant.
Le sanz li autrejet zo que el li requer [7]:
Denfra l'an li det Dieus enfant de sa moyller;
L'enfas fom appellatz, al batiar, Amant.
Mot si confidet fort, des aquell hora enant,
Le dux en lo cors sant; e conseyll li queria
De sons majors negocis, cant fayre los volia.
Mas un temps s'esdevenc qu'el dux volc movre guerra
(L'enemix [8] lo desceup) contr'al rey d'Engla terra.
Conseyll ques al cors sant si faria bataylla,
Que li diys mantenent qu'ell la perdria sens faylla,
E que non si meses guerrejar am lo rey.
Mas le ducx acanpet granz ostz e gran borlley [9].
Motas vetz li mandet sant Honoratz, preguant
Que non si combates le dux am lo persant :
Anc creyre non lo volc, mogut s'es contr'al rey;
En la mortal bataylla perdet tot son arney,
E sa gent e sa terra; le reys l'a descazat;
Car en tota Equitania non a borc ni ciptat.
Ara s'en fuy le dux lay on sap lo cors sant;
Et es vengut ad Arlle ambe son fiyll Amant,

1. Poitou ou Poitiers.
2. Beziers et Milhau.
3. Saintes.
4. Et tout le Quercy.
5. *Tutis*, qui manquait au vers, a été ajouté par une autre main.
6. Comblé de biens.
7. Leçon du ms. C. Le ms. A dit *zo quel requer,* et le ms. B. *so quel li requer:* ce qui dans les deux cas donne un vers faux.
8. Le diable,
9. Appareil de guerre.

Vergoynos e marritz, et am grau pentiment.
Le santz n'ac pietat, receup los mantenent,
Ell e son fiyll vesti d'abili de mongia,
En l'islla de Lerins los mes en l'abadia.
Aquest Amantz fom pueys tant netz en son jovent,
C'am las mans prenia brasa e lo ferre buillent,
E portava lo lay cremant on li plasia,
Qu'en la carn n'en lo cuer ardors non pareyssia.
Mas un jorn s'esdevenc que am lo cellarier
Fom trames a Cimiers, Amantz, del monestier.
La fiylla de son oste vi nuda dintz son lieg,
Desiret en son cor d'aver am luy delieg:
Enpero cant tornet de denfra l'abadia,
Penset penrre la brasa, si con usat avia,
E cremet si la man, don avia dolor grant.
Li frayre lo meneron mantenent al cor sant;
Sant Honorat lo vi marrit e vergognos,
Di li perque penset aquell fag doloyros;
Amanz li respondet: «Seyner, ieu ay peccat.»
Le santz lo fetz partir un jorn de son covent,
E puey lo bezeni e lo guari mot gent.
Enpero canz miracles fetz pueyssas sant Amantz,
Com fom de sancta vida le precios cors santz,
Atrobam en escrig la pura veritat.
Lauzar en devem Dieu e'l cors sant Honorat,
Tostemps.

LXXIII. *A Uses.*

A Uses fom uns esuriers,
Que vay galiar am deniers
Una tosa de paupre afar [1],
Con si l'volgues almosna far.
Un jorn la mes a sa maison,
Vay l'i guardar a tracion:
Per forza vay jacer am ley.
Li tosa menava desrey,
Plagn e plora de gran dolor;
E l'esuriers, que ac paor
C'on non saupes lo fayllimeut,
Estegner la vay mantenent [2];
En sa cieya [3] la vay gitar,
En d'ordi [4] la vay soterrar.
Mays li mayres de la mesquina
Non laysset forest ni gaudina
On non quesessa son enfant;
E l'esurier fasia semblant
Que la queses per grant barat [5].
E vengron a sant Honorat,
Amduy li preguan humilment
Lur mostre l'esdeveniment,

1. Qui va séduire avec deniers une fille de pauvre condition.

2. Va l'éteindre (la tuer) à l'instant.

3. Moisson, produit de la moisson, monceau de gerbes.

4. Dans de l'orge.

5. Faisant semblant qu'il la cherchât (de la chercher) par grande fourberie. J'ai adopté la leçon des deux ms. B et C; le ms. A dit mal *que laquses*.

E que pregues damene Dieu [6]
La tosa lur rendes en brieu.
Mas le sant, per sant esperit,
Saup la malvestat del marrit;
E vay lo trayre a una part,
E diys li: « Tracher, vieyll musart,
Perqu'as fag tan gran malvestat [7]
C'aias la toseta forzat?
Ni tant laiament corrunpuda,
E morta l'aias esconduda?
Ieu say tota la veritat. »
E l'esuriers l'a esguardat:
« Car seyner, merce ti requier;
Le tieus consellz mi fan mestier [8]:
Tot cant ay pren a ton plazer,
Mays la vida [9] non vueyll aver. »
Le santz vi la contriction
Del malvays esurier fellon:
Penetentia li a donada,
Segon c'avia ameritada.
La mayre laysan, van s'en lay
On li mesquina tosa jay:
.XV. jortz avia complitz
Que lain morta, le marritz
La toseta a deyssoterrada:
Denant lo cors sant la portada,
Que si mes en oration;
E cant ac complit sa razon,
Bezeni lo cors e'l seynet:
Abtant li tosa si levet;
En pes sufrir non si podia,
Per la gran paor que avia.
Mays le santz li fay mandament
Non dieyses l'esdeveniment
A res que sia; denfra aquel jor
La maridet a gran honor,
Le santz, dels bens de l'esurier;
E vay metre en lo monestier
Lo malfachor, que a sa vida
Fetz penetentis conplida.
Jhesucrist sia glorificatz
Dels miracles benauratz!
Ben es per ver aquest cors santz
Payres de donnas e d'enfantz,
Tostemps.

LXXIV. *Ad Aycs.*

Ad Aycs ac .I. prodom qu'era rix et onrratz
N Alfayn l'apellet hom; e cant sant Honoratz
Annava cascun an a Lerins al perdon,
En Alfantz l'albergava de denfra sa mayson.
Moyller ac nobla donna, e ricor avia grant;
Degun temps de lur vida non an agut enfant.
Le santz, que conoysia tot lur entendement,
Al seynor et a l'osta vay dire bonament:
« De temps cant tornaray vos mi compaynares
En l'islla de Lerins am l'enfant que aures. »
Li moyllers, e'l maritz si son aginoyllat:
« Seyner, nos sabem ben que, si ti ven a grat,
Dieus nos donara leu tot nostre compliment. »
Denfra l'an ac li donna .I. enfant bell e jent.
Cant le santz retornet vesitar l'abadia,
Ambeduy s'en anneron en la sia compaynia:

6. *Dominum Deum*. Ou *dam Dieu*, le seigneur Dieu.

7. Traitre, vieux musard, pourquoi as-tu fait si grande méchanceté? (R).

8. J'ai besoin de tes conseils.

9. Rien plus que la vie.

Am gaug et am baudor en l'islla son intrat;
E pueyssas s'entorneron ambe sant Honorat.
Le tosetz fom cregutz [1] de denfra l'ostal ric.
Un jorn annet jugant per .I. solier antic:
Li trau son tut romput, et ell cay adenant [2]:
Los nembres e la testa peceron a l'enfant.
Cant n Alfanz e li donna viron lur enfant mort,
Anc de deguna jent non vist dolor tan fort:
L'enfas lur era cars, que Dieus lur avia dat;
Portan lo a l'ostal, an lo dos jortz plorat.
Per aytal aventura sant Honorat venia
Al perdon de Lerins, si con usat avia.
Le santz venc a l'ostal, on autz plorar la jent,
Demandet als vesins tot l'esdeveniment,
Que li dizon: « Car seyner, gran dolor a n Alfantz [3]:
Dos jortz avia passat que mortz era l'enfantz. »
Le santz intra en la cambra, on fan apareyllar
Zo que era mestier a l'enfant soterrar;
Las jentz en fetz issir de laintz mantenent,
E serreron la porta per lo sieu mandament.
Sant Honorat reclama Jhesucrist e sa ley:
« Seyner, que suscitiest lo fiyll del petit rey
Lay en Cafarnaom, que t'en avia preguat,
Seyner, tu ti reguarda per la tia pietat [4]
E restituis vida ad aquest pauc enfant [5]. »
Li os tornan en luec e crueysiron abtant [6]:
Es tornada li arma, e l'enfas si ploret.
Li mayre, qu'o auzi, la porta pezejet;
Et intret de lainz cant le santz adornava [7]
Las jonchas de las mans a l'enfant, que plorava.
Li donna l'enpachet: per que vay desnembrar
Que en la man senestra non li lec [8] ajostar
Ni conporre los detz, si con enant avia:
Per que'ls ac desformatz totz los temps de sa via.
A Dieu deven grasir las meravillas grantz,
E'ls miracles apertz que fay aquest cors santz,
Tostemps.

1. Fut élevé, grandit.

2. Les poutres, les solives (lat. *trabes*) sont toutes rompues, et lui tombe en avant.

3. Ce vers a une syllabe de trop: on peut supprimer *li*.

4. Il te regarde, à toi appartient par ta bonté.

5. A ce petit enfant.

6. Var. *e cruysseron antant* (ms. C); *e cruciam amtant* (ms. B.) C'est-à-dire et craquèrent alors: de *cruissir* ou *crucir*.

7. Arrangeait. J'ai suivi la leçon du ms. B; les deux autres disent *adorava,* expression que le sens général de la phrase ne saurait admettre; mais peut-être le scribe l'a-t-il employée par erreur pour *adobava*.

8. Ne lui laissa pas, ne lui permit pas: lat. *non licuit*.

LXXV. *A Nostra Donna de la mar.*

An Nostra Donna de la mar
Cossari vengron assautar.
De Mayorguas eran vengut,
Homes an pres et retengut:
De nueg asautan Crestians
Et antr'els autres, pres uns cans [1],
Lo fiyll d'una que non vezia,
Paura res; e tenon lur via.
Cant a Mayorgas sont vengut,
Cascuns dells a lo sieu vendut.
Li mercadier son retornat
A la mar, et an aportat
En gualeyas los preysoniers,
Don volian aver granz deniers.
Li ceca [2] s'es facha menar
Al cors sant e pres a cridar:
« Car seyner, rendes mi mon fiyll,
Que tenon a tan gran periyll;
O si non, das mi los deniers
Que vol aver le mercadiers. »
Le santz diys c'argent non avia,
Ni'll fiyll rendre non li podia.
Li mesquina plus fort cridava:
« Rent mi mon fiyll, que mi guizava [3]! »
Cant le santz auzi la tayna [4],
Vay dire a la vieylla mesquina
Que vaga dire al mercadant
Si li vol rendre son enfant,
E sant Honoratz le barons
Si mettra per ell en preysons,
Et ambe lui s'en annara.
Le Turcx di que ben o fara:
Le santz s'en vay celadament
E trobet lo sayn e dolent [5];
A pres l'enfant e receuput,
Et a sa mayre la rendut.
L'arcivesque s'es mes aqui
En las preysons del Sarazin [6].
Le mercadiers ac gran plazer,
Cant l'arcivesque poc aver;
Pensa n'aver gran resempson [7],
Perque l'enmena a sa mayson.
Vogan a forza et an bon vent;
A Mayorguas vengron breument.
Tant esperet le mercadiers:
Passat a ben .II. mes entiers
Que anc non l'en venc rezemsons,
Preguiera ni promessions:
De que si ten fort deyseuputz;
Mas pueyssas s'es aperceuputz.
Mena vendre sant Honorat;
E le princes de la ciptat,
C'om appellava Momordric,
Venc cavalcant .I. cavall ric,
E entervet al mercadier
Si vol vendre lo preysonier.
« Seyner, o, ieu, mays que donar [8]. »
Le princes li vay entervar
Con fom tam follz ni tan esquieus [9]
Per autre si sia fatz caytieus.
El dis tal pietat avia
De la vieylla que non vezia.
Mormordix reguarda lo sant,
E vi lo de mot bell semblant,
Gent parllant abe rason fina;
E diys si saupra medecina.
Le santz dis c'ausit en avia
Alcuna causa qu'en sabia.
Le princes en son palays a
Un fiyll que non vi gran temps a:
Sant Honorat menet am si,
E vay li mostrar lo mesqui.
Le santz diys: « Que mi vols donar,
Si abe Dieu puesc acabar
Que tos fiylls veyra clarament? »
Le joves homps pregua humilment
Son payre que, si li plasia,
Li dones zo que li querria.

1. Le *Donatz proensals* donne à ce mot, outre sa signification ordinaire, celle de *comes*, compagnon, guide, sens qu'il doit avoir ici.
2. L'aveugle.
3. Qui me guidait.
4. La plainte, le chagrin.
5. Sain et affligé.
6. Il faut lire *sarazi* pour la rime.
7. Redemption, rançon.
8. Litter. Oui, moi, plus que donner
9. Dur pour lui-même.

El respont c'olentiers fara
Tot cant le sanz comandara [10].
« Daras mi totz los preysoniers
Que per layrons [11] o mariniers
Son pres de la Crestiandat. »
El respont : « O, yeu, de bon grat, »
Le sanz n'a pres son sagrament [12],
Vesent guanrren de bona gent.
Aginoyllet s'en terra mayre,
De bon cor pregua Dieu lo Payre :
« Seyner, c'allumenar volguist [13]
Lo paure que non avia vist
Negun temps despos que nasquet,
Don li genz si meraviyllet,
Aquest miracle mi complis
Per ta pietat. » E pueys dys :
« Aquist hueill sien illuminat
Per Jhesucrist de magestat ! »
Tantost con le sanz lo toquet,
Le fiyll del prince reguardet :
E vi mantenent ben e clar.
Als pes del sant si vay gitar,
E dis que mays li donaria
Ganrren que promes non avia.
De mantenent fan deslivrar
Totz los preysons que van trobar
Crestians en lo principat :
Daz los an a sant Honorat,
Am grans joyas [14] et a granz dons ;
Mays le santz per sas messions
N'a pres alcuna cantitat,
El sobreplus lur a layssat.
Montan en mar, van s'en am vela ;
Et aquell Dieus que am l'estela
En Bellehem guiset los reys,
Al port de Lerins los enpeys [15].
Comandan a Dieu lo sant payre ;
Van s'en cascuns en son repayre,
Retrazent los miracles grantz
Que lur avia fag le cors sanz.
Bel seyner Dieus omnipotenz !
Qui vi anc tan apareyssentz
Miracles ? Ben sap, Dieus verays,
C'olentiers layssera lo fays
Del trobar ; mas cre veramentz
Bon eysemple y penrran las jentz
Per los miracles que Dieus fay.
Ara viaś que vos comptaray.
Momordix, princes de Mayorcas,
D'Eyssativa [16] e de Menorcas,
Vi que sons fiyllz avia sandat,
Que cecs avia lonc temps estat ;
E comtet la veritat pura
Al meje [17] que guanren en cura
Avia tengut son fiyll ennant ;
E diys li con sol en parllant
Horonaz (*sic*) a guarit son fiyll,
E l'deslivret de gran peryll,
E con aras ve ben e clar.
E vay s'en mot meraviyllar,
Le mejes ; e fort espiet
En cal terra le sanz annet :
La ciencia volrria saber
Con si lo cec a fag vezer.
Letras de segurtat a quis [18] ;
As Arlle venc, on hom li dis
Que a Lerins s'en es annat,
Per lo perdon, sant Honoratz.
Le mejes lo sec dreyta via
Am dez escolars que avia,
Que van am luy matin e ser
Per aprenrre de son saber.
Le mejes venc al monestier,
Tantost sant Honorat requier
De totz los doptes que avia
En cal que ciencia que sia.
De totz li ditz, sant Honoratz,
Solutions e veritatz.
En apres mot fort lo reques
Que las paraullas li diysses,

10. Il répond que volontiers il fera tout autant (*tot quantum*) le saint commandera.

11. Larrons, pirates.

12. Son serment.

13. Littér. qui voulus illuminer : au fig. rendre la vue.

14. Cadeaux, objets de prix.

15. Les dirige.

16. Jativa, ancien nom d'Iviça, l'une des Baléares.

17. Médecin.

18. Il a demandé des lettres de sûreté, un sauf-conduit.

Ni con fez vezer atressi
Lo fiyll del prince sarrasin.
E sant Honorat li espon[19]
La veritat en son sarmon,
E'ls mandamentz de sancta ley
E las obras que Jhesus fey;
E'ls articles plenieramentz
De la fe li diys eysamentz[20];
Pueys lo sagrament de l'autar,
De l'ostia, con si deu sagrar,
Con le pans torna vera cartz[21].
En aco duptet le musartz[22];
E diys que far non si podia,
Ni jamays aco non creyria.
« Follz es qui zo que pot vezer
Layssa, per degun van esper »
Tornar s'en vol le Sarrasis,
Am sa conpayna, en son pays;
Mays d'ayzo fetz cortesia grant[23],
A Dieu volc comandar lo sant.
L'arcivesques es a l'autar,
Que la messa volia cantar
A Pan de costa, la gran festa,
C'ayssi o trobam en la jesta.
Le mejes s'aprobenca lay;
Ad una fenestra s'estay,
Que pot vezer conplidament
Lo cor[24] e l'autar eyssament.
Li moyne prenon autamentz
A cantar mot devotamentz
Lo *Veni sancte spiritus:*
Li meje qu'estan al pertus
Viron una flama lusent
Que cuebre los santz mantenent,
E degun non podon vezer.
Li meje si pensan per ver
Que li moyne cremessan tut;
Mas cant si son aperceuput,
Dos frayres en viron fugir,
Que non pogron lo fuec sufrir.
Doze enfantz moynes ac el cor
Que riseron de tan bon cor,
Cant los dos en viron yssir:
Per ren non s'en podian tenir.
Le mejes, que vezia cremantz
Cantar los moynes e'ls enfantz
Que risien a tot lur poder,
Granz meraviyllas poc aver;
E reguardava volontiers
Tro que fossa diz le mestiers[25].
Le mejes a vist atressi
Que sant Honorat pan e vi
Avia pausat sus en l'autar,
Que volc lo sacrifizi far,
Si con enanz dig li avia:
El mejes diz c'aras veyria
Si li sustantia tornara
Que vezia del vin e del pa,
Per las paraullas en senblanza
De neguna significanza.
Cant sant Honorat volc levar
Lo *corpus Cristi*, per mostrar,
En sas mans parec veramenz
Uns enfas, qu'es plus resplandentz
C'aurs ni argentz non es aytals[26],
N'es c'al re l'estela jornals[27].
Li escolar mespresan fort
Zo que an vist « Vos aves tort,
Dis le mejes; car veritatz
Es tot cant ditz sant Honoratz. »
Ill dison; « Mas con si pot far?
Li moyne non fan mas cridar,
Besoynat[28] son et an lonc coll:
En veritat ben semblan foll.
Meraviylls es des marritz[29],
Car le fuecs non los a delitz. »

19. Lui expose: lat. *exponit.*
20. De même, également.
21. En vraie chair.
22. Le musard, le nigaud.
23. Mais en cela il voulut faire preuve de grande courtoisie.
24. Le chœur de l'église.
25. L'office: lat. *ministerium*.
26. Qu'or ni argent n'est tel. Le ms. A. dit. par erreur du scribe: *oarus ni argentz.*
27. Littér. n'est que rien l'étoile du jour (le soleil). Voy. ch. XXX n. 2 et ch. CVIII, n. 5. — *Ayssi non pode al re far* (Blandin de Cornouailles, v. 779), ici je ne puis rien faire.
28. Besogneux.
29. Var. *dels marris* (ms. C). C'est prodige des démons.

Cant le mestiers fom consumatz,
E fenitz e sanctificatz,
Sant Honoratz laysa l'estola;
E le maystres de l'escola
Appellet a si los enfantz,
E diz lur passat a dos anz
Non preseron tal disciplina [30]
Con ell lur dara sus l'esquina,
Per lo ris que cascun fasia
Cant *l'alleluya* si disia.
Li moneguet claman merce.
« Seyner, disem vos, per ma fe,
Que li duey negre Sarrazin
Que van gabant [31] ser e matin,
Lo cellarier e'l sacristan
Cascun pres lo sieu per la man;
De la gleysa los van tirar,
E non los fasian mays baysar.
Cant a la reya [32] foron tug,
Sus en lo lumtar [33] son casug. »
Le maistres de mantenent
Vay comtar l'esdeveniment
A sant Honorat, que requier
Lo sagrestan e'l cellarier;
Et a lur dig per cain for [34]
Issiron de lains del cor,
Ni defora tengron lur via
C'an *l'alleluya* si disia.
Ill dison que calor tan fort
Avien, que a respieg de mort
Agran estat lur encient [35]:
Perque s'en yssiron breument.
Le sanz lur respont: « Atrasag
Yeu mi cre que pieys aves fag
Non feron li vieyll de mal ayre
Que Susana volien desfayre:
Ill agron malvaysa calor,
E say que vos l'aves pejor;
Perque l'Esperitz bezenez
Non vos a trobatz bellz ni netz:
De la gleysa vos a cazaz,
Le diables vos n'a gitatz. »
Las coguyllas lur escarchet.
De l'abadia los gitet.
Domentre que sant Honoratz
Fora l'islla los a gitatz,
Le mejes e siay conpaynon
An revelat la vision
Ad Honorat et a sa gent,
E del bel enfant resplandent
Qu'el santz levet sus en l'autar,
E del fuec que vesien cremar
En forma de sant Esperit.
Enpero li scolar marrit
En lur terra s'en son tornat,
Car non creson la veritat.
Mays li meges si converti;
E sant Honorat lo vesti
Del sant abiti de mongia;
Et estet pueys en l'abadia,
On a Dieu servit longamentz,
E feni sos jorz sanctamentz.
Lauzatz en si le Creators,
Et al sant cresca sos honors,
Tostemps. Amen.

LXXVI. *A Enpurs* [1].

A Enpurs a granz aspers e una gran clapiera [2],
E boscages escurs, espes, de fort eusiera [3].

30. Correction.
31. Raillant, se moquant.
32. La grille. *Var.* la rieya (ms. B. et C).
33. Sus en le seuil sont tombés (R).
34. Pour quelle raison, quelle cause.
35. Qu'il leur semblait que ce fût la mort.

1. Ampus, près de Draguignan.
2. Raynouard a lu *aspres* (leçon du ms. C) et a traduit ainsi: « A Empus il y a de grand lieux scabreux et un grand amas de pierres. »
3. Bois d'yeuses.

Lay si noyri gran temps uns ferezos dragons,
En balma mot escura et en pregontz [4] vallons;
Mays un temps s'esdevenc que ayguas o pluvias
Sobrecaupiron fort [5] las valz e las gaudinas:
Perque ieys le serpentz fora del gran boscaje;
Pres de sant Ermentari es vengut far estaje.
Li serpentz era granz, per ver, e de mal ayre
Guastava lo borguet e tot aquel repayre:
Perque s'en van las jentz estar en fortz castells;
Laysan sant Ermentari et los luecx plans e bellz;
Tut fuion lo viaje e l'camin drechurier [6].
Li terra torna guasta, non y a noyriguier [7]
Ni autra creatura: paor an del dragon.
Mas un temps s'esdevenc c'annavan al perdon
En l'islla de Lerins .X. home gran et aut,
D'un castell d'aqui pres, c'avia nom Arquinaut.
Pres si son a bon cor, e dison que de plan
Annaran drecha via per lo camin roman [8].
Cant li serpentz lo sent tantost los assautet,
Et a pres lo premier que anc si defendet;
Aqui mezeis l'auzi e l'manja le dragons
En presenza de totz los autres conpaynons.
Cant a sant Honorat comptet hom la rancura [9],
Gran dolor si donet de la desaventura.
Un conpaynon a pres, e vay s'en mantenent
El plan sant Hermentari, on trobet la serpent;
Fetz lo seynal de Crist, non vol autra armadura;
La serpent vay liar al coll de sa centura,
Al pe d'una gran roca la vay ben estacar:
Lay don era venguda, aqui la laysa estar;
On esteron li os lonctemps, c'on los mostrava
De la mala serpent que la terra guastava.
Et ancaras s'apella le terrayres de plan
Per las jenz: *al dragon* de sobre Draguignan [10].
E *Draguignan* a nom le castellz atressi,
Car en son terrador le mals dragons mori.
Dieus donet al cors sant mandament e poder
De totas creaturas pogues far son plazer,
Tostemps.

4. Profonds.
5. Couvrirent fort.
6. Tous évitent la voie, la route, et le droit chemin.
7. La terre devient stérile, il n'y a plus de producteur, de cultivateur.
8. En marge et d'une autre main: *camyn roman Aurelians*.
9. La peine, l'affliction: ici le malheur, le fâcheux événement.
10. Encore s'appelle le territoire tout uniment par les gens: *au dragon* au-dessus de Draguignan.

LXXVII. *A Lerins.*

A Lerins venc uns jovencellz
Qu'era agutz ricx et assas bellz;
Despendut avia sa ricor
Per mala vida, a deysonor,
En femnas et en malvestat:
Degun ben non li son restat.
Don alcun noble cavallier
Pregueron cellz del monestier
Que lo receupessan per Dieu,
Car non pot plus vieure del sieu.
Pero cant ac estat un an
El monestier, mostrava gran
Humilitat als conpaynons;
E dedintz son cor, le fellons
Tracta tota desaventura;
E dels promes fay gran rancura,
Et escusa los jovenzellz
Que van volontiers als castellz,
E laysan soven per foldat
L'abiti de que son onrrat,
E si deportan per la terra.
Antre'ls frayres a mes tal guerra,
Que cascuns li dig son talent [1]
Als autres o di mantenent;
Can fan capitols o tractaz,
El lur tray granz actoritatz:
Parla suau, le lausengier [2],
Mostra si savis et entiers [3];
E fazia congregacions
Escondudamentz, le glotons;
E cant iyssia de l'abadia,
Aportava novellaria
De peccatz e de tracions,
Am qu'enganna los conpaynons.
Cant ac totz los frayres tacaz
De folors e de malvestatz,
Sanz Nazaris e li vyllart [4]
Queron e cercau de cal part
Tan gran discordia pot iyssir,
E an en dolor e consir.
Mas anc per ren que pogues far,
Sanz Nazaris non pot trobar
Lo comenz de la malvestat:
Perque manda a sant Honorat,
As Arlle, la descission
Dels frayres e de la mayson,
E l'perdement de l'abadia,
Si Dieus conseyll non y metia.
Cant sant Honoratz o ausi,
Gran dolor ac e ploret si.
Mantenent venc al monestier,
Non atent cofres ni saumier [5];
Denant l'autar cazec enclins
Denfra sant Peyre de Lerins [6]:
Dolor ac et affliction;
E di que mays d'oration
Denant l'autar non levaria,
Si la veritat non sabia.
Tres jortz en orason estet,
Que anc non bec [7] ni non manjet.
Cant sanz Peyre venc e dys li:
« Honorat, frayre, leva ti.
Caza la feda maguaynada,
Que non enferme ta maynada, [8] »
Ab tant desparec mantenent.
Honorat si levet breument;
Anc non ac cura de manjar:
Totz los frayres fez acampar,
Et esguarda los longuament.
Iyll lo reguardan eysament
Trastut mot fort, sal le mesquins [9],
Que tenc cubert lo cap enclins.
Honorat tantost s'a pensat:
Aquest lo jueyll a semenat [10].

1. Sa pensée, son sentiment.
2. Le flatteur, le médisant.
3. Et intègre: lat. *integer*.
4. Et les vieillards.
5. Il n'attend coffres ni bêtes de somme (R). Il faut entendre par *coffres*, voitures, véhicules.
6. L'église de St-Pierre, à l'ouest de l'ancien cloître.
7. Il ne but.
8. Chasse la brebis infectée, de peur qu'elle ne rende malade ton troupeau (R).
9. Sauf le malheureux.
10. Honorat aussitôt a pensé: celui-ci a semé l'ivraie (R).

La veritat vol miellz saber:
Non fetz con ciyll que an poder,
Que jujan per presomtions;
Dison qu'el savi Salamons
Fetz atrestal; mas lueng es Luca [11],
Zo dison vieyllas d'espelluca [12].
A una part a demandatz
Los petits moynes sens pecatz;
E a lur dig: « Tost mi diguas
Cayna [13] malvestat trobas
Els frayres, e cals per entier
Fa mays de mal el monestier;
Sinon ades seres batut. »
Li enfant tremoleron tut.
« Seyner, zo diz le plus petitz,
Frayre Sevi es plus marritz;
En la gola a una serpent
Am que enverina la jent:
Cant am los frayres vol parllar,
Le serpentz los vay assautar. »
Sant Honorat autz lo barat,
Tantost conoc la veritat.
Totz los frayres fay demandar,
En miey dels autres fez estar
Sevi, que li diys mantenent:
« Tos nomps ti persec [14] verament:
Pron sabes de malastrucs playtz [15],
Sevi en latin es malvaytz.
Pieys as qu'el lops antr'els aynells [16],
E mostras plazers e cembellz [17].
Los frayres as mes en error:
Le diables ti det s'amor,
Que per la lenga t'a conquis. »
De mantenent als frayres dis
Que la gola del mal fadat [18]
Fazan ubrir outra son grat,
E ill si an de mantenent [19].
Lainz viron una serpent
Negra, tacada; sens relays
Yeys de la gola del malvays,
Per mandament del sant baron;
Als frayres si mostra environ.
Li frayre agron tal paor
Que ieysson tut del refreytor;
Li serps tornet en son estaje,
Per far zo que avia d'usaje.
Le santz fetz mandament espres
Que lo malvays hom despuylles,
E'l tolgues l'abit de mongia,
E lo gites de l'abadia.
Li frayre agron gran dolor,
E contriction, e paor;
E comtan la gran malvestat
Que Sevis lur a enseynat,
E con los avia gualiatz [20]
Per peccat o per malvestatz,
E iyll cresian lo volentiers.
Pero le sanz set jortz entiers
Diys messas et orations,
E preguet per los conpaynons.
En apres los vay enseynar
Con sanctamentz deian estar,
Ni non fazan aul parlament [21],
A l'abat sien obedient;
E deguns non sia lausengiers,
Presomptuos ni ufaniers [22],
Desesperatz ni reprennentz,
Sospichos ni desconoyssentz [23].
Cant los frayres ac mes en paz,
Le sanz s'entorna cant li platz:
Ell e sas jentz s'en son intrat
As Arlle, en son arcivescat.

11. Disent que le sage Salomon fit ainsi; mais loin est Lucques. Cette dernière phrase est une locution proverbiale analogue au proverbe latin *non licet omnibus adire Corinthum.*

12. Littér. vieilles d'épluchure, vieilles de rebut, ou vieilles à tas(?) Ital. *speluc**are* éplucher, *speluco* tas.

13. Quelle.

14. Ton nom te poursuit, te persécute.

15. De méchants propos, discours.

16. Tu as fait pis que le loup parmi les agneaux.

17. Plaisirs et divertissements.

18. Du mal fée, du mal doué.

19. *Var.* E els si han de mantenent (ms C). Et eux ont ainsi (fait) à l'instant.

20. Trompés.

21. Mauvais discours.

22. Altier, arrogant.

23. Soupçonneux ni ingrat.

Cell Jhesucrist de sus lo tron,
Que per nos sufferc passion,
Sia lausaz per jortz e per antz
Dels bens que fetz aquest cors santz.
Tostemps.

LXXVIII. *A Lerins.*

A Lerins venc un temps, de denfra l'abadia,
Uns joves homs que pres l'abiti de mongia.
Non vol estar al segle [1], moyller a soannat [2]
Una bella tosarda, car non avia rictat.
Cant ac estat un temps en l'islla de Lerins,
A servir Jhesucrist si fasia mot enclins;
Silenci tenia grant e menava fort vida,
E estava soletz del jorn una partida.
Li frayre li fazian reverentia et honor
Ad aquest jovenzell, que mostrava sanctor.
Sant Nazari requer un jorn, est ipocrita,
Que lo licencies, qu'el si vol far hermita.
Nazaris o retrays al cors sant Honorat
Qu'el joves homs avia licencia demandat:
Sant Honorat lo fetz venir en sa presenza,
E diys li: « Bellz amix, yeu say que non t'ajenza [3]
L'abiti que as pres: al segle vols tornar,
La moyller que laysiest volrias recobrar.
Layssa nos la coguylla; e vay a la tosarda,
Que a motz aymadors que la tenon en guarda. »
Le joves homs li negua tota la veritat:
L'abiti li fetz tolrre, de l'islla la gitat.
Vay s'en de mantenent a l'ostal de la bella;
Lausengas e plasers ganre li calamella [4].
Yll respont: « Per moyller penrre non mi volguist,
Car era paura femna, en orde ti mesist [5]:
Ar suy tornada rica, et ay moz nobles drutz [6].
Tu iest paures e vils, perque za iest venguz?
Osta ti denant mi, mantenent ten ta via. »
El dis que non fara, que l'maysons era sia.
Li tosa demandet aymadors e verius [7];
Am pes et am tarrons [8] al caytiu corron sus,

1. Au siècle, dans le monde.
2. Il a dédaigné.
3. Que ne te plait pas.
4. Il lui conte beaucoup de louanges et d'amusements (R).
5. Littér. tu t'es mis dans l'ordre (monastique).
6. Et j'ai moult nobles amoureux.
7. Amants et varlets. *Verius* a la même étymologie que *varlet*, qui, suivant M. de Chevallet (*Origine et formation de la langue française*), vient du goth *vair*, en anglo-saxon *were*. Honnorat donne *varius*, serviteur d'un homme de guerre.— Le ms. B remplace *verius* par ces mots *e ve los vos*, qui ne riment point avec le vers suivant.
8. Bâtons gros et courts.

Dietan lo de l'ostal e de tota la terra [9]:
Despos anc si nasquet non vi tan malla guerra.
Mot estet le caytius marritz e vergoynos;
Batutz e malmenatz, clama si doloyros:
« Ben avia dich, le sanz, tota la veritat,
Con si mi devia penrre d'aquesta malvestat. »
Torna s'en al cors sant, sospirant e playnent,
Pregua que li perdon per Dieu lo faylliment.
« Frayre, zo diz le sanz, ben ves que as grant tort.
Tu portas en tas manz e ta vida e ta mort,
E pren cal ti volras cascuna a son ostal;
E car ben y pos penrre, garda non prenguas mal. »
Le santz n'ac pietat e fetz lo revestir,
L'abiti li fez rendre, con pogues Dieu servir;
Penetentia li det, cella que li taynia [10],
E fez lo retornar a l'autra compaynia.
Pietat e merce y moc [11] sant Honorat,
E donet nos eysemple con l'aian li prelat [12],
Tostemps.

LXXIX. *Ad Arlle.*

As Arlle fom uns bons borzes
Que la segona moyller pres,
Que'll destorbet de dar verquiera [1]
A la fylla de la premiera
Moyller; perque es devengut
Que li tosa vay fayre drut [2],
En la ciptat, d'un jovencell;
E menet tant lo barutell,
Que senti si grossa d'enfant [3]:
Perqu'en son cor vay procurant
Con si s'en poguessa fugir,
O la creatura delir [4].
Dieus o vay revelar al sant
C'a las donnas fay d'onor tant.
Visitet la de mantenent,
E vay li preguar bonament
Que non fezessa d'un mal dos;
Car ell d'aquell fag vergoynos
La vol guardar, am Dieu enant,
E li fara noyrir l'enfant.
Confessada l'a del peccat,
Penedenza li a donat.
Cant li tosa sent que breument
Er le jorn de l'enfantament,
Una caysseta mandet far,
E vay la defora peguar [5].
Pres de Rose s'en vay un jor,
Aqui vay sufrir sa dolor:
Escont en la cayssa l'enfant,
Sus lo Rose la met; amtant
Dis: « A sant Honorat ti rent. »
Li aygua suau l'endeyssent:
Anz que d'aqui pogues partir,
Iylli vi lo cors sant venir;
Segur vay sobre la tonplina [6];
Cant fom a la cayssa s'enclina,

9. Et de tout le territoire, de tout le pays.
10. Celle qui lui convenait.
11. Y mut, y porta: de *mover*.
12. Comme doivent l'avoir les prélats.

1. Dot.
2. Va faire un amant.
3. Et elle mena tant le blutoir qu'elle se sentit grosse d'enfant (R).
4 Ou détruire la créature (l'enfant).
5. Enduire de poix, goudronner.
6. La masse d'eau, le fleuve.

L'enfant mes desotz son vestir;
Torna s'en e fay lo noyrir
En la ciptat secretamentz,
Anc non o saupres de sas jenz.
L'endeman non si triguet gayre [7],
Le sanz annet parllar al payre
De la donzella, a son ostal;
E diz li que mot fazia mal,
E que non era bell ni bon
Que tant estessa sens baron [8].
Le payres respont que faria
Zo que l'arcivesques volria:
Marit en breu li an donat.
Merce Dieu e sant Honorat,
Que guarda de tal deysonor
Las donnas e lur fay honor.
Cant ac fag noyrir l'enfantet
Ves lo monestier lo tramet:
Moyne lo fez per sa bontat,
Que fom pueys de gran sanctitat;
E feni sos jortz sanctament,
Si con avem trobat legent.
Non vist anc plus sancta pressona,
Que noyre los enfanz e'ls donna,
Con le bons sant Honorat es.
Dieu n'aya gracias e merces,
Tostemps. Amen.

LXXX. *Ad Avygnon.*

Ad Avygnon avia, sus en la fortalesa,
Una mot nobla donna que avia gran pauresa.
Mal avia ministrat son bens e sa rictat;
Perque era tornada a mot gran pauretat.
Li donna ac una fiylla qu'era verges e bella:
En tota la ciptat non era plus ysnella [1].
Li donna la vol vendre, de matin e de ser,
A malvays queredors [2], qu'en fazan lur plaser.
Per iyssir de pauresa, promet huey e deman
Que la bella donzella lur livre per la man.
Li caytiva si plora et a gran desplazer;
Terme lur det li mayres que la vengan querer.
  Cant venc la nuech enant, sant Honorat intret
De denfra aquell ostal, la donna demandet,
E li di bonamentz: « Ausit ay veritat
Que tu as une fiylla que a mot gran beutat;
E prepausas la vendre per esquivar lo fays
De paupresa que as. Mas yeu t'en rendray mays,
Si la mi vols layssar, ben pres de catre tantz
Que non t'en davan cyll que la querian enantz. »
La donna li respont si la volia per si,
O la queria per autre; e le cors sanz li di:
« Yeu ay un bel seynor ric, que non a moyller,
E volria la li dar; car per aquell la quer
Qu'ell servis e l'onres [3] e fezes son plazer.

7. Ne s'attarda guère, ne perdit guère de temps.

8 Sans seigneur, sans mari.

1. Plus alerte.

2, Rechercheurs, débauchés courant le guilledou.

3. Car il la demande pour qu'elle le serve et l'honore.

D'ell li venria granz bens, segon lo mieu esper. »
Li donna li respont : « E cant mi vols donar ?
Daray ti la donzella e poyras l'enmenar. »
L'arcivesques li ditz : « E cant ti somonia [4]
Dels autres queredors cell que mays i disia ? »
Iylli ditz que dos marc. — « Et ieu t'en daray dos. »
Li donna li respont : « Yeu cre c'os m'escarnes [5].
Non faz. — Si fays : certas, anz los ay ben. »
Un sac li vay mostrar de deniers pauc mentz plen.
Li donna fom per ver dels deniers volontosa :
Vay s'en de mantenent e demandet la tosa :
Presa l'a per la man, al cors sant la presenta
Que fos, a son plaser, s'amigua o sa serventa.
Pero sant Honorat a la tosa disia
S'autreja de bon cor zo que l'mayres disia.
Li donzella respont : « Seyner, hoc [6]. De bon grat,
Des huey enant, faray tota ta volontat. »
Le benastrucs cors santz nombra de mantenent
A la donna gentil .X. marcs de son argent :
Tant con an mercadat e lurs deniers nombratz,
De denfra lur ostal le clars jortz es intratz.
Cant conogron lo sant e l'an vist per la cara,
Ploran de mantenent duramentz et amara [7],
Et queron li merce per Dieu de la follor.
Le santz di a la donna que non aia paor :
« Per ton ben es vengut, mesquina desastrada,
De tu e de ta fiylla, que agras enantada [8].
Ar paguas vostres deutes ; seguez mi dreyta via
El monestier sant Peyre, de denfra l'abadia,
On vos faray recebre ben e onrradamenz. »
Las donnas an complitz trastot sos mandamentz.
Donnas, sant Honorat es vostre mercadiers,
Noyre vostres enfantz e dona sons deniers :
Vos guarda de grantz blasmes, e vos dona maritz.
Jhesus, fiyll de la Verge, sia lausatz e grasitz.
Vos lo deves onrrar mays que degun cor sant,
Si tenes ben a cor zo que ay dig enant,
Tostemps.

LXXXI. A *Mergueyll.*

A Mergueyll ac .I. jovencell,
Fiyll del vescompte del castell,
Que pres moyller outra lo grat
De totz cellz de son parentat,

4. Et combien t'offrait.

5. Je crois que vous vous moquez de moi.

6. Ou *oc*, oui.

7. Pour *amarements*.

8. Que tu aurais déshonorée.

Per zo car illi non es ies
De tal luec c'al donzell taysses [1].
Lo jorn que si fazia li festa
A Mergueyll cavalliers non resta:
Cascuns biorda [2] volontier.
Le donzell cavalca un destrier
Que fom boca durs e fellons;
El lo destreys dels esperons [3].
Tant sayll [4] enant et a travers
Qu'el donzelz es casug envers:
Magaynaz es tan malamentz,
Que malaveiet longuamentz [5],
Tant lo destreyn li granz dolors.
Li donzella los mals d'amors
Non poc plus sufrir ni portar:
Perque si vay enamorar
D'un escudier privadament.
Non tarzet guayre qu'iyll si sent
Encencha: don ac gran dolor,
E mays car a tan gran honor [6]
Era venguda per marit:
Perque n'a lo cor plus marrit.
Pensa si con ni per cal sort
Si poguessa jujar a mort [7],
Pendre am sa benda, o neguar,
O tota viva soterrar.
  Sant Honorat de mantenent
Saup trastot l'esdeveniment:
Dreg camin s'en vay ves Mergueyll:
Li donzella mot jent l'acueyll.
Tot lo fag li vay revelar
Ni perque si volia neguar:
Trastot lo li comptet le santz.
Iylli n'ac meravillas grantz,
Fort si playn e si desguaymenta:
« Seyner, que fara li dolenta! »
Tray sos pels esguira sa cara,
Plorant del tot si desanpara.
Mas sant Honorat, le bons payres
Que es de donnas governayres,
La conforta de sa dolor,
E di li non aya paor,
De vergoyna la guardara;
E di li c'al jorn s'ajayra [8]
Noyrir fara celadament
L'enfant: non aya pensament.
Li donzella dis al baron
Que Dieus l'en rendra guisardon.
Pueys lo malaute vesitet:
Als amicx reques e preguet
Fezessan ostar la donzella,
Qu'el malautz non parlles ab ella;
E car tant soven la vezia
Lo greviava la malautia.
Ben s'en tenon per conseyllat
Li parent, et an comandat
A la donzella mantenent
C'allonz [9] estes privadament:
Que non la vissa le maritz
Entro que ben fossa guaritz.
Li donzella s'estet enclausa;
Pacienmentz sufri la causa,
Cant venc lo jorn qu'el termes es;
E sant Honorat li trames
Dos bonas donnas e privadas,
Honestas e ben conseylladas,
Que lo fag an mot ben celat.
La creatura n'an portat;
Aquest a fag noyrir le sanz
Qu'es payres dels autruys enfanz.
Le donzellz guari noblamenz;
E li donna, que n'es jausenz,
Estet lonc temps ab ell onrrada.
Sant Honorat la deslivrada,
E guardet de tan mal escueyll
La vescomptessa de Mergueyll.

1. Parce qu'elle n'est pas issue de tel lieu qui convînt au jeune homme.

2. Chevauche, court à cheval.

3. Qui fut dur de bouche et méchant: il le presse des éperons (R).

4. Saute.

5. Il est si malheureusement (gravement) blessé, qu'il fut malade longtemps.

6. Et d'autant plus que à si grand honneur, à un si haut rang.

7. Elle pense comment et par quel moyen elle pourra se punir de mort.

8. Et lui dit qu'au jour où elle accouchera.

9. Qu'ailleurs.

Complit ay los miracles grantz
Qu'en sa vida fez le cors santz;
E retrayrai vos atressi
Aquells que fez apres sa fi,
Cant per Dieu fom glorificatz,
Am los autres benauratz,
Els gautz de paradis joyos,
On pregua Jhesucrist per nos,
Tostemps.

LXXXII. *Ayssi commensa lo quart libre en loqual son escrich los miracles que sant Honorat fes apres sa fin* [1]:

Seynors, en gran consir
Suy que pogues couplir
Aquesta sancta jesta [2]
De rason manifesta;
Car l'estoria es greus,
E le latins es breus [3].
Si si sabia vertatz
Con si fuy assajatz
De layssar lo comentz [4],
Ben say que mantas jenz
O tenrian a bausia [5];
Et apres la follia
Tornava m'als cors sanz [6]
Caprasi e Venanz,
E a sant Honorat,
Per ouy es comensat:
Si que pueys en pantays
Fasia verses e lays;
E que ayso vers sia,
Sap li verges Maria
Qu'ieu non o ay tot fag
Ni de mon saber trag:
Agut ay gran ajuda,
E say don m'es venguda.
Dig vos ay el romantz
Las meravyllas granz
Qu'el sant fetz en sa vida;
C'aves desus audida:
Perque seria foldatz
De laysar las bontatz
E los miracles tanz
Que fetz aquest cors sanz
Pueys que Dieus l'ac assis
Els gautz de paradis,
On am claras beutatz
Estara coronatz, Tostemps.

Cant sant Nazaris fom daz Arlle repayratz,
On le glorios sanz era agutz soteratz,
Intraz es a Lerins, consiros e dolenz.
Mays tal dolor non vist anc de degunas genz
Con li frayre caytieu menavan cascun dia:
Perdut an lur seynor, patron de l'abadia,
E l'abas sant Nazaris playn e sospira e plora:
« Ay! gentil fiyll de rey, mala vim aquel'hora [7]

1. Titre donné par le ms. C. Le ms. A dit simplement *Ayzi comenzan li miracles que sant Honoratz fetz après sa fin*. Quant au ms. B il ne contient ni ce chapitre ni le suivant.

2. Je suis en grande inquiétude que je puisse terminer cette sainte geste.

3. Et mon savoir est bref. Le mot *latin* s'employait assez souvent en ce sens, même dans la langue d'oil; nous disons encore dans un sens analogue: *y perdre son latin*.

4. De laisser le commencement.— Si l'on savait que vraiment j'avais eu l'idée de laisser là le commencement, de ne pas aller plus loin.

5. A fausseté, à mensonge.

6. Et ensuite la folie (la fureur poétique) me reportait vers les corps saints.

7. Nous avons vu cette heure malheureuse.

Que tu nos as layssatz; e cant ben mi consir
La tieva sancta vida [8], le cors mi vol partir;
E devria m'alegrar am gaug et am bell ris,
Car t'ay vist de mons huellz puiar en paradis:
L'arcangel sant Miquel sus en la gerarchia [9]
T'enmontava tant gent, am sa gran conpagnia. »
Li frayre lo confortan, qu'estan en sancta vida,
Siervon a Jhucrist am caritat conplida;
Perque da totas partz li sia fama s'espant:
Des la fin d'aquest mont tro al soleyll levant,
I venon duc e prince comptor e saudadier [10],
Borzes et autra jent, baron et cavallier,
Pellegrin e romieu, per los miracles granz
Qu'en l'islla de Lerins fays Dieus e le cors santz.
Si mi voles entendre d'aquest sant, veramentz
Auzires los miracles que fez apareysentz
Pueys que fom coronatz el bell palays joyos
Del sancte paradis, on pregua Dieu per nos,
Tostemps.

LXXXIII. *Del Primpce de Salern.*

Le primpces de Salern un dia,
Qu'era rix de gran manentia,
Auzi la fama e'l nom plenier
Dels miracles del monestier.
Per c'apareylla son viage,
Gualeyas e lenz [1] el ribaje:
Don tota sa cortz n'es joyosa;
E dis que menara s'esposa,
La princessa de gran beutat,
Preguar Dieu e sant Honorat
Per sa merce lur des enfant;
Car ren non desiravan tant.
Meton s'en mar, levan lur vela,
Bon vent an e segon l'estela.
Las galeyas s'en van a forza;
Mas li donna non cre qu'estorza [2],
Car presa l'a greus malautia.
Le primpce vi qu'ill si moria;
Perq'un jorn, entorn hora nona,
Vengron a l'islla de Gorgona:
Li donna es morta soptamens [3],
Don ac dolor tota sa jent;
Athauc li fetz li maynada [4],
Et an y la donna pausada.
Mas le rix homps de gran courage
Dis que conplira son viage.
A Lerins s'en vay dreyta via;
Et es intratz en l'abadia,
On vi miracles quatre tantz
C'on non l'en avia dig enantz.
Fetz son vot, e le ventz deysserra [5],
Le primpces s'en torna en sa terra;

8. Et quand je m'imagine bien (je considère bien) ta sainte vie.

9. La hierarchie céleste.

10 *Comptor*, qualité après celle de vicomte; *saudadier, soudadier* ou *soldadier*, mercenaire, soudard.

1. Galères et brigantins: lat. *lembus*; grec λέμβος.

2. Ne croit pas qu'elle en échappe, qu'elle en revienne.

3. Subitement.

4. Ses gens lui firent un cercueil.

5. Et le vent souffle (R).

Fag a saber a sa maynada
Que la donna c'an soterrada
En mar en l'isla de Gorgona,
Tant amet sa gentil persona,
En volra portar a Salern;
E que Dieus guart s'arma d'efern [6],
Messas e bens [7] en fara dir,
E gent soterrar e servir [8].
A l'islla van, prenon lo cors;
Mays ben auzon aquyll de fors [9]
Que li donna parlla per cert,
Et an li l'atauc ubert.
Li donna si leva de plan [10],
E pres lo primpce per la man:
Le princes ac paor tan gran,
C'olentiers laysera son guan;
Cant ill si levet en estanz [11],
E diys qu'el precios cors santz
L'a menada dintz l'abadia:
« Am vos ay annat tota via,
Vist ay los sepulcres dels santz,
Sant Caprasi e sant Vehantz;
E vi cant reguardest lo potz [12].
Baysat ay la verayssa crotz,
D'autras reliquias guanres
Qu'el glorios cors sanz y mes.
Puays m'a san e salva tornada
Aysi on m'avias layssada.
Sauput ay per cert del cor sant
Que denfra est an auray enfant. »
Cant auzi los enprenementz [13],
Le primpces, non fom tan jausenz
Neguns temps pos nasquet de mayre.
Tornat s'en son en lur repayre:
Denfra l'an li donna enfantet;
E tos los temps que anc visquet
Venc al perdon en l'abadia
Cascun an, am gran compaynia;
On le benaurat cors santz
Fez e fara miracles granz,
Tostemps.

LXXXIV. *A Lerins.*

Mon segner sant Nazaris, abbas del monestier,
Visitava malautes e'ls servia olentier;
Et esdevenc un temps que denfra l'abadia
Ac .I. monegue vieyll, c'avia greu malautia,
C'avia nom Lafranc: home de penedenza,
Sa malautia suferc en mot gran paciënza.
Santz Nazaris comanda que hom li despueylles
Sons draps e sa coguylla, que a mays d'ayse estes.
.VIII. jorns este Lefrancs, tan pres e tan conquis [1],
C'ades pensan li frayre que l'arma s'en yssis.
Tut ciyll que lo guardavan n'eran tug enugat [2];
Car de nueg e de jorn l'avian lonc temps guardat.

6. *Sic*. Et afin que Dieu garde son âme de l'enfer.

7. Messes et bénédictions, et prières.

8. Et lui faire un beau service, un bel enterrement.

9. Mais bien entendent ceux du dehors.

10. Se soulève aussitôt.

11. Quand elle se leva tout debout.

12. Le puits miraculeux.

13. *Enprenement* signifie entreprise, accord, convention, et aussi rajustement, amélioration de l'état des choses. C'est ce dernier sens qu'il a ici.

---

1. Si entrepris et si abattu par le mal.

2. Pour *enuyat*. Fatigués, harassés.

Un jorn venc sant Nazaris lo malaut vesitar,
Ben conoc certamentz que non pot escapar.
Am gran humilitat li diys en auta voutz:
« Prec ti per lo Seynor, que fom levat en crotz [3].
Que si deves morir del mal que ti demena,
Diguas per qual rason en sufres tan gran pena,
Qu'els frayres de zaintz as trastutz enugatz. »
Le malautes respont: « Seyner, li veritatz
Es qu'ieu ay acabat am Dieu l'omnipotent:
En paradis seray sens tot defaylliment;
Mas car de ma coguylla suy agut despuyllaz
Non m'a volgut recebre per ren, sant Honoratz,
Am los autres cors santz en la sia conpaynia:
Perque prec mi vistas l'abiti que avia. »
Cant l'abas sant Nazaris ac lo miracle ausit,
Mandament fay tantost c'om li renda l'abit.
Cant de l'abiti fom guarnitz et adobatz,
Mantenent, vesent totz le frayres, es passatz:
Le precios cors santz l'a pres en sa compayna,
On non aura paor que nullz bens li sofragna [4],
Tostemps.

LXXXV. *A Bellanda* [1].

Caut le sans Nazaris tenia
Lo regiment de l'abadia,
Raynaut, le princes de Bellanda
De Cimiers et d'aquella banda [2],
E n Antoni, qu'era marques
De Masseylla tro Frejures,
Per mar e per terra cabal [3]
Avian ensemps guerra mortal.
Perque Raynauz vay comandar
La tor de Bellanda guardar
A Guigonet, un sieu privat [4]
Que l'avia servit de bon grat,
E que guardes la fortalessa
On Raynaut avia sa riquesa.
Mays enveia, qu'es mals peccaz,
Sobrepres alcuns sieus privatz;
Car un malvays al prince manda
Que lo fort castell de Bellanda,
Lo tasaur e la manentia,
En Guigonetz rendre volia,
Tot jorn que ayzina n'agues [5],
Al pros n Antoni lo marques.
Perque le princes de randon
Guigonet fetz metre en preyson:
Acusatz fom per malas genz,
E vencutz per falsas garentz [6].
Le conseyll del prince es aguz
Que per la gola sia pendutz.

3. Il faudrait *croutz* pour la rime.
4. Lui manque, lui fasse défaut.

---

1. Château de Nice.
2. De cette lisière, de ce rivage.
3. *Cabal* substantif, signifie le capital, le principal, le fort, l'essentiel d'une chose: ce mot s'employait aussi comme adjectif; il doit être pris ici adverbialement de la même manière que l'adjectif *fort* pour *fortement*.
4. Un sien ami ou serviteur familier.
5. Tout jour (le jour) où il en aurait la facilité.
6. Et convaincu par faux témoignages.

Guigonet menan al turment [7],
Pendre lo volon mantenent
A las forcas de la cortina,
En las roquas sus la marina.
Le las Guigonet de bon grat
Reclamava sant Honorat:
« Ay! seyner, qu'iest verays cor sanz,
Et as per tons miracles granz
Ajudat a tanta persona,
E l'fiyll del prince de Narbona,
Seyner, resuscitiest de mort,
A mi que suy jujatz a tort
Ajuda per ta piatat!
Accuzatz suy a gran peccat,
Sazit an trastot mon domayne!
Seyner, que traysist Karllemayne
De las preysons rey Agolant,
Seyner, merce ti quier. » Abtant
Tiron l'escala mantenent,
E Guigonetz pendet al vent.
Cant foron .XXX. jorn passat,
E siey amic an tant preguat
Lo prinpce, que det mandament
C'on l'abatessa del turment,
E que'l poguessan soterrar:
Perque volgron am luy menar,
De la maynada del seynor.
Li parent menan gran dolor;
Tayllan la corda, que desllaza,
E Guigonet saut en la plaza
Sans e vius, c'a humilitat
Rent gratias a sant Honorat.
Don li parent an gran baudor;
E li maynada del seynor
Ac tal paor, que de relays
S'entorneron dreg al palays,
E comtan li per veritat
Que Guigonet an viu trobat.
Raynautz, le seyners de Bellanda,
Gran part de sons barons demanda;
E van encontre a l'inocent,
Que n'ac entorn si plus de cent
Qu'en aut cridavan da totz latz [8]:
« Bezenetz sia sant Honoratz! »
Cant le prinpces lo jovencell
Reguarda gras e gros e bell,
Ben cre que anc nuylla sason
Ves ell non penset tracion [9];
E dis li con es escapatz.
Guigons di que sant Honoratz
« En sons bells brazes m'a tengut
Des lo temps que m'aves pendut,
E noyrit a tan gran baudor,
C'uey non es sotz lo Creator
Nullz cors que pensar si pogues
Los deliez en que ell m'a mes,
Tant l'avia requist e preguat:
Car era quitis del peccat
Que li malvays m'avian sus mes [10]. »
El prinpces los trachors a pres
Que l'avian fag jujar a tort,
E va los compdanar a mort:
Preseron los de mantenent,
Trastotz los penderon al vent.
Le prinpces a mot fort preguat
Guigonet, et que de bon grat
Tota sa terra li comanda,
E l'noble palays de Bellanda.
Guigons li dis: « Seyner, merces.
Certas, jamays non mi pendres;
Antz serviray lo sant baron
Que ma rendut tal guisardon.
Et escapat de tant vil mort
On m'avias pendut a tort,
E m'a tengut en son palays.
Si non lo servia tostemps mays,
Granz desconoysementz seria. »
Guigons s'en vay en l'abadia
De Lerins, et a pres l'abit;
On longamentz a Dieu servit
E sant Honorat, lo baron,
Que rent als sieus tal guizardon
Tostemps.

7. Au supplice.
8. De tous côtés.
9. Qu'en aucun temps il ne pourpensa trahison envers lui.
10. Car j'étais franc (innocent) du crime dont les méchants m'avaient accusé. Littér. que les méchants m'avaient mis dessus.

LXXXVI. *A Bellanda.*

Na Gualborcs, qu'era moyllers de Raynaut lo baron,
Lo prince de Bellanda, avia devocion
En las sanctas preguieras del cors sant precios;
E cant vi lo miracle de Guigonet lo pros,
Mot i ac mays de fe que ennantz non avia:
Perque fazia gran ben a cellz de l'abadia;
E mostrava de fors gran solatz e burbantz [1],
Empero dinz son cor temia Dieu e l'cors santz.
Mot era bella donna, perqu'esdevenc un dia
Qu'el baylles de Bellanda la reques de follia;
Mays li donna per ren non y vol consentir,
Per gaps [2] ni per promessa, per dons ni per gent dir.
Le bayles a ben vist que l'donna non consent:
A un autre trachor donet de son argent,
Am que l'en fetz fugir [3]; et a pueys acusada
La donna am son seynor, e di que la trobada
Amb aquell escudier que s'en era fugitz.
Cant le prinpces o saup, anc non fom tan marritz.
Le prinpces demandet la donna mantenent,
Fellamentz et irada li vay dir son talent [4].
« Falsa desconoyssent, con e que ti fayllia?
Non ti tenias paguada de la mia conpaynia,
C'aias vituperat e mi e ton lignage,
E ton cors envelit [5] e gitat a putage?
Ben ditz ver le proverbis que soven audit ay,
Que tan grata li cabra tro pogna que mal jay [6].
Ben as tu fag aytal que estavas onrada! »
Mandament a donat que fos presa e liada:
Cant li donna s'escusa, sa rason non a luec [7].
Sententia fom donada c'on la cremes el fuec:
Ar menan li corrieu [8] a la mort la gensor [9],
Que reclama en son cor, am lagremas am plor:
« Ay! precios cor sant, seyner sant Honorat,
Que a mantas caytivas as fag tanta bontat,
E deslivriest Sibilia de laia malautia,
La donzella garist qu'el nas perdut avia,

1. Éclat, pompe, magnificence.
2. Paroles plaisantes, hâblerie.
3. Et lui fit prendre la fuite muni de cet argent.
4. Cruellement, d'un ton farouche et en colère il va lui dire son sentiment.
5. Avili.
6. *Pogna:* de *pognar* ou *ponhar*, tâcher, s'efforcer, se hâter. Raynouard cite ce proverbe: *Tan grata la cabra truey que mal jats* (Liv. de Sidrac), et le traduit ainsi: tant gratte la chèvre jusqu'à ce qu'elle gît mal.
7. Sa défense n'a lieu, est vaine.
8. Les sergents, les gens de justice.
9. La plus gente, la plus belle femme.

E salviest Guigonet del malvays jujament,
Seyner, per ta merce, mas preguieras entent!
Ben sabes que jujada suy aguda a gran tort,
E sens tot ucayson [10] mi menan a la mort:
Seyner, a tu comant mon dreg e ma rason [11],
Que a sant Hermentari aucysist lo dragon. »
Fag avia gran molon de legna [12], le bayllons
Que accuset la donna am motz autres glotons:
En Camartz [13] non laysset clausura ni paliza
Que non fezes portar en lo plan desotz Niza.
Presa l'an mantenent, li donna son cors seyna [14],
E meton la desotz :C. saumadas de leyna [15];
Butan lo fuec enant, e li flama s'estent:
Un demiey jorn cremet sens tot de fayllimen.
Mays cant li legna fom consumada e cremada,
Et ill viron la donna, qu'el fuec non l'ac tocada,
Qu'estay sus en la brasa, qu'era grant da toz laz [16],
Al prinpce lur seynor o manderon vivatz [17],
Que venc am cavalliers e cellz de la ciptat.
Tro que foron al fuec non si son estancat;
E troban mantenent la donna sus la brasa,
Qu'era viva e sana, a qui que pes o plasa [18].
Cant le prinpces a vist los miracles tan grantz,
A fag partir lo fuec, e trayseron s'enantz [19];
E deslian la donna, qu'era encadenada
Sens tot corrompement [20]: al prinpce l'an menada;
Reguardan li las mans, el vestir, el clar vis,
Que fom aytan entiers con cant venc da Paris.
Le princes demandet a la bella Gualbors
Con non l'avia tocada le fuec ni la calors.
Li donna respondet qu'ell glorios cors santz
L'a cuberta e salvada dedintz las flamas grantz,
« Car m'avian acusada, li trachor, a gran tort;
Le bars [21] sant Honorat m'a salvada de mort. »

10. Sans toute cause, sans nul motif réel, sans qu'il y ait eu faute de ma part.

11. Mon droit et ma défense.

12. Grand monceau de bois.

13. Place d'armes située sur un mamelon du roc sur lequel était bâti le château de Nice. Elle porta plus tard le nom de *Puey de la cuesta* (puy de la côte) et de *Place Saint-Jean*.

14. Signe son corps, fait sur elle le signe de la croix.

15. Cent charges de bois.

16. Pour de *tots lats*, comme dans le chap. précédent. — De tous côtés.

17. Promptement.

18. Littér. à qui que (cela) pèse ou plaise, ou fasse plaisir; c'est-à-dire au gré ou non des gens. — Cette locution proverbiale est reproduite au chap. II de l'Appendice.

19. A fait partager, diviser le feu, et ils se portèrent en avant.

20. Sans aucune altération, sans aucun mal.

21. Le baron, le seigneur.

Le prinpces a fag penrre mantenent lo baylon
E los falses guarentz c'an fag la tracion.
Recresut an lo fag [22], e fetz los lapidar;
Al pobol mantenent anc non los lec cridar.
Menat en an la donna am gaug et am baudor,
Per la ciptat cridavan li gran e li menor:
« Bezenez e lausatz en sia sant Honoratz,
Que per los sieus amix mostra tan gran bontatz,
Tostemps. »

LXXXVII. *Ad Arlluc* [1].

Li gesta di quel temps antic
Per .I. gran encantador ric [2]
Fom faz uns autars el bosquage,
Sus en .I. puey pres del marage,
(Per .I. pont i passavan l'aygua)
On adorava li gent l'*Ayga* [3],
En los plans desotz Auribell [4].
Arluc nomavan lo castell.
Cloasters si fez apellar
Cel c'avia sagrat l'autar,
On appareyssian diablias
De sortz e de mantas follias.
Perqu'en lo temps que l'abadia
L'abas sant Nazaris tenia,
Venc ad Arluc uns jovencels
(On l'autar era gran e bellz)
C'avia nom Ambrueys, sens mentir;
Son sacrifizi vay conplir.
Lo ser enantz fez esta vista
La festa san Johan Baptista [5].
Ar ausires .I. fag mirable:
D'aqui lo leveron diable,
Denant l'autar d'Arluc sens faylla,
E portan l'en con si fos paylla.
Sus per l'ayre sobre la mar:
En enfern l'en volian portar;
Adoncs plorava le mesquins.
Cant fon sus l'islla de Lerins,
El ausi matinas cantar
Als monegues, denant l'autar,
Que s'esforzan de Dieu servir.
Mantenent li vay sovenir
En son cor dels miracles granz
Que fay le precios cors santz;
E comandet si de bon grat
A monsegner sant Honorat.
Le santz mantenent es vengutz,
Tol lur Ambrueys que es casutz;
Sus en la gleysa l'an layssat.
Trastut si son meravillat
Li frayre, cant auson los critz
Que fasia le caytieus marritz.
Defora s'en yeiseron tug
E feron penre lo casug,

22. Ils ont avoué le fait.

---

1. *Aralucus* ou *Araluci*, ainsi nommé d'un autel consacré à Venus dans un bois sacré, figure sous le nom de *Castrum de Arluco* dans une pièce de l'an 1200, citée par H. Bouche. Le monastère de femmes dont nous parle le poëte à la fin de ce chapitre était situé sur le joli tertre où se trouve aujourd'hui la petite chapelle de St-Cassien, près de Cannes: le bourg s'étendait au pied du monticule du côté de la mer.

2. Puissant.

3. Le bouc du sabbat (?). Il est à remarquer que *Ayga* est exactement le grec *αἶγα*, qui a la même signification que αἴξ.

4. Auribeau, village sur la Siagne.

5. Il exécuta ce dessein le soir avant la fête de saint Jean-Baptiste.

Que tenia li paors tan granz;
E a lur dig que le cors sanz
Als follez l'a tout e conquis [6],
Que l'enportavan en abis [7]:
« Perque, seynors, vos quer merce
Que pregues Jhucrist per me,
E m'des abiti de mongia
En aquesta sancta abadia. »
Adonx le covenz am l'abat
L'an vestit et appareyllat,
Que fom pueys de mot sancta vida:
Si con li veritat conplida
Fon escricha dintz l'abadia
Dels miracles que Dieu fasia
Per sant Ambrueys, qu'es convertitz,
Qu'el santz tolc als diauls marritz.
Adonx sant Nazaris trames
Per tayllar lo gran bosc espes:
Non y laysan pin ni sanbuc,
E pecejan l'autar d'Arluc;
Pueys donnas y feron venir
Que Jhucrist volian servir.
Elena monestier y fetz
(Qu'era princessa de Reges)
De sant Esteve lo baron,
Que si mantenc longa sazon,
Cant escapet del jujament,
Si con ausires mantenent.
Don lausem lo sant glorios
Qu'el pregue Jhesucrist per nos,
Tostemps.

LXXXVIII. *A Rietz.*

Lo miracle d'Elena que santz Honoratz fes,
Qu'era moyller d'Augier, lo prince de Reges,
Vos comptaray, seynors, si lo voles ausir.
Lausar en devon Dieu, las donnas, e grasir.
Peccat la sobrepres [1], perque ac companyia
Amb un noble donzell: tant menet la follia,
Que le princes o saup; e fetz la condapnar
Que sens tota merce la fezes hom cremar.
Cant menavan la donna cremar sus la verdura,
Uns moynes de Lerins, per aytal aventura,
Passet per lo camin; e cant vi tan vilmentz
Menar la nobla donna als carnaciers [2] dolentz,
Pres l'en gran pietat; e pregant los somon [3]
Que li layson, per Dieu, penre confession.
Li donna los en pregua, van lo li autrejar
Antz que vagua a la mort si puesca confessar.
Li caytiva ve ben que vay s'en al turment,
Et ac de sons peccatz dolor e marriment:
Am plors ses confessada et ab humilitat,
E tantost l'a le moynes assouta de bon grat;
Et a li dig que faza penedenza en son cor,
Ni volontat non aia jamays per negun for [4]

6. Aux follets l'a enlevé et conquis (R).

7. En abime (R). Dans l'enfer, lat. *abyssus*.

---

1. Leçon du ms. B: le ms. A dit par erreur *la sobres*.

2. Bourreaux.

3. Les semond, les prie.

4. D'aucune manière.

De fayre nuyll peccat tot lo temps de sa vida;
Car Dieus li pot trametre sa gracia conplida:
« Sapias qu'ieu ay la gauta (e la ti prestaray).
Sant Honorat lo payre [5], que tanz miracles fay:
Pueys que l'auras am tu, sapias certanamentz
Que si de verays cor vols esser penedentz
Et ab humilitat sant Honorat reclamas,
Segura pos estar del fuec e de las flamas. »
Li donna mes el sen lo tasaur precios
Am gran devocion, et ac lo cor joios;
Soven diis e reclama: « Segner sant Honorat! »
Li carnacier l'an presa, son gent cors an liat,
Abe cadenas fortz l'estacan al peyron;
Pueys li meton desus de legna gran foyzon,
Que cinq cobdadas d'aut a de mesura plena,
Le molons de la leigna [6], sobre lo cap de Helena;
Meton lo fuec dedintz, e crema longuamentz:
Non pot estar de pres, per la calor, li jentz.
E cant li leigna fom trastota consumada,
E li brasa fom granz tot entorn la jujada [7],
Ill li viron tam bellz e los huellz e la cara
Con si si fos baynada tojorn en aygua clara.
Pero deves saber qu'el monegues estava
De luegn desotz un brueyll [8], que la fin reguardava.
Cant li ministre viron la donna collorada [9].
Que cresian esser morta et en cenre tornada,
Cridan ad auta voutz e feron tan gran brug,
Que cill de la ciptat y corregron trastug.
Li terra retentys e l'ayres de cridor;
Tut van veser la donna, li pauc e li major [10].
El princes, que estava denant son gran palays,
Cant autz la meravylla y corre de relays [11]
Am totz sos cavalliers; et enmiey del brasier
Viron estar la donna, am son jent cors entier,
Qu'es presa e liada am la cadena fort;
E dison que li donna fon jujada a gran tort.
Tut viron que de Helena, des lo muscle en jus [12],
Tenia li viva brasa lo sieu jent cors enclus;
E mostra bel semblant, non la toca calors,
Con si fos en un liech de rosas o de flors.
Gran paor ac le princes, et a lur fag saber
C'om deslivre la brasa a forza et a poder:

5. La joue de St-Honorat le père.
6. Cinq coudées de haut a de mesure exacte le monceau de bois. *Var.* de mesura plana (ms. B).
7. Tout autour de la condamnée.
8. Sous un bosquet.
9. Quand les exécuteurs virent colorée la dame, etc.
10. Les petits et les grands.
11. Y court promptement.
12. A partir de la tête en dessous.

E destacan la donna, qu'es liada al peyron;
Al prince son seynor la menan de randon;
Mas non troban que aia suffert nuylla dolor.
Neys un pel de la testa sia mentz de la jensor [13].
Le princes li disia con es esdevengut
Que le fuecs ni la flama non li aia nogut;
La donna li respont qu'el glorios cors santz
A estat costa luy denfra las flamas grantz,
Et a la defenduda qu'el fuec non la tocada:
« Estat ay tant suau con si fos en rosada. »
Adoncx pogas ausir criz e tentir las vallz [14]
Del prince, dels barons, de donnas, de vassalz;
Car mil a un relays cridavan da totz latz [15]:
« Bezenetz e grasitz en sia sant Honorat! »
Le princes enmenet la donna a gran honor;
Tut ciyll de la ciptat feron festa cel jor.
Li donna mantenent lo monegue demanda,
Am gran humilitat li rendet sa comanda [16];
Pueys s'en vengron ensemps al sancte monestier,
E meton las reliquias de denfra lo sagrier;
La gauta del cors sant d'argent feron cubrir,
Et es en l'abadia ancaras sens mentir.
Li frayre cascuns an la gauta veramentz,
Cant venon al perdon, la mostran a las jentz.
Apres s'esdevenc temps que le prince mortz es;
Et Helena, sa moyllers, un bell monestier fes
El terrador d'Arluc (so troban en la jesta)
Del baron sant Esteve; car lo jorn de sa festa
La deslivret del fuec, le bars sant Honoratz:
Don en sia Jhesucristz besenetz e lausatz.
Li donna si rendet denfra aquell' abadia,
E mantas autras donnas que ac en sa bayllia.
Lausar devem Dieu tug dels miracles tan grantz
Que sant Honorat fetz, ciyll de Grassa cent tantz [17];
Car an en lur repayre tan noble monestier [18],
Don prennon gran honor donnas e mercadier.
El glorios cors santz los tengua en mantenensa,
E pregue Jhesucrist que peccat non los venza,
Tostemps.

13. Littér. pas même un cheveu de la tête soit moins de la belle, ne manque à la belle.

14. Alors vous pourriez entendre cris et retentir les vallées (R).

15. Car mille à la fois criaient de tous côtés.

16. L'objet remis par lui: la relique que le moine lui avait donnée.

17. Cent fois autant.

18. Le monastère de Lérins et celui d'Arluc étaient en effet dans le diocèse de Grasse.

LXXXIX. *Ad Yeras.*

Diray vos novas vertadieras [1]
De n Anselme, lo marques d'Ieras,
Qu'era rix homs, de gran poder,
Et en Dieu avia son esper.
Perque cascun an, per vertat,
A l'islla de sant Honorat
Annava romieus [2] al perdon;
E per la gran devotion
Que ac el cors sant, atressi
Menava sa moyller am si,
Qu'en breu de temps agron enfant:
Car ren non desiravan tant.
Mas li donna non poc sufrir
Los greus mals, perque vay mourir
En la payllola de l'enfant [3]:
Don le marques ac dolor grant.
Le payres l'enfant mot ame,
E vay li metre nom Diode.
Bayllas [4] fetz mantenent venir,
Que deguessan l'enfant noyrir;
Mas non es lonc temps traspassatz
Que le marques s'es perpensatz
E pres moyller am granz burbanz [5],
Don pueysas ac gauren d'enfantz.
Pero mays amet le marques
Diode, que los autres non fetz:
Don li donna n'ac gran dolor,
E volia gran mal al major.
Et es esdevengut un dia
Qu'el marques la festa colia [6]
De monseynor sant Honorat,
Si con lonc temps a cosdumat;
Et ac envidat sos amicx,
Ganre de paures e de rix.
Mas Diode le pros joveucellz,
Que era cortes et ysnellz,
Es de servir mot aprestatz:
Denfra la canbra n'es intratz,
On es sa mayrastra marrida,
Per veser sera ben servida.
Li donna si det gran dolor:
Car tut li portavan honor,
E deguns non disia nuyll ben [7]
Dels sieus enfanz, mas de Diode.
Mantenent lo vay enbrazar,
Ad auta voutz pres a cridar:
« Acorres mi, bona maynada,
Qu'el trachers Diode m'a forzada! »
Adonx y vengron de randon [8]
Le marques e tut siey baron.
L'escudier troban costa luy,
Qu'el senz e li color li fuy [9]:
Car anc non fom tan esbazitz,
Et estay dolenz e marritz [10];
E li donna mot fort si plays,
Auzent totz aquels del palays:
« Seyner, mot sui vituperada
Que vostre fiyllz m'aia asajada
De fayre nuylla vilania [11]!
Jamays totz los temps de ma via
Non mi desnembra aquisti festa.
Cent vetz li ay lavat la testa:
Mays c'als mieus li fasia d'onor,
Car seyner, per la vostra amor? »
Li parent de la donna plus
Si fasien marritz e confus:
Requeron lo marques breument
Que faza far lo jujament
De Deode, car per nuylla sort
Non lo deu estorzer de mort [12].

1. Vraies, véridiques
2. Pèlerin.
3. Dans l'accouchement de l'enfant.
4. Gouvernantes.
5. Pensa, réfléchit et prit femme avec grandes pompes (R).
6. Célébrait. Lat. *colere*.
7. La rime exige *be*, qui se disait très-bien pour *ben*, les poëtes ayant la faculté de supprimer l'*n* finale de certains mots.
8. Promptement.
9. Littér. que le sens et la couleur le fuit; c'est-à-dire qui perd le sens et pâlit.
10. Et affligé.
11. Littér. m'ait tentée de faire quelque (certaine) vilenie.
12. Car par aucune raison il ne doit le sauver de la mort.

Le marques l'a fag demandar,
Mas anc non si saup rasonar [13]:
« Tracher, mala fossas anc naz [14]!
E con eras tan dessenatz
Vituperessas ta mayrastra?
Mal estara qui non ti castra [15]!
Mas trop seria leus jujamenz [16]:
Ades morras veraysamenz. »
Mandament donet als vassallz
Qu'el fazan tirar a cavallz
Tro la playa, sens restancar,
E pueys lo gittessan en mar.
Adonx s'acanpan li parent
De la donna de mantenent;
E prenon lo caytiu jujat,
Tro sus lo port l'an tirazat,
E cridan que ja non n'estorza;
Meton l'en mar vogan a forza.
Mas le las Deode de bon ayre,
Disia: « Sant Honorat, car payre,
Seyner glorios fiyll de rey,
Que layssiest ta terra e ta ley
Per servir a Dieu Jhesucrist;
E l'enfant de Rose traysist;
E conquesist lo sant estaje,
L'islla de Lerins, el ribaje
On ausisist lo Rin e l'Leri;
E refuidiest d'aver l'enperi,
Per Dieu, de la gran Romania,
E l'honor del regne d'Ongria;
E cant l'esuriers la mesquina
Ac estencha dintz la sazina [17],
Tu la resuscitiest de mort:
Seyner, jujatz suy a gran tort,
E tirazatz am cavallz braus [18],
En aquest legn [19] pres et enclaus,
Don suffreray greu passion.
Mas Jhesucrist, que fetz lo tron,
Aia d'aquest las [20] pietat
Per los prex de sant Honorat! »
Adonx li parent de la falsa
Dison: « Nos ti farem tal salsa
Don tostemps mays auras vilesa [21];
Car pensiest forzar la marquesa. »
Prenon l'as pels, dietan l'en mar
Am contrapes d'un gran anglar [22]:
Fag an de Deode lur talent [23];
Li peyra suau l'endeyssent.
Cant li donna saup la vertat
Que delit avian son fyllat,
Mena solaz e gran burbant [24],
E ditz que jamays siey enfant
Non auran degun parzonier
En la terra del cavallier [25].
Cant n Aselps [26] autz cesta rason,
Neguns temps tan irat non fon.
En son cor pensava c'a tort
Dieude fosa jujat a mort
Per lo barat de la marquesa.
Mas denfra .XV. dias l'a presa
Uns greus mal: car li desastrada
Esdevenc endemoniada;
E pezeja am mans et am denz
Si mesesma e las autras jentz.
En auta voutz escrida e diz:
« Ieu suy li falsa pecayriz
C'ay Dieude mort et acusat
A gran tort e a gran peccat. »
Cant le payres autz la cridor,
En son cor ac mortal dolor;

13. Il ne sait se défendre.

14. Sous-entendu *hora*. A la male heure ne fusses-tu jamais né.

15. Et comment étais-tu si forcené que tu outrageasses ta marâtre? Mal sera, si quelqu'un ne te châtre (R).

16. Mais ce serait une trop légère condamnation, une peine trop légère.

17. Dans le dépôt, le grenier à blé. Voy. chap. LXXIII.

18. Sauvages, farouches.

19. Bateau, barque.

20. De ce malheureux.

21. Nous te ferons telle sauce dont toujours davantage tu auras avilissement (R).

22. D'une grosse pierre.

23. Ils ont fait de Déodé leur volonté, ce qu'ils voulaient.

24. Elle mène soulas (plaisirs) et grande pompe, grand fracas.

25. Et dit que jamais ses enfants n'auront aucun cohéritier dans la terre du cavalier (du marquis).

26. *Sic.* On lit plus loin: *n Alsemps*. Anselme, le marquis.

E fez demandar pescadors,
Cellz de sa terra los meyllors:
E promet lur de far gran ben
Si podon atrobar Dieude
Ni trayre lo dinz de la mar,
Per zo quel pogues soterrar.
Li pescador de bon coraje
Queron lo mar e lo ribaje,
E sorzian si dinz la marina
Tro al sol de la gran tomplina [27];
Mas anc non pogron quere tant
Que poguessan trobar l'enfant:
Don le marques estay dolenz;
E li greus dolors tan lo venz [28]
Qu'estay to jorn pres del ribaje,
E playn son fiyll en son lengaje
« Ay las! e cal desaventura
A fag far aquesta rancura,
C'aia fag neguar mon car fiyll
E morir a tan gran periyll,
Per malvestat de malaurada!
Aquiyll hora sia beystemada
Qu'ieu anc la guarni de l'anell [29]!
Al cor m'a mes aytal cayrell [30]
Que mon car fiyll m'a fag delir [31].
Ay! Dieude, can ben mi consir
Tons senblanz e ta fresca cara,
Ton bel ris e ta fayson clara,
Non es gran torz si suy iratz;
E car le bars sant Honoratz
Ti mi det a tan gran desir,
N'ay mays de dol e de consir. [32] »
Cant le marques plora e playn si,
Ell ve estar lay denant si
Un moyne d'antigua fayzon;
Et a li dig per cal razon
Es iratz ni tant a plorat.
N Anselmps li diys la veritat;
El moynes li respont breument:
« Anc per aquell entendement
Non ti fitz dar Dieude l'enfant. »
E tray si ves la mar; amtant
Amb un ram de palma la fier [33]:
L'aygua si part sus el gravier.
Le prosomps mes dedinz sos pes,
E dis al marques que l' segues.
Vay si metre aprop lo baron,
Eysug [34] s'en van per lo sablon:
L'aygua s'estay da totas mans
Con si fos postatz [35] o murs plans.
Dos millars s'en van per entier [36],
E troberon sus lo gravier
Dieude, que es sans et entiers;
Mas liatz era l'escudiers.
Tayllan las cordas mantenent,
Et yeyson cochosament [37];
E le mars apres elz si serra,
Tro que foron en ferma terra.
Adonx n Anselms fom tan joios,
Que de gaug era toz grinos [38];
E baysa los huellz e l'clar vis
A son fiyll; e dis le marquis
Que l'perdon, e mot si repent
Car anc fez far lo jujament,
Ni crezet la malvaysa res.
Mantenent al castell trames,
E fez venir viandas pron [39]
Per dar a manjar al garzon,
Que penset fos afameguatz.
Le tosetz respont que disnatz
Sera mot ben: « E tot cant quis [40]
Mi det uns moynes de Leris,

27. Et se jettent, se précipiteut dans la mer, jusqu'au fond de la grande masse d'eau. — De *sorser*, noyer, submerger *(Hon.)*.

28. L'accable tellement.

29. Que maudite soit cette heure où jadis je la garnis de l'anneau (je l'épousai).

30. En vieux français *carrel* et *carreau*, trait d'arc. Au fig. douleur.

31. Détruire, périr.

32. J'en ai plus de douleur et de peine.

33. La frappe.

34. Secs, étant à sec.

35. L'eau s'arrête de toutes mains (à droite et à gauche) comme si ce fussent cloisons.

36. Ils s'en vont à deux bons milles.

37. Et sortent promptement.

38. Qu'il était tout troublé de joie, de bonheur.

39. Assez d'aliments.

40. Et tout autant que je demandai.

Seyner, c'apellan Honorat;
E denfra la mar m'a salvat,
Que non laysset nuylla sason [41]
Tocar ni desfar al peyson. »
Le cavalliers regiret si [42],
E penset veser costa si
Lo moyne que l'avia guisat;
E cant l'an pron quist e cercat,
Non troberon degun' enseyna.
El marques mot soven si seyna,
Que menet gran dolor e tenza:
« Mot ay fag gran desconoysenza [43]:
Car non ay rendut guisardon
Negun' al benastruc baron
Que per mi s'es mes a periyll
E m'rendet san e vieu mon fiyll. »
Ciyll de la vila venon tug,
Am gran solatz et am gran brug,
Dieude vezer, qu'es sans e guays;
E l'enmeneron al palays.
Pueys s'apareylla le marques
E ditz que sa volontat es
D'annar a Lerins, el ribaje,
Am los meyllors de son barnaje [44];
E dara dons e manentia
A Honorat de l'abadia,
Que son fiyll li salvet l'autr'ier [45].
Cant foron dins lo monestier,
Iyll requeseron al vicari
Que lur demandes sant Nazari.
L'abas i venc de mantenent,
Et an li dig ysnellament [46]
Tot lo fag; e que lur mostres
Honorat lo moyne de pres.
Santz Nazaris li a comptat:
« Seyner, sapchas de veritat
Que monegue non ay am mi
Negun c'aya nom en ayzi. »
E le marques li di breumenz:
« Seyner, ieu vos prec caramenz
Que mi fazas venir denant
Totz los moynes. » L'abas amtant
Fetz acanpar tot lo covent;
Et el reguarda longuament,
Cant si foron tut acanpat,
Si ja vira sant Honorat:
Mas d'aquell non troberon re.
Le marques ni son fiyll Dieude
Mot en foron marit e trist;
E li moyne lur an requist:
« Seynors, diguas nos la figura
D'aquest moyne c'am tan gran cura
Annas querent el monestier. »
Ill respondon que volontier:
« Seynors, le moynes es complitz,
Per lo gran temps sembla mabitz [47]:
Bellz huellz, bella cara, bel ris,
Enpero palles es sons vis.
Mot es de bella captenenza [48],
Homs senbla de gran penedenza,
Parla suau et am rason:
Anc non vim son par conpaynon.
En son cap porta una berreta,
Ermini l'apellan molleta [49]:
Sus sa coguylla avia mantell,
En sa man drecha un anell;
E dis nos qu'era de Leris.
Ar diguas que vos n'es avis. »
Li moyne respondon vivatz:
« Zo es le bars sant Honoratz. »
Et intran s'en denant l'autar,
Te Deum prenon a cantar,

41. En aucun moment, jamais.
42. Se retourna.
43. Ingratitude.
44. Baronage, domaine, terre.
45. Littér. l'autre hier; c'est-à-dire tout récemment.
46. Sur le champ, tout d'abord.
47. Probablement de *malo habitu*, en mauvais état, de mine chétive. De même l'italien *maviso* pour *malo viso*, mauvais visage. — *Mabit* se retrouve au ch. CXVI.
48. De beau maintien.
49. Sorte de coiffure. — Les herminiers l'appellent mollette. Raynouard a lu: « En son cap porta una berreta d'ermini, l'apellan molleta, » et a traduit ainsi: « Sur sa tête porte barrette d'hermine, ils l'appellent mollette. » Le texte que je donne est celui des trois manuscrits.

E lausan Dieu de majestat
E l'glorios sant Honorat,
Per cuy prenon tantas honors
Cavallier, e donnas majors.
E Dieude, le filz del marques,
L'abat sant Nazari reques
Li des abiti de mongia
En aquella sant'abadia.
Vestiz es et appareyllatz,
E sons payres s'en es tornatz
Ad Ieras denfra son palays;
Sa terra guarni si con tays [50],
A Dieu comanda sons vezins,
Pueys s'en es tornatz a Lerins:
Fey si la coguylla vestir,
E s'esforze de Dieu servir.
Ara podes vezer, seynors,
S'anc [51] ausist miracles majors
De sant, ni plus appareysentz,
Que resuscitet tantas jentz:
Perque li pauc e li major
Devon preguar aquest seynor,
Tostemps.

XC. *A Tholon.*

Seynors, diray vos jesta de conplida rason,
Del gentil en Jaufre, lo seynor de Tholon,
Cavallier pros e savi, e de gran leyeutat [1],
Et amava en son cor Dieu e sant Honorat.
Donar volia sa fiylla de la moyller premiera,
Que avia nom Sebilia, abe mot gran verquiera [2],
A un noble donzell, Cassian lo cortes;
Sos payres era adoncx de Marseylla marques.
Mas Huga, qu'era moyllers de Jaufre lo baron,
Si penset en son cor una gran tracion:
Car mandet al donzell, per un celat [3] messaje,
Que Sibilia per cert a consentit putaje,
E que non la preses si tot li fom lausada [4];
C'uns joves escudiers l'avia despiusellada.
Cant le donzell o saup, mandet al cavallier
Non so tengues a mal qu'ell non volia mollier.
Enpero per las salas e per plazas comptava
Que l'donzella fetz drut, perque la soannava [5].
Cant li novella venc assaber a n Jaufre,
Mot n'ac gran marriment e fez venir a se
La falsa sa moyller, e demanda con es.
Na Huga li respont: « Seyner, veritat es
Que vostra fiylla s'es vilmentz vituperada:
Uns escudier la ten, don en suy mot irada.
Ben vos o agra dig cant conuc los baratz;
Mas gran paor avia non fosses corrozatz.

50. Il garnit (garantit, met en sûreté) sa terre comme il convient.

51. Pour *si ano*, si jamais.

---

1. Loyauté.

2. Dot.

3. Secret.

4. Bien qu'elle lui eut été louée, conseillée, accordée.

5. Il la refusait, la dédaignait.

Per los sanz evangelis, ieu say la veritat.
Seyner, perdonas mi car vos o ay comptat [6].»
  Aras ac gran dolor mortal, le cavalliers:
Mantenent fetz venir vaylletz et escudiers,
E fetz gitar Sebilia fora de son ostal,
Et ditz que hom li fassa carcer perpetual.
Li donzella suferc lonc temps dolor e layna [7]
En la carcer escura sens deguna conpayna;
Mas en gran pacienza suffria sa pauretat:
Soven pregava Dieu e l' bar sant Honorat.
  « Ay! precios cors sant, que am pietat fina [8]
As de greus jujamentz salvat tanta mesquina,
E deslivriest tan gent na Galborc la princessa,
La donna de Bellanda, del fuec on l'avian messa
(Car ieu suy condampnada a tort et a peccat),
A tu comant mon dreg, seyner sant Honorat.
De bon cor ti promet que s'ieu suy deslivrada
D'aquesta malvestat de que m'an acusada,
Qu'ieu fasa cascun an am volontat conplida
Lo viaje de l'islla, totz los temps de ma vida. »
  Mas Dieus de majestat entendet sa rason,
El glorios cors sanz vi sa devotion:
Que n Jaufres acanpet cavalliers e parentz,
E fez unas grantz corz on ac guanren de jentz.
Cant li baron si foron tut assis al manjar,
Li moylles [9] de n Jaufre comencet a cridar:
« Accorres mi, seynors, per Dieu l'omnipotent!
Qu'el bar sant Honoratz m'aucira mantenent:
Car la sieva Sibilia acusiey a gran tort.
Accorres mi, seynors, car pres sui de la mort! »
Non fazia mays cridar e dir sa malvestat.
En Jaufre ac vergoyna, et a tost demandat
Donnas bonas e dignas; e ditz lur bonamenz
S'en vagan a la carcer e que diligent mentz [10]
Reguardon de Sibilia si fom anc corronpuda [11]:
Tornon s'en cant auran la veritat saupuda.
Las donnas fan ubrir las carcers mantenent:
Ben e conplidamenz an fag lo mandament;
Tornan s'en a las cortz, e van dir a son payre:
« Tan vergeses Sebilia con anc nasquet de mayre. »
  Enanz a Cassian, qu'era malaut de mort,
Aparec lo cors santz, e dis li que a tort
Acuset hom Sebilia: anc malvestat non fes.
Annes s'en a Tholon, per moyller la preses;

6. De vous avoir dit ce qu'il en est.
7. Affliction.
8. Avec rare bonté, très-grande bienveillance.
9. *Sic.* La femme.
10. *Sic.* Diligemment.
11. Déflorée.

E si non o fasia, saupessa sens duptanza
Que non escaparia d'aquella malananza;
Anz en morria per cert (car l'avia defamada)
Si denfra .XV. jortz non l'avia esposada.
Le donzellz respondet al cors sant mantenent
Que faria de bon grat trastot son mandament.
En l'ora d'aquell jorn que li donna cridava,
Cassians de Marseylla dinz lo palays intrava,
Na Huga li disia: « Sapias per vertat
Qu'ieu acusiey Sibilia a tort et a peccat. »
Cant Cassians ausi que a gran tracion
Fom blasmada Sebilia e messa en preyson,
Et Huga la rasona [12], que l'avia accusada,
Las donnas atressi que l'avian reguardada,
A la preyson s'en van, de trigar [13] non an cura,
E diteron [14] Sebilla de la carcer escura;
Am gaug et am baudor l'enmenan a l'autar,
En nom de Jhesucrist la li van esposar;
A Marseylla la mena dinz sa nobla mayson.
En l'islla cascun an annavan al perdon,
Rendre gratias a Dieu et al glorios sant
Que deslivret Sebilia de deysonor tan grant.
Don pregueron adoncx li moyne de Leryns,
Cassian de Marseylla, que ves Dieu es enclins,
Que refez noblamenz lo monestier della [15],
Jost'al port de Marseylla, qu'era sant Cassian.
Ar'es le monestiers appelatz sant Victors,
A cuy ciyll de Leryns feron far tal socors,
Qu'era agutz discipatz e tous [16] per malas jentz;
E feron lo refar ben e onradamentz.
E cant foron fenit [17], si feron soterar
Denfra aquell monestier que avian fag sagrar,
Cassians e sa moyller Sebilia de Tholon,
A cui sant Honorat rendet tal guisardon.
Perque totas las donnas en devon Dieu lausar,
Lo glorios cors sant e servir e honrar,
Tostemps.

---

12. La défend, la disculpe.
13. De tarder, de perdre temps.
14. Pour *giteron,* tirèrent, firent sortir.
15. *Sic.* De là, de Marseille.
16. Qui avait été ruiné et détruit. *Tous,* de *tolre,* ôter, supprimer, détruire.
17. Quand ils furent morts.

XCI. *A Sant-Marcell.*

Le pros n Enric de Sant-Marcell [1],
Seyners que era del castell,
Avia de sa premiera esposa
Granz fiyllz; e pueys pres una tosa
Paura d'amix, suau e plana [2],
C'on appellava Clariana,
Que amava Dieu e l'temia,
E l'cors sant de nostra abbadia.
Enpero li fiyll de n Enric
A la donna fazian destric [3],
E so tenian a gran vilesa
Car s'era messa en lur noblessa [4];
E car li donna de bon ayre
Non a parent negun ni frayre,
Dopta [5] los fiyllz de son seynor,
Car li fan manta deysonor:
Perqu'en dorment et en veyllant
Si rent [6] al glorios cor sant.
Et esdevenc que siey fiyllat
Si penseron gran malvestat:
Car meton un gualiador [7]
Denfra la canbra del seynor;
Et an li dig que Clariana
Troberon dos vetz la semana
Am l'arllot [8] cubertz d'un mantell.
« Seyner, fag vos an mal tortell [9].
Non es ver? si es per ma fe:
Li vostr'ueyll vos en fazan fe. »
Lur payre prenon par la man,
Menan l'a la cambra de plan
On jatz Clariana li fina [10];
E trason de tras la cortina
L'arllot que l'avian escondut,
Et a lur lo fag recresut [11].
N Enrix, que fom fells et iratz [12],
Trastotz sos fiyllz a demandaz;
Poder lur det e mandament
Que fazan calque jujament,
Mays amaran, de la mesquina,
Vueyllan en fuec o en marina.
E l' fiyll de n Enric de mal ayre
Van s'en: non si trigueron gayre.
La donna prenon a tirar,
Que anc non la lec rasonar [13]:
El caupol la levan li foll [14],
Gran peyra li metton al coll;
Mas la caytiva sospirant
Pregua lo glorios cor sant:
« Seyner, car payre de Leris,
Qu'en los bellz gautz de paradis
Yest coronatz am beutat fina,
Ayas merce de la mesquina!
Que deslivriest del gran brasier
Helena, moyller de n Augier;
E Dieude salviest de la mort
Qu'era jujatz a tan gran tort.
Sant Honorat, a vos mi rent:
Non ay mays amic ni parent,
Verays cors sanz, ajudas mi! »
Li malvays la levan d'aqui,
Dinz la mar la volon sortir [15];
Amtant viron mot tost venir
Un antic moyne per la playa:
Sus l'aygua vay, jens non s'esmaia [16].

1. En note, de la main du scribe: *Sāt Marcel justa Massiliam.*
2. Douce et simple.
3. Peine, chagrin.
4. Littér. et tenaient à grande honte ceci, qu'elle s'était mise dans leur noblesse.
5. Et comme la dame de bon naturel n'a parent aucun, ni frère, elle redoute.
6. Elle se rend, se confie, se recommande.
7. Un trompeur, un séducteur.
8. Avec le mauvais drôle.
9. Seigneur, ils vous ont fait un mauvais gâteau (R). C'est-à-dire, un vilain tour.
10. La pure.
11. Et il leur a avoué, certifié le fait.
12. Qui était farouche et violent.
13. Et on ne la laisse pas se défendre, se disculper.
14. Les fous la dressent à la falaise (R). *La portent* voudrait peut-être mieux.
15. La veulent précipiter.
16. Aucunement ne s'effraye.

Lur vesent [17], a presa la bella,
Per l'ayre vay con l'irondella
Dreyta via, que non y fes torta [18],
Al monestier d'Arluc la porta,
E greus ventz los malfachors ceys [19]
De totas partz, que los empeys [20]
Am gran peryll en auta mar;
E corsari los van trobar
De Mayorgas, que fasian guerra,
E am los menatz en lur terra.
Venderon los, car non n'an cura:
En servitut son fort e dura.
Cant s'aperceupron li mesquin,
Mot soven l'uns a l'autre di:
« Aquist vida non nos es sana;
Car le peccatz de Clariana
Nos a trames veraysament
A dolor et a marriment. »
Mas cant n Enrix de Sant-Marcell
Vi que messaje ni cenbell [21]
Non li venia de sons enfantz,
Meravyllas si donet grantz;
E fez armar barcas e lentz,
Que espieron certamenz [22]
Corsari los n'avien menatz
A Mayorgas, pres e liatz.
Cant le payres autz la rason,
Degun temps tan iratz non fon;
Romp son vestir, grata sa cara,
Li dolors non lo desampara;
E manda al prince sarasin
De Mayorguas, si son camin
Podia far am sa segurtat.
Le princes manda de bon grat
Que aut e bas denfra sa terra
Pogues intrar sens tota guerra [23].
Le gentils homs s'en vay a forza
Per mar, et am remps et a l'orza.
A Mayorguas s'en es vengutz,
Et a trobatz son fiylls vendutz,
Qu'estan en gran caytivetat,
A dolor et a pauretat:
A n Enric dobla sa dolors.
Li caytiu cridan am gran plors:
« Venjanza de Nostre Seynor
Nos a mes en tan gran dolor;
Car a malvestat sobeyrana [24]
Acusem la pros Clariana,
Nostra mayrastra, seyner payre.
Mas Dieus, que fez la terra e l'ayre,
Per sa pietat nos perdon
Lo peccat et la tracion. »
La veritat li van comptar;
Le payres los vay recobrar
Am gran plendat de son argent:
Collan [25] e van s'en mantenent.
Cant son de Mayorgas vengut,
Un an tot entier an tengut
De vesitar gleysas e santz,
Per acabar am los cors sanz
Merce de lurs greus fayllimenz [26],
De Clariana majormenz.
Vengron a l'islla de Leryns,
Descauz, con paures pellegrins;
Sant Nazari viron l'abat,
E an li mantenent comptat
Lurs peccatz e veritat plana:
Con acuseron Clariana,
Moyller que era de lur payre.
E l'abbas lur diz de bon ayre,
Cant vi lur gran contriction:
« Gratias rendes al Dieu del tron
Et al baron sant Honorat,
Que a Clariana salvat:
Car le moynes que vist annar
Seguramenz sobre la mar

17. Eux voyant, à leur vue.

18. Leçon du ms. B; le ms. A dit: «no y fez torta.» *Torta* secousse: il faut donc entendre sans faire éprouver de secousse à la belle.

19. Enveloppe les méchants.

20. Les pousse, les dirige.

21. Indices.

22. Qui découvrirent, qui apprirent avec certitude.

23. Qu'il pouvait partout entrer dans sa terre sans aucune guerre, sans crainte de violence.

24. Suprême, supérieure.

25. Ils s'écoulent, ils partent.

26. Pour achever avec les corps saints (par leur entremise), d'obtenir grâce de leurs graves fautes.

E que pres la donna vivatz,
Era le bars sant Honoratz;
Ayzi l'aduys, le glorios,
En un monestier pres de nos,
Ad Arluc, on donnas ganres
Siervon Dieu, e laynz la mes.
Annem la, qu'ieu iray am vos:
Direm li pregue Dieu per vos;
E requerrem li humilment
Que vos perdon lo fayllimeut.
— Seyner, zo farem volentiers »
Sanz Nazaris si mes premiers:
Van s'en a la sancta abadia,
On Clariana Dieu servia.
Sanz Nazaris la fetz venir;
E li caytiu am mant sospir,
Am plors et am devocion,
Li requeron que lur perdon;
E Clariana, li genzors,
Qu'era plena de gran valors,
Lur vay perdonar lo peccat;
Et al baron sant Honorat
Rent lauzor e mantas merces
Del gran miracle que li fetz.
E pueys li preguet mantenent,
Sanz Nazaris, que am sa jent
S'entornes: e van s'en amtant,
E comandan a Dieu lo sant.
Ar' auses meravillas grantz
Que fay le glorios cors santz:
Miracles en mar e en terra,
Pertot aytant con le mont serra,
Aygua, fuecx, e l'catre element,
Fan del cors sant son mandament,
Tostemps. Amen.

XCII. *A Vila Vieylla, que y sol esser Mogins* [1]

N Anselms de Vila Vieylla fom seyners del castell,
Et avia una nora [2] c'amet un jovencell.
Aselma sa coynada [3] conoc lo fayllimeut;
Mantas vetz la castia ben e secretament,
E celava l'en fort [4]; mas li falsa perjura
Un jorn si vay pensar si, per nuylla figura [5],
Pogra tornar lo blasme de que l'avia reptada
Sus la bona pressona d'Aselma, sa coynada;
E parlet a son drut, que s'escondet un dia
En la cambra d'Aselma, lay on ylli jascia;
Pueys appellet lo payre, e l'marit de la tosa [6],
Menet los a la cambra: « Seynors, mot vergoynosa
Vos mostraray un fach, c'ay longuamenz celat,
D'Asselma ma coynada, que fa gran malvestat:
Castiada l'en ay, gran mal me n'a volgut.
Intras denfra la cambra, e trobares son drut,
E castiares l'en segon que vos volres.
Anc tant non l'en preguiey que layssar s'en volgues. »
Cant le marit ni 'l payres viron lo malfachor
En la cambra d'Aselma, mot menan gran dolor.

1. Mougins, anciennement Mongins *(mons Ægytnæ)*, village au nord de Cannes.
2. Belle-fille, bru.
3. Sa belle-sœur.
4. Littér. et l'en cachait fort; c'est-à-dire et en gardait religieusement le secret.
5. Si par nul moyen, quelque moyen.
6. Le mari d'Aselma.

Prenon la per lo bratz, dietan la de mayson
Am mot gran deysonor et am confusion,
Sospirant e playnent, e fay preguiera grant;
Mas trastot son esper a mes en lo cors sant.
Tant si det de dolor, Aselma, d'aquest fag,
Que non pausa ni fina jorn que Dieus aia fag.
E vay s'en al perdon en l'islla de Leryns
Playner si de sons mals, ab autres pellegrins;
E casec abausada tot dreg denant l'autar:
« Ay! precios cors sant, con pos tant escoutar
Aquesta desastrada, que de nueg e de dia
T'aura tant reclamat! Jamays de l'abadia
Non yserai nuyll temps, ni la sancta cortina
De ton autar non lays, tro que per merce fina
M'aia Dieus deslivrada del blasme en que m'a messa
A tort et a peccat li falsa trachoressa.
Jamays non vueyll manjar, ni finiran mieu hueyll [7].
Seyner, que deslivriest la donna de Mergueyll,
Ajuda a la caytiva d'aquest enprenement [8]. »
Cant illi si reguarda, vist a de mantenent
Un moyne qu'es antix e de gran estatura,
Plus lusent a la cara que neguna penchura;
E dis li: « Torna t'en, huey mays non plorar tant.
Tos maritz e tos payres ti van querent, plorant. »
Mas Aselma non pot suffrir la resplandor,
E casec ablesmada denant aquell seynor.
Pero de mantenent son nom a demandat,
Le cors santz li respont: « Yeu ay nom Honorat,
Que avias reclamat tantas vetz e requist.
Seguramenz t'en pos tornar, pueys que m'as vist. »
Ar desparec le sanz; e l' diables breument
Va penre la coynada e lo drut eyssament,
E trebaylla los fort; soven los fay caser.
Cridan ad auta voutz amduy matin e ser:
« Per lo peccat d'Aselma, que acusem a tort,
Le dyables malvays nos fay pieys que de mort. »
Le payres e l'maritz Aselma van querent;
E penton si mot fort, car anc foron cresent
Que l' donzella fezes deguna malvestat;
Perque intran mantenent l'islla sant Honorat.
Demanderon novellas si avian vist la donzella,
A romieus de lur terra, qu'eran vengut ab ella;
E dison a n Anselm: « Lainz denant l'autar
Trobares vostra fiylla, que non fay mays plorar. »

7. Ni ne cesseront mes yeux de pleurer.

8. Aide à la chétive touchant cette accusation (R).

Menan los a la gleysa: mantenent l'an trobada,
Bonamentz e suau l'an del fag conortada [9],
E que lur perdones. Et amtant li parent
De l'endemoniat vengron, am mot gran jent,
Per reclamar merce al precios cors sant,
C'a l'endemoniat tolgues la dolor grant.
Le sagrestans de l'islla las reliquias pres,
Fetz venir lo malaute, sus el cap las li mes;
Mays per zo le diables gens non lo desampara:
Am las mans si desfay e los huellz e la cara.
Cant le sagrestans vi que l'endemoniat
Per zo non es deslivrés, anz es plus trebayllatz,
Amonesta la jent qu'estava entorn luy
Fazan orations e pregon Dieu per luy.
Li romieu si son mes tut en orations;
Mas le payres d'Aselma e ciyll de sa mayson
Trastut a una part del mostier si son mes:
Anc non n'i ac degun orason en fezes;
E l'endemoniatz cridava e si desfay,
Si que tota li gent n'avia gran esglay [10].
Le sagrestans si pensa lo fag de mantenent,
Et preguet a n Anselm am tota l'autra gent
Que per Dieu Jhesucrist perdones lo peccat,
E la gran tracion a l'endemoniat.
N Anselms a entendut los precx e las rasons
Del sagrestan de l'islla e dels autres barons:
Preguet a la donzella perdones al mesquin.
Mantenent si son mes a ginollz et enclin,
E preguan Jhesucrist per l'endemoniat;
E le diables fals, que tant l'a trebayllat,
Tantost lo vay laysar. Li petit am los grantz
Auziras, que cridavan: « Lausaz si le cors santz!»
N Anselms e li donzella, el marit eysament,
Am gaug et am baudor, s'entornan mantenent;
Del precios cors sant dison ben e lausor,
Que donnas e donzellas guarda de deysonor,
Tostemps.

XCIII. *A Riez.*

Qui vol ausir que l' jesta ditz
D'una toseta pecayritz [1]
De Riez, que per devotion
Annava cad'an al perdon,
En la sant' islla de Leryns.
Mas uns galiayres mesquins

9. L'ont rassurée touchant le fait.
10. Grand effroi, grande frayeur.

1. D'une fillette pécheresse.

14

Preguava la tosa mot jent,
E li caytiva non consent [2].
Perque l'acuset am son drut;
E ditz que lonc temps a tengut,
Li tosa, de far romavaje
Per far amic en lo viaje.
Cant le malvays que la tenia
Ac ausit zo c'om li disia,
La mesquina fez demandar;
Tantost lo nas li vay tayllar.
Mas li caytiva doloyrosa,
D'amix e d'aver sofrachosa [3],
Playn e crida formentz e dura:
Pres a del nas la partidura,
Dreg a Lerins s'en vay plorant
Querre l'ajuda dels cors sant,
Tant y mes sa devocion.
Enpero cant fom al Verdon [4],
Non pogra passar sens ajuda,
Tant era li aygua creguda;
Car avia plogut fort lo ser:
Don si det fort gran desplaser.
A la riba dis en plorant:
« Ay! verays precios cors sant,
Que fara li lassa mesquina?
Car per forest ni per gaudina,
Non vey res venir ni tornar
Que m'ajude l'aygua passar;
E l'aygua creys ades plus fort.
Ayzi morray a mala mort
Tota sola, sens conpaynon.
Seyner, c'a la tosa d'Orgon
Fezist honor e bontat clara,
Lo nas li torniest en la cara
Que li vay tayllar sons maritz,
D'aquesta lassa pecayritz
Ayas merce e pietat!
Tout m'an lo nas a gran peccat
E sens nuylla justa rason. »
Mas da l'autra part del Verdon
A vist venir de mantenent
Un moyne, que segurament
Vay sus per l'aygua tot aysi
Con fera per un dreg camin.
D'outra s'en vay on es li tosa,
E ditz li con iest tan plorosa:
« Diguas mi l'esdeveniment. »
E li caytiva mantenent
Li compta tota sa rancura.
« Portas del nas la partidura?
— Seyner, hoc ben; e ve la vos [5]. »
E le benastrucs, totz grinos [6],
L'ajostet al nas contenent [7],
Que anc ren non y fom parvent [8]
Cant l'ac seynada de sa man.
E pueys li dis suau e plan:
« Fiylla, vay t'en a ton ostal;
E guarda que non fazas mal
Ni peccat d'aquest'ora enant,
Mays penetencia fay. » Atant
Li tosa li vay demandar:
« Seyner, con vos fays appellar
Ni qui est, que puesca retrayre
L'onor que m'aves volgut fayre? »
Le santz li respont: « Per vertat
Sapias qu'ieu ay nom Honorat,
Que tant as preguat e requist. »
Amtant s'en vay, plus non l'a vist;
E li tosa si part d'aqui.
A Riez s'en intra drech cami;
E compta privat e pales [9]
Lo miracle que Dieus li fes,
E le benauratz cors sanz,
Que als privatz e als estrans [10],
E a vills et a peccadors,
Fay tanz bens e tantas honors,
Tostemps. Amen.

2. Mais un mesquin séducteur priait la jeune fille moult gentiment, et la chétive ne consent pas (R).

3. La chétive affligée, d'amis et d'avoir privée (R).

4. A la rivière de ce nom.

5. Seigneur, oui bien; et vous la voyez, et la voilà.

6. Tout ému.

7. Incontinent.

8. Leçon des ms. B et C: le ms. A dit moins bien: « non y son parvent » Le sens est: que depuis rien n'y fut apparent.

9. En particulier et publiquement, lat. *palam*.

10. Aux intimes et aux étrangers.

XCIV. *À Saona.*

Un nobles homs e rix fom n Ausaus de Saona,
E sa moyller n' Astorga [1] fom donna bella e bona.
Cascun an s'en anavan a Lerins al perdon:
En Dieu et el cors sant avian devocion.
Tota lur volontatz era d'aver enfant;
E donet lo lur Dieus a preguieras del sant,
Que fom al batiar Castellans appellatz;
Car aquell sobrenom avia sons parentatz [2].
Mas uns anz s'esdevenc que non pogron venir
Al perdon; perque volgron lur viaje conplir
Pueys apres: e cant foron denfra lo monestier,
Le tosetz Castellanz reguarda volontier
Las gleysas e las cellas que eran tot entorn [3];
E cant si deportava dela daves miey jorn,
Corsari sarazin, qu'estavan aplatat [4]
Els escuellz de la mar, l'enfant an assautat;
Pres l'an de mantenent e mes en lur sasina [5].
Velas an e bon vent, van s'en per la marina;
A Murcia lo portan. Mas plus bellz crestians
Non si pogra trobar, que era Castellans:
Perque si van pensar, li payan mescreant,
Con al duc lur seynor presentessan l'enfant,
Que li mena gran festa, e l'receup volontiers;
E ditz que a sa taula sera sons escudiers.
Mas cant le payres vi, e li mayres, menar
Lur fiyll als Sarrasins que s'en van per la mar,
Ploran e playnon si: « Sener sant Honorat,
Aquest solet enfant que nos avias donat
Aiam aras perdut! Seyner, en ton poder
Non sabem en cui mays puscam aver esper!
Car em [6] vieyll e mesquin, e tot nostre confort
Perdem en aquest jorn, et yrem a la mort
Horfe [7] de bel enfant. » N Asautz si desampara,
E desromp son vestir, et esguira sa cara;
E n'Astorga casec el sablon demiey morta [8].
Mas l'abbas sanz Nazari douzamentz los conforta,
E ditz lur: « Bonas jentz, layssas la dolor grant,
Et aias bon esper en Dieu et el cors sant. »

1. Elision de *na Astorga*.
2. *Var.* sos parentatz (ms. B). Raynouard a lu *sos* et a traduit ainsi: «car ce surnom avaient ses parents».
3. Les diverses chapelles autour de l'île.
4. Cachés.
5. Ils l'ont pris sur le champ et mis en leur saisine (R).
6. Car nous sommes.
7. Privés.
8. Le ms. porte *mota*: c'est évidemment une faute.

Ar s'en tornan amduy, e van s'en vez Saona:
Mas anc non vist menar son par dol [9] a persona
Con menava n Asautz, qu'es marritz e confus;
E n'Astorgua, sa moyllers, en mena cent tanz plus.
Enpero cascun an, ambe viandas pron,
En l'islla de Leryns annavan al perdon;
E davan a manjar ben et honradament
A cellz del monestier et a tot lo covent.
Tres anz tengron amduy de far aquesta festa
Ad honor del cors sant: zo nos retray li jesta.
El jorn de Pan de costa, Castellans le plasentz [10]
A Murcia servia lo duc denant sas jentz;
E n'Astorga sa mayre es denfra l'abadia,
Que servia lo covent si con usar avia.
Reguarda los seynors que se sian al manjar [11],
De Castellan son fiyll li pres a renembrar,
Li aygua de son vis li donet en la cara:
L'aministration [12] laysset, e desanpara;
E vay s'en en la gleysa, met si denant l'autar [13]
Del precios cors sant, e comensa a preguar:
« Glorios fiyll de rey, que a manta pressona
As fag tanta bontat, c'al prince de Narbona
Doniest plaser d'enfant don avia desir grant;
Et a ton hoste d'Aycx, lo ric borzes n Alfagn,
Amdos los suscitiest qu'eran mort li garzon;
E lo fiyll de la ceca traysizt de la preyson,
Car ti venia plorant li mayre del mesquin,
En carce ti mesist en mans del Sarasin:
Atressi m'avias dat un sol fiyll que avia;
Sarrasin lo mi tolgron de denfra l'abadia.
Mon las d'entendement [14] non ti poyria retrayre,
Mas lo tieu Castellan rendessas a sa mayre »
El prosoms son maritz, plorant, la confortava:
Pensava la levar de l'autar on estava.
Mas le glorios sanz, plens de totas bontatz,
Eysausi sas preguieras; et es si presentatz
En l'ora d'aquell jorn a Murcia la reyal,
Al duc, qu'es als manjars de denfra son ostal,
On era Castellans, que en sas mans tenia
Tersor e devendayll [15] am que lo duc servia.
Penrre vay l'escudier; leva l'isnellament [16]
En presentia del duc e de tota sa jent;

9. Sa pareille douleur, une telle souffrance.

10. L'aimable.

11. Qui s'asseoient pour manger.

12. Le service.

13. Leçon des ms. B et C: le vers est fort altéré dans le ms. A.

14. Ma peine de cœur.

15. Serviette et tablier.

16. L'enlève promptement.

A l'islla de Lerins lo mes denfr'al repayre,
Denant lo sieu autar lo rendet a sa mayre;
E vay dir mantenent a luy e a n'Asaut:
« Al rey de paradis rendes gratias e laut [17],
Que'us a restituit vostre fiyll Castellan. »
Ar desparec le santz, rent lo lur per la man.
Cant viron ambe duy lur fiyll el payment [18],
Baysan lo e l'enbrazan: non foron tant jausent
Anc mays en negun temps pos nasqueron de mayre.
Menan l'en refreytor, on manjavan li frayre;
Et an lur recomptat lo miracle de Dieu.
Mas trastut li seynor si leveron en brieu:
A la gleysa s'en van, ben e devotamentz,
E lausan Jhesucrist, sonan clocas e sentz [19],
Per los miracles granz que Dieus fay cascun dia
E'l glorios cors sanz en la sancta abadia.
Pres an lo devendayll e'l tersor ben obrat [20]
Que Castellans aduys de lay del principat;
Sus l'autar o penderon, per mostrar als romieus
Las meravillas granz que Dieus fay per los sieus,
E miracles conplitz am gran devotion
A cellz que de bon cor li requeron perdon,
Tostemps.

XCV. *A Beljuec.*

Gesta vera vos retrayray
Dels granz miracles que Dieus fay.
Le pros en Raybauz de Bell juec,
Seyners que era d'aquell luec,
Era devotz et amix fins [1]
Del sant monestier de Lerins;
E l' donna sa moyllers na Saura,
Que fasia gran ben a' gent paura,
Doze ans estet am son seynor
Qu'enfant non ac: per que un jor
Vodet [2] al glorios cors sant
Que si Dieus li donessa enfant,
Que cascun an vesitaria,
Al jorn que l'enfas nayseria,
L'islla de Leryns e'ls cors santz,
Sant Caprasi e sant Venanz.
Per que ac aquel an enfant
Li donna; don ac joya grant.
Mas a cap de l'an son viaje
Fetz a Lerins per romavaje.
A Vilafranqua [3] dinz el port
Montan en mar; e l' donna fort
Temps [4] lo periyll de la marina;
Le cors li mov, et ill s'enclina:

17. Et louange.

18. Sur le pavé, sur les dalles.

19. En vieux français *sing*, du lat. *signum* pris au moyen âge dans le sens de cloche; d'où le mot *tocsin*.

20. Leçon du ms. C; les deux autres disent *ben cabat*. Raynouard a lu aussi *ben obrat*, bien ouvragé.

---

1. Parfait.

2. Fit vœu.

3. Cannes, anciennement *Castrum francum*. Le ms. A porte cette note, de la main même du scribe: *Vilafranca tūc tp̄ris Castrū de Canois*.

4. Craint.

Las colras la fan trebayllar [5],
L'enfant que ten li cay el mar,
Et intra s'en de mantenent,
Tro que fom al sol s'endeyssent.
Cant s'aperceup li desastrada,
En la mar si fora gitada;
Mas tengron la sos cavallier.
Ar voguan fort li marinier;
En l'islla vengron de randon.
La donna romp son cisclaton,
Sos fermalz e sa fresadura [6]:
Velz ni guarllanda non li dura.
Am las mans si desfay la cara,
E romp sa bella fayzon clara [7],
Si que le sancs li cays als pes,
Non pogra mudar non plores [8]
Qui vis con si playn son dampnaje
Li gentills donna de paraje;
E con tira sas sauras crins
Tro fom a l'autar de Lerins,
Que casec sus el paiment.
Non vist anc son par marriment
Menar per aygua ni per fuec,
Que fay na Saura de Bell juec,
Qui vissa con si playn sos danz [9]
Ay verays precios cors sanz.
Mala nasquet anc li dolenta,
Que tan mortal marriment senta
Con es dolors de son enfant:
Certas non oblandria tant [10]
Si l'perdes ad autra aventura.
« De cuy doncas faray rancura,
Qu'ieu meteys l'ay mort de mas mans?
Tut sabon cayzo es vers plans [11].
Qui m'asolra d'aquest peccat?
Seyner, si l'm'avias donat,
Atressi l'ay per vos perdut.
Miellz vengra non l'agues agut,
E non agra en mon vivent
Tal dolor ni tal marriment!
Car seyner de rayall natura,
(Car en aytant con le mont dura
Non fom sanz de mayor liynaje),
A'sta caytiva de paraje
Vueyllas donar calque confort;
Si non trametes li la mort. »
Lo jorn e la nueg playn e cria
Li donna. Cant fon pres del dia
L'endeman que l'alba si fay,
Tut reguardan e viron lay
Lo glorios sant Honorat,
Que l'enfantet enmayllotat
Mes sus l'autar, que si plorava;
E le sanz la donna sonava:
« Saura! ar pren ayci ton fiyll,
Que Dieus t'a gitat de periyll [12];
E rent li gracias e merces,
Car per mas preguieras o fes. »
Mas le sanz desparec amtant:
E l' donna corret a l'enfant,
Desliet lo, car muyllaz es;
La poza [13] li det, el la pres.
Ar veias si'n degun repayre
Li sancta gleysa pot retrayre,

5. Les flegmes la font souffrir (R).

6. La dame déchire son manteau, ses fermoirs et sa fraise (R).

7. Et détruit sa beauté éclatante.

8. Il ne pourrait différer qu'il ne pleurât (de pleurer) celui qui, etc.

9. Ses dommages, sa perte. *Var*. Si vissas (ms. B).

10. *Sic*. Le ms. B dit: « non blandira tant » et le ms. C « non blandiria tant». Je n'ai rencontré *oblandir* nulle part et d'après les deux autres ms. il faut lire ici *o blandria*. Or *blandir*, du latin *blandiri*, signifie flatter, caresser, cajoler, et par extension adoucir, apprivoiser: je ne vois pas qu'aucune de ces diverses significations puisse être admise par le sens général de la phrase. *Blandria* prend-il ici le sens de *regretter*, ou bien serait-il mis pour *plandria*, de *plagnèr*, comme plus loin *ablatada* est mis pour *aplatada* (Appendice, ch. V, n. 14)? Quoi qu'il en soit, le vers entier exprime cette idée: Certes ce lui serait à moindre douleur, elle ne se désolerait pas tant, si, etc.

11. Est parfaitement vrai.

12. Ta tiré de péril.

13. La mamelle.

Apres los apostols, tan granz
Miracles de degun cors sanz?
Per que donnas, e cavalier,
Clergue, e layc, e mercadier,
Devon lausar e bezènir,
E l'cors sant onrrar e servir,
Tostemps.

XCVI. *Ad Enversunas.*

Ad Enversunas fom uns bons homps e cortes
C'appellavan Arnaut tut ciyll de Frejures.
Febre e malautia lo vay sasir dos antz:
Ades pensa morir, tant es li dolors granz.
Caut ac estat lonc temps en aquell despoder [1],
Pregava sa moyller de matin e de ser:
De deniers e d'aver li fazia gran somosta [2],
Per zo que la vigilia l'agues de Pan de costa
A l'islla de Leryns, en la sancta badia:
Car tantost sera quitis de la gran malautia.
Ar pres a meyllurar [3], Arnaut, enanz la festa:
Mes si son el camin (zo nos retray li jesta),
E passeron Frejurs e mant autre castell;
Vengron a la forest c'apellan Estelell.
Mas febres fort e dura tan fort lo conquiste,
Que vay morir enanz lo jorn de Pan coste.
Li moyllers ac dolor: en la forestaria
Garda mort son marit; tot lo jorn brayda e cria,
Que non vi res passar ni per plan ni per pueg.
Lo ser de la vigilia, lay, ves la mieja nueg,
Uns moynes es vengutz suau per lo cendier.
En la senestra man porta un ram de palmier:
Mot es granz e conplitz, e de gran antiguaje.
A la femena dis: « Que queres el boscaje?
Con ploras, ni que as, ni cuy esperas tant? »
E li lassa respont greumenz e sospirant:
« Car seyner, a Lerins fazia mon romavaje,
E mos maritz es mort, zo vezes, el viaje.
Femena fragel suy, portar non lo poyria:
E si si fos cuyllitz de denfra l'abadia [4]
(Sieys anz avia tengut d'annar al monestier)
Ar agra guasaynat la palma per entier. »

1. Impuissance, infirmité, état maladif.

2. De deniers et d'avoir lui faisait grande offre (R). Mais le sens général de la phrase est bien plutôt «lui faisait avertissement, invitation; l'avertissait de se procurer de l'argent et tout ce qu'il fallait avoir pour aller à Lérins la veille de la Pentecôte.»

3. Commença à être mieux.

4. Littér. et s'il se fut recueilli dans l'abbaye, c'est-à-dire s'il avait pu s'y trouver avec les autres pèlerins.

Adoncx le moynes leva sotz l'ayssella lo mort,
E pres a la man drecha la femna; sus el port
Los a mes de Leryns, de plan [5], en terra ferma.
Cant vi lo monestier de mantenent s'asesma [6],
Gitet s'a ginoyllons, los pes li a baysatz:
« Car seyner benastruc, tu iest sant Honoratz,
Et as conplit per ver los mieus defayllimenz.
Aias merce de mi e suscita [7] breumenz
Mo marit, que sieys antz am gran devocion
T'era vengut requerre per aver lo perdon.
Glorios fyll de rey, aias li pietat,
E daran li la palma que tant a desirat. »
Le benastrucs cors santz suscita mantenent
E leva lo pros hom, a la femna lo rent:
La palma li donet que portava en la man;
E le verays cors sanz de contenent s'en va.
Arnauz e sa moyller s'en van dreg a l'autar:
Lo miracle c'an vist comensan a comptar,
E con sant Honoratz de mort l'a suscitat:
Trastut en lausan Dieu, de real majestat.
Parton si mantenent de l'islla de Leryns;
Van s'en a Estelell am doze pellegrins,
Dreg al luec on Arnautz en la forest mori:
L'ase que lo portava troberon el cami,
E trastut lur arney que portavan enanz,
Aqui on los levet le glorios cors sanz.
Adoncx creseron miellz trastut la veritat;
Mill gratias en renderon al bar sant Honorat.
Pero tant con visqueron, li moyller et Arnaut,
Cascun an al perdon venian, alegre e baut [8],
Rendre gratias a Dieu et al glorios sant
Que suscita tantz mortz e donnas onra tant,
Tostemps.

XCVII. *De Pisa.*

Li fama conplida s'estent
Des levant en tro a ponent
Dels miracles que Dieus fazia
En aquesta sancta abbadia,
Per precx e per la sanctitat
De monseynor sant Honorat:
Car de ciptatz, e de canpaynas,
E de mantas terras estraynas.
Y venon baron e persant,
Per los miracles del cors sant.
Et esdevenc una sason
Que per mar venian al perdon

5. Aussitôt.

6. Elle s'apprête, elle s'empresse. Faut-il sous-entendre *de faire ses dévotions?*

7. Et ressuscite.

8. Et joyeux.



Cincanta e tres romieu, per ver,
De Pisa e de son poder [1].
Van s'en a l'islla de Leryns;
Mas corsari de Sarrazins
Los assautan, et an los pres;
En lur navili los an mes.
Enpero li caytiu romieu
Mot humilmenz pregavan Dieu,
E sant Honorat lo baron,
Los deslivres de la preyson.
Adoncx le sanz lur aparec
Tantost, que collar non los lec [2],
Ni lurs velas levar a l'aura:
Cant per la proa a pres l'azaura [3],
En un hora sus lo gravier
Los mes al port del monestier.
Cant li Sarazin o an vist,
Mot foron paoros e trist [4];
E demandan als pellegrins:
« Qui es Honoratz de Lerins,
Que tant l'avias reclamat
E vos a mes a salvetat? »
Li romieu lur dison per ver
Que le cors sanz a gran poder:
Sons fizellz amicx crestians
Deslivra de mans de payans.
E cant son denfra l'abbadia,
Los miracles que Dieus fazia
Viron apert; per que trastut
Crestian son esdevengut.
Tornar s'en volon en lur terra:
A crestians non fan mays guerra.
Van s'en a Murcia lur payes;
E comptan privat e pales,
E al duc et als Sarrazins,
Los granz miracles de Leryns.
Le dux ditz que non o creyria,
Si de sos huellz non o vesia:
Perque li novell crestian
L'amonestan huey e deman;
E diz que fara son viaje
Dreg a Lerins en lo maraje,
Per vezer si veritatz es
Zo que li comptan siey borzes.
Meton s'en mar: le venz deyserra [5],
La vista perdon de lur terra;
Breumenz le dux e siey nauchier
Son deysendut al monestier.
Intran el temple de Lerins
En forma d'autres pellegrins:
Le dux si mes pres de l'autar,
El sacrifizis si vol far,
E mes tot son entendement
Con si fara lo sagrament.
Uns moynes que la messa di
El verays pan [6] ten denant si:
Cant lo sagrament ac conplit,
En resplandent enfant petit
Que venquera totas clardatz
Le benastrucx pans es tornatz.
Le ducx vi l'esdeveniment:
Meravyllet si tan fortment,
Que res non o poyria retrayre,
Con ni en cal guisa si pot fayre
Qu'el pans enfas esdevengues
Tan resplandenz con aquell es.
Ancara vi mays le payans
Que le preyres part en sas mans
En tres parts lo petit enfant;
E cascuna fom d'aquell grant
Enfas plasent d'aytal maniera
De dreg [7] con era li premiera;
E cascuns dels enfanz vivia,
Si con le preyres los partia.
Ara fom le ducx sarrazins
Tan esbays e tan enclins [8],
C'a penas en son cor devina
S'es en ostal o en marina.
Mas cant le mestiers [9] fon conplitz,
Le dux, qu'estay tan esbaitz,
Sant Nazari fez demandar;
E pres li trastot a comptar

1. De son baronnage, de son territoir.
2. Ne les laisse pas s'écouler, glisser sur la mer, voguer.
3. Barque sarrasine, tartane. Quand il prit la tartane par la proue (R).
4. Effrayés et affligés.
5. Le vent souffle.
6. Le vrai pain, l'hostie.
7. Absolument, tout à fait.
8. Et si abattu, si stupéfait.
9. L'office.

Con es vengutz en l'abadia
Per los granz bens c'on li dizia;
E con a vist lo sagrament
E lo bell enfant resplandent.
Giret ses huellz al Creator [10],
Vi lo devendayll e l' terzor
Que pendian de sobre l'autar,
Que Castellans vay aportar [11];
E conoc o de mantenent.
A l'abat demandet breument
Con era ni per cal conrrey [12]
Penderon sus aquel arney:
De tot li dieyses veritat.
E le sanz homs li a comptat
L'estoria del bell Castellan,
C'aves ausit en lo roman:
Con le santz l'aduys a Lerins,
E l'trays de mans de Sarrazins.
E l'sant sagrament de l'autar
Li vay trastot denontiar [13],
E l'sagrifizi que Dieu fey,
E 'ls mandemenz de sancta ley.
Le ducx respont de mantenent:
« Si mi poș mostrar lo plasent
Castellan, de que m'as parlat,
Las meraviyllas c'as comptat
Creyray per ver complidamenz,
E faray totz tos mandamenz. »
E l'abas pres maynada [14] bona,
Trames a tantost a Saona,
E manda que Castellan venga:
Deguna razons non lo tengua.
Castellans s'en ven mantenent:
Montan en mar et an bon vent;
En l'islla vengron san e baut.
Mas cant li dux lo ve ni l'aut,
Tals meraviyllas non ac mays
Defora ni denfra palays.
Am mot gran plazer l'enbrazava,
Lo front e lo vis li baysava;
E demanda per cóy ni con
Fom raubiz denfra sa mayson,
Cant si foron ses al manjar;
E Castellans li vay comptar
De tot con fom li veritatz,
E con le sanz benauratz
Lo mes sens barca e sens escueyll [16],
En menz que non clugeras l'ueyll,
El monestier denant l'autar:
Aqui sa mayre vay trobar.
Cant le dux auz las bontaz granz
Que fay le glorios cors sanz,
Batiar si vay mantenent;
E donet palis et argent [17],
A Castellan et a l'abat,
Et a cellz de son parentat;
E torna s'en gays e jausenz
Per los granz esdevenimenz
Que a vist; e compta e retray
Los granz miracles que Dieus fay
En l'islla de sant Honorat
E per tota crestiandat,
Tostemps.

XCVIII. *Ayzi diz con sant Honoratz enportet l'arma de san Nazari*

Seynors, alcuns miracles que le cors sanz fazia
El temps que sant Nazaris fom caps de l'abadia
Vos ay dig e retrag desus en mon romantz;
Mas viellz es e cassatz le benastrucx cors sanz.

10. Vers l'image de Dieu sur l'autel.
11. Voy. ch. XCIV, note 15.
12. Par quel arrangement, quelle disposition; pour quelle cause.
13. Exposer, expliquer.
14. Troupe de gens.
15. Le voit et l'entend.
16. Et sans écueil, sans danger.
17. Etoffes de prix et argent.

Febres e malautia lo destregn forts e dura:
Vengutz es a la mort, de viure non'a cura;
E confortavan lo li frayre, cascun dia.
Adoncx lur apparec am mot gran compaynia
Le glorios amix de Dieu, sant Honoratz;
Et am luy resplandi sobeyrana clardatz.
Seynet e bezeni los frayres que a vist,
Et amonesta los de servir Jhesucrist.
Le precios cors sanz amet mot son vicari,
Car pres a, vezent totz, l'arma de sant Nazari,
E porta l'en el cel sus en la Iesarchia:
Siey conpaynon cantavan mirabla melodia.
Apres el elegiron, li frayre, per abbat
Sant Euchier [1], d'auta vida e de gran sanctitat;
Et apres sant Vincenz, e pueysas sant Amanz,
Que regi sanctamenz lo monestier motz anz.
Aquest glorios sanz visquet tan sanctament
Que tut li monestier de trastot occident
Foron illuminat de la sia sanctitat:
Ajuda li querian e conseyll de bon grat.
En l'islla de Lerins, el temps de sant Amanz,
Venian tan pellegrins requerre los cors sanz
Que saber non si pot nombres ni cantitatz,
Per los aperts miracles que fay sant Honoratz,
Tostemps.

XCIX. *A Chaudol de Thenias.*

Sobre lo Poget de Teniers,
On a gleysa le monestiers,
A una montayna mot gran
Qu'es pres del Poget de Rostagn.
Li montayna s'apella Dina,
C'am roynas soven molina
Daves l'adreg el vinayres:
Peyras y rogan mot espes [1].
Perqu'esdevenc, cant las neus [2] son,
Cuns homs de Chaudol venc damon,
Hugo l'apellan siey vesi:
Al Toet vay per lo camin,
E passava per Maysellinas,
On a tostemps mantas roynas.
Uns gros anglars [3] venc daves Dina,
E consec lo [4] sus per l'esquina:
Soterrar lo vay mantenent.
Mas cant fom retrag a sa jent,
Sa moyllers mena gran dolor;
E fazia cantar cascun jor

1. Saint Eucher, qui fut ensuite archevêque de Lyon.

---

1. *Molinar*, mouliner, tournoyer, précipiter avec tournoiement; *roynas*, ruines, ouragan, tempête. Raynouard a d'abord traduit ainsi: « La montagne s'apelle Dina, qui avec ouragan souvent mouline devers le levant et le vent des vignes »; mais au mot *vinayres* il donne cette autre traduction: « devers le droit (à droite) du vignoble, les pierres y roulent moult épais ».

2. Les neiges.

3. Rocher, éboulement de grosses pierres.

4. Et l'atteint.

A honor de sant Honorat,
(Que tostemps avia mot amat)
Al capellan de Chaudol, messa
Que Dieus a l'arma li valguessa [5];
Et hufria de pan e de vi
Et una candella atressi.
Mas cant li neus fom deslegada,
Que n'avia pron en l'encontrada,
Apres vint jortz sa moyllers ques [6]
Sos vezins e d'autres guanrres
Per annar querre son marit,
Que l'anglars avia sopolit:
Trobat que l'agron, ben e bell
Lo soterrassan al castell.
Prenon palas et aysadons [7].
Cavan roinas e vallons [8],
Lassat si son de gran maniera:
Cant desotz una gran clapiera
Auzon parlar alcunas jenz,
Don si meravillan fortmentz:
Iyll escoutan e feron patz,
Et an ben conegut vivatz
Que laintz ac home cassat [9],
Que las peyras an aclapat.
Adonxc comenzan a cavar:
Cant si reguardan van trobar,
En miey d'una gran peyra dura,
Hugo, que soven si rancura [10].
Candela cremant tenc en man;
Un barllon [11] de vin et un pan
Tenia le pros homs costa si.
Cant lo troberon siey cosi [12],
Trason lo de l'estrechura;
Mas non ac nuylla cassadura.
Adonx li dison siey vesin
Qui li donet lo pan e l' vin;
El lur di que sant Honoratz,
Le glorios benauratz,
Cascun matin li venc denant,
E l' det la candela cremant:
Et aco era sa prevenda [13];
Cascun jorn li dava sa renda.
Li profemna [14] s'alegra fort,
Car sos maritz fetz bel conort [15];
E conoc mantenent lo pan
C'avia hufert al capellan,
E la candela que tenia;
Car de sas mans facha l'avia.
Cant a Chaudol son repayrat,
Li profemna lur a mostrat
Las semblanz candelas e pans.
Guarentz en fom le capellans
Que del sant la messa disia,
E pres l'uferta cascun dia.
Don rendon gratias plus de cent
Als cors sant de nostre covent;
E fan tantost lo romavaje
Drech a Lerins, en lo maraje;
E comptavan a totas jentz
Lo miracles appareysenz
Quel cors santz fetz en la royna
Desotz la montayna de Dina.
Lo pan porteron atressi
Qu'el pros homs avia costa si:
Si que pueys aquill de Lerins
Lo mostravan als pellegrins:
Don avian gran devotion
Tut ciyll que venian al perdon.
Per que pueys aquist duy romieu
Feron far ad honor de Dieu,
Que l'prosom avia deslivrat,
La gleysa de sant Honorat
De Ribas, on l'om s' pres lo saut [16]
En lo terrador de Rigaut.
Drech aqui la gleysa fetz far,
On lo cors santz lo vay salvar;

5. Dont Dieu fit profiter l'âme du défunt.

6. Requit, demanda.

7. Pelles et pioches.

8. Creusent ravins et vallons (R). *Eboulements et fossés* me paraît préférable.

9. Pris.

10. Se plaint, se lamente.

11. Un petit baril.

12. Ses cousins, ses parents.

13. Sa prébende, sa provision, sa ration.

14. L'honnête femme.

15. Consolation, espoir, assurance.

16. « Lons pres lo saut » (ms. B et C). Où commence la gorge, le défilé. *Saut* signifie aussi bois, forêt.

Espital y feron per ver,
On albergavan cascun ser
Los paures e 'ls orfes enfanz.
Et aqui feniron lurs antz,
Per que le luecs de Ribas es
Ancars al monestier sosmes,
Per miracles benauratz
Que Dieus fay e sant Honoratz,
Tostemps.

C. *A Saona.*

Colradins de Saona, maritz de Montanina,
Fom nobles homs e rix, et iyll ac beutat fina:
Peccatz la sobrepres, car ab un jovencell
Ac amor; mas Colratz [1], que conoc lo cenbell [2],
Dis que la menara a Lerins al ribaje:
Fort diz que a gran cor de far lo romayraje.
Li donna, que conoc del marit la malesa [3],
Am mot gran pentiment confession a presa;
E fazia penedenza de trastotz sos peccatz.
Promes a Jhesucrist que si sant Honoratz
La guardava de blasme de qu'el marit l'apella,
C'al honor del cors sant faria una capella.
Colratz dis a la donna que montes el navey,
C'al perdon de Lerins la vol menar am sey.
Quinze miyllas o plus agron aura sobriera [4].
Cant foron denant Nervia, un borc de la Ribiera [5],
Colratz pres sa moyller, fortmentz la vay liar,
Mot gabant [6] e batent la trabuquet en mar.
Mas tant c'on la liava, li bella Montanina
Cridava: « Doutz cors santz, ajuda a la mesquina.
C'aras ay vist conplit zo c'ay tostemps doptat [7]:
Accorres la caytiva, seyner sant Honorat! »
Mas enantz que Colraz si sia d'aqui partitz,
A vist venir un moyne, qu'es antix e conplitz:
Ayzi vay sus la mar con homps per la gaudina;
Clina si mantement et a pres Montanina,
Pres de Nervia l'a mes soptamenz [8] en la playa:
Sana fom e joyosa, que de ren non s'esmaya.
Mas siroc e labech feron mala tempesta
Als nauchiers en la mar, que vela non lur resta.
Desesperat si son, segur son de la mort:
Mays non pensan venir a riba ni a port,
E cridan tota nueg lo precios cors sant,
Que lur parec en mar, e diz: « Que cridaz tant

1. Le même que *Colradins*.
2. La tromperie.
3. La rigueur, la méchanceté.
4. Vent dominant (R).
5. De la Rivière de Gênes.
6. Moult raillant, insultant.
7. Redouté.
8. Subitement, promptement.

Ni mi queres ajuda ! car per vostra atayna [9]
Aves gitat en mar la mieva Montanina. »
Mas iyll claman merce am grant humilitat ;
E dison que mot fort si penton del peccat,
E que faran enmenda [10] per vera penedenza.
Le sanz lur respondet : « Non y metas bestanza [11],
E seres salv e quiti des aquest' hora enant. »
Le glorios cors sanz lur desparec amtant.
E le temps si recala [12] : c'a vespras l'endeman
En l'islla de Lerins s'en intreron de plan.
Am resortas [13] al çoll vengron a sant Amantz
Et als autres seynors ; e dison en plorantz
Lo peccat c'avian fach de la pros Montanina,
E con lur aparec le sanz en la marina.
Mas sant Amant lur det penedenza pleniera,
C'on requeran la donna per tota la Ribiera.
Ar collan li baron e tenon lur cami [14] :
Queron ribas e portz, e vilas atressi.
A Ventemiyll s'en vengron de denfra la ciptat,
Intran s'en a la gleysa ; et an layn trobat
La bella Montanina, que vay per Dieu querent
Almosna don pogues conplir lo bastiment [15]
A far una capella, si con a prepausat,
A la honor de Dieu e de sant Honorat.
Colrraz e siey nauchiers li casegron als pes,
Humilmenz li requeron per Dieu lur perdones ;
E comtan a pales las meraviyllas granz
Que fez a cada un le precios cors sanz.
A Nervia s'en van, lay dreg on la pauset
Le glorios cors sanz, cant de mar la gittet [16].
E feron la capella de bon cor e de grat
Al laut de Jhesucrist e de sant Honorat ;
E compret y domaynes e bens cascun del sieu,
De que poguessan vieure ciyll que serviran Dieu.
Pueys s'en van a Saona, jausent, a lur mayson :
E cascun an tornavan a Lerins al perdon ;
E disian los miracles e privat e pales.
Lausaz en sia le reys que trastot lo mont fes,
Tostemps.

---

9. Envie *(invidia)*, malveillance.
10. Expiation.
11. Retard.
12. Se rapaise, se calme.
13. Cordes.
14. Maintenant les barons s'écoulent (s'en vont) et tiennent leur chemin (R).
15. Achever la bâtisse.
16. La retira.

CI. *A Castell Raynart.*

Un temps ac un noble baron
E rič en lo comptat d'Orgon:
Mot amava Dieu e l' temia,
E 'ls cors sanz de nostra badia.
Le rix homs avia nom Roart,
Seyner fom de Castell Raynart:
Si que n'Aynes [1] per moyller pres,
Fiylla del prince de Reges.
Un enfant ac Roart de luy:
Ponz l'apelleron abeduy.
De dar li moyller lur agenza [2],
E del vescompte de Valenza
Agron la fiylla mot joyosa,
E deron la li per esposa.
Li donzella avia nom Amblarda:
Mot parliera fom e musarda;
Car vil gent e d'aol conpaynia
Seguia trop, e si desdusia [3].
E n'Aynes, sa suegra, soven
Li preguava que son talen
Tolgues de toz auls parllamenz [4];
Car mot en parlava li jenz.
Mays Amblarda non tenc a festa
Per zo car n'Aynes l'amonesta [5];
Et a fag far poyzons un dia
D'alcunas herbas que sabia.
A beure las det mantenent
A la suegra secretament;
Per que l' donna de gran cundia [6]
Vay penre mal de lebrosia,
Don Roartz fom tristz e marritz;
Et Amblarda, li pecayriz,
Li pregava de l'autra part
Que fora de Castell Reynart
Fezes mayson a la follada [7],
Que non bautugues la maynada [8]:
Per que Roartz un bastiment
Li fez far fora d'autra gent.
Mas li donna de gran valor
Bonamenz suffri sa dolor:
Pregua Dieu e sant Honorat,
Que lonc temps avia vesitat,
En cuy mes son cors e sa fe,
De sos peccatz aia merce;
E rent gratias al Creator
De tan greu mal e de major.
Mas cant le temps esdevenc l'an
Que fom li festa del cors san,
E car n'Aynes non poc annar
L'islla de Lerins vesitar,
Preguet a una sia privada
Que annes en cell'encontrada,
E que pregues lo sant baron
Li dones consolation,
E la leviessa de son mals,
Que a tan greus e tan mortals.
Lo jorn que l' festa si colia [9],
Dezesset donnas y avia
Que vengron de Castell Raynart,
Complidas e de bona part,
Que consolavan donna Aynes;
E li requerian que portes
Sons mals en vera pacienza,
E que l'amors de Dieu la venza;
E preguan Dieu de majestat
E monseynor sant Honorat
Que li dones verays confort.
Amtant viron en l'autre port
Un moyne de gran estatura:
Vielx fom, mas li sieva figura
Resplant con solelz al miey dia;
En sa man la palma tenia.

1. Elision de *na Aynes*.
2. Leur plait, leur convient.
3. Car elle suivait trop gens vils et de mauvaise compagnie, et s'y amusait.
4. Souvent la priait de réprimer son goût pour tous mauvais entretiens, toutes dangereuses convervations. *Auls* est le même qu'*aol*.
5. Mais Amblarda ne trouva point bon qu'Aynes lui fît des représentations à ce sujet.
6. Ou *coindia,* grâce, charme courtoisie.
7. A la malade.
8. Pour qu'ella n'infectât pas de son mal la famille.
9. Que la fête se célébrait.

A las donnas diz cant l'an vist:
« Vengut suy, car m'aves requist.
Per que mantenent mi diguas
Que voles ni que demandas? »
Las donnas agron tal paor,
Que totas perdon lur color.
Le sanz seynet Aynes la bona,
Las mans li mes sus la pressona:
E le cuers [10] am la malautia
De mantenent vay caser via,
Si con escorza, tot entorn.
Le sanz non y fa plus sojorn.
Las donas la viron sanada,
Cant n' Aynes agron despuylada:
Trastotz le cuers e le cabellz [11],
E onglas de mans e d'artellz,
Cay mantenent en terra plana;
E n' Aynes remas tota sana:
Si que apres naturalment
Li cregron tut siey compliment [12]:
Bellas fayzons e saur cabeyll
Si vi pueysas en son espeyll [13].
Cant Roartz auzi la sanctor,
Anc non fom tan jausenz un jor.
Am n'Aynes annet pellegrins
En la sant islla de Lerins;
E contavan la gran bontat [14]
Del sant home benaurat:
Con l'avian vist en lur payis,
Bellz huellz, bella cara, bel vis:
Devisan sa faysson plasent.
E li seynor de mantenent
Dison c'ayso es le cors sanz,
Qu'en vida l'avian vist enanz.
Roart s'entorna, mot jausentz,
Abe n'Aynes et am sas jentz.
Et a fach far una capella
Lay on le santz guari la bella;
E compret granz possesions
De que fetz a la gleysa dons:
Per zo que Dieus y fos onrratz,
E le cors sanz benauratz
Que guari de tan layt esguart [15]
La donna de Castell Raynart,
E guarda qui en ell si fia
De tota laya malautia,
Tostemps.

CII. *D'Arlle.*

El temps que sant Amanz governet l'abbadia,
De la proenza d'Arlle navegueron un dia
Vint e set pellegrin que venian de randon
En l'islla de Lerins guasaynar lo perdon.
Mas sarrazin corsari los assautan fortment,
Menan los en lur terra, donan los per argent:
Vida lur fazian far ly payan fort e dura
D'obras e de vilesas, de gran desaventura.
Pero cant esdevenc li festa del cors sant,
Prepausan en lur cor que morissan enant
Que obressan la festa [1]; per que li mal seynor
Los bateron mot fort e'ls fan vieure a dolor:

10. La peau.
11. Et la chevelure.
12. Lui croissent toutes ses beautés, tous ses attraits.
13. Miroir: lat. *speculum*.
14. Leçon du ms. C: le ms. A dit mal *beutat*.
15. Ms. C *esgart*. Aspect, apparence forme extérieure. Désigne ici la laideur de la lèpre.

---

1. Qu'ils travaillassent le jour de la fête.

Encadenatz los an per aquella rancura [2],
Et enclaus mantenent en la carzer escura.
Mays li caytiu suffriau bonament lur turment:
Cant le verays cors sanz lur apparec breument,
Et a pres la man drecha de cascun dels mesquins;
Mantenent los a mes en l'islla de Lerins.
Cant si son perceuput e son sus el gravier,
Iyll reguarderon l'islla, viron lo monestier,
Le sanz lur desparec; intran s'en a l'autar
Lo laut de Jhesucrist comensan a cridar:
A cellz del monestier compteron a pales
Los miracles apertz que Jhesucrist lur fes;
Tornan s'en san e salv cascun en lur mayson.
Bezeuez en sia Dieus, que fez lo cel e l'tron,
Tostemps.

CIII. *De Narbona.*

Uns paures mendix [1] de Narbona
Enblet tanz deniers e d'annona [2]
(Car lo destreynia pauretatz),
Per que fom a pendre jujatz.
Suffre nomavan lo mesquin
Siey conoysent e siey vesin.
Et an lo caytiu condapnat
La festa de sant Honorat,
Que lo menavan al turment:
Mas le las requier humilment
Merce li fazan e perdon,
Per la festa del sant baron.
Pero le princes am sa jent
Non n'an merce ni causiment [3]:
Al turment lo menan vivaz [4],
En lo coll li meton lo latz,
Mas le las cridava mot fort:
« Seyner, que deslivriest de mort
E traysist de mar l'enfantet,
E salviest lo pros Guigonet,
E del fuec deslivriest Helena,
Yeu sieu ben digne de tal pena;
Mas famps e pauresa mortals
Mi fasia far aquestos mals:
Per qu'ieu ti prec per ta merce,
Seyner, que ti membre de me. »
Adonx le glorios cors sanz
Vay penre Suffre per los panz [5],
Leva l'en l'ayre contramon,
Que girfales [6] ni l'ausell que son
Non agra tan tost tengut via;
Can el l'ac mes en l'abbadia,
E dis li: « Guarda ti de mal,
Ni fazas mays peccat mortal. »
Suffres, que es liaz e pres,
Vi lo miracle qu'el sanz fes:
Ayzi con poc venc a l'autar,
Li moyne lo van desliar;
E compta pales e privat
Lo poder de sant Honorat:
E con huey, enanz hora nona,
Lo tolc al prince de Narbona,

2. Ce mot signifie le plus souvent plainte, affliction, peine, récrimination, accusation: il prend ici le sens de méfait.

---

1. Leçon des ms. B et C: le ms. A dit *meies* avec un accent sur l'i. Lat. *mendicus*.
2. Et de denrées, de provisions
3. Ni égard.
4. Vivement.
5. Par les pans de son vêtement.
6. Gerfauts.

E l'escapet de greu turment.
E li frayre de mantenent
Escrivon zo que diz Suffres;
Et an un messaje trames
A Narbona, c'a espiat
Del miracle la veritat,
Que l' complan soven e menut [7].
E sant Amant a receuput
Suffre de denfra l'abbadia,
E l' det l'abiti de mongia;
Et aqui visquet pueys onrraz.
Bezenet sia sant Honorat,
Tostemps.

CIV. *Ad Aurayson.*

Ad Aurayson ac un pros hom,
Bonifazi l'apellet hom,
Que alcun temps avia rictat [1];
Mas tornet en gran pauretat.
Per que fez sa promession
A Guarin, esurier fellon
Qu'era cecs [2], c'a luy vol estar:
Guarins li fez los porx guardar.
E car Bonifazis avia
Sieys anz vesitat l'abadia,
Preguet al cec l'Asension
Lo layses annar al perdon:
Mas cant l'esuriers de mal ayre
Ausi cestas novas retrayre,
A fag enclaure lo porquier
E liar coma preysonier,
Entro que fossan repayrat
Cill que van a sant Honorat.
Don playn e plora le mesquins;
Car non pot annar a Lerins.
Tan gran dolor si vay donar
Que non volc beure ni manjar:
Car ben sap c'ab aquesta annada
Li palma li fora donada.
La vigilia de Pan coste,
Bonifazis, qu'enclaus este
E s'era dormitz de dolor,
Ausi parlament e cridor:
Huebre los huellz, qu'estava clins,
Troba s'en l'islla de Lerins
Denant lo glorios autar;
Aqui sons vesins vay trobar.
Menan li joya cant l'an vist,
E preguan ensemps Jhesucrist.
Mas cant li frayre an conplit
Lur mestier, iyll an departit
La palma, si con an d'usage,
A celz c'an conplit lo viaje:
A Bonifasi dada l'an
(Car a conplit lo seten an)
En presenza de sos vesins.
Mas en la gleysa de Lerins
A l'una part dormir si mes:
Tant a veyllat qu'enuiatz es [3].
Enpero cant s'es reyssidatz [4],
Inz en la carcer s'es trobatz
Dinz la mayson de l'esurier,
En sa man lo ram del palmier,
Ad Aurayson. Per veritat
El romieu que son repayrat
L'esurier son annat veser;
E dison c'a mot gran plazer
So tengron car a son messaje
Det leser de far lo viaje,
E mot avia fag gran merce.
L'esuriers lur diys: « Per ma fe,
Tenguas o a mal o a bon,
Anc pueys non iyssi de preyson;
Anz l'ay tengut enpreysonat. »
Iyll an lo porquier demandat,
Que diys al cec c'am sons vezins
Estet al perdon de Leryns:
« Merce Dieu e sant Honorat,
Aquesta palma m'an donat. »

7. Et en détail, minutieusement.

---

1. Richesse.
2. Aveugle.
3. Qu'il est harassé.
4. S'est réveillé.

Cill que l' viron en l'abbadia
Dison que veritat disia.
E le cecs humilment preguet
Bonifazi que li bayllet
La palma c'aduys de Lerys.
Cant lo cecs en toquet son vis,
De mantenent vi ben e clar:
Don comensan [5] Dieu a lausar,
E sant Honorat lo baron,
Tut ciyll del castell d'Aurayson,
Per los miracles que an vist;
E l'esuriers lur a requist
C'on rendan trastot son renieu,
E l' remanent donon per Dieu [6]:
A Dieu comandet sons vezins,
Vay s'en a l'islla de Lerins.
Cant fom en la sancta abadia,
Reques l'abiti de mongia:
On visquet pueysas sanctament,
Si con avem trobat ligent;
Car nostre cors sanz glorios
Guarda de totz mals periyllos,
Suscita mortz, rent lo vezer,
Donnas guarda de desplazer,
Tostemps.

CV. *A Nervia.*

D'un borc de la Ribiera venien de pellegrins,
Que hom appella Nervia, en l'islla de Lerins;
E cant foron a Cezi [1] en un luec perillos,
Raubadors los escridan et assauteron los:
Tout lur an lur argent [2] e trastot lur arney;
Esguirant e batent, los menan a barrey [3].
Mas Dieus de majestat los puni mantenent:
Cec son esdevengut, li raubador dolent;
Van tonbant e casent per rocas, per boscaje;
Cridan ad auta voutz, tot lo jorn van arraje [4].
Li pellegrin s'en van lay on auson los critz,
E troban mantenent los raubadors marritz:
L'uns es casutz de roca, l'autre esguir' e tancs;
L'uns si pezet lo bratz, l'autre esdevenc rancs [5].
Cant li romieu an vist la jent malaurada,
Sagnenz e doloyros, annar per l'encontrada,

5. Leçon du ms. C. Le ms. A dit moins bien *comenza*, et le ms. B *comenset*.

6. Qu'on rende intégralement les intérêts et qu'ils donnent le reste (le capital) pour Dieu; c'est-à-dire qu'ils l'emploient en œuvres pieuses.

---

1. Ou *Sesi*. J'ai suivi la leçon du ms. C; les deux autres disent *assesi*, écrit ainsi, je crois, pour *a Sesi*.

2. Ils leur ont pris leur argent.

3. Littérl. les déchirant et les battant, ils les mènent à dévastation: ils les mettent dans un état déplorable.

4. Au hasard.

5. L'un est tombé d'une roche, l'autre (est) déchiré et écloppé; l'un s'est cassé le bras, l'autre est devenu boiteux. Le *Donatz proens.* traduit *rancs* par *claudus*. Raynouard a lu *l'autre esguir' et rancs;* aucun ms. ne donne cette leçon, d'autant que le mot *rancs* se trouve à la rime du vers suivant. De plus il a traduit ainsi: « l'autre est estropié et boiteux, » et dans un autre endroit de son glossaire il a rendu *esdevenc rancs* par « il devient contrefait. »

Dison lur: « Bonas jenz, que menas tal dolor? »
Iyll responderon: « Pueys que preseron del lor [6],
Non fesem mas tonbar e perdem lo vezer;
Car los avian raubatz ni fach lur desplazer.
Non sabem que fazam: aias nos pietat,
Que preguasses per nos Dieu e sant Honorat. »
Li romieu an cobrat trastot lur guarniment [7];
Guisan los malsfachors a l'islla mantenent,
Que an mot gran dolor e gran confusion
Dels peccatz que an fach, e requeron perdon.
Tres jortz an penedit lurs mals [8] denant l'autar,
Tro que le sagrestans las vertutz [9] vay mostrar,
Que lur mes sus el cap, e viron mantenent:
Don renderon merces de las vetz plus de cent [10]
Al glorios cors sant de nostre monestier,
Que sons verays amicx escapa d'enconbrier,
Tostemps.

CVI. *A Gaudalen* [1].

Seynors, diray vos per ma fe
Que esdevenc a Gaudale:
Car Flavis, qu'era capellans,
Avia tres enfanz antre mans,
Que'ls enseynava de clerzia:
Per zo qu'en la sancta abadia
Fossan pueys receuput e mes;
Lur payre la los an promes.
Mas Rogiers, seyner del castell,
C'avia malautia de mesell [2],
Vi los enfans sans e jausentz,
E fez los enblar a sas jentz:
Qu'en sa cambra secretament
Auzire los fay mantenent;
E diz qu'el sanc si baynaria,
Que guaris de la lebrosia.
Cant li enfant son estrangolat [3],
Li cap als cors s'en son tornat [4]:
De contenent si van levar,
E comenzeron a plorar.
Cant Rogiers vi l'enprenement [5],
Anc non ac son par espavent:
Paor a, si si pot saber,
Non perda lo cors e l'aver.
Pres los enfanz de mantenent,
Portet los a nostre covent;
De sant Aman s'es confessatz
D'aquestos greus mortals peccatz;
E fes far, per conseyll del sant,
En l'islla ves solleyl levant,
Abitacle lueyn d'autras jenz;
On vay punir sons fayllimentz.

6. Depuis qu'ils prirent (dérobèrent) du leur. *Var.* du ms. B: *del lur;* ce qui ne rime pas avec le vers précédent.

7. Ont recouvré tout leur équipement, tous leurs effets.

8. Ils ont expié leurs méfaits, ils ont fait pénitence de leurs mauvaises actions.

9. Les objets sacrés, les reliques qui font des miracles.

10. Plus de cent fois.

---

1. La Gaude, sur la rive droite du Var. V. ch. CXI.

2. De lèpre.

3. Furent égorgés.

4. Les têtes sont revenues aux corps.

5. Le rajustement.

E fom homs de gran sanctitat:
Car mon seynor sant Honorat
Li vay apareyser un dia,
E l'guari de la lebrosia.
Per qu'en apres san e guarit,
L'abas sant Amanz l'a vestit,
De l'abiti; c'am los enfanz
Servi Jhesucrist per motz anz.
Enpero tant con an viscut,
Li enfant, lur aparegut
En lo coll li nafra que fes
En Rogiers, cant los enfanz pres.
Pueys que los ac resuscitatz
Le benastrux sant Honoratz,
Que rendet sandat al lebros,
Lausaz en sia le glorios,
Tostemps.

CVII. *D'Aguases.* [1].

En lo castell d'Aguases dos femenas avia
C'avian tengut sieys ans d'annar a l'abadia:
L'una appelavan Hugua las jentz de sa mayson,
E l'autra avia nom Douza. Cascun an al perdon
A l' honor del cors sant fazian lo romavaje.
Cant venc al seten an, volian far lo viaje;
Mas le temps fom contraris, e greus ira de mar,
Que barca ni naveis non l'ausava passar:
Car li mars fay granz ondas e mena gran tempesta.
En esperit de Dieu (zo troban en la jesta)
Sens barca sus el mar s'en van al monestier,
Aytan seguramenz con per un bel cendier:
Anc non muylleron pe ni degun vestiment;
E l'ira de la mar si cala mantenent [2].
Apres ellas s'en van las barcas, dreyta via,
De pellegrins c'avian esperat l'albaysia [3];
E comptan lo miracle que santz Honoratz fey,
Car las femnas annavan sus la mar sens navey:
Dont devon rendre gratias las donnas, plus de cent
Al glorios cors sant que las guisa tant gent,
Tostemps.

CVIII. *De Tholon.*

De Tholon era na-s-Alays
Que set anz tenc a un relays [1]
Et am vera confession
D'annar a Leris al perdon.
Lo seten an dal monestier
Aportet lo ram del palmier:
Guardava lo mot carament,
E tornet s'en alegrament.
Mas guerras am gran deysason [2]
Vengron en terra de Tholon:

1. Agay. V. ch. XXIV, note 12.
2. S'apaise sur le champ.
3. Qui avaient attendu le temps clair, le beau temps.

1. Sans intermission.
2. Guerres avec grands mauvais temps.

Si que las caytivas de jenz
S'en van en autres tenemenz [3]:
Per que na-z-Alays de bon ayre
Annet fora d'aquel repayre,
Per la gran pauresa que avia.
A Marseylla vay dreyta via:
Plus ren que sia non la portat
Mas la palma c'avia guardat
E son vestir soletament,
Que vendet per defaylliment [4].
Cant vi c'al re far non podia [5],
Una fueylla del ram c'avia
Pres li bon arma, mot temenı [6]:
E cresia si que l'autra gent
N'aguessan tal devotion
Con illi que l'ac del perdon:
E vay s'en a un cambiador,
D'aquellz que trobet lo meyllor;
Diz li: « Seyner, ieu ti vendray
Una cara causa qu'ieu ay;
E prec ti per l'Ompnipotent,
Que m'en dones aur o argent. »
Le cambiayres a reguardat
Lo fueyll e la simplicitat
De·la femna: son esquern fez [7],
Los autres cambiadors reques.
Mot si trufa de la somosta [8],
L'autruy sofracha pauc li costa [9];
E vay li dire, lur vesent [10],
Cant volia per aco d'argent;
Car mot portava ric trasaur.
Na-s-Alays [11] diz catre tant d'aur
Valia li fueylla e mays guanre.
Le cambiares diz: « Per ma fe,
Yeu non ay d'aur tan gran foyson,
Per fueylla de palma lo don [12];
Mas ben t'en donnaray lo pes,
Si vols: dels petits Marseylles
Mot es li fueylla preciosa. »
Li femna diz tota grinosa [13]:
« Ar fay, seyner, zo que ti play. »
Le ricx homs sas balanzas tray:
Lo fueyll olopat en cendat
Prenia mot gent per gran barat [14];
A lo sus las balanzas mes,
Doze deniers per contrapes:
Li fueylla pesa ganre mays;
E le mercadiers sens relays
Lo fueyll a mes de l'autra part,
Que fes aquel meseys elguart [15].
Le rics homs si meravillet
De la fueylla que tant peset:
Per c'autras balanzas a pres.
De l'una part la fueylla mes,
E daves l'autra dos souz pent [16]:
Le fuellz los leva mantenent.
Adoncx ac meravilla grant
De la fueylla, car peset tant;
Per que vay metre sens duptanza
De l'autra part de la balanza
Ben cincanta souz toz nombratz:
Li fueylla los n'a toz levatz,
Si con fos le menres cabellz
C'on aia el cap o els cellz [17].

3. Domaines, territoires.

4. Par manque, par besoin.

5. Quand elle vit qu'elle ne pouvait faire rien autre.

6. Prit la bonne âme, moult craignant.

7. Littér. il fit sa moquerie.

8. De la proposition, de la demande.

9. Le dénûment d'autrui lui coûte peu: il s'en inquiète peu.

10. A leur vue, en leur présence.

11. Le ms. porte *Alasays:* c'est évidemment une faute; elle se retrouve plus bas, vers la fin du chapitre.

12. Que je le donne pour une feuille de palme.

13. Toute inquiète.

14. « Volopat » (ms. B). Prenait très-gentiment la feuille enveloppée dans du taffetas, comme s'il se fût agi d'un grand marché, d'une importante affaire.

15. « Esgart » (ms. B. et C). Littér. qui fit cette même apparence: c'est-à-dire qui parut encore peser plus de douze deniers.

16. Place, met deux sous; c'est-à-dire 24 deniers, ou le double de ce qu'il avait mis d'abord.

17. Comme si c'eut été le plus petit cheveu que l'on ait à la tête ou aux cils.

Ar non so tenc jens a delieg,
Le mercadiers [18]; car per despieg
Mes dez lieuras sus la balanza;
E li fueylla tan fort s'enanza,
C'aysi las leva de randon
Con fera un petit boton [19].
Ar ac meravi)llas tan granz
De la fueylla, le mercadanz:
Tan pauca ren con aco es
Puesca aver tan sobeyran pes!
E mot humilmentz a pregat
La femna que la veritat
Li diga, don a lo fueyll agut,
Ni si a deguna vertut.
Na-z-Alays li divs la rason:
Con ac la palma al perdon,
A sant Honorat de Leryns.
Adoncx le prosoms cay enclins,
E requer li mot humilment
Que li perdon lo faylliment,
E pregues per lui lo cors sant.
Le mercadiers donet amtant
A la femna gran cantitat
De son aver: c'a pauretat
Non annet mays tan con visquet.
Pero le prosoms vesitet,
Pueysas totz los temps de sa via,
Los cors sanz de nostra abadia,
Per los miracles glorios
Que Dieu fay e'l sanz poderos,
Tostemps.

CIX. *De Maresma.*

De totas partz del mont guanren de pellegrins
Venian per los miracles en l'isla de Leryns.
Qui non pot da carnal si lava de caresma [1].
Perque esdevenc un temps que venian de Maresma [2]
Tres barcas per la mar, qu'eran plenas de jenz,
Que venian al perdon am catre grosses lenz [3].
Mas ira de mal temps lur a frascat lur vela;
Non val li caramida puescan segre l'estela [4];
Paor an de la mort, guanrren an pereyllat,
Mot escridan soven: « Seyner sant Honorat! »
Le glorios cors sanz lur venc, non tarzet guayre:
Dinz una niol clara lo viron tut en l'ayre;
E diz: « Confidas vos en Dieu omnipotent,
Que'us guardara de mort e vos dara bon vent. »
Ar desparec le sanz, el mal temps tenc sa via [5];
Intreron s'en jausent trastut en l'abadia,
E comtan los miracles a paures et a ricx,
Que sant Honorat fay a sons fizells amicx,
Tostemps.

18. Alors il ne tient cela aucunement à plaisir, le marchand.

19. Et la feuille surpasse si fort qu'elle les lève de suite comme elle ferait un petit bouton (R).

---

1. Qui ne peut de carnaval se lave de carême (R). C'est-à-dire des péchés commis en temps de carnaval, en temps de carême.

2. Note à la marge du ms. *Regio jux Pisa.*

3. Avec quatre gros navires.

4. La calamite ne leur sert plus de manière qu'ils puissent suivre l'étoile (R). C'est-à-dire se guider sur l'étoile polaire.

5. Le mauvais temps s'enfuit.

CX. *A Cimiers.*

Li miracle que'us ay dig gran
Foron el temps de sant Aman,
Que regi motz anz l'abadia;
Mas le reys de la Iesarchia
Li det los gauz de paradis,
C'a lonc temps servitz e conquis.
Pero li frayre an tractat:
Sant Silvan elegron abbat;
Per sons bons fag es elegutz,
Dieus fez per el mantas vertuz.
L'an premier de son regiment
Un joves homs ac gran talent [1]
(De la ciptat fom de Cimiers)
De laysar aver e deniers
Per servir Dieus en l'abadia,
On pres l'abiti de mongia:
Tadieu appellan lo donzell
Tut ciyll que son vengut ab ell.
Mas cant alcun temps ac estat
En l'islla de sant Honorat,
Repenti si: car ac entenza
Negun temps de far penedenza [2];
Per que si vay pensar un dia
Si nadant [3] yssir s'en poyria.
La nueg si despueylla el sablon;
Cant ac nadat un gran randon,
En una retz de pescaria
Esdevenc: mas que vos diria?
Las mayllas lo tengron [4] tan fort,
Que Tadieus es mes a la mort,
Can l'endeman li pescador
Tireron la ret contra lor [5],
Non troban bugua ni gerllet [6],
Mas Tadieu, qu'es mortz en la retz.
El navey meton lo dolent,
Portan l'en l'islla mantenent.
Li moyne menan gran desrey [7],
Cant viron Tadieu mort e frey.
Portan l'al sepulcre del sanz,
Sant Caprasi e sant Venanz,
E sant Honorat atressi;
Preguan de ser e de matin
Que lur trameta alcun confort
Per Tadieu, que an trobat mort:
Le diables l'a enguannat [8],
E riquesas e vanitat.
Cant saupron la mort de Tadieu
Li parent e li cosin sieu,
Al Lerins vengron sens bestenza.
Gran rumor menan e gran tenza [9];
Guaban als moynes mortalment
C'a dolor et a marriment,
Los aduran per lur cosin [10]:
Car l'an trobat mort en aysi.
Adoncx vay sus ysnellamentz [11]
Le mortz, e repres sos parentz;
E comptet con follet marrit
Enportavan son esperit
En enfern, en la gran preyson:
« Cant sant Miquel venc de randon,
Sanz Peyres, de l'islla patrons,
E sant Honoratz le barons,
Que venc am mot gran compaynia
De moynes d'aquesta abadia:
E mi tolgron a Lucifer,
Que totz los peccadors requer;
E l'enpeynon a gran relays
Inz en enfern [12]: mas le pugnays

1. Eut grand désir.
2. Car il n'eut intention (en) nul temps de faire pénitence (R).
3. Nageant.
4. Leçon des ms. B et C: le ms. A dit par erreur *los tengron*.
5. Vers eux.
6. Bogue ni gerle: sorte de poissons.
7. Grand trouble, grand tourment.
8. Trompé.
9. Grande querelle, grands reproches.
10. Ils crient aux moines mortellement (cruellement) qu'ils les amèneront à douleur et à peine à cause de leur parent.
11. Alors se lève promptement.
12. Et le poussent, le jettent à grande hâte dans l'enfer.

Si playn del cors sant, per ma fe;
Car d'autres l'en a tout guanren [13].
Pueys avoqueron denant Dieu
Li sant per mi caytiu, Tadieu:
Mas a penas van acabar
Qu'ieu poguessa resuscitar,
Et que totz los temps de ma vida
Fezes penedenza conplida. »
Totz tremolava de paor,
Le suscitatz, de costa lor,
Que non si pot sufrir per si [14];
Mas le covenz e siey cosi
Rendon gratias a Jhesucrist
Per lo gran miracle c'an vist.
Amtant s'entornan li parent
A Cimiers, baudos e jausent;
E Tadieus visquet sanctamentz:
Car miracles apareyssenz
Fetz Dieus per luy conplidament,
Segon c'aven troba legent.
Non cre, pos Dieu fom şebelitz,
Que s'atrobes santz plus conplitz
Qu'el glorios sant Honoratz,
Que tanz mortz a ressuscitat:
A las mayres rent tanto fyll [15],
Tantas genz gieta de periyll,
Sons amicx guarda de tos mal
E donnas de blasme mortal,
Tostemps.

CXI. *A Gandalen* [1].

A Gandalen avia un prosom de bon ayre
C'apellavan Dieude las jenz d'aquell repayre.
Mot amet Jhesucrist e l' glorios cors san:
E tant que dos rozins [2] tenia cascun an,
Am que passava l'aygua del Var als pellegrins
C'annavan al perdon en l'islla de Lerins,
Que non prenia deniers ni nuylla ren que sia.
Per que esdevenc un jorn que Dieude si moria;
Et a fach a sons fiyllz comandament plenier
Que l' portan soterrar denfra lo monestier.
Lo jorn que fom fenitz, vesent tota la jent,
Le glorios cors sanz venc ab un gran covent
De moynes, que cantavan am gauch et am bel ris
Lo laut de Jhesucrist, portan l'en paradis.
Li parent e li fiyll de Dieude lo valent
An mes en athauc lo cors de mantenent,
Portan l'en a Lerins; mas cant foron al port,
Tant es grossa li mars e vay creysser tan fort
Que neguns mariniers non fera lo viaje,
S'om li dones cent liuras en deniers o en gaje:
Per que pausan lo cors, li parent, el gravier.
Amtant viron venir daves lo monestier,

13. Mais le punais, le puant (le démon) se plaint du corps saint (de saint Honorat), par ma foi, car il lui en a ravi un grand nombre d'autres.

14. Qu'il ne peut se soutenir de lui-même.

15. « A tantz mayres rent tanto filh » (ms. B).

1. Ou Gaudalen. V. ch. CVI.
2. Deux roussins.

C'annavan sus la mar, de moynes gran covent:
A la riba s'en venon, penre van mantenent
L'atauc de Dieude, qu'enporteron cantant.
Aysi van sus la mar con li aucel volant,
Vezent totz los parentz e tota l'autra plaza;
Intran en l'abadia. Mas pueys fez gran bonaza,
Que los segon am barcas, li parent e l' cosin;
E soterran Dieude, que fez tan bona fin.
Per que tota pressona que pogues bonament
Deuria layssar son cors el benastruc covent,
En aquell plasent luec qu'es tant sanctificat,
Que Dieus fay tantz miracles e 'l bar sant Honorat,
Tostemps.

CXII. *Ad Antibol.*

Ad Antibol, qu'era ciptatz
En los temps que son traspassatz,
De l'evescat era li claus [1];
E d'aqui fom le bons Dadaus,
Que portava de pellegrins
Cad'an en l'islla de Lerins,
Am sa barca, tant com podia:
C'aur ni argent non en prennia,
Tant amava Dieu e'ls cors sant.
Enpero Dadaus devia tant:
Sa barca vendon li deutor [2],
De que menet mot gran dolor.
Mas un jorn s'anet deportar
En un terrador pres de mar,
Guaropa [3] l'apellan las jenz,
On avia d'alcuns tenemenz [4].
Pero corsari sarasin
S'eran escondut lo matin,
Antr'els boysons. Li fals esclau [5],
Cant lo viron, prenon Dadau;
Montan en mar tenon lur via,
E portan l'en en Barbaria.
Cant li Turc foron a Marroc,
Al prince lo deron alloc [6];
Car tant era belz jovencelz,
Qu'en so luec [7] non era plus bellz.
Perque le princes marroquins
Sobre trastotz los Sarrssins
Lo fez major de son palays.
Tant li fom avinenz e guays,
E tant si porta fizelmenz
Vez lo prince e ves sas jenz,
Que cada uns l'ama de fe;
El princes li volia gran be.
Per qu'esdeveno de l'an un temps
C'al prince vengron tut ensemps
El palays siey arrendador,
Ciyll c'avian comprat son laor [8]:
Li rendon gran cantitat d'aur;
Et ell comanda lo tausaur
De mantenent al pres Dadaü,
Que l'guardes e l'mezes sos clau [9]
Mas tantost le verays cors sanz
Vay levar Dadau per loz panz
Am l'aur, vezent los Sarrasins,
Porta l'en l'ysila de Lerins:
Plus tost l'ac mes en cell repayre
Que falcons non vola per l'ayre;

1. C'est en 1244 que l'évêché d'Antibes fut transféré à Grasse.
2. Ceux à qui il était dû, les créanciers.
3. Le cap de la Garoupe.
4. Quelque propriété, quelque bien.
5. Les méchants pirates.
6. Au prince le donnèrent aussitôt.
7. *Sic.* Pour: qu'en son luec.
8. Ses fermiers, ceux qui avaient acquis ses labours (ses terres).
9. Leçon du ms. B: le ms. C dit: « e meses sos clau » et le ms. A: « e l' meles soz clau. »

E cant l'ac denfra l'abadia,
Le verays cors sanz li disia:
« Amicx Dadau, de l'aur que as
Resen [10] lo bens que perdut as;
E pueyssas del sobreplus vieu;
E non so tenguan a esquiu [11]:
Car atrestant de tons cosins
Ac d'aur le princes sarrasins,
Qu'eran caytiu, per resemson [12].
Tornar t'en pos a ta mayson. »
Dadaus s'en venc denant l'autar;
A toz los frayres vay comptar
La gratia qu'el cors sanz li fes,
Don rent a Dieu mantas merces;
Vay s'en ad Antibol amtant.
Mas sa moyllers e sieu enfant
Eran tornat a gran dolor,
E sons ben avian siey deutor
Trastotz partitz et obligatz;
Mas Dadaus los a recobratz,
Que sa moyller e sa maynada
A pueys tenguda mot onrada.
Merce Dieu e sant Honorat,
C'a sons amix dona riotat:
Dieus n'aia gracias e merces
Dels miracles quel cors sanz fes,
Tostemps.

CXIII. *Al Revest.*

D'un castell de Pueymont, del cap de Lombardia,
Al perdon de Leryns una donna venia,
C'apellavan Mabilia, qu'era rica et onrrada.
Al castell del Revest un ser es alberguada
En l'ostal d'Aycelma, qu'estava en aquell borc,
Et avia una fiylla que avia nom Gualborc.
Mas cant venc lo matin, Mabilia requeria
Un mot bell veyll de seda, de que son cap cubria:
Gualborcs, fiylla de l'osta, lo ser lo vay enblar;
Per querre c'om en faza non si podia trobar.
Per que li seynoria fez jurar mantenent
Tut aquiyll de l'ostal vengron a sagrament:
Per las sanctas reliquias que son el monestier,
Dissesan veritat del veyll c'om lur requier.
Tantost com vay jurar li caytiva Gualborcx,
Li man li vay secar, don fom granz li dolors;
El bratz fom aytan secx con si fossa de teyll [1]:
Mantenent dison tut qu'iyll escondet lo veyll.
Tan gran fom li dolors, que non poc plus durar:
Lo veyll c'avia enblat lur vay manifestar.
Per que tut ciyll c'an vist la meraviylla grant
Onravan las reliquias del precios cors sant,
Que puniys cellz que van a mala entention
A sons fizelz romieus que venon al perdon,
Tostemps.

10. Rachète.
11. Et qu'ils (les Sarrasins) ne tiennent pas (ne trouvent pas) cela dur, fâcheux pour eux.
12. Car le prince sarrasin a eu pour là rédemption de tes parents, qui étaient captifs, tout autant d'or.

---

1. De tilleul: de bois.

CXIV. *De Frejurs.*

De Frejurs era Clariana ;
Que pos intrava la semana
Del jorn enantz l'Asenssion,
A cellz que venian al perdon
Tenia vin e pan bon e bell
A la fontayna d'Estelell,
Tro l'uctava de Pancoste ;
Que dels romieus non prenia re:
Del sieu tenia appareyllat [1]
A l'honor de sant Honorat.
Mas esdevenc una sasons
Que tempestas e siolons
E plueias, e desaventura
Feron deysason fort e dura [2]:
Que dos anz vengron environ
Qu'en tota aquella region
Terra non rendet blat ni frucha [3],
Si d'allonz [4] non i fom aducha :
Per que las jentz de l'evescat
Annavan a gran pauretat,
Ni non troban qui los capdell [5].
A Clariana non fom bell [6],
Cant fom pres d'aquella sason
Que las jenz venian al perdon :
Car non a de que menestrar,
Si con a cosdumat de far,
Antz deu tant que ren non li resta.
Cant venc lo jorn enanz la festa,
Uns mals deutors a cuy devia
Li diz que si li donaria
Sa fiylla c'a beutatz jenssors,
Qu'el paguara toz sos deutors:
Enpero si non o fazia,
El penrra tot cant illi avia,
Que non bastera ab atretant
Als deutes qu'iylli devia tant [7].
Le folz la cocha sens repaus [8]:
Adoncx Clariana s'enclaus
En sa cambra secretament
E plora de gran marriment
Am sa fiylla, c'a bell visaje.
« Ay! seyner de reyal liynaje,
Que lo honor e la manentia,
L'enperi, e l'regne d'Ongria,
Laysiest tons amicx e tons payre,
E venguist en aquest repayre
Per servir al Seyner del tron :
A cellz que van al tieu perdon
Non pot servir li doloyrosa ;
Anz mi queron aquesta tosa
A deysonor et a putaje !
Non ay mays aver ni mays gaje:
Mas tu, benaurat cors sanz,
Que per tos miracles tan granz,
Salviest ad Alays de Tolon [9];
E l' fezist donar tan gran don,
Cant fez pesar la palma fina;
E traysist de mar Montanina,
Moyller de Colrat de Saona ;
E denfra l'islla de Gorgona,
La pros princessa de Salern
Suscitiest e guardiest d'enfern ;
E doniest tan benastruc don
A la donzella d'Avignon,
Cant li tolguist blasme mortal :
Seyner, guarda mi d'aquest mal !
Miey deutor mi trebayllan fort :
Tu mi dona verays confort;
Car gran temps a volgra esser morta. »
Amtant vay picar a la porta
Uns moynes. Mas a luy fom grieu :
Pensava si que li corrieu

1. Du sien, de ce qui lui appartenait elle tenait préparé.

2. Que tempêtes et ouragans et pluies et mésaventures causèrent intempérie forte et dure.

3. Récolte, produits de la terre.

4. Si d'ailleurs.

5. Qui les protége, qui les secoure.

6. A Clariana ce ne fut pas beau (belle affaire, chose agréable).

7. Qu'il ne suffira avec autant a toutes les dettes qu'elle avait.

8. La poursuit sans relâche.

9. V. ch. CVIII, où elle est appelée *Alays* et *Alasays*.

Fossan vengut am lo deutor [10],
Et adoncx dobla sa dolor.
Sobre sa fiylla vay caser:
« Ay! lassa, a can gran desplaser
Ti daray que sias envilida!
Tan caramanz t'avia noyrida!
Fiylla, le cors mi vol partir
Cant tas plasenz fayzons remir [11].
Ben say que morray de dolor,
Si ti don al malvays deutor,
Que l'ay vist alcuna sason
Non lo tengra gens per guarzon [12]:
Enanz mi jujaray a mort. »
E le moynes pica tan fort,
Que tornet ad enviament [13].
Van a la porta tot tement.
Cant lo seynor an vist de pres
Mantenent li cason als pes;
El prosomps lur a demandat
Que an ni con an tant plorat:
Clariana li pres a dir
Son marriment e son desir,
Sons deutes e sas granz dolors;
E con sa fiylla le deutors
Li demanda per aunir la [14]:
Sinon tolra li tot cant a.
E el moynes li ditz: « Per ver
Cals bens as doncx en ton poder,
De que si puescan deslivrar
Tanz deutes con as a paguar?
— Promet vos, Dieu de majestat
E mon seynor sant Honorat,
Qu'ieu non ay denfra esta mayson
Mays vaysels vueys et arcas pron [15],
Ni ren que puesca appareyllar,
Car seyner, a vostre disnar. »
Le prosoms diz: « Aco non cal.
Veiam los ayzes de l'ostal [16]. »
E li donna li mostret pueys
Guanren vaysels e uarris vueys [17],
Arcas et autres guarnimenz
Que foron plenas de fromenz;
E li vaysell tro al bondon
Foron plen de vin bell e bon;
Ni non i ac jarra ni bazin
Non fos plen d'oli bon e fin.
El moynes diz a Clariana:
« Ar non aias volontat vana.
Alleviadas son tas dolors,
Car as que pagues als deutors,
E de que vieures longuament,
Tu e ta fiylla, noblament.
E poyna la de marridar [18]:
Guanres la venon demandar,
De jovencellz, per sa beutat;
Cascun la requer de foldat. »
Clariana de ginoyllos
Demanda: « Seyner qui es vos,
Ni don ni con es appellatz? »
El respont: « Ieu suy Honoratz
C'as lonc temps onrrat e servit. »
El s'en vay: mays Dieu n'a grazit,
Clariana, plus de mil vetz,
Del miracle que Dieus li fez:
E vent son vin e son froment,
Clariana, celadement;
E paguet a cascun deutor;
E pueys maridet la jenzor
A un jovencellz de bon ayre,
Que lur ostal e lur repayre
Capdellet pueys am gran rictat.
Merce Dieu et sant Honorat.
Ar, veias miracle de Dieu:
Trobat avem l'autre Helisieu [19],

10. Mais à elle ce fut chose pénible, car elle pensait que c'étaient les sergents (huissiers) qui venaient avec le créancier.

11. Je contemple.

12. *Var*. ges per garson (ms. B et C).

13. Littér. qu'il tourna à déplaisir; c'est-à dire que cela finit par devenir fatigant.

14. Pour la honnir, la déshonorer.

15. Rien plus que vases vides et pas mal de coffres.

16. Cela importe peu (n'importe). Voyons les tonneaux *ou* les vaisseaux de la maison.

17. «Huerris (ms. B); «horris» (ms. C). — Et la dame lui montra ensuite grand nombre de tonneaux et de greniers vides (R).

18. Et travaille à la marier.

19. Un autre Elysée, le prophète.

Que l'oli crec de la jareta,
En Sarepta pres de Saeta,
E li farina tojorn creys:
Zo troban el libre dels Reys.
Aytal fez le sanz glorios,
Que de tantos faz peryllos
Deslivra donnas e donzellas,
E tanz miracles fay per ellas:
Don aya gratias e lausor
Cell Dieus qu'estay el cel auzor,
Tostemps.

CXV. *Ad Antibol.*

Li vera gesta diz que sant Silvan l'abbat
El sancte paradis l'archangels a levat,
On mays non faran guerra raubador ni corsari.
Per revelation elegi sant Porcari
Nostre covent, que pueys pres mort e passion
Am cinc centz compaynons un jorn, cost'al peyron
Denfra lo monestier; e desus vay bastir
L'abbas monsegn Guanselps, que l'peyron fez cubrir.
Raybaut, seyner d'Antibol en aquel temporal
Ac una bella fiylla ferida de greu mal,
De laia lebrosia, c'avia nom Cembelina;
Jhesucrist e l' cors sant amava d'amor fina.
A en Raybaut apparec sant Honoratz un ser
Tres vez, e vay li dir: « Ta fiylla vueyll aver,
Que la m'dons per esposa; penray la mantenent. »
Le ricx homs del pantays ac mot gran espavent:
Ben matin si levet, vay s'en a l'abadia,
Cenbelina sa fiylla mena en sa conpaynia;
A l'abat san Porcari vay dire sa rason,
E con sant Honorat a vist en vision.
E l'abas mantenent a dig a la follada [1]:
« Prometes al cors sant que sias moyna sagrada
El monestier d'Arluc, on faras penedenza? »
Cembelina respont que res tant non li genza:
« E promes o avia, seyner, en mon jovent;
Mays en Raybautz, mons payres, e miey autre parent
Lo prince de Bellanda mi deron per marit;
N Ambrueys l'apellet hom: Dieus aia l'esperit!
E car non atendiey zo que promes avia [2],
M'a presa, z'ay paor, li laia malautia [3]. »
Mantenent sanz Porcaris las vertutz fay lavar
Del sancte monestier [4], et en l'aygua baynar

20. Au ciel élevé, au haut des cieux.

---

1. A la malade.
2. Et parce que je n'avais pas tenu, exécuté ce que j'avais promis.
3. « Say paor » (ms. B et C). M'a prise, j'en ai peur, l'affreuse maladie.
4. Fait plonger dans l'eau les reliques du saint monastère.

La bella Cembelina, que sana lur parec;
Car totz le cuers malautes en terra li casec.
Sons payres en Raybautz anc non fom tan jausenz:
Mena l'en as Arlluc e manda sons parenz.
Denfra le monestier l'abas la fez sagrar:
Perque pueys a las donnas en Raybautz vay donar
Possessions e terras et autres guarnimentz
A l'honor del cors sant, don visquet le coventz:
A qui feni sons jornz li bella Cembelina.
Cell Dieus en sia lausatz a cuy le monz s'enclina,
Tostemps.

CXVI. *Ad Arlle.*

Diray vos complida bontat
Que fez ad Arlle la ciptat
Le cors sanz de nostr' abadia,
D'un arcivesque que i avia
(Eoni noman lo prelat),
Que l' glorios sant Honorat
Avia en gran devotion;
E cad'an annava al perdon,
E presicava soven l'an
Los granz miracles del cors san,
E sa festa devotamenz
Celebrava ell e sas jenz.
Mas cell qu'es seyners de tot mal
Aduys en grant peccat mortal
L'arcivesque, per tal follia
Que confessar non si volia;
Anz ac estat mot longuament
En aquel malvays estament:
Tant era greus le mals peccatz.
Cant un jorn venc sant Honoratz
En forma d'un moyne vestitz:
Mot semblava prosomps mabitz [1];
Et a l'arcivesque requist
Li don conseyll per Jhesucrist,
Que confessar si vol de luy.
Le prelatz si mes costa luy,
El moynes li diz: « Douz car payre,
Yeu non ay cura de retrayre
Mos peccatz, don ay dolor grieu;
Mas conseyll ti requier per Dieu,
S'ieu que suy [2] vielz et atteritz
De tantos greus peccats marritz
Con ay fag denant Jhesucrist,
Que confessor non n'ay requist,
Anz n'ay vergoyna de contar,
Perque non m'en vueyll confessar,
Es ti veiayre que perdon
Puesca trobar am Dieu del tron [3]? »
L'arcivesques respont amtant:
« Huey non as peccat tan pesant
Que, pos t'en seras confessatz,
Mantenent non si perdonatz.
D'ayzo non ti desesperar. »
El moynes li pres a comptar:
Semblant peccat li a retrach
Que l'arcivesques avia fag;
E le prelatz de mantenent
Comenza a far gran marriment
E tan greumenz a sospirar,
Anc tal marriment non vist far
Con el fetz; el moynes disia
Con plorava, ni que avia,
Ni menava tan gran dolor:
« D'aquest peccat e de major

1. V. ch. LXXXIX, note 47.— Un brave homme de mine chétive, de maigre apparence.
2. « Si yeu que suy » (ms. B et C).
3. Est-ce ton opinion que je puisse trouver pardon auprès du Dieu du tonnerre. Le ms. A dit: *am Die;* j'ai suivi la leçon des deux autres ms.

T'an ben per escusat las jenz [4]?
Mot dison qu'estas sanctamenz. »
E l'arcivesques li redis:
« Non es pas vers tot cant hom dis:
Car ieu que suy viellz desastraz
Dreg aquestos semblanz peccaz
Ay fag [5] denant lo Creator;
Mays anc a degun confessor
Non ay retrach ma volontat,
De vergoyna c'ay del peccat. »
El moynes li diz mantenent:
« Legit as el Vieyll Testament:
Las mans sian netas de peccat
Que lavan l'autruy malvestat.
E tu que iest tan granz prelatz,
E fust honz [6] e sanctificatz,
Con pos preguar per tons sosmes [7],
C'aias tan gran peccat comes?
Tu sabes ben que si'l malvays
Pregua son seynor, que mot mays
S'irays [8] contra lo malfachor;
E doncx am cayna color
Mi conortas tu d'esperanza [9],
Qu'en tos peccatz aias duptanza?
Segon que dizes, et ay vist
Comptar al vicari de Crist,
Dig m'avias e retrach en brieu
Que l' misericordia de Dieu
Es maiers senz comparamenz
Que neguns mortals fayllimenz;
E de totz am contriction
Fay Jhesucrist verays perdon. »
E l'arcivesques totz grinos
Si vay gitar aginoyllos
Denant lo moyne de bon ayre,
E dizia li: « Car seyner payre,
Est vos preyres aordenatz,
Que m'asolvas de mons peccatz? »
El moyne respont mantenent:
« Car frayre, sapias certament
Alcun temps luega de prelat
Tinc ieu en aquesta ciptat [10];
E le poders m'era donatz
D'asolver las gentz dels peccatz. »
Eonis li vay demandar;
« Seyner, con vos fays appellar,
C'aias tengut l'arcivescat? »
El diz: « Ieu ay nom Honorat,
A cuy lonc temps as fach honor;
E Jhesucrist, per sa douzor,
Ti m'a trames per dire ti:
D'uey en un an partras d'ayzi.
Prevesis tos faz e tos ditz,
Car adoncx seras sebelitz.
Mas vay t'en tost drech a Lerins,
Con si l'anavas pellegrins:
Porcari demanda l'abat.
Cant l'auras tons peccatz contat,
Conseyll ti dara francament. »
El sanz desparec mantenent.
Mas l'arcivesques tenc sa via:
Contenent venc ves l'abadia;
Sant Porcari fay demandar,
D'a ginoyllons li vay contar
Sons peccatz e sons fayllimenz,
Mot vergoynos e penedenz;
E con le benastrucx cors santz
Li fom apparegutz enanz.
De tot li diz la veritat:
E sanz Porcaris del peccat
Lo puni segon son veiayre;
E lo trames en son repayre,
Asout de trastot faylliment;
E fez elegir mantenent,
Am lo conseyll del cendeguat
E dels clergues de la ciptat,
Lo bon sant Cesari, que fon
Dinz de la ciptat de Chalon;
Don Eonis er'aguz natz
Enanz que fos agutz prelatz.

4. Litt. les gens t'ont bien pour excusé, pour quitte; c'est-à-dire le monde te croit bien exempt.

5. Juste ces mêmes péchés j'ai faits.

6. Et fus oint (sacré).

7. Pour tes soumis, ceux que tu conduis.

8. Le seigneur s'irrite beaucoup plus.

9. Avec quelle couleur d'espérance m'encourages-tu? Avec quelle apparence de raison m'exhortes-tu d'espérer?

10. J'ai tenu quelques temps la place de prelat (j'ai quelque temps exercé les fonctions de prélat) dans cette cité.

Mas sanz Cesaris en sa vida
Fom de sanctitat tan conplida,
Que miracles appareysenz
Fez Dieus per luy antre las jenz.
Pueys venc a Lerins dreyta via,
E pres l'abiti de mongia
L'arcivesques, per veritat,
Eonis que vo ay nomat:
E si det granz afflictions,
Dejunis et orations:
Si qu'el jorn e l'ora passet,
Qu'el cors santz li denonciet,
Als nobles gauz de paradis,
Que Jhesucrist nos a conquis.
Ara veias cal guisardon
An las donnas e li baron
Que portan honor al cors sant!
Vist anc meravylla tan grant:
De totas jenz es piatos,
De laycs e de religios;
E 'ls fay pentir de lurs peccatz.
Bezenet sia sant Honoratz,
Tostemps.

CXVII. *A Barcilona.*

En Raybaut, que avia sa terra bella e bona,
(Sieus era le comptatz e 'l dreg de Barcelona)
Fazia guerra mortal a n Aymon d'Aygremont,
(En Aymes mot castell e manta tor li font)
Don moron mant vasayll, am lur terja floria [1],
Soudadier e servent, mas que no s' comptaria.
En Raybauz fom vencutz, e mes en gran preyson:
Nembra li del cors santz, e mes s'en orason;
Promes li de bon cor que si lo deslivrava
D'aquella fort preyson e del luec on estava,
Qu'el penrria mantenent l'abiti de mongia,
E si rendria profes en la sancta abbadia,
En l'islla de Lerins, on seria tostemps mays.
El glorios cors sanz li parec sens relays:
Las cadenas li romp e tot l'autre enconbrier,
En un' hora lo mes de denfr'al monestier.
Cant Raybaut vi la gratia que le cors sanz li fes,
Per trastotz sons parentz e sons amix trames:
Comta lur lo miracle que li fez le cors sanz;
Et a l'abiti pres, si con promes enanz.
Mas en Raybautz non pot las viandas sufrir,
Tant era delicatz que non fay mays languir.
E l'abat sant Porcaris conoc sa glotonia:
Perque li fazia far pitanza cant podia;
Car avia cosdumat de vieure onradamentz.
Et on mays li donavan conduz plus saborenz [2],
Menz si troba jausenz, e maygres si tenia.
E cant fom am los frayres el refreytor, un dia

1. Avec leur targe ornée. — *Var.* tarja floria (ms. Ç).

2. Et où d'avantage lui donnaient repas plus délicieux (R).

Que manjavan gros pan e favas am de sal,
Vi dos promes antix c'anavan per l'ostal:
L'uns avia lo cap cresp olopat d'un mantell [3],
E portava doas claus forbidas sobre bell [4].
E l'autres era moynes sobre grantz atressi,
E portet una boyssa [5] d'electuari fi,
Et un cùllier d'argent que valia grantz deniers.
A l'abat sant Porcari comenset le claustriers [6],
E det a cada un dels frayres del consieg [7].
Mas cant fos a en Raymbaut no so teng a delieg [8]:
Laya cara li fes e passa s'en amtant,
Et hanc dell lectuari non li det tant ni cant.
Cant en Raymbautz o vi non so tenc ges a bon;
Dell lectuari pres denant son compagnon:
Anc son par non manget [9] cavalliers ni barons.
Tres ves li esdevenc aquesta vezions:
Per que vay dire un jorn a l'abat san Porcari
Si le prozoms claustriers que part lo lectuari
Fay per son mandement qu'el passa cascun dia
Que non li don sa part con als autres fazia;
E pregua que li digua [10] li don sa racion:
E l'abas mantenent conoc la vezion.
En esperit de Dieu li vay dire: « Car frayre,
Sapias qu'el claustriers es san Peyre de bon ayre,
Que porta am si las claus dels gautz de paradis;
Ell gran monegues es le payres de Lerins,
Santz Honoratz. Amduy son segnor e patron,
Gardas e defendeyres d'esta sancta mayzon.
E car tu non vols far la vida comenall
De nostre refreytor e de tot l'autre hostall,
Non ti tenon per moyne ni per dreg compagnon:
Perque non ti doneron de lur confexion. »
Cant en Raymbaut a vist que petit li valria
D'aver laissat lo segle, si alcun ben non fazia,
Hosta [11] la vanetat e trastota gloteza;
Sancta devocion et abstenencia a preza:
Perque pueys li cor sant li deron rexion [12]
De la gracia de Dieu en la relegion [13],

3. L'un avait la tête crépue enveloppée d'un manteau.

4. Fourbies supérieurement bien. — Ce vers est le dernier du ms. A : la suite manque.

5. Ms. C ; le ms. B dit : «boyceza.» — Il porta une boite d'électuaire pur (R).

6. Le cloîtrier, le porte-clefs.

7. « Consiech » (ms. C).

8. « Deliech. » (ms. C).

9. Ms. C ; le ms. B dit : « non lo manjet ».

10. Ms. C ; le ms. B dit mal : « E prega li que li diga.

11. « Osta » (ms. C).

12. « Rection » (ms. C). Ration, portion.

13. Dans le monastère.

Hon[14] estet sanctament. Mas pueys non visquet gayre:
Jhu Crist l'apellet sus en lo sieu repayre
Am los benastrux santz els gautz de paradis,
Don es motz grantz honors als moynes de Lerins.
Esforsar si deurian [15] de vieure santamens:
Tan gloriozas gardas an en lur tenemens,
Per cuy le monestiers es agutz tan honratz,
E salvan e defendon los frayres e' ls donatz,
Tostemps.

CXVIII. *De Cimiers.*

De Cimiers fom un jouvencell
Qu'era mot cortes et isnell;
Ricon l'apellan siey vezin,
Barbiers fom que porta bacin.
Molher avia pros et isnella [1],
En son luoc non era plus bella.
Mas apres s'esdevenc un dia
Que li molhers mor de malautia,
Don Ricons ac mortal dolor;
Car [2] per solas ni per baudor
Deguns non lo poc confortar:
Cada jorn non fay mas plorar.
Perque vendet tot cant avia,
Sa mayzon e sa manencia,
Don n'ac tornes es esterllins [3].
Vay s'en en l'islla de Lerins;
L'abiti la pres de mongia,
E servi de sa barbaria
Cels dell covent e' ls forestiers.
Enpero trastotz sos deniers
Le mesquins escondutz tenia:
Per so que, si agues malautia,
Pogues despendre son aver
En so que li fora plazer.
Mas qui la sancta regla lieg [4]
De monseynor san Benezeg,
Non deu aver proprietat
Sens licencia de son abat,
Monegues ni degun captall [5].
Perque esdevenc pres de Nadall [6],
Cant Ricons ac jent adobatz
Trastotz los frayres e'ls donatz,
C'uns moynes d'antiga fayson
Am longa barba del menton
Li parec ę signe li fes
Aysi con rayre si volgues [7],
E vay s'en a la barbaria;
E Ricons per cert si crezia
Que le moynes fos estrangiers,
Rayre si volgra volentiers:
Perque vay penre mantenent
Son bacin e son garniment,
Lay hon lo ten s'en es vengutz
Le moynes qu'era tan barbutz.
E mes ell bacin l'ayga neta,
Dell cap li osta la bereta,
Car aysi le mestiers ho dona;
Mays aytant con tenc li corona [8],
Un huells li vi sus la vertis
Gran e resplandent e voutis [9],

14. « On » (ms. C).
15. Ms. C; le ms. B dit: « si deuria. »

1. Ms. C. - « Ignella » (ms. B).
2. Ms. C. - « Quar. » (ms. B).
3. Livres tournois et sterlings.
4. «Lech» (ms. C), et à la rime «Benezech. »
5. Ni aucun chef. « Negun captal » (ms. C).
6. La veille de Noël.
7. Ms. C. Le ms. B dit: « con si rayre, si volgues; » ce qui donne une syllabe de trop. — *Rayre,* raser: il sagit de la tête.
8. La couronne de cheveux sur la tête du moine.
9. Ms. C. Le ms. B donne ainsi ces deux vers:

« Hun huel li vis sus la vertut
Gran e resplandent e voutut. »

La vertis, le vertex.

Que regarda de totas partz[10].
Ell barbiers non fom pas muzartz;
Sitot ac paor fort e dura,
E dis: « Car payre, call figura
Portas el cap tan resplandent? »
El benastruc dis mantenent:
« So es uns huels ambe que vey
Tot cant si fay ni anc si fey,
Sien saviezas ho foldatz[11],
E jugi totas lialtatz[12].
Et ay ben vist matin e ser
Lo luec hon escondiest l'aver
Dals bens que vendiest a Cimiers,
Pueys t'a noyrit le monestiers;
Perque non m'o tenc a delieg[13],
Car l'escondiest desotz ton lieg:
E car avers t'a enganat[14],
E de mos frayres t'a lugnat,
Si non venes a conossement[15]
Que confesses ton faylliment,
Amb'els non auras porcion
Sus en la mieu sancta mayson. »
Le barbiers ac mortal paor,
E vay demandar al seynor
Qui es ni con podia saber
Qu'el agues escondut l'aver.
Ell li respont: « Yeu suy que suy[16],
A tot cant si fay prezent suy. »
Et ac la cara plus luzent
Qu'ell soleyll en lo fermament:
E Ricons als pes li cazec,
E Nostre Segners desparec:
Vay s'en ell glorios hostal
Sus ell regne celestial.
Ricons, pentens e vergonos,
Venc al l'abat de gignollons[17]
Am los deniers c'avia tengutz
En sa cella tan escondutz.
Als frayres requer humilment[18]
Pregon per ell l'omnipotent,
E compta lur la vizion:
Con a vist lo Segnor del tron[19]
Am tan sobeyrana clardat;
Et a san Porcari l'abat
Los deniers livret sens bestensa[20],
Que li vay donar penedensa
Dell fayllimènt c'avia fag gran.
Mas frayre Ricons aquel an
Anet confes e penedens
Als dons de paradis plasentz
Hon Ihu Xrist lo gaug plenier
Dona a totz cels dell monestier,
Tostemps. Amen.

CXIX. *A Cipieras.*

Complit ay los miracles grantz
Que fes le glorios cor santz:
E mot mays en fes le grazitz
Que non n'aven trobat escrich[1];
E ganren en fay cascun dia
Per lo mon et en l'abadia
A cels c'umilmentz e de fe
De bon cor li queron merce[2],

10. Ms. C. « Daustotas » (ms. B).

11. Que ce soient sages actions ou sottises, bonnes ou mauvaises actions. — Ms. C: « Sian savizas o foldatz. »

12. Littér. loyautés, fidélités.

13. Ms. C: «a deliech,» et à la rime « ton liech. »

14. Et parce que l'avoir (la propriété, l'argent) t'a trompé, t'a séduit.

15. Le ms. C dit: « a connoyssement.» Dans les deux cas le vers a une syllabe de trop: il faut peut-être prononcer *sin'* au lieu de *si non*.

16. *Sum qui sum*.

17. « D'agignollons » (ms. C).

18. Ms. C. Le ms B dit avec une syllabe de trop: « tan humilment. »

19. Ms. C. Le ms. B dit: « E con a vist; » ce qui donne une syllabe de trop.

20. Ms. C. — « Los deniers lieuret ses bestanza » (ms. B).

---

1. Ms. C. Le ms. B donne ce vers trop court: « Que non a en est escrig.»

2. Ms. C. Le ms. B dit: « li queron; « ce qui donne une syllabe de trop.

Qu'ieu en say novas vertadieras.
Li gentils donna de Cipieras,
Na Raymbauda, verayment
Amava Dieus complidament.
Ac un enfant jauzent entier,
Segners era de Folcalquier [3];
Mas malautia fortz e dura
A pres l'enfant per aventura,
Qu'els membres e lo cors li ceys [4].
Li malautia tant lo destreys,
Que li donna trames querer
Savis mejes, e per saber
Si l'enfantz estorcer podia
D'aquella laia malautia.
L'enfas non pres nulla vitaylla:
Els mejes dizon que sens faylla
Le tozetz non pot escapar.
E penson con apareyllar [5]
Puescan noblamenz e complida
Lo cors hon avia pauc de vida;
Don ac li mayre greu dolor,
E sas jentz ploran tot entor.
Mas li donna s'es perpensada,
Al verays cor sans s'es tornada:
« Car segner de rial lignaje [6],
Qu'a tanta donna de paraje
As donat conceyll e confort,
E tans enfans salvatz de mort,
E tans en as trag de perill,
Seyner, salva mi mon car filh;
Que vey morir a tal dolor!
Paor ay non perda la onor [7]
E la gran terra de son payre
Que perdiey en autruy repayre.
Car segner, si mon filh non mor,
Yeu ti promet de veray cor
Que l'enfant yeu ti menaria
En la tieva sancta badia;
Ymage de ceyra [8] am si
Li faray portar atressi. »
Li donna conoc mantenent
Que l'enfas ac meylluramént:
Don totas sas jentz n'an lauzat
Lo glorios sant Honorat [9].
E li donna per veritat,
Apres pauc de temps a menat
Son filh Agout honradament
Al cor sant de nostre covent,
Que als sieus fay honor tan complida.
Yeu que romanciey esta vida
Sabia ben c'ayso es vers plans:
De la donna suy capellans,
Tant avia pres fin e caball
E retengutz de son hostall.
Tantz autres miracles n'ay vist
Que dic vos, en Dieu Jhu Crist,
Que non abastaria mos sens [10]
En dire los complidamentz.
De que sia grazitz e lauzats
Le glorios sant Honoratz;
E Jhu Crist per son plazer
Li adumplisca son poder,
Tostemps. Amen [11].

Ayssi feniysson los miracles que sant Honorat fes apres sa fin e'l quart libre [12].

3. A la place de ces deux vers le ms. C donne ceux-ci :

« Ac un enfant jauzent e baut,
Agout, senhor era de Saut. »

4. Ms. C. Le ms. B dit: « Qu'els membres e'l cors li ceys: » vers trop court.

5. Ils pourront préparer noblement et parfaitement le corps, pour l'enterrer.

6. « De reyal linhage » (ms. C).

7. *L'onor,* le titre attaché au fief.

8. Ms. C. Le ms B dit: « Esmaje de ciera. »

9. Ms. C. — « Lo glorios cor sant Honorat » (ms. B): vers faux.

10. « Mon sens » (ms. C).

11. Ms. C. Le ms. B dit: « Li azumplisca son poder. Amen. » — Qu'il lui accomplisse son pouvoir (R).

12. Le ms. C fait immédiatement suivre cette indication de celle-ci : *Ayssi comensa lo sinquen libre contenent la passion de mon senhor sanct Porcari e dels sinc cens monegues de Lerins.* Ce prétendu cinquième livre (le poëte n'en a dès le début annoncé que quatre) est un simple épisode de l'histoire du monastère de Lerins, ne se rattachant que fort peu à la vie de saint Honorat.

APPENDICE

I. *Ayzi comensa li pacions de san Porcari e dels cinc centz monegues de Lerins.*

Ar comensaray jesta de complida razon
Don l'ayga de mon vis cayra sus lo menton,
E don mi convenra plorar de pietat
Ans que puesca complir l'obra c'ay comensat.
Intrat suy el palays del savi Dadalus,
Cant cug esser defors [1] yeu suy dedintz enclus:
Ben pensiey esser quitis deus aquest' hora enant,
Pueys que avia complit la Vida del cor sant:
Comandament m'a fag l'onratz payres en Crist
L'abas mossen Ganselmps, que tant m'en a requist,
E denfra al monestiers trastotz nostres coventz,
Qu'escrivia lo martiri dels monegues cinc cens
Qu'el temps de sant Porcari, dintz l'islla de Lerins,
Sufregron passion per mans de Sarrazins;
E con fom decipatz le glorios estajes [2]
E tornatz en nient, de que fom grans dampnajes:
Los temples e'ls hostals de la sancta mayzon
Arces [3] e mal menatz a fuoc et a carbon.
Et aquist sancta Vida [4] fom de lains moguda
Qu'entro en aquest temps avia estat perduda;
E sazitz le trezaurs de la sancta abadia:
Adonx perdet ciutas [5] e riqua manentia,
Si con profetizet le glorios cor santz
En lo temps de sa fin, con vos ay dig ell romans [6].

---

1. Je suis entré dans le palais du sage Dedale (le labyrinthe), quand j'ai pensé (j'ai cru) être hors, etc.
2. Et comment fut détruit le glorieux séjour, la glorieuse demeure.
3. Ms. C « arsses ». Brûlés.
4. La vie de S. Honorat écrite en latin dont le poëte a parlé au début de son poëme. Il en a été fait une édition à Venise en 1501.
5. Ms. C. — Le ms. B dit: « Adonx pert de ciptatz. »
6. Ce vers a une syllabe de trop: le ms. C dit: « En lo temps de sa fin que ay dich el romans. »

II. *Ayssi dis l'estoria que apres la mort de Karlle mayne e dels autres que son scrichs en l'estoria, fom la batalha en Aliscamps dells Crestians am los Sarrazins e'ls autres Enfizels* [1].

Al temps que Karlles maynes aç conquistat Espagna,
Mantz palays e cieutatz e manta terra estragna,
Don morien mant duc, mant persant e mant rey [2],
En las mortals batayllas que Karlles maynes fey:
Gandabueys, rey de Friza, am lo rey Naamant,
E Raynautz de Bellanda, c'aucis rey Aygolant
Els plans de Pampalona, en los mortals estors [3]
Hon Karlles de sas mans trenquet tan mill soudors,
E fom mortz Oliviers e Rollantz le vassals
E tos los doze bàr el camp de Ronsas vals [4];
E Karlles i receup ell cors mant colp mortal [5],
Don pueys tant con visquet lo greugeron siey mal [6],
E fom pueysas totz jortz doloyros et enclins
(So retray li corronica [7] que nos laysset Turpins),
Tro qu'es vengutz le termes de la cieua sancta vida [8]
Que all servizi de Dieu avia lonc temps complida,
Per cuy a tant suffert nafras e corps mortals:
Am Dieu s'es adormitz els gautz celestials.
Mas apres la cieua mort cavallier e baron,
Cill que s'eran noyrit en sa real mayzon,
Departiron l'emperi, regnes e principatz,
Mantz castelz e mantz borcz, mantas ricas ciptats;
E cascuns de son fieu volc sazir sas honors:
Mas pueys an conceñtit raubarias e follors,
Car de la fe de Crist non an denguna cura [9]:
Per que lur trames Dieu tota dezaventura;
E vengron Sarazin e Turc e Vandales
Sobre la sancta terra que Karlles lur conques.
Crestians an gitatz de regnes e d'onor,
Fondutz murs e palays e autars e sanctor.
Cavalca Gecerins, le dux de falsa jesta,
E'll reys Miramolins de Marroc, que conquesta

1. J'ai emprunté au ms. C le titre de ce chapitre et des trois suivants: ceux que donne le ms. B ne se rapportent aucunement au texte qu'ils annoncent.

2. « Don moriron motz ducs, motz persans e motz rey » (ms. C).

3. Combats, mêlées.

4. Et tous les douze barons (les douze preux), etc. — Ce vers manque dans le ms. B, qui au vers précédent dit *vassayllts* au lieu de *vassals*.

5. Ms. C. Le ms. B dit avec une syllabe de trop: « E Karlles leu y receup. »

6. « Lo grevieron sieu mal » (ms. C).

7. « So dis la cannonica » (ms. C).

8. « De la sieu sancta vida » (ms. C).

9. « Car de la ley de Crist non an neguna cura » (ms. C).

Domaynes e cieutatz; ell reys de Barbaria,
Alcuba, passet Fransa am sa cavallaria;
Ferall Archimalech, qu'era reys de Granada,
De Maresma, d'Espagna, n'a Tholoza passada;
E le dux dels Geynetz [10], lo guerriers Ferabraza
Es intratz en Proenza a cuy que pes o plasa [11].
Plus eran de cent milia li gent di fer coraje [12],
E an pres la marina e trastot lo ribaje:
Non lor pot contrastar fort casteil ni palays;
Ad Arlle la cieutat son intrat de rellays.
Mays Loys, reys de Fransa, e Lotiers d'Alamagna,
Am mantz nobles vassaltz c'avien en lur compagna:
Los comptes Raynoart e Guiscart e Bertran
E Vezian lo duc, am cavallaria gran,
E Arnaut lo baron e n Aymon lo marques
E lo prinpce d'Aurenga e'll primpce Narbones,
Am filltz et am nebotz de lur noble lignaje:
Plus de quatre vintz milia, totz homes de paraje.
Aqui viras albertz e luzentz e brunitz,
Elmes de fin assier e cambayzons [13] farcitz,
Astas drechas e fortz am ferres de morllans (?),
Brantz e estox agutz, e per pueys e per plans,
De diversas ensegnas e reals confanons [14];
Viras plus de des milia lansas ambe penons
Ventejar e brandir lay hon fey si l'acamps.
Ar s'ajostan las hortz tot drech en Aliscamps:
Quant crestians assautan [15] li jentz de mala jesta,
Aqui viras mantz colps e trencar manta testa,
Aubarestas [16] et arcz deyssarrar e destendre,
E mill fora de cella que non si podon defendre [17].
Ay Dieus! cals desconfort, can mortal destinada!
Crestians son vencut per la jent desastrada:
En Aliscamps son mort all vas de Vezian [18]
Tan feramentz los an envazitz li payan!
Ay las! can gran dolor e can mortal peccat!
Aqui mori li flors de la crestiandat.
Dell cap de Ronsas vals tro al regne de Valensa
Son mort tut li meyllor e de tota Proensa;
Per que li crestian, cill que foron restat,
Layceron borx e villas, manta rica cieutat;

10. « E lo duc dels Jaynes » (ms. C).
11. V. ch. LXXXVI, note 18.
12. De cœur féroce.
13. « Gambaysons » (ms. C).
14. « Gonfanons » (ms. C).
15. Ms. C. Le ms. B dit: « Can crestians assautatz. »
16. « Albarestas » (ms. C). Arbalètes.
17. Et mille hors de selle, etc. Ce vers a une syllabe de trop, à moins de prononcer *non s' podon*. Le ms. C dit: « non podon defendre. »
18. V. ch. XL, note 14.

E fuion per los pueys e per las grantz montagnas
Et an desamparat los plans e las campagnas;
E laysan los trezaurs e rica manentia.
Prenon castels e villas li Turc de Barbaria [19],
Aucizon crestians e femnas e enfantz:
Non fom tal mortaldatz passat a tres centz ans [20].
Conqueron Gapenses [21] e Monfort e Verdun [22],
Tors e murs e palays tro intz en Embrezun:
Ni non layssan cieutat, sal Marceylla e Tholoza,
De que agron trahut [23] li jent malauroza,
Que non aian cremat e sazit tot l'arney,
E mort los cieutadans e menatz a barrey:
Perpausan en lur cor de tornar en lur terra
Mas non pensan aver afinada la guerra.
Conceyll agron li rey de Turx, de Sarrazins,
Fezessan lur passaje en l'islla de Lerins,
Hon s'en era fugit ganren de crestians,
Monegues et hermitans, per paor dels payans:
Car sobeyranamentz eran espaventatz
Trastut li crestian que n'eran escapatz.
Adonx viras vint milia Sarasins et esclaus [24]
C'apareyllan azauras e galeyas e naus;
En l'islla de Lerins volon far lur passaje
Per aucire los santz qu'estan en l'ermitaje.

III. *Ayzi dis l'estoria con l'angel apparec a sant Porcari l'abbat.*

Li gesta dis, e es vertatz,
Que santz Porcaris fom abatz
De Lerins la sancta abadia,
Cant li falsa jent de Turquia
Prepauzan d'intrar a Lerins.
Perque le Reys de paradis
Trames a Porcari l'abat
Hun angel de mot gran clerdat
Des jors enans l'avenimont
D'aquesta doloyroza jent;
E vay lo sonar en pantays:
« Porcari, leva sens rellays,
Et escunt [1] mot devotamentz
Reliquias et autres garnimentz,
E'ls cors santz d'aquesta badia
Que Dieu a mes en ta baylia
En la sancta illa de Lerins;
Car en brieu rey de Sarrazintz
Venran am lansas et am brantz
Et auciran trastotz los santz
E'ls moynes d'aquest heretaje
Que an honrat lo sant estaje
Am dejunis, am sancta vida,
Et am penedensa complida;

19. Ms. C. Le ms. B dit moins bien: « li Turc de Turquia. »
20. Ms. C. — « trezents ans » (ms. B).
21. « Capenses » (ms. B).
22. « Verdon (ms. B). Ce qui ne rime pas avec *Embrezun,* probablement le pays d'Embrun.
23. « Traut » (ms. B).
24. Pirates, brigands.

---

1. « Escont » (ms. C).

En l'islla jauzents e joyos
Laysaran lur sanc precios.
Vay sus, conforta mantenent
Tos frayres, et ensegnament
Lur fay que per vana paor
Non perdan los gautz ni l'onor
Ni'ls bens fatz c'an tostemps obratz,
Ni'ls meritis tan deziratz
Dell paradis sus en l'aut cell,
Hon Dieus mes lo martir ab ell. »
Le santz s'esveylla mantenent,
E vi una flama luzent
Que resplant plus fort que candelas
E tocava tro las estelas [2].
Adonx le cor sant s'a pensat [3]
Que vezion de veritat
Era tot so que avia vist,
Don rent gracias a Jhu Crist.
Levat s'es, al temple s'en vay,
Denant l'autar sant Peyre cay
Ablasmatz en oracion;
L'ayga de sos huels environ
A bagnat tot lo payment,
Lay hon sant Porcaris s'estent:
E requer sant Peyre humilmentz
Que fos avocatz e garentz
De la sieus [4] congregacions;
Car ell es de l'islla patrons.
E pueysas preguet sospirant:
« Segner Dieus, a tu mi comant;
Payre e Filh e sant Esperit
Acorre cels que t'an servit.
Bel segner Dieus a tu mi rent,
Que formiest Adam de nient
E'll mezist el bell paradis,
E li diyssist enans que n'iyssis [5]
Que non manges del fruc vedat;
E car passet lo tieu mandat,
Fom gitatz d'aquel sant estaje:
Don tut cill del human lignaje
Foron a pena et a dolor,
Tro que volguist per ta doussor
Tramettre Jhu Crist, l'enfant
Que si volc humiliar tant,
Que pres carn neta et entayrina [6]
De la sancta Verges reyna,
Qne fom verges per veritat
Enantz que l'agues enfantat,
Et en verginitat complida
Feni los jortz d'aquesta vida.
Pueys sufrec [7] mort e passion,
E'ls caytieus [8] gitet de preyzon
Que fazien vida tan amara,
Car Dieus non vezien en la cara;
Et escampet son sanc per nos.
Segner, prec ti d'a gignollons
Que nos tollas dol e consir
E que prenguam per tu martir [9].
Ay! veray Dieus de majestat,
Segner, qu'en ta divinitat
Iest tan rix e tan poderos
C'uey non es homps [10] tan volontos,
Ni hueyll tan luzent ni tan clar,
Ni cors que vezer ni pensar
Pogues la tieva [11] sancta auzor,
Segner, hosta [12] tota paor
Als caytieus frayres de Leri:
Que cant venran li Sarrazi
Aian cor e entendament
Puescan penre per tu turment. »
Li moyne trastut environ
Qu'estavan en oracion,
Cant viron far tan gran dolors
E-s-auzon los sospirs e'ls plors,
Mot tement s'en van ves l'abat
E levan lo fora son grat;

2. Ms. C. Le ms. B dit: « E tocava en tro a las estelas ».
3. « Ha pensat » (ms. C).
4. Ms. C. — « Sieuas » (ms. B).
5. Ms. C. Le ms. B. dit: « E li dices enantz que ti ices »: ce qui ne rime pas avec le vers précédent.
— *Iyssis,* d'*issir,* sortir.
6. Qui prit chair pure et entière (R).
7. Ms. C. « Suferc » (ms. B).
8. Les âmes qui étaient dans les limbes.
9. Ms. C. Le ms. B dit:

Que nos tollyas dol e concir
E que prenam per tu martir.

10 « Que huey non es hom » (ms. C).
11. « La tieu » (ms. C).
12. « Osta » (ms. C).

Requeron li mot humilment
Am prex et am gran blandiment [13]:
« Segner, requerem ti per Dieu
Que as ni que ploras tan greu:
Digas nos en la veritat.
Per que ni con as tant plorat? »
Sants Porcaris si leva amtant,
E non volc dire son semblant
Tro que ac sa messa complit
Que cantet de Sant Esperit;
E prega l'auta Trenitat:
« Segner plen de devinitat,
En aquest' hora nos ajuda;
E non vueyllas ayam perduda
La gloria c'avem dezirada! »
E cant ac sa messa cantada,
Los frayres moynes e'ls donatz
En capitol a demandatz;
E vay lur dire mantenent
So que vos retrayray breument.

IV. *Ayssi dis l'estoria con sant Porcari prophetizet lo jorn que devian venir los Sarrazins per aussire los santz, disent ho als frayres.*

« Frayres que serves Dieus en l'islla de Lerins,
Auias que m'a mostrat le Reys de paradis.
Saber vos fauc [1] l'onor e'll gaug perpetual:
Jhu Crist vos apella all sieu joyos hostal;
Per que seres honrat totz los temps que mays sia
E tut cill que venran apres en l'abadia;
Car vos ensegnares a las jentz tostemps mays
Cal via deian tenir al sobeyran palays.
Aquest' illa eligi, le Payres poderos,
E la sanctifiquet de tans santz glorios
Que son agut noyritz en aquest sant repayre
Apres sant Honorat, nostre glorios payre.
Bons albres fom aquest e de gran compliment:
Tant s'es enrazinatz e sas brancas estent,
Car li sieva sanctors huebre trastotz los cels,
E tantz n'a reculitz l'arcangels santz Miquels,
E tantz en a trames evesques e prelatz
En diversas contradas [2] et en mantas cieutatz.
Mas ar vezitara sa vigna, Dieus le Payres:
Pagar voll sos obriers [3] e'ls autres gazagnayres
Que an per ell tenguda sa ministracion;
Ar es vengutz le temps que n'aian guizardon:
Envidar los volra a sas nossas ryals,
Hon trobaran viandas netas e speritals.
Cant auran cestos gauchs [4] gazagnat e conquist,
Lavaran lurs estolas ell sanc de Jhu Crist;

13. Démonstration d'amitié, marque d'affection.

---

1. « Vos fac » (ms. C).

2. « Encontradas » (ms. B).

3. « Hobriers » (ms. B).

4. « Aquestos gautz (ms. B). Ce qui donne une syllabe de trop.

E jamays non auran degun deyfallimemt. »
Amtant e sant Porcaris fremi de mantenent
E fom raubitz en l'ayre; c'una flama luzentz
Aparec sobre totz los monegues cinc centz,
E auziron trastut una vous que dizia:
« Ara venes a mi, ma cara compagnia,
E recebres lo regne que'us ay apparellat,
E aqui trobares lo mieu filh Honorat. »
Ar si part li clerdatz, e l'abas lur retray:
« Gloriosa maynada, auias qu'ieu vos diray.
Le vers Dieu Jhu Crist a vist la sancta vida
C'avez facha lonc temps am volontat complida,
Que vos dara corona clara e resplandent
Lacal aures tostemps sens tot deyfalliment.
En aysi con ell volc esser en crous levats
Per nostres fayllimentz e per nostres peccatz,
En ayssi lo segres [5] per martiri breument.
Aras vos confortas, non aias espavent:
Qu'apres des jortz veyres los Turx e'ls Sarrazins
Que venran am naveys en l'islla de Lerins,
E avironaran trastota l'abadia,
Et auciran los santz de nostra compagnia;
Et an mort atressi e cozintz e parentz,
E per tota Proensa barons e autras jentz.
Ill nos venon requerre que morent aiam vida:
Ar laysem las dolors d'aquesta carn marrida
E sciam volontos [6] d'aver l'onor e'll fieu
Que an tut li cor sant que moriron per Dieu.
Nos lur degram aver acorchat lur viaje;
Esser degram yssitz lonc temps a dell maraje,
Ma Dieus ad esta sancta illa [7] en volia far honor,
Que nostre martiri [8] aia tostemps lauzor:
Perque vos venran romieus [9] requerre tostemps mays,
Cant seres coronat ell sobeyran palays.
Aras corram als gautz de vida sempiterna,
Per tal que miels puescam la veraya paterna
Pregar per totz aquels qu'en nos auran fizansa.
Mot sera desastrat qui per un cop de lansa
Perdra d'aver los gautz ni la gran melodia
C'an li benauratz en l'auta gezarchia [10].
Ganren sa son vengutz moynes et hermitans
Que poguessan estorser als glazis dels payans;

5. « Sigres » (ms. B).
6. « E siam en volontos » (ms. C).
7. « Ma Dieus a esta sanct'isla » (ms. C). Le vers n'en est pas moins trop long.
8. « Que de nostre martiri » (ms. C).
9. Hémistiche trop long. Le ms. C dit: « Per que vendran romieus ».
10. « Ierarchia » (ms. C).

E am nos son alcun que non an prepauzat
Qu'en aquesta furor sa sien marturiat[11];
E crey que Dieus le Payres ho aia establit
Per tal que, cant serem amb ell tut recullit,
Ill donnon gran confort a la crestiandat,
E faran mot grans bens cant seran escapat.
Hubertas son las portas dels gautz de paradis;
Ihu Crist le grans Reys, segnors, las nos conquis,
Cant per nostres peccatz fom levatz en la crous. »
Adonx totz le coventz cridet ad una vous:
« Gracias en aia Dieus[12], segner dell cell auzor,
Car als sieus servidors vol far tan gran honor
Que fuox ni creatura ni nulstz glàzis mortals
Non nos faran partir dels gautz celestials. »
Ar plora e sospira li sancta compagnia,
E pregan Jhu Crist qu'en ajuda lur sia.

V. *Ayssi dis l'estoria que esconderon las reliquias de la sancta islla.*[1]

Ar si leva Porcaris e vay dire a sas jentz:
« Escundam las reliquias ben e devotamentz
Que son en la sancta illa, per paor dels payans,
Que non sien bautugadas[2] ni las tocan lurs mans.»
Cant agron la sanctor escunduda e clavada,
Santz Porcaris conforta trastota sa maynada:
« Segnors, antre nos ha, so mi par, setze enfantz
E trenta e sieys cor santz[3] que non an pas trent'ans
Et ay mot gran paor que li esclau de Turquia[4],
Per donx ho per paor ho per lauzenjaria,
Non los fassan ostar de bon prepauzament,
E renegar la fe dell Payre omnipotent;
De que seria grans damps. Per qu'ieu conseyllaria
Que los tramezecem laintz en Lombardia;
E cant seria passada li furors e le glays[5]
D'aquesta jent marrida, que venran ad eslays[6],
Alcun temps tornarien aquist bon bachallier[7]
E refarien lo temple d'aquest sant monestier;

11. « Martizizat » (ms. C).
12. Ms. C. Le ms. B dit, en faisant *gracias* de trois syllabes: « Gracias n'aia Dieus.

---

1. Le ms. B ne fait point un chapitre particulier de ce qui va suivre et par conséquent ne donne point ce titre.
2. Pour qu'elles ne soient pas profanées.
3. « E XXXVI tozats » (ms. C).
4. «Qu'els esclau de Turquia» (ms. C). Que les pirates de Turquie.
5. Et l'effroi, la tourmente.
6. De cette gent méchante qui viendront avec impétuosité.
7. Ces bons jeunes gens.

E poyrien revelar dels cors santz las vertutz
C'avem en la sancta illa muratz et escondutz. »
Li frayre responderon. « Bon nos par le conceylltz. »
E dis lur san Porcaris que parllessan antr'els;
E si n'i a dengun [8] qu'ell martiri non vueylla,
Am los bons jovencels els navilis s'acueylla
Ses denguna [9] vergogna: car dampnaje seria,
Cant venrien li payans, si denguns si rendia;
Car mot es grans paors de perdre aquesta vida
Ad alcunas pressonas en aytal estremida [10].
Ar espian l'uns l'autre de la religion,
E cascun s'apareylla e pren confession:
Si que sinc centz e cinc si troban mantenent
Que volon de bon cor per Dieu penre turment.
Pueys an apareyllat e barcas e huciers [11],
E met [12] y lo trezaur trastot le cellariers:
Calisses et argent e libres et arney,
E cesta [13] sancta vida que sant Honorat fey,
Qu'estet dous aquel temps perduda et ablatada [14]
Tro Dieus [15] per sa merce la nos a revelada.
E meton els naveys tapitz e cubertors [16],
Rix draps et ensenciers e capas de colors,
Palis e siclatons [17] de la sancta badia;
E collan mantenent et an tengut lur via.
Cill que son remazut estan en oracion [18]
E aparellan si de penre passion,
E desiran soven: « Ay las! si ja vemrien [19]
Cill qu'ell regne de Dieu trametre nos devien.
Bell segner Jhu Crist, tramet aquesta jent:
Car aparellat em de far ton mandament.
Abrevia nos lo temps que trop s'avem estat,
E daras nos lo gaug c'avem tant dezirat. »
E trameton espias soven a lá marina,
Si veyrien los navilis de la jent sarrazina.
Cant venc set jortz apres, li frayres de Lerins
Regardan ves la mar, viron los Sarrazins
Venir a plenas vellas daves soleyll cocant.
Ar si cumenian tut li glorios cor sant,

8. « Negun » (ms. C). Quelqu'un.

9. « Sens neguna » (ms. C).

10. « Recherche, rencontre tumultueuse, déplorable accident, affreuse extrémité.

11. « Huyssiers » (ms. C). Puis ils ont appareillé et barques et balancelles (R).

12. Ms. C. — « E meton » (ms. B).

13. Ms. C. — « Et aquesta » (ms. B).

14. « Qu'estet dos aquel temps perduda applatada » (ms. C): perdue cachée.

15. Ms. C. — « Tro que Dieus » (ms. B)

16. Couvertures de lit.

17. *Palis*, riches étoffes, draps de soie: *siclatons* ou *cisclatons*, tuniques.

18. « Cil que son remansus estan en orazon » (ms. C).

19. « Si ja vendrian » (ms. C); et à la rime *devian*.

E pregan am grans plors le verays Creator
Que non los dezampare en aquesta furor.
Pero conegut an tut cill de l'abadia
Que antre los cinc centz dos frayres y avia
Que son espaventatz et an mot gran concire;
Car non an voluntat de penre lo martire:
L'uns avia nom Colomp e l'autres Eleuteri,
Et yesson de las claustras, passan lo sementeri,
Embleron si dels frayres e van pres de la mar,
E troban una balma hon si van aplatar;
E porteron am luy [20] de pan e lur vitaylla:
Paor an de la mort e fuion la bataylla.
Ar prenon Sarrazin de Lerins lo ribaje,
E cridan e forsenan con leons a carnaje.

VI. *Aysi retray li jesta lo martiri dels martirs de Lerins*[1].

Qui vol auzir la passion
Dels cin cens cor santz que al peyron
En l'illa prezeron turment
Un jorn per Dieu l'omnipotent,
Mot aura dura voluntat
Si non plora de pietat.
Al jorn qu'ieu ay dig, Sarrazin,
Turc, Vandales e Marroquin,
Vengron am lentz e amb azauras:
Menan tal brug, que de las Mauras
Auziras los critz e l'esglay
Que li gentz doloyrosa fay.
Intran en la sancta abadia;
Li malvayza jent de Turquia;
Pessan portas, clocas e centz [2];
Cortinas e bels paramentz,
Crozes, toallas [3], encenciers,
An espessadas per cartiers,
Autars, cayssas [4] e sanctuari;
E corron penre san Porcari,
E'ls autres santz que son am luy
An liatz, que denguns non fuy,
Batutz, feritz e malmenatz,
E diversamentz espautatz [5],
Am plagas et am gran dolor
E tirassatz al refreytor:
Si que li bras e li costat
Daus totas partz son eysaygnatz [6]:
E demandan lur li trachor
Hon an escundut la ricor
Ni lo trezaur de l'abadia.
Mays anc per nulla ren que scia
Non volgron dire lur talent,
Hon an mes palis e argent
Ni la sanctor del monestier.
Mas adonx li malvays guerrier
Van totz los jovencels partir
Dels autres, e prenon a dir:
« Bonas jentz, cals dezaventura
Vos a pres, que vostra figura
Layses nafrar et escoysendre [7]?
Per cert si nos volias rendre

20. «Amb'els» (ms. C).

---

1. Le ms. C donne ainsi ce titre: «Ayssi retray la gesta lo martiri e la passion dels V cens martirs de Lerins e con lo monestier fom destruch».

2. «Sens» (ms. C). sorte de cloches: du latin *signum*. En vieux français *sing*, d'où *tocsin*.

3. «Toalhas» (ms. C). Nappes, serviettes; linge en général.

4. Cassettes.

5. Maltraités, tourmentés.

6. «Ensagnas» (ms. C). Ensanglantés.

7. Déchirer.

Lo trezaur c'aves escondut,
Mantenent vos laysarem tut;
E vos darem joyas e dons,
Raubas et autres guizardons [8],
Si volias creyre nostra ley,
E la jesta que Jhus fey
Renegas: car podes vezer
Que profieg non vos pot tener
Ni trayre vos de nostras mans,
C'an mortz tans autres crestians.
Mays si non voles concentir
Per nostres prex ni per jent dir
Que vulhas [9] obezir als reys
E laysar vostras falsas leys,
Trastut morres a mala mort;
E veyrem de Jhu lo fort [10],
Que fom penduts en la gran cros,
Con vos deslievrara de nos
Ni de nostra bona maynada,
Qu'ell feje dedintz la corada [11]
Vos trayran mantenent tot fresc,
Que als peysons en faran adesc [12].
Eliges vida mays que mort;
Sinon sapias per nulla sort
Non escapares d'esta plassa [13]
C'om mantenent non vos deffassa:
Metra vos hom sotz las aycellas
Coutells am longas alamellas [14];
E perdres los pes e las mans
En despieg de totz crestians;
E las testas c'aves pelladas
Aures de mantenent taylladas. »
Mas li prozome e li vilart
Qu'eran enclaus dau l'autra part
Si davan mortal marriment [15],
E santz Porcaris majorment,
Tall paor a dels jovencels
Que per dons vo per sembels [16]
Non perdam lo gran guizardon;
Per qué preguet a Dieu del thron:
« Car Segner, que per gran drechura
Jujas trastota creatura,
E prezist carn d'una pieuzella,
Anc non nasquet el mon tan bella,
Lo soleyll e totas clerdatz
Passa li sieva beutatz [17]
Ell palays hon es coronada;
Segner, a tu comant ma maynada,
C'a noyrit l'illa de Lerins:
Ar son en mans de Sarrazins.
Segner, qu'en pura Trinitat
Yest Dieus de vera majestat,
Non layssar temptar los enfans [18]!
Que tostemps per jors e per ans
Cill c'auziran la passion
Ti lauzon en oracion!
Ay! glorios sant Honorat,
Los frayres c'auras acampat
En aquesta sancta abadia
An en poder jentz de Turquia:
Segner sias lur verays confortz.
Sertas [19] yeu say ben que li mortz
A mi non fa pas gran paor,
Mas doblada [20] m'an ma dolor;
Car an partit lo bell jovent
De mi ni de l'autre covent:
Paor ay non sien deyceuput.
Mas tu, Segner, que per vertut
Conquistiest aquest sant repayre,
E l'fals diable de mall ayre
Fezist cazer de la Turbia [21]
E rompre la tor hon sesia,

8. Récompenses, profits.

9. « Vulhas » (ms. C)

10. Ms. C. Le ms. B dit avec une syllabe de trop: « de Jhu Crist lo fort. »

11. Poitrine, ventre.

12. Appât, amorce; lat. *ad escam*.

13. Ms. C. Le ms. B: dit, avec une syllabe de trop: « d'aquesta plassa. »

14. Epées.

15. Ms. C. Le ms. B dit: « mortal dol e marriment »; ce qui donne au vers deux syllabes de trop.

16. « Per dons o per cembels » (ms. C). Le vers a une syllabe de moins que les autres, dans les deux ms.

17. « Passa la sieu clara beltat » (ms. C).

18. Ms. C. — Ce vers manque dans le ms. B.

19. « Certas » (ms. C).

20. Ms. C. Le ms. B dit moins bien: « doblat. »

21. V. Ch. L.

E has tantz mortz resucitatz [22],
Tantz enfantz noyritz e salvatz,
Acorre nos en aquest brug [23]:
E qu'el jovent e li vieyll tug
Prenan martiri drechurier
En aquest tieu san monestier,
Hon tostemps mays vengan jauzent
Romieu et autra bona jent
Requerre l'ajuda dels santz
Glorios, per jortz e per ans. »
Mas li Sarrazin de mal ayre
Dels joves non pogron ren trayre,
Tan eran fermat et avist [24]
En la fe de Dieu Jhu Crist.
Perque vengron de mantenent
Penre l'abat am l'autra jent,
C'am vilezas et am gran anta [25]
Los menan a la peyra sancta.
Aqui los an totz ajustatz,
Los antix an arazonatz:
« Vos que semblas prome nomat [26],
Ben pauc aves de pietat
De vos ni d'aquesta aol maynada [27]
Que tan layt aves galiada.
Ben vezes que per degun playt [28]
Non podes escapar que layt
Non sias batutz et aunit.
Sertas lo caytieu d'esperit
Perdres trastut a mala mort.
Anc non auzist dolor tan fort
Con hom ades vos fara trayre:
Car vos autre, vieyl de mal ayre,
Fares vill mort e tan amara
Que los huels c'aves en la cara
Vos trayrem, si non renegas
La falsa ley que tant honras;
E pueys, vezent los jovencels,
Vos gitarem ambe coutels
Lo cor del ventre am doas mans,
E'll donarem manjar als cans,
En despieg d'aquest Jhu Críst
Que adoras vos autres trist.
En apres aquest aoll maynada,
Que a la ricor aplatada
Don era plens le monestiers,
Espessarem totz per cartiers,
Si non renegas mantenent
Vostre Dieu que mal vos defent. »
Mas sans Porcaris lur dizia:
« Trachors, malvays de payania,
Que perdes per vostres peccatz
Los plazers e las dignitatz
Dels nobles gautz de paradis,
Que Jhu Crist nos a conquis:
Ben fatz [29] las hobras del diable
De cuy est fill e conestable!
Ben recemblas a Lucifer:
Las caras negras, ell vis fer,
Los huels vermels, bocas espessas,
Las golas grans et esdemessas [30]
A dire tota malvestat:
Ben semblas de son parentat;
Don aures pena tostemps mays
En lo sieu doloyros palays.
Non crezas que per null effrey
Nos partam de la sancta ley,
Ni dels mandamentz de Jhu Crist,
Que'll sant regne nos a conquist.
Aucizes nos, fires [31] donas.
Verayament trop y pognas [32]:
Esser volgram ja repayratz
Als gautz c'avem tant desiratz. »
Adonx prenon lansas e brans:
Trencan e tayllan los cors sans,

22. Ms. C. Le ms. B ne donne ni *has* ni *as*.
23. Tumulte, tourmente.
24. Tellement ils étaient affermis et avisés, bien instruits.
25. Outrage, affront.
26. Ms. C. — « Prozome nompnat» (ms. B).
27 « Aul maynada » (ms. C): chétive famille.
28. « Per negun playt » (ms. C). — *Playt*, plaid, sollicitation, supplique.
29. « Ben fazes » (ms. C.)
30. « Les gueules grandes et déployées (R).
31. « Feres » (ms. C.) Coups: de férir.
32. *Pognar* ou *ponhar*, tâcher, se peiner. — Vous prenez trop de peine; finissez-en.

E menan cridor et esglay.
Le sancz dels cors s'en yeis a ray
Del pieg denant e de l'esquina,
S'en vay colant tro a la marina [33].
Mas qui vissan con san Porcaris
Amonestava sos vicaris:
« Ar parra, cavalliers de Dieu,
Qui conquistara lo gran fieu
Ni las honors de sus dell cell.
Ve vos l'arcangell sant Miquel,
Que vos agarda [34] sus en l'ayre
Per mandament de Dieu lo Payre,
Enant non perdas l'eretaje
Per amor [35] del caytieu carnaje;
Car tut em de pols e de fanc.
Alloc escampas aquell sanc [36];
Car Dieu lo volc perdre per vos:
Don tostemps mays seres joyos.
Nembre vos de sant Bertomieu
Con fom escortegatz per Dieu,
E con fom rostitz santz Laurens,
Santz Esteves e santz Vincens.
Nembre vos de tantas pieuzellas,
Qu'eran tan joves e tan bellas,
Que sufriron mort doloyroza
Per aver la cambra joyoza
De paradis, ell cell auzor,
Hon an gaug aras e baudor.
Ar intras en lur compagnia,
Am cuy aures tal manentia
Que sera ses desfalliment
Denant lo Payre omnipotent.
Non aias paor d'aquels cans:
Si vos tayllan los pes o las mans [37],
Non vos podon far autre dampnaje [38];
Mall lur grat fares lo viaje
Lay sus ell rial payment
Hon Dieus le Payres vos atent;
Et yll deycendran en abis
Qu'el diables lur a conquis. »
Aras trencan testas e bras,
Li falsa jent de mal percas:
E trazon lur lo sanc dell cors,
Las menudas [39] gietan defors.
Totz los autres avien trencatz,
Que denguns non es escapatz.
En prezencia dels jovencels,
Pueys fan somostas e cembels,
Que renegon la sancta ley
Que Jhu Crist le payres fey.
Mas per paor ni per menassa
Que li malvayza jent lur fassa,
Non laysan lo prepauzament
C'an promes a l'Omnipotent.
Adonx Feral Archimelec
Quatre jovenomes consec
Fortz e bels de cors e de cara [40];
Aquels tan solamens ampara
E vay los metre en son navey:
Els autres mena a barey,
Que las forbidas alamellas
Lur meton ins en las servellas.
Los autres fieron per la pansa
De tal vertut qu'il gro lansa [41],
Qu'es de frayre ho d'amarina [42],
Passet un ras fora l'esquina.
L'autres a trencat la corona;
L'autres a plaga en la pressona
Tan fort e tan demezurada,
Tota li pareys li corada;
L'autres a pres colp de randon [43]
De sus del cap tro all tallon;
E l'autre a perdut lo las [44];
(Ferir podon tan con lur plas)

33. « Tro la marina » (ms. C).
34. Ms. C. — « que vos a agardat » (ms. B).
35. Ms. C. — « Per la mor » (ms. B). C'est-à-dire en prenant en plus grande considération un malheureux massacre.
36. A l'instant répandez ce sang.
37. Ms. C. — « Sos pes o sas mans » (ms. B).
38. Leçon des deux manuscrits.
39. Les entrailles.
40. Ms. C. Le ms. B dit mal: « e de cors e de cara. »
41. *Sic*. Le ms. C. dit: « que la grossa lansa »; ce qui donne un vers plus long que les autres.
42. De frêne ou de cerisier sauvage.
43. Vivement, subitement.
44. Pour *latz*, comme c'est écrit un peu plus loin. *Lo las*, le côté.

L'autres pes e mans a trencat.
Ar plorera de pietat
Qui los plans [45] auzis que fazien
Li nafrat qu'en terra jacien:
« Ay las! que fara le caytieus!
Car dell cors m'es icitz [46] uns rieus
De sanc, que es colat per terra [47].
Ay! segner Dieus que mala guerra [48]
Nos an donat aquist can trist!
Benezet en sia Jhu Crist. »
E l'autre dis: « Las! que faray?
Mos bras dretz en la terra jay,
E le cors es de l'autra part;
E suy nafrat de tal esgart [49]
Que totz suy traucatz d'un espieu.
Tot m'es bon a sufrir per Dieu. »
L'autres avia perdutz lo latz,
La cueyssa, lo brazon, e'l bras [50];
L'autres a dolor tan amara:
Perdutz a los huelz de la cara,
E'll nas de sobre lo menton,
Am nafras mortals de bordon [51].
L'autres sospira de dolor:
« Segner Dieus, per la tieu amor [52]
Ay perdut los pes e las mans:
Ayssi suy totz freuols e vans [53]. »
Mot auziras plans [54] e conquesta;
Tant pontz [55] trencatz e tanta testa,
E tans colps d'estocs e de dartz
(Le sancs raia daus totas partz [56]);
Tant sospirs e tantas dolors!
E rendon gracias e lauzors
Al gran Segnor de paradis
Li cinc cent martir de Lerins.
Mays li malvayza jent marrida
Van fazent pertot l'estremida [57];
E cant atroban dengun sant
Que aia vida tant ni quant [58],
Mantenent lo fieron al cors
Per tal que li vida li saute fors [59]:
Si que an mortz trastotz los cors santz [60].
Mas li duy c'avia dig enantz
Que s'eran annat aplatar
De sotz l'escueyll pres de la mar,
Vezien per una tralucura [61]
Gran clerdat qu'entro al cel dura,
E'ls esperitz dels santz barons
Que pueian [62] sus en los trons,
Plus resplandentz que le soleyls,
E compagna d'angels amb els;
E vezien sus la gran clerdat
Que a l'uns l'autre agardat,
E s'estancan cant lur plazia
Per atendre lur compagnia.
Quant han vista [63] la vezion,
Dis Colomps a son compagnon:
« Sertas, ve ti que sus en l'ayre
Nos agardan nostre car frayre,
Que son martiriat tan grieu?
Vay sus, anem morir per Dieu.
Hieu m'en vauc [64], sec mi mantenent. »
Mas Eleuteris non concent;
E Colomps s'es lay presentatz
Que mantenent fom detrencatz,

45. « Planhs » (ms. C). Les plaintes.
46. « Iyssit » (ms. C).
47. Ms. C. — « Qu'es colat per terra » (ms. B).
48. Ms. C. — « Ca mala guerra » (ms. B).
49. De telle façon.
50. Ms. C. — L'autre avait perdu le côté, la cuisse, le gras des fesses et le bras (R). — « E bratz » (ms. B).
51. Avec blessures mortelles de piques (R).
52. Ms. C. « Per la tieva mor » (ms. B)
53. « Freol » (ms. C). Je suis tout faible et évanoui, tombant en défaillance.
54. « Planhs » (ms. C).
55. « Ponhs » (ms. C). Poignets.
56. « De totas partz » (ms. C).
57. La recherche.
58. Ms. C. — « Tant ni tant » (ms. B).
59. « Per tal que la vida saute de fors » (ms. C). Le vers n'en est pas moins trop long.
60. Vers trop long, à moins que l'on ne prononce *si qu'an mortz*.
61. « Transluchura » (ms. C). Ouverture donnant entrée au jour.
62. « Que puiavan » (ms. C.).
63. Ms. C. — « Cant an vist » (ms B).
64. « Yeu m'en vac » (ms. C).

E puiet s'en en un moment
Am los autres el fermament[65].
Bell segner Dieus, can gran honor
Volgist[66] far a l'islla cel jorn,
Cant coroniest tanto cor sant
Qu'eran noyrit per aenant
En aquesta sancta badia,
Qu'escamperon lo dezen dia
D'aost lur sanc per Jhu Crist!
E pueysas li Sarrazin trist
Van pessejar los sanctuaris,
Claustras, picinas et armaris.
Qui vi las peyras entaylladas
D'antigas figuras obradas,
Marmes luzens, pertratz[67] en aut,
Jent batutz d'azur e d'esmaut,
Crotas penchas e bells rials[68],
Qu'espessan li Sarrazin fals,
Peyrons obratz e bels tauliers[69]
Qu'espessan totz per bels cartiers[70]
E bautugavan li can trist,
En deyzonor de Jhu Crist
E d'aquesta sancta abadia.
Pueys collan e tenon lur via,
Dreg en Agaze si son mes.
Els quatre moynes c'avian pres,
Que le reys avia fag salvar,
An tan pregat que'ls van largar;
Et an los mes en terra ell port
Per far lur natural deport[71].
Cant los an gitatz de l'azaura,
Mantenent fuion per la Maura,
E sautan valons e clauzura,
E van tota la nueg escura:
Escapat son per gran vertut,
Que non son pres ni retengut.
Si qu'el matin son arribat
Ad Arluc, on an attrobat[72]
Una barca de pescaria.
Enans l'alba tenon lur via
En la sancta illa de Lerins,
Hon troberon mortz e conquis
Tantz cors santz feritz e nafratz
E diversamentz pessejatz,
Tantas pressonas magaylladas,
Tantas noblas testas taylladas,
Tantz pes, tantz pogns, tantas servellas,
Tantz cops per pietz e per aycellas.
Adonx viras sospirs e plor
Qu'ell moyne fan de la sanctor:
Tiran lurs pels e lurs grenons[73],
E plagnon lurs cars compagnons;
En terra cazon de dolor.
Eleuteris, c'aus la cridor,
Yeys de la balma sospirant,
Vay s'en lay hon son mort li sant;
Adonx dobla lurs marrimentz
E claman si: « Caytieus dolentz!
Car non avem ameritat
Fossem amb'els martirizat,
E foram quiti mantenent
De dolor e de marriment. »
Ploran e cridan say e lay.
Tantost con le clars jors si fay,
Dintz las illas, de las gaudinas
Yeyson aucels c'an nom gavinas[74],
A granz folfs[75] plagnent e cridant
En l'ayre, lay hon son li sant;
Els cubrien de sus tot entor,
E fazien tan fera cridor,
Meravillas vos darias grantz
Qu'en lur son plagnon los cors santz.
Pero li monegue mesqui
An gran dolor e plagnon si:

65. Ms. C. — « En lo fermament » (ms. B).
66. « Volguist » (ms. C).
67. Arrachés: de *pertrayre*.
68. Chapelles peintes et beaux *réals* ou *réaux*. Le ms. C dit *reyals*. *Real* a déjà été employé à la fin du ch. XXXIX pour désigner, je crois, l'autel principal; il doit avoir ici le même sens.
69. Tabliers, balcons.
70. « Qu'espessavan totz per cartiers » (ms. C).
71. Leur soulagement naturel, leurs besoins.
72. Ms. C. — « Ad Arluc hon an trobat » (ms. B).
73. Leurs moustaches, leur barbe.
74. Mouettes.
75. « Folhs » (ms. C).

« Ay! segner Dieus de paradis,
Que fara l'islla de Leris?
Ar tornara gasta e boscoza.
Perdut a maynada joyoza,
Que tan honrada la tenia,
Per falsa jent de payania.
Qui dira messas ni mestiers?
Car non crey que fos monestiers
Hon tan agues de sanctas jentz
Con aysi que n'a mortz[76] cinq centz.
Herma, deserta tornaras,
Illa de Lerins, que faras?
Destrucha e dezeretada
De tan glorioza maynada,
Que son agut a gran turment
Mort e nafratz tan laydament
Et espessejatz per Sarrazins,
Que faras illa de Lerins?
Tornar t'er en cell estament
Si con eras premierament,
Cant ti conques sant Honoratz;
Car jamays sas pars dignitatz
Di ricor ni de gran compagnia
Non auras per null temps que sia.
Ar es vengut per veritat
Le termes que t'avia donat
Sant Honorat, en la sieua fi[77]
Cant d'aquesta vida parti:
Qu'estarias sincanta e tres ans
Dezerta, de que es gran dans[78].
Aylas! tan gran honor perdras!
Illa de Lerins que faras?[79]
Perdut as castels e cieutatz,
Vassals e fieus e dignitatz.
E so qu'el grans Karlles per Dieu
Asignat t'avia per dreg fieu.
Gleyzas, claustras et ayzinas[80],
Hostals et autras oficinas
Pessejat, destrug e conquis:
Que faras illa de Lerins?
Perdut as trezaur et argent
Palays et autre garniment:
Car totz lo montz ves tu venia
Per los miracles que fazia
Le glorios santz Honoratz.
Ar seras luox dezamparatz;
Car huey mays donnas ni romieu
Non intraran denfra ton fieu,
Per so car dezerta seras.
Illa de Lerins que faras?
Caytieu mesquins, car non em mort!
E non viram tal descofort,
Ni tan mortal dezaventura
Que ses denguna forfachura
Sien mortas tantas sancta jentz,
E desfag tan aunidamentz
Aquest glorios monestiers
Qu'a perdut tans bons cavalliers!
E nozautre anarem arraje
C'avem perdut tan bell estaje! »
Aras cridan, lasses mesquins:
« Que fara l'islla de Lerins? »
Mas cant an pron plang e plorat,
Yll an los cor santz soterrat
Ell monestier honradamentz,
Am critz et am grantz marrimentz,
Qu'entro que agron sebellit
Li aucel non si son de qui partit[81]:
Desus l'ayre tota via,
Cant le servizis si fazia,
Volan e istan tot entor;
Que menavan brug e cridor
De la mort dels santz glorios.
E li las moyne doloyros,
Horfes, marritz e mal pagat,
L'islla de Lerins an laysat
Ses capdell e ses gorvernayre;
E van s'en en autruy repayre.
Per vezer si la trobarien
Cels que'l trezaur salvat avien,

76. « Que n'an mortz » (ms. C).
77. « En la sieu fin » (ms. C).
78. Ms. C.— « De que er gras damps » (ms. B).
79. Les 68 vers qui suivent jusqu'à celui-ci « Qu'en aquest temps s'es espandida » manquent dans le ms. C.: on les retrouve à la fin du volume, d'une écriture beaucoup plus moderne, sur de grands feuillets qui ont été repliés pour pouvoir être reliés avec le manuscrit même.
80. Ustensiles, effets, mobilier.
81. Vers faux.

Los moynes que n'avien trames
Enantz qu'ell martires si fezes[82].
Coallan am velas et am vent;
A Roma son vengut breument,
Et an comptat tota la soma
Al sant apostoli de Roma,
E lo martiri dels cors santz,
E las mortals dolors, e'ls dantz
De la sancta illa de Lerins,
Que Sarrazin avien conquis.
Per que tostemps mays er honrada
Aquisti illa benaurada.
Dig vos ay la destruxion
De la sancta religion:
Car las jentz entervan soven
Con perderon lur pertenemen,
Castells et autra manentia
Qu'el cor sant conquis lur avia,
Ni aquesta glorioza Vida
Qu'en aquest temps s'es espandida.
Comptat vos ay la veritat
De trastot so que n'ay trobat:
Plus non en puesc dire ni say,
Car plus escrich trobat non ay[83].
Dieus en sia grazitz e lauzatz
E'l glorios sant Honoratz:
Car li sieva sancta badia
Tant martirs a en sa bayllia
Que pregan Dieus de paradis
Per totz los frayres de Leris,
E qui'll viaje fay set ans
A l'onor de Dieu e del sans[84].

VII. *Aysi rent gracias a Dieu e a sant Honorat sel que fes esta sancta Vida en roman* [1]

Al verays Dieus de majestat
Et al baron sant Honorat
(Que m'a volgut tant far d'onor [2]:
Elegut m'a per trobador
En la sieu gloriosa jesta [3],
Per tal que miels sia manifesta
A las donnas et als barons)
Prec de bon cor a gignollons
Que lays venir a bona fi
Totz cels que pregaran per mi [4],
Que ay la Vida romansat
Per mandament del bon abat
Mocen [5] Ganselm, que veramentz
A fag far la fin e'l comentz.
Mas qui lo nom vol entervar
De sel que la volc romanzar

82. Autre vers faux.

83. Ms. C. — « Car plus en escrig. » (Ms. B); ce qui donne un vers faux.

84. Le ms. B reproduit ici un passage du ch. XXXVI depuis les mots « Cant los auran fenitz » jusqu'au vers « De trastotz los peccatz c'an pres confession » inclusivement.

---

1. Le ms. B dit simplement: *Ayssi rent gracias a Dieu et a sant Honorat,* et fait suivre ce titre des vers suivants, qui ont été transcrits sur les grands feuillets placés à la fin du ms. C.

Cell que fes esta sancta vida
En romans,
Et en apres cell que la traslatada
De sas mans;
Local es Reforsat d'Olieras,
Que la escricha volentieras,
De bon cor, am gran devocion:
Car s'es mes en sa proteccion
Del verays cor santz benastruc
Per cuy Dieus fay tanta vertut,
A cuy mi comant nueg e'l dia
Que mi tenga en sa bayllia.
Amen.

2. Ms. C. — « Far tanta d'onor » (ms. B).

3. Ms. C. — « En la sieva gloriosa gesta » (ms. B).

4. Reforsat d'Olières (ms. B) a ajouté ici ces deux vers

Ni que pueys la traslateran
Ad honor de Dieu e del san.

5. « Mossen » (ms. C).

E'ls miracles compli, Dieu laut,
Hom l'appella Raymon Feraut [6].
En la Roqua tenc sa mayzon,
Priols en la val d'Estaron
E de l'Oliva pres d'aqui :
So sabon ben [7] tut siey vezi.
Frayres fom humils et enclins
Del sant monestier de Lerins.
Per que prec per l'Omnipotent [8]
Que per enveia nulla jent
Non mi corrompa mos bels ditz
C'am tan gran trebayll ay escritz.
Si negun o va assajant,
Mon roman e l'obra comant
A la benastruga Reyna
Donna Maria [9], c'a bontat fina
(De Ieruzalem a corona
E de Cecilia la bona),
Que mi defenda mos sermons.
Far ho deu per totas razons :
Car es de l'auta manentia,
Filha del noble rey d'Ongria,
Et ama sancta gleyza tant ;
Parenta de nostre cor sant,
Del lignaje de Costanti,
Don le verays cor santz yssi.
E d'aquella jesta valent,
De la Vida, li fatz prezent,
C'ay complit per lo sieu plazer ;
E la comant en son poder,
Si li plas, am gram humilitat ;
E prec Dieu per sa gran bontat
E sant Honorat de Lerins
Que l' don los gaus [10] de paradis.
Mas ben vuelh que sapian las jens
Que l'an de Dieu mil e tres cens [11]
Compli le priols son romans
A l'onor de Dieu e del santz

TOSTEMPS : AMEN : EXPLICIT.

6. A ces trois vers du ms. C, Reforsat d'Olières a substitué ceux-ci ;

De mi que l'ay volgada traslatar :.
D'Olieras a nom Reforsat,
E l'autre Raymon Ferraut.

7. Ms. C. — « So sabrien ben » (ms. B)

8. Ms. C. — « Per que prec l'Omnipotent » (ms. B)

9. Ms. C. — « Donna mayre » (ms. B) — La reine Marie de Hongrie.

10. Ms. C. — « Que li don lo gaug » (ms. B) ; ce qui rend le vers faux.

11. Ms. C. — « trezentz » (ms. B).

TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA

—

Malgré tout le soin que j'ai mis à la préparation de la copie destinée à l'imprimeur et à la correction des épreuves, un certain nombre de fautes d'impression ont échappé à ma vue affaiblie par l'âge. Je prie le lecteur de corriger celles que j'ai pu découvrir en relisant le volume et que j'indique ci-après: il voudra bien aussi rétablir deux ou trois omissions que je lui signale et qu'il me pardonnera sans doute, s'il considère que mon attention, obligée de se porter à la fois sur une multitude de détails minutieux, a bien pu se trouver en défaut sur quelques points d'une importance très-secondaire.

Page 1, vers 2. Lisez: E'ls verses.

2, note 9. Ajoutez: *el poder del diable* est peut-être mieux traduit par *au pouvoir du diable;* les exemples de *el* pour *al* sont nombreux. Voir au chap. XIX ce vers:

L'error de Baffomet qu'era lurs conestables,

dans lequel le mot *conestable* a également le sens de *ministre, serviteur* (des diables).

» 3, 1re colonne, vers 14. Lisez: Jonas dintz del peison.

» — vers 26. Lisez: Non m'o tengan a mal.

» 2me colonne, vers 2. Lisez: Si non non m'en reprengua.

» 7, note 35. Lisez: Le ms. A écrit *doutz*.

» 16, note 4. Lisez: se retrouve au chap. XIV.

» 21, note 54. Ajoutez: Peut-être aurai-je dû couper ainsi *a comptor*, ce dernier mot ayant le sens de noble personnage.

» 27, chap. XIII, vers 13. Lisez: Santz Caprasis receup.

» 31, ligne 6. Lisez: que'ls a mes.

» 51, titre du ch. XXVI. Lisez: *arcivesques de Vienna*.

» 62, au titre du ch. XXXI. Lisez: *Ayzi dis l'estoria*.

» 71, titre du ch. XXXVII. Lisez: *mostra*.

» 81, ch. XLII, vers 10. Lisez: Ni consi a regit s'aministration.

» 84, ch. XLIV, vers 3. Lisez: e pueys de mantenent.

» 89, ligne 5, en remontant. Lisez: E tota l'eregia.

» 93, chap. LI. ligne 3, en remontant. Ponctuez ainsi:

Am sa coguiylla, a la Turbia,
E que en toquessa l'imaje.

Page 96, ligne 8. Lisez : C'anc fossan.
» 104, ligne 12. Mettez une virgule au lieu d'un point après le mot *environat*.
» 107, ligne 9, 2me colonne. Lisez : Meraviyllas.
» 118, vers 6. Mettez un point après le mot *l'enfant*.
» — ligne 12 en remontant. Ponctuez ainsi :

e crueysirón : abtant
Es tornada li arma, e l'enfas si ploret.

La note 6 doit être modifiée en conséquence.
» 122, 1re colonne, ligne 5 en remontant. Lisez : Can l'*alleluya* si disia.
» 130, 2me colonne, ligne 3 en remontant. Lisez : Sant Honorat l'a deslivrada.
» 131, note 1. Lisez : *Ayzi comensan li miracle*, etc.
» 135, 1re colonne, ligne 17 en remontant. Supprimez la virgule après le mot *menar*.
» 141, Ligne 9. Lisez : non l'a tocada.
» — 14. Lisez : sant Honoratz.
» — 27 et 28. Lisez (zo troban en la jesta
Del baron sant Esteve).
» 144, 1re colonne, ligne 6. Lisez : Per zo que l' pogues soterrar.
» 147, ligne 5 en remontant. Lisez : Tan verges es Sebilia.
» 151, ligne 6 en remontant. Lisez : m'en a volgut.
» 161, note 1. Lisez : territoire.
» 165, ligne 9 en remontant. Lisez : mantenent.
» 167, note 4. Lisez : conversations.
» 178, note 7. Ajoutez : ou plutôt, qu'en aquel luec.
» 181. ligne 6. Lisez : Tan caramenz.
» 189. 1re colonne, vers 3. Lisez : verayament.

ÉTUDE SUR LES SÉPULTURES

GALLO-ROMAINES, DANS LES ALPES-MARITIMES,

DU IIIme AU VIme SIÈCLE.

(Ce mémoire a été lu aux séances de la Sorbonne en avril 1874).



Le département des Alpes-Maritimes n'avait, avant l'annexion, aucune société archéologique; les recherches étaient purement individuelles et le hasard présidait généralement aux découvertes qui s'y faisaient.

Il est aujourd'hui facile de concentrer les efforts des explorateurs, de leur donner une sage et utile direction, car nous avons actuellement deux centres d'activité: la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, dont le siége est à Nice, et la Société de Cannes. Il est donc désirable que chacun de nous, au lieu de garder pour lui, comme par le passé, les documents historiques ou archéologiques qu'il possède, les communique à ses confrères, de telle façon que les résultats des recherches soient centralisés et qu'on en puisse déduire des enseignements utiles. C'est dans ce but, Messieurs, que je viens vous soumettre les renseignements qu'il m'a été possible de recueillir, par moi-même, sur les sépultures gallo-romaine dans notre département.

Je ne suivrai pas, Messieurs, l'ordre de mes découvertes, car il en résulterait, dans le classement des tombeaux, une certaine confusion; il se trouve, en effet, que les sépultures les moins anciennes sont celles qu'il m'a été donné d'étudier en premier lieu.

Il est inutile de dire que la contrée que nous habitons fut l'un des points du globe où l'homme se fixa dès la plus haute antiquité; on devait le supposer à cause des conditions

exceptionnelles de notre climat, mais on en a la preuve certaine par les découvertes récentes de notre ami et honoré confrère M. Rivière.

Les explorations de quelques autres membres de notre société, notamment de MM. Germain et de Chambrun de Rosemont, nous ont permis, en outre, de retrouver des constructions des âges primitifs dont l'étude fera l'objet des travaux les plus intéressants.

Nous avons donc à notre portée une mine presque inépuisable de recherches dans laquelle, suivant sa spécialité ou les circonstances particulières dans lesquelles son activité peut s'exercer, chacun de nous peut fouiller avec profit.

Certains travaux exécutés aux environs de Nice et dans la ville même, n'ont permis de reconstituer complétement la série des sépultures gallo-romaines ordinaires, selon leur âge.

Les sépultures les plus anciennes, qui remontent probablement au commencement du IIIme siècle; ont été construites en utilisant simplement, pour abriter les corps inhumés, les *tegulæ* ou tuiles qui servaient à couvrir les habitations.

Ces tuiles ont de 0^{m},40 à 0^{m},50 de largeur et 0^{m},025 à 0^{m},030 d'épaisseur; les deux bords sont retroussés à angle droit sur 2 ou 3 centimètres de hauteur et sur toute la longueur, qui est variable et atteint jusqu'à 0^{m},80.

Dans les sépultures les plus anciennes, ces *tegulæ* étaient assemblées de manière à former un prisme triangulaire creux; elles s'adaptaient l'une à l'autre, comme il est indiqué à la figure 1.

Dans les tombeaux de cette sorte, il est fort rare de trouver autre chose que des ossements; cependant, dans un de ceux qui ont été découverts dans la rue Ste-Réparate, à Nice, entre la cathédrale et la rue de l'Abbaye, on a trouvé une *lagena* en poterie grisâtre très-grossière, d'environ 0^{m},40 de hauteur, qui a été brisée par les ouvriers et dont nous n'avons pu voir que des débris. Près de ce vase était une monnaie de Néron assez bien conservée.

J'ai indiqué, dans un mémoire publié en 1867, (1) la position de la ville phocéenne.

(1) *Recherches sur l'origine de Nice.*

Ces tombeaux étaient hors de l'enceinte et probablement le long d'une voie, laquelle, après avoir traversé le Paillon qui, malgré ce qu'on a pu dire, a toujours coulé dans la direction actuelle, regagnait le chemin, aujourd'hui détruit, de l'Empeyrat, dont le nom seul indique la nature (voie pavée) et le long duquel j'ai eu l'heureuse chance de trouver l'intérèssante inscription dialoguée reproduite dans le deuxième volume de nos annales (*Have Thestilis — et tu — etc).*

J'ai trouvé des tombeaux de forme triangulaire à Beaulieu *(Anaonis portus),* à Nice, à Carras (banlieue de Nice).

J'ai vu également des tombeanx de même nature, mais recouverts à leur partie supérieure par une rangée d'*imbrices,* à Beaulieu, derrière l'église et le long de la route nouvelle, à Riquier (banlieue de Nice) et au cap d'Antibes.

Ces *imbrices* ou tuiles rondes ont $0^m,18$ de diamètre, elles ont $0^m,02$ d'épaisseur et environ $0^m,35$ de longueur.

La coupe des ces tombeaux est conforme à la figure 2.

Je ne les attribue pas à une époque postérieure aux premiers: je pense qu'ils sont du même âge, mais qu'on les employait quand les dimensions du corps étaient trop considérables pour permettre d'adopter la disposition plus simple indiquée a la figure 1.

La troisième disposition, que je n'ai relevée qu'en un seul endroit, au cap d'Antibes, (1) diffère de la précédente en ce que les saillies des *tegulæ*, sauf celles du fond, sont placées à l'extérieur et comme elles l'étaient sur le toit d'une maison.

Ces saillies sont alors recouvertes d'*imbrices* de manière à garnir tous les joints comme sur une toiture, (figure 3.)

J'ai trouvé, près de l'un de ces tombeaux, dans le courant de l'année 1869, de nombreux débris de poterie rouge très-fine dont quelques-uns portaient des dessins en relief figurant très-grossièrement une chasse; j'ai également découvert, dans la même localité, l'inscription bilingue dont j'ai donné la description et le dessin dans le 2e volume des Annales de notre Société.

Les tuiles qui servaient à cette sépulture portaient, comme

(1) Notre honoré confrère M. le Colonel Gazan m'a dit, en prenant connaissance de cette notice, que tous les tombeaux qu'il a trouvés à Antibes sont conformes à ce type.



marque de fabrique, le mot MARI que nous retrouvons très-fréquemment sur d'autres fragments de poterie.

On trouve aussi dans la contrée, à Beaulieu, à Nice (Riquier), des tombeaux composés de quatre tuiles assemblées en forme de prisme quadrangulaire, comme nous l'indiquons à la figure 4, mais cette disposition n'offre pas la solidité nécessaire pour permettre de charger la sépulture d'une épaisseur de terre un peu considérable, aussi est-elle moins souvent mise en usage.

Parmi les sépultures trouvées à Beaulieu, j'en ai remarqué une fort étrange, c'est celle d'un enfant dont on avait placé le corps dans deux moitiés d'amphores s'emboitant l'une dans l'autre (figure 5). Monsieur de Laurière, inspecteur divisionnaire de la Société française d'archéologie a trouvé en Afrique des sépultures de même nature (1).

Les autres tombeaux couverts en tuiles que nous avons trouvés dans la contrée sont évidemment plus récents que les quatre types décrits ci-dessus ; ils indiquent plus de respect pour les morts et une civilisation plus parfaite : quelques-uns contiennent des vases et des lampes en terre cuite dont nous avons relevé les dessins (Fig. *a*, *b*, *c*, *d*, *f*,).

En janvier et février 1867, les ouvriers qui travaillaient à l'élargissement de la route de Cimiez *(Cemelenum)* ont mis à jour, à 20^m au sud du portail de la propriété Çamous, et à 2^m,50 de profondeur au-dessous du sol, trois tombeaux de l'époque gallo-romaine, et à 11^m,60 au nord, une quatrième sépulture de la même espèce.

Ces sépultures, dont nous avons pu relever tous les détails, se composent de deux murettes en maçonnerie brute avec mortier de chaux et sable ; elles ont, l'une 0^m,50 de hauteur et l'autre 0^m,30 sur une épaisseur de 0^m,25, elles sont parallèles à l'ancien chemin.

Le vide qui les sépare est large d'environ 0^m,50 et long de 1^m,90. Sur ces murettes s'appuient, suivant la pente donnée

(1) M. le colonel Gazan a trouvé, à Antibes, le corps d'un enfant dans une amphore brisée dont les deux morceaux étaient simplement rapprochés (Fig. 5 bis).

Après la lecture de ce mémoire à la Sorbonne, M. Charles Aubertin nous a fait savoir qu'en 1871, il avait découvert, à Beaune, un semblable mode d'ensevelissement. M. Flouest a également constaté le même fait dans la Camargue. Voir la *Revue de Nice* 6e année (1874), page 194.

par leur différence de hauteur, de longues tuiles plates aux bords relevés, semblables à celles déjà décrites plus haut et dont les joints sont recouverts *d'imbrices* absolument comme les toitures des maisons romaines.

Le fond et les deux extrémités du vide destiné à recevoir le cadavre étaient garnis de tuiles plates (Fig. 6 et 7).

Dans deux de ces tombeaux, qui, d'après la dimension des ossements trouvés et leur forme, indiquaient qu'ils avaient servi à la sépulture de deux jeunes filles, j'ai remarqué, à la hauteur de la tête, deux plaques de marbre blanc maçonnées dans les murs et ne portant aucune trace d'inscription.

Tous les squelettes, assez bien conservés, avaient la tête tournée du côté du Nord; il y avait généralement deux petits vases aux pieds du mort et un à droite de la tête; les bras étaient allongés le long du corps. J'ai pris les dessins de tous les vases ainsi que des belles lampes en terre cuite trouvées dans ces tombeaux; j'en joins quelques croquis à cette notice.

Dans l'un de ces tombeaux, qui, d'après les dimensions des ossements, avait évidemment renfermé les restes d'un homme vigoureux, nous avons trouvé trois lampes: l'une ornée d'une couronne de laurier à sa partie supérieure, les deux autres portant en-dessous, l'une le mot VICTOR l'autre le mot FORTIS. L'ensemble de ces circonstances pourrait permettre de supposer que ces qualifications s'appliquaient à la personne inhumée; il est difficile, en effet, d'admettre que les potiers de l'antiquité aient eu le privilège des qualifications nominales louangeuses; car on a trouvé également ailleurs le mot PVLCHER, sur une lampe, dans le tombeau d'un jeune garçon.

A deux mètres de l'une des tombes, vers l'Est, on a trouvé un débris d'amphore contenant des ossements, des clous et plusieurs petits vases en poterie et en verre, c'est, évidemment, une sépulture plus ancienne et qui remonte probablement au Ier ou au IIme siècle; cette amphore ne contenait que des résidus de la crémation.

Dans l'un des tombeaux, on a découvert une *lagena* d'une forme grecque des plus pures, dont je donne le dessin au quart de sa grandeur. Fig, *f*.

Plus tard, en mars 1870, le défoncement du sol dans l'angle Sud-Est de la propriété Musso (Villa St-Anne), à Cimiez, mit à découvert un grand nombre de tombeaux semblables à ceux que je viens de décrire, presque tous accouplés deux à deux, formés, par conséquent, de trois murs parallèles, dont celui du milieu plus haut que les deux autres. La coupe ce ces tombeaux ressemble à celle d'une maison au milieu de laquelle serait construit un mur de refend supportant la toiture. (Fig. 8.)

Ces sépultures se trouvent sur tout le plateau de Cimiez, le long des voies qui aboutissaient à la ville romaine de *Cemelenum* dont j'ai donné le plan dans le XXXIe volume des Annales des congrès archéologiques de France. Elles sont certainement les plus récentes et datent évidemment des Ve et VIe siècles, puisque la ville de *Cemelenum* fut absolument détruite par les Lombards en 574 et ne se releva jamais.

Nous avons donc devant nous la série complète des modes ordinaires d'inhumation dans les Alpes-Maritimes, depuis le IIIe jusqu'au VIe siècle.

Les marques de potiers relevées par moi sur les tuiles des sépultures sont les suivantes :

Au port d'*Anao*, deux courbes concentriques tracées avec les doigts dans la pâte de l'argile, puis, sur quelques tuiles, la marque indiquée à la figure 9.

A Nice, deux cercles concentriques dont l'extérieur a environ 0m,25 de diamètre.

Nous avons fréquemment trouvé la même marque à Cimiez; dans cette localité et à Antibes le mot MARI.

Nous avons encore trouvé à Cimiez les marques représentées par les Figures 10, 11, 12, 13.

Il a été trouvé, près de ces tombeaux, un grand nombre d'objets remarquables, de quelques-uns desquels nous joignons les dessins à cette notice.

Sur un débris de poterie fine, d'un beau brun rouge, on lit sous un rang d'oves, les lettres F E L. En dessous se trouve un rang d'ornements composé de palmes alternant avec des colombes. Ce vase était, selon toute probabilité, dans l'une

des tombes accouplées que nous avons décrites ; il a été brisé dans les fouilles; il est peut-être d'origine chrétienne (1).

Au-dessous de l'une de ces marques se trouve figurée une *ascia*. L'outil qui, dans notre contrée sert encore aujourd'hui à fouiller la terre et à couper les racines s'appelle une *ascia*, et de l'autre côté du Var, un *aissadou*.

Sur plusieurs des *tegulæ* trouvés à Cimiez, on remarque, à environ $0^m,10$ du rebord, un trou de $0^m,01$ de diamètre. M. le chanoine Tisserand, membre de notre Société, a trouvé à la bastide St-Jean, entre Cagnes et St-Paul, des tuiles recouvrant des sépultures et qui étaient percées de la même manière.

Nous joignons à cette communication les croquis des objets les plus remarquables trouvés en même temps que les tombeaux dont nous venons de faire la description.

L'objet figuré en *a* est un vase en terre grise très-fine analogue à celle de Vallauris quoiqu'un peu plus foncée; les dessins y sont en relief. Il a été trouvé dans la 2e tombe, au sud du portail de la propriété *Camous*, sur le chemin de Cimiez, ainsi que les lampes en terre *b*, *c*, *d*. La première de ces lampes porte, en dessous, le mot VICTOR ; la troisième le mot FORTIS; il y avait, en outre, dans cette tombe, une *lagena* à panse ronde assez élégante, mais beaucoup moins pure que celle désignée par la lettre *f*. Celle-ci a été trouvée dans le tombeau qui a été découvert à trois mètres au nord de la précédente et qui, comme les trois autres sépultures étudiées en cet endroit, était conforme au type de la Fig. 6.

Le tesson de poterie *n* et les objets en bronze *g* et *m* ont été trouvés avec beaucoup d'autres débris, tels que des fers de lance, des ciseaux de sculpteur, une chaîne en fer, etc., dans le voisinage des sépultures doubles de la villa Ste-Anne à Cimiez (Fig. 8), et datent, selon toutes les apparences, de la même époque.

F. Brun,

Inspecteur de la Société Française d'Archéologie.

(1) C'est également sur le plateau de Cimiez qu'on a primitivement trouvé la belle inscription chrétienne à date certaine (474) citée par Leblant (avec quelques incorrections) et que j'ai eu l'heureuse chance de retrouver. Elle est décrite dans le 2e volume de nos Annales.



RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR LE

CHATEAU DE NICE.

L'antique origine de Nice, dont les fondements ont été jetés sur le monticule connu sous le nom de Château de Nice, et dont l'histoire curieuse et si agitée s'est concentrée jusqu'aux temps modernes presque toute entière sur ce plateau, le recommandait depuis longtemps à l'attention des Archéologues.

Quelques fouilles isolées et incomplètes y ont été faites en ma présence; les divers objets qui y ont été recueillis sont allés se cacher, les uns dans quelques collections particulières et les autres gisent ignorés dans un coin de la Bibliothèque de la Ville de Nice, en attendant leur place légitime dans un Musée.

Dans l'intérêt de la science et de l'art, je crois devoir leur donner toute la publicité que permettent mes souvenirs, et rendre compte des fouilles, encore trop restreintes, que j'ai faites moi-même; heureux si je puis attirer l'attention de ce côté et stimuler l'activité de quelque explorateur zélé et plus compétent que moi, dont les travaux viendront compléter la collection et répandre la lumière sur certains faits archéologiques, assez obscurs encore relativement au Château de Nice.

Les matériaux mis à jour, quoique altérés et généralement dispersés, nous ont permis de constater que ce plateau a été occupé dès les âges antéhistoriques; ils soulèvent un coin du voile épais qui recouvre l'époque Celtique ou Gallique; en y découvrant les germes de l'art de la cons-

truction, ils laissent entrevoir les progrès de cet art, l'état de la sépulture, les mœurs et coutumes religieuses de la période gallo-romaine, enfin ils donnent une idée de l'architecture, de l'état social et religieux de cette citée devenue la capitale du Comté de Nice, pendant le moyen-âge, ainsi que de son importance militaire anéantie à la fin du 17ᵉ siècle.

L'exposé clair et raisonné, des détails appuyé d'un plan et d'un relief en plâtre du Château (1). nous permettra de préciser ces indications générales.

A l'Est et près de ce qu'on appelle le Donjon, (H). la pioche a mis à découvert plusieurs pans de murailles. bâtis sur le roc à 3 mètres de profondeur au-dessous du niveau actuel, restes certains d'une construction souterraine, de forme rectangulaire, longue de 2^{m},80., large de 2^{m},60., et haute de 1^{m},30. (B). Cet hypogée est partagé en cinq ou six compartiments de forme carrée, séparés entre eux par des cloisons de même structure et épaisseur. Celui du milieu constituant la pièce principale, qui seule a ses murs intacts, occupe 1^{m},30 de longueur, 1^{m},15 de largeur, et 1^{m}, 20 de hauteur, avec une seule issue de 60^{c}. de large donnant sur le compartiment situé à l'Ouest. Quant aux autres pièces placées autour de ce compartiment principal, l'état incomplet et dégradé de leurs cloisons ne nous a pas mis à même d'en donner les dimensions.

D'après la disposition des pans de murs qui restent, chacune d'elles devait avoir une issue à l'extérieur.

Les cloisons de la pièce centrale ont de 0^{m},27., d'épaisseur, sont maçonnées en pierres prises sur les lieux, ayant l'épaisseur de la muraille et en ciment argilo-ocreux, dont l'ensemble présente assez de solidité.

L'issue du compartiment central communique au-dehors par une courte galerie en pente douce, s'ouvrant à l'extérieur au niveau du sol par une ouverture de dimension plus petite que celle du logis, et dont la position vis à vis du rocher du Donjon la dissimulait au-dehors, en mettant les habitants moins en prise aux attaques de leurs nombreux ennemis.

(1). Les lettres majuscules placées entre parenthèses se rapportent à la légende du relief, et les numéros à celle du plan.

L'hypogée avait pour couverture le sous-sol, dans lequel il était creusé en forme de voûte surbaissée, et le sable magnésien mêlé à une terre noirâtre qui le composaient lui donnaient assez de solidité.

Le sol de l'habitation se compose d'une couche de 11 à 12 centimètres d'épaisseur, de terre argilo-ferrugineuse, compacte et plastique, de même nature que celle qui forme la gangue des brêches du Château.

Ce dernier caractère, nous autorise à croire, que cette construction est de peu postérieure à la formation de ces brêches et même qu'elle en est contemporaine. La preuve de son occupation c'est la découverte dans le sous-sol de la pièce principale, de quatre hachettes en serpentine vert-foncé, parfaitement polies et tranchantes, bombées sur les deux faces, longues en moyenne, de 8 centimètres, larges de 4, épaisses de 2; trois, en assez bon état de conservation, se trouvent actuellement au Musée de Gênes; une quatrième intacte fait partie de ma collection (3).

Dans le sous-sol des compartiments accessoires, j'ai relevé plusieurs gros cailloux polis de serpentine noire.

Enfin la découverte d'une lame de silex taillée dans la gangue de la brêche osseuse du Château, nous démontre que ce plateau était occupé par l'homme antérieurement à la formation saharienne de cette brêche, et par conséquent aux âges historiques. (A).

A peu de distance de l'hypogée et à l'Est, j'ai trouvé contre le roc, trois médailles en bronze, dont deux du module d'un centime, portant uniformement sur l'une des faces l'effigie d'une divinité qui paraît être Diane, déesse tutélaire de Marseille, dont Nice était une colonie pendant l'époque Phocéenne, et sur le revers un lion passant. La troisième, un peu fruste, du module de nos pièces de 5 centimes, présente le profil d'une divinité gauloise, ceinte d'un bandeau et parée de l'emblême de la grappe de raisin (C).

A 25 mètres du même hypogée et à l'Est, j'ai découvert à 3 mètres de profondeur, sur un espace d'environ 15 mètres carrés, deux groupes de tombes et quelques sarcophages isolés, tous généralement assez bien conservés, renfermant en grande partie des ossements, dont l'ensemble nous

assure de l'existence en ce lieu d'une nécropole de l'époque Gallo-romaine. (E). Nos 83 à 96.

Le groupe le plus considérable, situé à l'Est, était formé de trois étages de tombes superposées. L'étage inférieur comprenait sept rangs de tombes juxtaposées à raison de quatre par rang, placées dans la direction de l'Ouest à l'Est, c'est-à-dire, la tête regardant l'Orient, suivant la coutume religieuse de cette époque, qui semble remonter aux premiers temps de l'Empire romain.

Ces sépultures étaient disposées en forme de toit dans le haut, carrées à la base, d'une largeur de 50c, d'une longueur moyenne de 1m,50c, et d'une hauteur de 35 à 40 centimètres.

Chacune était composée de trois briques placées de champ l'une contre l'autre et inclinées sous un angle de 70c; celles-ci de forme carrée, grossièrement fabriquées en terre cuite, fauve ou rouge, portant au milieu l'empreinte d'une spirale, avaient 46 centimètres de long, 36c de large et 3c d'épaisseur.

Elles présentaient deux rebords de 3 centimètres de hauteur: l'un régnant le long du bord inférieur, que consolidait un ciment de pierres et de mortier; l'autre le long du bord supérieur, contre lequel venait s'appuyer par leurs rebords convexes, les tuiles qui recouvraient le faîte du toit, et qu'une légère couche de mortier reliait aux briques, no 96.

Les joints latéraux et ceux du faîte étaient faiblement cimentés et recouverts par des tuiles en terre cuite, de forme convexe, épaisses de 2 à 3c, longues de 46c, larges à la base de 14c, et au sommet de 9c.

Celles qui étaient placées sur la crête, au nombre de 3, s'imbriquaient de façon que la base de l'une recouvrait le sommet de l'autre. Une brique de même dimension et forme que les autres, consolidée à la base par une rangée de pierres, fermait plus au moins hermétiquement, suivant la taille du mort, la tombe à ses deux extrémités. La tête du squelette, reposait sur une pierre en tuf grossièrement taillée, placée en travers, d'une longueur de 25 centimètres, d'une largeur de 14c, et d'une hauteur de 12c; entre ce coussinet de pierre et la brique têtière, se trouvait dans la plupart des sépultures un vase de forme simple massive,

en terre cuite grisâtre, au ventre renflé, sans anse, avec goulot généralement court : quelques-uns avec un petit orifice au-dessous du goulot, qui n'était pas percé ; nous croyons que c'étaient des vases a parfum, nous en donnons les raisons ci-après. Quelques tombes renfermaient des débris de fioles funéraires soit en verre, soit en terre cuite, et des lacrymatoires en verre.

En l'absence d'indications certaines, mais à en juger par la forme simple et grossière des briques, des tuiles, des vases de terre et des fioles de verre, l'âge de ces tombes remonterait au-delà du commencement de l'époque Gallo-romaine.

Ces *ollæ,* ainsi que quelques tombes, renfermaient plusieurs pièces de monnaie en argent, une entre autre du module d'une piéce d'un franc, à tête armée d'un casque, qui est celle d'Horatius Coclès ; une autre du module de nos pièces de 50 centimes, à l'effigie de l'empereur Domitien ; quelques-unes en bronze indéchiffrables, ainsi que des graines de plantes mêlées à une terre végétale noire.

L'exposition à l'air et à la lumière des graines et de la couche d'humus de 1 à 2 centimètres que contenaient les vases à senteur, à quinze siècles au moins d'enfouissement, a fait renaître la force germinative des graines qui se sont développées spontanément et reproduites avec assez de fécondité.

Ces plantes appartiennent aux genres et espèces suivantes : *Astragalus sesameus, Melilotus italica, Trigonella fœnum-græcum, Melilotus alba, Melilotus elegans, Gypsophylla vaccaria, Datura stramonium* et *Hyoscyamus major,* toutes inconnues dans cette localité avant la découverte de cette nécropole.

Il est à remarquer, que la plupart de ces plantes, sont aromatiques, trois d'entre elles, sont officinales ; parmi les premières, le *Melilotus italica,* se distingue de ses congenères par son odeur persistante et pénétrante, rappelant celle du miel brûlé. Les tombes du rang intermédiaire, sont placées de l'Est à l'Ouest, c'est-à-dire la tête regardant l'Ouest sur cinq files juxtaposées, ayant même longueur que les inférieures et correspondant exactement avec elles. Elles ont même forme et structure que celles du plan inférieur, mais

les briques en sont un peu plus longues, mieux façonnées; quelques-unes présentaient sur le milieu des bords latéraux une saillie longue de 5c, haute de 4c, permettant aux briques de s'emboîter l'une dans l'autre et leur donnant plus de solidité.

Les jointures en étaient cimentées avec plus de soin; les coussinets, un peu plus longs et moins grossièrement travaillés ; les urnes, vases à senteur, quoique ayant encore le goulot ramassé, ont la plupart une forme plus svelte, avec anses et becs; quelques-uns à orifice légèrement ondulé. Nos (1 à 11.)

Les vases à parfum de ce rang contenaient plusieurs médailles bien conservées, dont une du module de nos décimes, en bronze et à l'effigie de l'empereur Adrien, et l'autre en argent du module d'une pièce de 50 centimes à l'effigie de Faustine femme d'Antonin; une en bronze de gros module, se rapportant à Faustine femme de Marc-Aurèle; les autres plus ou moins effacées.

L'étage supérieur, se composait de 6 rangs de tombes dirigées du Nord au Sud, présentant entre eux, çà et là des intervalles produits probablement par la disparition des tombes qui comblaient ces vides; elles sont analogues de construction à celles de l'étage immédiatement inférieur; mais elles dénotent encore un progrès dans la fabrication des briques à rebords plus élégants, dans la construction des coussinets un peu plus longs et larges, dans la forme plus svelte des vases de senteur à bec infléchi et à orifice gracieusement découpé et portant des moulures autour du goulot.

Les *ollæ* de ce dernier rang présentaient plusieurs médailles ou pièces de monnaies, deux à l'effigie de l'empereur Gordien, dont l'une en argent du diamètre de 1 franc portant au revers les mots: *Fortuna redux*, la seconde en bronze du diamètre d'un décime avec la même inscription au revers; une autre en argent plaqué du module de 2 centimes se rapportant à l'empereur Marc-Aurèle; et deux en bronze du module de 2 centimes, de l'empereur Claude avec la légende au revers *pax Aug*.

Une autre en argent plaqué du module de 50 centimes à l'effigie de Geta; trois en bronze, gros module, se rapportant à l'empereur Maximin; une en bronze de Dioclétien, du module des précédentes; enfin trois autres en bronze à l'effigie

de l'empereur Constantin, dont deux du module d'une pièce de 1 centime portant au revers un labarum; la troisième, du module de 5 centimes, ayant au revers l'inscription : *Sarmatia devicta.*

L'autre groupe situé à 5 mètres à l'Est du précédent est formé de six rangs de tombes, à quatre par rang, de même structure et à la même profondeur que celles du premier groupe, mais se dirigeant du Nord au Sud, et renfermant quelques médailles frustes.

Au même niveau que les autres, vers l'angle Nord-Est, de cette nécropole, j'ai trouvé une tombe renfermant une *olla,* de même structure que les autres et communiquant par un escalier de trois dégrès en pierres de taille, à une fondation cintrée que la tradition considère comme vestige d'un temple romain consacré à Diane (F.)

Au Nord et près du grand groupe, j'ai découvert au niveau inférieur de ces tombes un sarcophage romain de forme carrée, haut de 80^c, large de 60^c et long de 2 mètres, non recouvert, renfermant un squelette assez bien conservé; il est formé d'un bloc calcaire compacte, creusé d'une cavité rectangulaire de 60 centimètres de profondeur, large de 40^c, longue de 1^m,75 centimètres. Le sarcophage porte, à l'une des faces latérales de sa base, un trou circulaire de 5 à 6 centimètres de diamètre, dont la destination nous est inconnue, et, sur la face opposée, une inscription latine, entourée de moulures avec deux emblêmes funéraires sculptés sur les côtés. N° 89.

A peu de distance et au Sud du petit groupe de sépultures, se trouvent à la même profondeur de 3 mètres, deux pierres tumulaires réunies à d'autres blocs carrés, de dimensions variables, placés sur deux lignes parallèles distantes de 1 mètre 50 centimètres, provenant d'anciennes constructions monumentales et paraissant destinés à servir à des fondations qui sont restées inachevées. N^{os} depuis 132 à 138.

L'une de ces pierres de forme quadrangulaire, haute de 80 centimètres, de 40^c de largeur et de profondeur, avec une inscription romaine sur l'une de ses faces, est surmontée d'une corniche à plusieurs moulures, haute de 30 centimètres, et repose sur un socle de même hauteur. N° 138.

L'autre pierre tumulaire, bloc carré massif, d'une lon-

gueur de 1 mètre 40 centimètres, de 80c de hauteur et d'épaisseur, porte une inscription latine, entourée de moulures. N° 134.

A proximité du grand groupe de tombes, se trouvait un fragment de pierre de taille dont l'inscription incomplète se rapporte à l'empereur Trajan. N° 211.

Un bloc tumulaire orné de quelques moulures, mis au jour au même endroit, portait une inscription incomplète que je n'ai pu déchiffrer.

Aux environs du même lieu, gîsaient à la profondeur de 3 mètres 50c les débris d'un bas relief en marbre blanc, représentant les neuf Muses.

Les morceaux que j'ai pu recueillir m'ont permis de reconstituer un groupe ayant 75 centimètres de longueur et largeur et 3c d'épaisseur, avec rebord aux extrémités, mais ne comprenant que cinq figures des Muses en demi-grandeur; deux d'entre-elles, sont défigurées, les trois autres, intactes, représentent la Poésie, la Peinture, et la Tragédie. N° 203.

Près de ce bas relief se trouvait un fragment de pierre sculpté, avec inscription latine incomplète. N° 212.

Au-dessus de l'emplacement de la nécropole du paganisme, s'étend un cimetière du culte chrétien, dont l'origine me paraît remonter aux premiers temps du moyen-âge.

Les tombes, groupées irrégulièrement, sont en grande partie situées à 1 mètre 50 centimètres au-dessus des tombes romaines; un petit nombre était dispersé au milieu d'elles, et quelques-unes leurs étaient superposées.

Le champ des morts paraissait occuper une largeur de 18 mètres, une longueur de 34 mètres, de l'Est à l'Ouest, le long du mur méridional de l'église.

Les tombeaux de forme carrée, généralement non recouverts, ont une longueur qui varie de 1m, à 1m80c., une largeur de 0m,50c., à 0m,80c., et une hauteur moyenne de 1m,80c.

Les parois ont généralement une épaisseur de 12 centimètres, un petit nombre seulement de 24 centimètres; quelques tombes, de dimensions plus grandes, devaient être des fosses communes, à en juger par la grande quantité d'ossements qu'elles renfermaient.

Elles sont communément construites en briques carrées, longues de 24 centimètres, larges de 12 centimètres et d'une épaisseur variant de 3 à 6 centimètres. Quelques-une sont en pierre de taille. N°s 91 et 100.

Parmi ces dernières il s'en trouve une recouverte d'une dalle remarquable en ce qu'elle présente un support en fer de forme ovale, légèrement concave, scellé dans la paroi et destiné à soutenir la tête du mort, et 3 barres de fer fixées dans les parois latérales, à mi-hauteur, sur lesquelles reposait le corps. N° 101.

Un grand nombre renfermaient des ossements n'offrant aucune trace d'altération ni de dérangement; des chapelets de diverses formes, dont les grains étaient communément en bois de buis, en corne ou en verre: des bagues en cuivre et en bronze très-oxidées: quelques-unes assez bien conservées, en argent et en or, guillochées, à chatons en verre fin de diverses couleurs; elles n'offraient aucune trace de poinçon ni d'écusson; et enfin plusieurs *ollœ* de forme et de structure semblables à celles des tombes romaines. Cette coutume d'origine païenne se continua pendant plusieurs siècles après l'extinction du paganisme dans les Gaules.

Au nord et contre le cimetière à 3 mètres de profondeur s'étendait un ensemble de fondations massives dont le plan annonce que l'on se trouve en présence des restes, les seuls que j'aie pu découvrir, d'une église de style roman : c'est la cathédrale de la ville haute, qui fut rasée de fond en comble après sa prise par les troupes françaises en 1706.

Cette basilique, qui, d'après les historiens de Nice, fut érigée au 4me siècle, sous l'invocation de la Vierge Marie, sur l'emplacement d'un temple de Diane dont je n'ai pu trouver trace, a été postérieurement agrandie, restaurée puis reconstruite, en conservant constamment son plan primitif. (I).

Ces modifications trouvent leur preuve dans l'existence de fondations à plein cintre : dont l'une dans l'abside droite de l'église primitive, dirigée dans le même sens que celle qui lui a succédé, ayant même ouverture qu'elle, mais de moindre longueur et d'un travail moins fini ; N° 70. Quant

à l'autre le doute seul m'est permis; elle est de mêmes dimensions et même structure que la précédente, mais à cintre surbaissé, brisé à la clef de voûte, et se dirige du N. au S. N° 6.

Nous supposons que ce devait être une dépendance de cette église primitive, dont trop d'éléments nous manquent pour nous prononcer sur ses caractères. Peut-être n'était-ce que de simples chapelles dont la date remonterait au commencement du Christianisme.

La cathédrale, dont la reconstruction date de la fin du 12me siècle, où elle portait le nom de Ste-Marie de Platea, était un édifice rectangulaire dirigé de l'Est à l'Ouest sur une longueur de 40 mètres.

Elle se divisait en 3 nefs, se terminant au chevet en plein cintre; celle du milieu avait 9 mètres de large et affleurait à l'Est le mur d'enceinte; chacune des nefs latérales, avait 6 mètres de long.

Celle de gauche était large de 4 mètres 50 centimètres.

Celle de droite présentait d'abord la même largeur; mais à la reconstruction de la cathédrale, nécessitée non-seulement par le mauvais état de l'édifice, mais surtout par le manque d'espace qu'offrait la crypte à l'inhumation des dépouilles des grands, et peut-être aussi par l'augmentation du nombre des reliques venues de Rome, qui demandaient l'établissement de nouvelles chapelles, fut agrandie vers le Sud, au dépens du cimetière, d'un corps de construction large de 5 mètres et long de 14. (79-81). Ce corps s'appuyait par son petit côté, à l'Ouest contre le clocher qui représentait une tour carrée de 5 mètres de côté, placée contre l'extrémité Ouest du mur méridional de l'église. 76-79.

Les fondations des murs extérieurs et intérieurs avaient généralement 80 centimètres d'épaisseur et étaient construits en moëllons; celles des absides avaient 1 mètre d'épaisseur, leur paroi intérieur était en pierre de taille. Nos 4-72-73. Les deux angles des fondations du mur d'enceinte de l'église, à l'ouest, détruits par la mine, avaient disparu ainsi que tout l'espace compris entre le cintre de la grande nef et celui de la nef de gauche.

L'entrée de l'église paraissait n'avoir que 1 mètre 20c de large, à en juger par la distance qui séparait les fon-

dations des deux piliers situés à l'intrieur de cette entrée; des escaliers voûtés par dessous donnaient accès à l'église, N° 44.

Le chœur, long de 14 mètres, présentait transversalement un massif de maçonnerie de 3 mètres 60c d'épaisseur, qui supportait le Maître-Autel, auquel on montait par quelques marches dont on voit encore le soubassement. N° 15.

Au milieu de l'abside médiane, derrière le massif, l'on voit les soubassements de trois piliers de forme arrondie, de 70 centimètres de diamètre: dont deux sont adossés au mur et le troisième placé à 1 mètre en arrière d'eux, sur le prolongement de la ligne passant par le milieu de l'intervalle séparant les deux premiers. C'est entre ces colonnes que se trouvait apparemment le tabernacle. N° 14.

Le chœur devait être séparé, jusqu'à une certaine hauteur des nefs latérales, par un mur épais de 50 centimètres dont j'ai pu distinguer la base. N° 9.

Le long de la grande nef étaient disposées trois rangées de piliers assez régulièrement alignés, espacés entr'eux d'environ 6 mètres. Nos 26 à 40. Les fondations des piliers latéraux présentaient la forme rectangulaire, celles du milieu, la forme carrée; l'une de ces dernières creuse au milieu, nous ne savons pour quel motif. N° 36.

Contre le mur de droite, s'appuyait le siége de l'évêque à peu près au milieu de la longueur de l'abside N° 21. Entre ce siége et l'autel, se trouvaient les restes d'une banquette ainsi qu'un petit conduit en terre cuite, maçonné dans cette banquette, dans lequel on versait probablement les restes de l'eau qui servait aux offices divins. N° 20. Un mur transversal, épais de 80 centimètres, séparait les trois absides du reste de l'église; il pouvait avoir à peu près 1 mètre de hauteur, à en juger par la différence de niveau des tombes situées dans ces deux parties de l'église. N° 11. Des degrés conduisaient au chœur ainsi qu'aux absides latérales, qui dominaient d'environ 1 mètre le reste de l'enceinte.

Dans l'angle qui forme le mur de séparation du chœur avec les murs latéraux, s'élevait un pilier à base octogonale, dont un reste de soubassement présentait quelques moulures. N° 10.

D'après la tradition, il existait dans ces absides deux chapelles : celle de droite sous le vocable de s. François, N° 70 ; l'autre sous celui de s^{te} Réparate, possédant une partie des reliques de cette sainte, qui furent plus tard transportées dans la cathédrale de la ville basse. N° 6.

Le corps de construction qui fut ajouté était partagé dans sa longueur en trois compartiments, servant vraisemblablement de chapelles, dont le plus rapproché du clocher avait 2^{m} 50^{c}, de large, et les deux autres, de forme carrée, d'environ 5 mètres de côté. N°s 75 à 81.

Contre le mur d'enceinte de l'église, le long de l'abside de droite, s'étendent les fondations d'un enclos carré d'à peu près 10 mètres, renfermant un bâtiment de même forme, de 6 mètres de côté, appuyé contre son mur extérieur et que nous présumons avoir été la sacristie. N° 120.

La crypte de l'église était creusée d'un grand nombre de tombes dirigées généralement de l'Est à l'Ouest, et d'une profondeur uniforme de 1^{m} 20^{c}, recouvertes par des briques vernisées formant le pavé de l'église et dont j'ai retrouvé des débris.

La place des tombeaux paraissait dépendre du rang des personnages, comme on le verra ci-après.

Ils ont même structure et forme que ceux du cimetière; mais ils font présumer, d'après la nature et la valeur des objets qui y etaient déposés, que ce lieu de sépulture était réservé généralement à la noblesse et au clergé.

Dans la nef de gauche, au-dessus des fondations du cintre brisé N° 6, se trouvait un sarcophage, N° 5, portant scellé dans la voûte surbaissée qui le recouvrait, une plaque de marbre percée d'une ouverture carrée de 60^{c}, placée au-dessus de la tête du défunt, tournée vers l'Ouest. Cette plaque ornée d'une moulure, présentait sur le pourtour de l'ouverture une inscription latine se rapportant à l'un des gouverneurs les plus remarquables de Nice, le comte Pierre de Poipon. N° 5 bis.

Dans la même nef, contre le mur de séparation transversal du chœur, se trouvaient l'un près de l'autre, deux sarcophages, ayant la tête tournée vers l'Ouest, tous de même structure que le précédent, sauf la plaque en ardoise percée d'une ouverture carrée de 50 centimètres, ne portant

aucune inscription; la place qu'ils occupent, semblerait leur assigner une destination analogue à celle des précédents. Nos 7 et 8.

Le sous-sol du chœur, présentait trois tombeaux juxtaposés contre le mur transversal, de forme identique à celle des tombes de la nef de gauche, mais percés d'une ouverture carrée de 40 centimètres. Ils renfermaient chacun un chapelet en buis; cet objet nous ferait supposer, ainsi que la position de ces tombes sous le chœur et devant le grand autel, qu'elles appartenaient à des chanoines de la Cathédrale. Nos 17, 18, 19.

Contre le côté opposé de ce mur et sur le prolongement de ces dernières tombes, mais à un niveau inférieur de 75 centimètres, étaient juxtaposés trois sarcophages non voûtés, comme tous ceux qui suivent; celui de gauche, renfermait un chapelet en ivoire, celui du milieu une bague assez simple en or, celui de droite une bague à chaton en perles, appartenant probablement à des membres de la noblesse. Nos 23, 24, 25.

Dans le sens de la nef principale, s'étendaient cinq tombes juxtaposées, dont celle de gauche s'appuyait contre le quatrième pilier de gauche de la grande nef, à partir de l'entrée: elles présentaient des parois plus épaisses que les autres; et j'y ai recueilli des débris de chapelets avec médaille, un lambeau de bure, deux reliques en os, collées sur de petits morceaux de carton recouverts de toile brodée, dont l'un était carré, l'autre découpé en cœur, objets dont les possesseurs étaient sans doute des membres du clergé séculier et régulier. Nos 30, 31, 32, 33, 34.

Dans l'angle que forme le mur transversal de la nef de droite avec la paroi du chevet de la même nef, se voyait une tombe, où était déposée une crosse d'évêque en ivoire terminée par une tête d'agneau grossièrement sculptée, avec sa douille en cuivre ciselé doré, N° 66.

Au-delà, vers le chevet de cette nef, dans l'emplacement que la tradition désigne sous le nom de chapelle de s. François-de-Sales, l'on remarquait deux tombes de même structure, tournées toutes deux dans le même sens, mais dans une direction oblique relativement au cintre de l'ancienne nef; elles paraissaient avoir été destinées par leur position à des

évêques, N° 71. L'une d'elles superposée à une tombe romaine, communique à un escalier de 3 marches, N° 69, sur le prolongement de l'ancien escalier. N° 68.

De l'autre côté du mur transversal de cette nef, deux tombes juxtaposées, dont celle de droite est appuyée contre le mur extérieur de la nef, renfermaient, l'une un chapelet, N° 64, l'autre une bague à chaton de pierre bleue, en forme de rosace. N° 63. Autour de ces deux tombes et dans un compartiment en maçonnerie, se trouvait une fosse comblée d'ossements nombreux, disposés par couches alternant avec du charbon pilé, dont la présence supposerait une fosse de pestiférés ou de lépreux, N° 61. A côté du compartiment attenant à ce dernier est situé, entre le troisième et le quatrième pilier, un groupe de trois tombes adossées contre la maçonnerie de l'Est, dont celle du milieu, contenait des ossements humains avec deux grosses dents d'éléphant. N° 58.

En avant, séparés par un petit intervalle, deux sarcophages, paraissant être des caveaux de famille, renfermaient, l'un un chapelet et l'autre une bague guillochée, montée en pierre imitant le cristal de roche. Nos 55 et 56. Dans l'intervalle laissé dans le compartiment entre ces cinq dernières tombes, se distinguait une autre fosse de pestiférés, dont les ossements rangés par couches, alternaient avec des couches de sable magnésien du Château. N° 54.

Entre le deuxième et troisième pilier, j'ai mis à découvert un groupe de tombes, qui contenaient divers chapelets, dont un à grains en grenat, un autre en jaspe noir, quelques-uns avec médailles, une bague en cuivre montée en pierre imitant l'améthyste, enfin un vase de sentenr de forme analogue à ceux des tombes romaines, ce qui semblerait indiquer une date plus ancienne. Nos 47 à 52.

Dans une des divisions ou chapelles latérales du Sud, reposaient d'après la tradition, les restes de la princesse Béatrix de Portugal, morte en 1538, femme de Charles III, duc de Savoie, qui agrandit et fortifia considérablement le Château de Nice. Ce caveau renfermait des perles, présentant déjà un certain dégré de décomposition, et une grande quantité de menus fragments de granit bleuâtre, débris du sarcophage qui avait disparu. N° 80.

Enfin, l'enclos qui entourait la sacristie, contenait des tombes de familles et des fosses communes, où j'ai trouvé des dés carrés en ivoire, des bagues en bronze et en cuivre, une en or à chaton en pierre bleue commune, quelques chapelets et médailles, objets dont la valeur et le travail annonçaient que cet emplacement devait encore être reservé aux membres de la noblesse ou au moins à des membres distingués et aisés de la bourgeoisie. N°s 108 à 121.

C'est aussi à divers niveaux que se trouvaient dispersés dans le sol, des pièces de monnaies françaises et piémontaises, etc., dont nous donnons la liste ci-après, ainsi que plusieurs gros cailloux en serpentine: dont un de forme triangulaire, poli, mais brisé vers l'un de ses bouts; un autre plus gros, plat, arrondi sur les bords, portant sur une de ses faces les signes: ⊣ II ⊣ S, et sur le revers 2HI; ces marques n'indiqueraient-elles pas des poids de balance ou n'auraient-elles pas un caractère religieux? enfin, un dernier, remarquable par son volume, ayant 50 centimètres de long et 40^{c} d'épaisseur, ne portant aucune marque qui puisse dénoter son usage.

En nous dirigeant vers le Sud du plateau, nous quittons le domaine religieux pour aborder le terrain militaire, où les Ducs de Savoie, princes ambitieux et remuants, ont accumulé, comme nous allons le voir, de nombreux moyens matériels de défense. Nous y avons trouvé des boulets, des bombes, des débris de fusils, etc.

Près de la sacristie, s'élevait un groupe de constructions dirigé du N. au S. sur une longueur de 23 mètres et sur une largeur de 7^{m}.

Il était composé de divers corps de bâtiments, de dimensions variables, constituant apparemment un arsenal, ou au moins une fonderie: j'y ai trouvé un fourneau circulaire, d'un diamètre de 1^{m},30 centimètres à parois épaisses de 30 centimètres, ainsi que des scories de fer, des cendres, des débris de lignite et des restes de matériaux de moulage en terre cuite rouge. (J.) N° 166.

Le bâtiment situé le plus au Sud, plus petit que les autres, présentait, à l'Ouest, un péristyle, soutenu par trois piliers carrés, dont j'ai retrouvé les soubassements. N° 174. Autour de ce groupe, s'étendait une cour pavée, formant un carré,

d'environ 30 mètres de côté, qui devait être la place d'armes du Château. N° 172.

Dans son angle Sud-Est, était placé un réservoir vouté de 5m,50 centimètres de long et 3m,74 de large, servant à alimenter d'eau la place (L). N° 199.

Le long de la même cour, régnait un îlot de maisons bâties irrégulièrement et sans alignement apparent, la partie Ouest, devait former le quartier civil, dont les fondations recouvraient un amas de tombes éparses du culte chrétien. Nos 177 à 182.

Sur le côté Est de la place d'armes, se trouvait une ligne de fondations, interrompue par quelques piliers qui devaient former péristyle; c'étaient apparemment des bâtiments militaires. N° 191. Au Sud s'élevaient sur deux lignes parallèles, dirigées de l'Est à l'Ouest et séparées par une ruelle, deux constructions, probablement des casernes, longues de 30 mètres, larges de 6m, divisées chacune en cinq ou six compartiments. Nos 188 à 201.

Le bâtiment situé à l'extrémité Est de la première ligne, derrière le réservoir, servait de prison. N° 193.

Il renfermait à 2 mètres au-dessous du sol, un cachot, pavé en gros cailloux, garni d'un lit de camp le long du mur de l'Est. N° 195. Trois gros pavés, plantés contre le mur attenant au réservoir, indiquaient l'emplacement d'un foyer, à en juger par les cendres et les restes de bois qui s'y trouvaient encore. N° 194.

Vis à vis ce foyer, était placé l'escalier, pratiqué dans les fondations, qui conduisait au cachot. N° 196.

Plus au Sud, et derrière les casernes, j'ai retrouvé, au niveau du sol, un massif carré en maçonnerie de 3 mètres de côté, sur lequel s'appuyait un gros pilier carré, élevé de 1 mètre et auquel on arrivait par un escalier de quatre marches, qui portaient contre le pilier.

Nous ne saurions préciser l'usage de cette construction: ne pourrait-t-on pas y voir un pilori? N° 184.

A l'Ouest de la deuxième ligne des casernes se trouve un deuxième reservoir d'eau, vouté, plus grand que le premier, et qui existe encore aujourd'hui. (L). Nos 185 à 186.

A l'Ouest de ce dernier reservoir se voit un bâtiment militaire qui nous paraît assez ancien, servant aujourd'hui

de corps de garde, entouré d'un fossé en maçonnerie de 2 mètres de profondeur et de 1 mètre de largeur sur lequel se trouvait un petit pont en bois, communiquant à un reservoir que l'on voit encore au Sud du bâtiment: (P.) Plus à l'Ouest, l'on voit un reste de construction voûtée en pierre de taille, présentant trois issues étroites, dont l'une possède encore son escalier. (C).

Au Sud du bâtiment qui sert de corps de garde, se trouvent plusieurs restes de murs cheminant parallèlement dans la direction du Nord au Sud, se reliant les uns aux autres et qui doivent, croyons-nous, avoir été des chemins couverts. (N).

Au-dessus de la tour Bellanda, (U.) existe un ancien puits à roue de 72 mètres de profondeur, taillé dans le roc. (Q). A gauche de l'allée Eberlé, quelques pas avant d'arriver à la poudrière du Nord, se présente une fondation en maçonnerie, d'où partent trois galeries souterraines creusées dans le roc, ayant au moins 150 mètres de long, $1^{m},20$ de haut à l'entrée et allant en diminuant peu à peu de hauteur dans la direction des poudrières du Sud. (O).

C'est ici que se terminent les fouilles que j'ai pratiquées sur ce plateau et dont j'ai déposé les matériaux soit à la Bibliothèque de la ville, soit dans la maison du gardien.

Elles n'ont certes pas la prétention d'être complètes, et et il y a bien encore de quoi glaner sur ce terrain où le pied heurte à chaque pas de nouveaux débris des temps antiques et où se dressent encore de nombreux restes des anciennes fortifications. (D).

Avant de terminer cette notice, un peu aride et déjà trop longue, qu'il me soit permis de dire quelques mots rapides touchant ces ruines. D'abord *castrum* romain, attaqué dès son origine par les peuplades voisines, puis ravagé par les Barbares, cette cité naissante au moyen-âge eut, comme les autres villes de l'époque, son Donjon, perché comme un nid d'aigle sur un rocher qui la domine (H.), et dont on voit encore quelques pans de mur dont l'épaisseur nous indique la solidité.

A l'abri des murailles crenelées et flanquées de tours qui couronnaient la crête du plateau, et grâce aux franchises que leur concédaient les comtes de Provence, la ville se dé-

veloppa rapidement malgré les troubles de cette époque. Sous la domination des Ducs de Savoie, l'importance militaire du Château s'accrût. Celui-ci géné dans son enceinte, recula ses bornes au Sud jusqu'à la tour Bellanda et la batterie de Rauba-Capeu (T.), et de nouveaux ouvrages vinrent s'ajouter à la force de l'enceinte vers le Nord. (T).

A l'apparition des armes à feu, un système régulier de bastions, succéda aux tours et créneaux. (R). Sur les versants Nord et Est du plateau, s'éleva alors une double ligne de fortifications se reliant toutes deux vers le Sud à l'ancienne enceinte et dont l'inférieur englobait une partie de la nouvelle ville qui s'étendait au pied du Château. (S).

Malgré cet appareil formidable, cette forteresse du moyen-âge a dû céder sous les coups des progrès des armes modernes.

Depuis, Nice s'est transformée. L'ancienne forteresse est actuellement une promenade recherchée pour la beauté de son site et l'étendue de son panorama; la nouvelle ville s'est développée et est devenue la station d'hiver par excellence de la Méditerranée, grâce au printemps éternel qu'elle doit à son soleil régénerateur; à nos yeux elle n'a pas perdu au change.

Je n'ai eu d'autre but, en produisant le résultat de mes fouilles, que de réunir quelques matériaux destinés à éclairer et compléter l'histoire de l'ancienne ville de Nice; il reste bien des points (M.) obscurs à éclaircir, j'en laisse le soin à d'autres plus compétents que moi.

PH. GÉNY.

Légende des médailles et pièces de monnaies trouvées dans les fouilles du Château.

Médailles Gauloises et Grecques

EFFIGIES	Date	REVERS	Module	Métal
Tête avec bandeau portant l'emblême d'une grappe de raisin.	»	Trépied.	5 cent.	bronze
Diane.	»	Lion.	2 cent.	id.
Id.	»	Id.	»	id.

Médailles Romaines

Hor. Coclès.	»	2. dioscures.	50 cent.	argent.
Domitianus (Imp.)	»	*Effacé.*	id.	id.
Hadrianus Aug.	»	P. max. T. P. C.	1 décime	bronze.
Faustina, femme d'Antonin,	»	Concord.	50 cent.	argent.
Faustina, femme de Mo Aurèle.	»	*Effacé.*	1 décime	bronze.
Geta. IIIVIR.	»	Sanglier.	50 cent.	arg. pl.
Maximinus Aug.	»	Gloria Aug.	1 décime	bronze.
Maximinus Germ.	»	Pax Aug.	id.	id.
Maximin s?	»	Gloria Germ.	1 décime	id.
Gordianus pivs.	»	Fortuna redux.	1 franc	argent.
Gordianus p. Fel. Aug.	»	Fortuna redux.	1 décime	bronze.
Gordianus p. Fel. Aug.	»	Felicita Aug.	1 franc	argent.
M. Aurelius. Alex. Aug.	»	*Fruste.*	50 cent.	arg. pl.
Claudius gothicus.	»	Vict. Aug.	3 cent.	bronze.
Diocletianus. p. Aug.	»	Vot. ††. B.	id.	id.
Constantiuus. max.	»	Sarmatia. devicta.	id.	id.
Constantinus p. Fel. Aug.	»	Gloria exercitus.	I cent.	id.
Constantinus jun. nob.	»	Id.	id.	id.

Pièces Françaises

Philipus Rex.	»	San Martinus *(Vallois).*	50 cent.	argent
San Martinus.	»	Turonus civi.	id.	id.
Face avec 4 ronds, lég. en coins.	»	Poisson? *(Loraine).*	id.	id.
Henry II, *écusson fleurdelysée.*	1597	*Croix, couronne avec fleur de lys*	1 franc	id.
Louis XIII.	1640	Double Tournois.	2 cent.	bronze
Lud. XIII?	1641	Double de Belge.	1 cent.	id.
Lud. XIIII.	1656	Liard de France.	3 cent.	id.
Lud. XIIII.	1699	Id.	id.	id.
Louis XIIII.	1701	Denier de France.	5 cent.	id.
Lud. XV.	1770	*Ecusson et couronne.*	2 cent.	id.
Lud. XVI.	1787	Franciæ, *le reste effacé.*	1 décime	bronze.
Louis XVI.	1792	La Nation, la Loi, le Roi.	id.	id.
Louis XVI. *date effacée.*		République françoise.	id.	id.
République françoise.	1793	An II. liberté égalité.	5 cent.	id.
République française.	»	An III. id.	id.	id.
République française.	»	An IV. id.	id.	id.
République française.	»	An VI. id.	id.	id.

Pièces des Ducs de Savoie

EFFIGIES	Date	REVERS	Module	Métal
Carolus II. D. Sab. *écusson ?*	?	K° Blast. II. AVG. S.R.D.I.M.	50 cent.	argent
Karolus II. D. Sab. Fert. *en lettres gothiques.*	»	Ecusson, croix. Blast. AVG.	id.	id.
Philibertus I. D. Sab. *et écusson.*	1480	Blast. et AVG. Sab. *cour. et* Fert.	id.	id.
Philibertus II ? D. Sab. *croix.*	1497	Fert *en gothique, le reste effacé.*	id.	id.
Philibertus III. D. Sab. Fert.	14*ef*	T.CA.†MARCHA. in Italia. +	id.	id.
Carolus III. ECO ! *écusson.*	1544	D. Sab. S. I. E. G. *(picaillon).*	1 cent.	bronze.
Carolus Emmanuel I.	1580	Lombard ? *croix de Savoie (pic.)*	id.	id.
Car ? *avec lion tenant l'écusson.*	1610	*Croix de Savoie.* Car. P. Ped.	50 cent.	argent.
Car. Amédé, *lion tenant l'écus.*	?	*Croix de Savoie (picail. carré).*	1 cent.	bronze.
Car. Emm. II, *cheval se cabrant.*	1637	*Ecus., croix, ar. de Sav. (cav.).*	1 franc	argent.
Car ? *couronne et nœud de Savoie.*	1677	*Grosse croix simple.*	1 cent.	bronze.
Effacée.	?	*L'aigle aux armes de Savoie.* D. Sab. Montif. Prin. Pedem.	1 franc	argent.
Car. Emm. III, *cour. croix, écus.*	1734	Caval : *cheval se cabrant, (caval.)*	id.	bronze.
Car. Emm. ? *couronne,* Rex Sard.	1746	*Petite croix avec 4 cour. aux b.*	50 cent.	id.
Car. Emm. ? *cour. et nœud de Sav.*	1750	*Petite croix simple et ar. de Sav.*	1 cent.	id.
Vict. Amed. III. rex. Sard.	1795	*Ecusson surmonté d'une cour.*	1 franc	argent.
Car. Emm. IV. rex. Sard.	1800	*Ecusson et couronne.*	5 cent.	laiton.
Car. ? *(figure jeune)* D. S.	?	*Croix.* Prin. Pedem.	1 cent.	argent.

Pièces Italiennes et autres

Constant. IV. p.	»	Pataviensis ?	20 cent.	argent.
Conradus II.	»	Astensis ?	50 cent.	id.
Cunradus ?	»	Ianua ?	1 cent.	id.
(Antoniotus). Temple.	»	*Ecusson.* Ianua.	id.	id.
Conradus. Temple.	»	Croix. ?	50 cent.	id.
S. B. Negra, *effigie couronnée.*	»	Ianua. Comes. R. Rom.	1 cent.	id.
Tête de chimere avec écusson.	»	Dux. *croix de Savoie (pic. carré).*	id.	bronze.
Effigie effacée.	»	*Couronne* M. L. N. Dux. *(picail.)*	id.	id.
Honoratus III. pr. Monæci.	1735	Domino — Auxill. ?	5 cent.	id.
Libertà — Eguaglianza.	A. 9	Nazione Piemontese.	id.	id.
? Rex Portugalliæ.	»	Opordo ?	id.	id.
Helvet. Republ†.	1799	1/2 Batzen. 5.	1 franc.	id.

Ph. GÉNY.

Les dimensions du plan réduit joint à cette notice, n'ont pas permis d'y faire figurer les dessins de certains objets désignés dans le texte et pour lesquels il faut se reporter à l'origine déposé aux archives de la Société des lettres, sciences et arts de Nice.

ÉTUDE SUR L'ÉTABLISSEMENT

ET LA

RÉSIDENCE DES ISRAÉLITES EN LA VILLE DE NICE.

Il y a déjà quelque temps, que j'avais le projet de m'occuper de l'établissement des Israélites en Piémont, et plus particulièrement en la ville de Nice et, par suite, de la situation qui leur avait été faite par les divers régimes auxquels ils s'étaient trouvés soumis.

L'occasion de traiter ce sujet s'est tout naturellement présentée à mon esprit ces jours derniers, en lisant le récit de l'inauguration du nouveau et magnifique temple que les Israélites viennent d'ériger à Paris.

Que de réflexions sur la destinée de ce peuple qui, dispersé depuis tant de siècles dans toutes les parties du monde et ne rencontrant partout qu'une humiliante tolérance, en plus l'hostilité et parfois la haine, doit à la France ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire tel qu'il devait être, libre de toute entrave, jouissant de tous les droits et apte à remplir tous les emplois auxquels il pouvait être appelé par le seul mérite !

Et que l'on ne veuille pas chercher à établir un point de comparaison, quel qu'il soit, entre le grand acte de la constituante en 1791 et ce qui lui *a été concédé mesquinement* de temps en temps, et même plus récemment dans l'anglicane Angleterre et dans l'Allemagne calviniste ou Luthérienne : car c'est uniquement par un sentiment de justice, que le libéralisme national et d'un seul jet a fondu les Israélites dans la grande famille française; tandis que c'est l'intérêt et la politique, qui tour à tour ont arraché aux autres nations les concessions bien incomplètes qu'elles ont fini par leur accorder pendant le cours de ce siècle.

Mais, ainsi que je l'ai dit en commençant, je ne veux m'occuper que des Israélites établis à Nice, lesquels, citoyens français à compter de 1792 à 1814, ont eu à subir bien de vicissitudes en redevenant sujets sardes; mais n'anticipons pas sur les événements.

II.

L'établissement des Israélites à Nice ne date que du commencement du XVIe siècle, alors qu'expulsés par les Turcs de l'île de Rhodes, le duc Philibert de Savoie, consentit à les y accueillir, leur permettant d'y exercer leur commerce; cette autorisation, est-il dit, est aussi accordée « en vue de combler le vide laissé dans la cité par la peste et par la guerre. »

Mais déjà et depuis plus d'un siècle et demi, ils étaient établis en assez grand nombre à Salluces, Verceil et autres villes du Piémont; c'est ce qui résulte d'un édit du duc Amédée, du 17 juin 1430, édit qu'il faut considérer comme libéral, comparativement à la triste position à laquelle les juifs étaient soumis à la même époque, chez d'autres peuples de l'Europe (1).

Résumons en quelques mots cet édit écrit en latin, puisque les dispositions en ont été appliquées aux Israélites de Nice.

1° Les juifs ne doivent pas être forcés à embrasser le christianisme et ne peuvent être mis à mort, ou frappés ou outragés, hors l'intervention de la justice.

2° Il ne leur est pas permis d'établir de nouvelles synagogues (2) ni d'élever trop la voix dans les offices de leur culte.

3° Ils doivent être séparés du voisinage des fidèles et être renfermés dans un endroit *ad hoc* (3).

4° Ils sont tenus de porter un signe distinctif en couleur jaune, et doivent être reclus pendant les jours de la passion de N. S. Jésus-Christ.

5° L'usage des livres défendus leur est prohibé.

(1) Voir le recueil des édits anciens et nouveaux, en ce qui concerne les israélites depuis le 1er duc de Savoie (1416) jusqu'en 1681, par Jean Baptiste Borreli.

(2) Ils en avaient donc déjà en Piémont.

(3) Origine du *Ghetto*, adopté dans toutes les résidences des juifs.



6° L'usure leur est absolument interdite (1).

7° Aucun chrétien ne pourra prendre des juifs à son service et il est interdit aux chrétiens d'entrer n'importe comment, au service des juifs; ni avoir avec eux aucun entretien, ni aucun genre d'affaires les dimanches et jours de fêtes (2).

8° Il leur est défendu d'acheter ou de toucher des vases sacrés, ou d'en acheter hors la présence de témoins et sans l'intervention du magistrat. (3).

9° Des peines sont édictées pour blasphèmes centre Dieu et les Saints (4).

10° Ceux des juifs qui sont convertis au christianisme, ne peuvent plus fréquenter des juifs, et ceux qui ont embrassé ou embrasseront la religion chrétienne, ne pourront plus être privés de leurs biens, quels qu'ils soient (5).

11° Finalement, l'édit annule de plein droit tout ce qui pourrait être fait de contraire aux statuts qui précédent.

Je viens d'analyser les principales dispositions de l'édit de 1430; et comme rien ne m'indique le contraire, je crois pouvoir persister à le qualifier de libéral, puisque les Israélites, en s'y conformant, avaient pu vivre paisiblement et commercer avec ces vaines tolérances, pendant un siècle et demi dans les États des ducs de Savoie.

III.

Mais on avait dû supposer qu'ils s'y étaient enrichis par leur industrie et par leur incontestable aptitude commer-

(1) Et un édit de Charles Emmanuel de 1603, leur permet, moyenant *finance*, de prêter à 18 pour cent l'an, pendant 12 ans (art. 2.)

(2) Des bulles des Papes Grégoire XIII, de 1583, et de Clément VIII, de 1593, confirmées par celles de Paul IV et Sixte V, avaient cependant modifié les dispositions de cet édit en ce sens, qu'au moyen de la permission écclésiastique, les juifs et les chrétiens pouvaient habiter, séparément, la même maison et que des nourrices chrétiennes, pouvaient être admises chez les juifs.

(3) Mais, l'article 9 du dit édit de 1603, les a autorisés à prêter au même taux de 18 pour cent, *sur tous les autres biens meubles, ancor che fossero stati rubbati..!* (alors même qu'ils auraient été volés!)

(4) Ces peines se traduisaient en des amendes selon le bon plaisir, et l'on verra à quel prix on obtenait la rémission des peines... et lesquelles...!

(5) Il était absolument interdit aux juifs de posséder des immeubles, autres que ceux qu'ils avaient ou pouvaient acquérir dans les limites du *Ghetto;* mais cette interdiction devait naturellement cesser par leur conversion au christianisme.

ciale; ce qui autorisa le duc Charles-Emmanuel à leur faire comprendre qu'ils avaient à compter avec lui.

On voit en effet que par un édit du 25 octobre 1584, il commença par leur imposer rigoureusement le signe distinctif de la *couleur jaune;* obligation qu'il renouvela sous peine d'amende arbitraire, par un autre édit du 13 mars 1603.

Toutefois, il est probable que cette mesure donna lieu à des négociations qui aboutirent à un nouvel édit du 15 décembre de la même année, résumant et modifiant en 53 articles les anciennes dispositions concernant *gli Ebrei* et celles qui devaient les régir à l'avenir.

Par cet édit, en langue italienne, le duc de Savoie, tout en maintenant impérieusement le port extérieur du signe jaune (et on verra pour quelle cause) accordait aux Israélites de ses Etats de plus grandes facilités pour leurs transactions commerciales; et j'ai déjà indiqué par des renvois, les autorisations qui leur étaient en outre accordées pendant douze ans (articles 2 et 9) pour le prêt d'argent tant aux habitants qu'aux étrangers, et aussi pour le prêt sur gage; mais je crois ne pouvoir me dispenser de faire connaître à quel prix les Israélites avaient obtenu les faveurs du duc Charles-Emmanuel.

L'article 52 de l'édit est ainsi conçu. Je traduis : « Tout « ce qui précède est accordé par notre grâce spéciale, « pour douze ans et moyennant le don qui nous est offert « de soixante-mille écus de dix florins chacun.

Et par l'art. 53 et dernier, le souverain accorde le même « privilège du prêt à 18 pour cent l'an et dispense du *si-* « *gne jaune* dix négociants, moyennant le don qu'ils ont offert « de mille ducats et en outre 500 écus de dix florins l'un, « qu'ils se sont obligés de payer *in solidum,* tous les ans « et pendant dix ans.

Mais *l'appetit vient en mangeant,* dit un vieil adage, et celui de Charles-Emmanuel, excité par ce premier don de 60,000 écus, devint tout à coup insatiable; aussi ne pouvant attendre que le délai fut écoulé, renouvelle-t-il dès le 2 octobre 1610, et toujours pour douze ans, à compter de 1615, les concessions accordées en 1603, et obtient à ce sujet un nouveau don de 55,000 écus de 10 florins chacun.

Cependant, si d'une part l'appétit du duc n'était pas appaisé, d'une autre part il avait compris qu'il ne pouvait plus anticiper pour les mêmes priviléges; il fallait donc recourir à un autre moyen pour obtenir un nouveau don, et cet autre moyen, que le duc trouvait dans son pouvoir souverain, fut de grâcier l'université israélite de tous les délits qui pouvaient lui être reprochés, notamment l'homicide commis sur la personne du juif *Léon Ségra:* ce qui ne couta à ladite université que la bagetelle de *cinquante mille ducatons de 13 florins* (1).

Le pli une fois donné, les Israélites ne peuvent plus refuser les dons qui leur sont imposés; et c'est ainsi que pour quelques facilités dans leur commerce, en même temps que *pour l'absolution de tout délit,* ils payent (en don) vingt mille ducatons de 13 florins (édit du 31 janvier 1614).

Trois mois après, le duc accorde de nouvelles exemptions de peines encourues (lesquelles? on ne les spécifie pas) moyennant le don de quatre mille ducatons (édit du 29 avril 1615).

Mais, ces quatre mille ducatons n'étaient donc qu'un faible à compte, puisque par un nouvel édit du 28 décembre de la même année, *on inflige* aux Israélites, et toujours pour rémission de peines encourues, vingt mille ducatons de 13 florins?

IV.

C'est sans doute par suite d'un changement dans le gouvernement, que les exactions à leur égard semblent sommeiller; toujours est-il que ce n'est que le 11 décembre 1620, qu'un nouvel édit, en considération de certains privilèges, les soumet à un payement *annuel* de *5,600* écus.

Quatre ans s'écoulent sans qu'il soit question de nouveaux dons; mais un édit du 26 mai 1624, sous le prétexte de faveurs accordées, en exige un de cinq mille ducatons de 13 florins chacun.

(1) Edit du 24 août 1612: *Per servizio delle soldatesche.* Tous les tarifs des monnaies que j'ai pu consulter, constatent que dans tous les centres commerciaux de l'Europe, le florin était d'une valeur de 2. f. 14. c. à 2. f. 32 c. et le ducat valait généralement 11 f. 86 c.

Mais soyons justes et sachons reconnaître que les souverains de la Savoie avaient fini par se montrer moins exigeants envers leurs sujets israélites; rien n'indique en effet, qu'après le dernier don en 1624, et en dehors des 5,600 écus qu'ils leur payaient annuellement, ils les aient obligés dans le cours de près de quarante ans à leur offrir d'autres dons.

Il faut arriver en 1662 pour trouver un édit du 27 décembre, par lequel le duc déclare qu'à l'occasion de son mariage et en retour des faveurs qu'il vient de concéder aux Hébreux de ses états, il veut bien accepter le don qui lui est offert de 33,000 écus.

A partir de cette date, diverses dispositions, toutefois sans grande importance, furent successivement adoptées jusqu'en 1770, époque de la publication des nouvelles constitutions du Royaume de Sardaigne, dont le titre III réglementa à peu près tout ce qui avait été décrété par les anciens édits concernant les Israélites.

V.

Ce titre III ayant été, depuis 1770 jusqu'à la révolution française, la loi sarde qui a régi les juifs en la ville de Nice, je trouverai bien souvent l'occasion d'en citer les dispositions, en examinant les mesures de rigueur auxquelles ces mêmes juifs, citoyens français jusqu'au 18 mai 1814, se sont trouvés subordonnés tout à coup par un édit du 21 du même mois (évidemment préparé d'avance), et auxquelles ils ont été soumis, non obstant leurs justes réclamations, jusqu'à la promulgation de la nouvelle constitution sarde, dite *le statut*.

Cette période de 1814 à 1848, sera le sujet le plus curieux de cette étude; car on y verra que si de temps en temps le gouvernement renouvelle les mesures de rigueur édictées contre les Israélites, ceux-ci, sans cesser de se montrer humbles et soumis, parviendront toujours à en éloigner et en paralyser l'exécution.

J'ai dit plus haut que les Israélites établis à Nice, citoyens français à compter de 1792 jusqu'en 1814, eu-

rent à subir ensuite bien de vicissitudes sous le gouvernement sarde; et le changement qui s'opéra à leur égard fut si prompt, qu'il doit être permis de soutenir que l'on avait été informé à l'avance que les prières du général Michaud (plus tard comte de Beauretour) avaient eu assez d'influence sur l'empereur Alexandre, pour le faire revenir sur des combinaisons déjà arrêtées avec les autres puissances.

Quoi qu'il en soit, voici des faits certains que nul ne saurait contester.

L'entrée de nos soi-disant alliés à Paris eut lieu le 30 mars 1814 et fut bientôt suivie de l'arrivée du comte d'Artois (depuis Charles X), qui prit immédiatement le titre de Lieutenant-Général du royaume.

C'etait là une situation provisoire, pendant laquelle les diplomates délibéraient sur le traité de paix ; et la preuve que le sort du comté de Nice était de rester à la France, c'est que M. le baron Dubouchage, préfet des Alpes-Maritimes, ne cessa d'administrer ce département que le 18 mai!

A cette date et probablement depuis quelques jours, M. le général Michaud avait obtenu gain de cause auprès de l'empereur de Russie, *malgré la résistance et la protestation du prince de Metternich,* dit le chevalier Toselli dans *son Précis historique*, qu'il est toujours bon de consulter.

Mais, je me hâte de rentrer dans mon sujet et je vois que si le comté de Nice a été administré par un préfet français jusqu'au 18 mai 1814, dès le 21, trois jours après, un édit de S. M. le roi de Sardaigne remettait en pleine vigueur les anciennes constitutions, réglant l'état des Iraélites, et dont j'ai résumé les principales dispositions, qui, on le sait, sont le *Ghetto, le signe distinctif, la réclusion* et autres mesures plus au moins humiliantes et oppressives: de façon que les Israélites de Nice, qui le 18 mai s'étaient endormis citoyens français, jouissant de tous les droits civils et politiques, en se reveillant le 21 se trouvèrent placés sous une législation exceptionnelle qui les privait totalement sans compter l'opprobre (1).

(1) Archives de la Préfecture, et aussi pour les autres documents qui seront relatés.

VI.

On peut se figurer dans quel état de perturbation on jetait tout d'un coup et sans motif plausible une communauté de 400 âmes, à laquelle de vieux préjugés ne pouvaient reprocher d'autres griefs que son origine et la fidélité au culte de ses pères.

Cependant des personnes sages et ayant une certaine influence à Turin, avaient cru pouvoir soumettre des observations propres a faire comprendre au nouveau gouvernement qu'une certaine tolérance pouvait être adoptée sans inconvénient, surtout au sujet de la réintégration de tous les juifs au *Ghetto*.

On exposait que les 23 ans de l'occupation française avaient apporté de grands changements dans les mœurs et usages, à la faveur desquels, non seulement les Israélites étaient devenus propriétaires d'immeubles en dehors de l'enceinte du *Ghetto*, et en outre se loger a leur choix dans tous les quartiers de la ville, mais que l'on voyait aussi des juifs et des chrétiens occuper une partie de la même maison, et finalement que l'on comptait même un certain nombre de ces derniers propriéaires au *Ghetto* et y logeant depuis plusieurs années.

J'ignore quelle fut l'impression produite par ces observations aussi justes que fondées; mais il n'est pas moins certain que si le gouvernement a pu montrer quelque tolérance sur les points que je viens d'indiquer, d'une autre part il ne tarda pas à signifier aux juifs, devenus propriétaires d'immeubles acquis hors de l'enceinte du Ghetto pendant l'occupation française, que, leur étant interdit d'en posséder aux termes des constitutions royales, ils seraient tenus de les vendre dans le délai de cinq ans.

C'était ainsi qu'il était prescrit par les Lettres patentes du Roi de Sardaigne, en date *du 1er Mars 1816*.

Mais un délai de cinq ans permet bien des suppositions. Qui sait ce qui peut arriver dans un tel laps de temps (ont pu se demander les propriétaires de ces immeubles)? de grands événements politiques ont surgi tout à coup; qui

sait......? Et puis les Lettres patentes peuvent n'être que comminatoires, et puis encore le gouvernemet peut bien oublier ou accorder un nouveau délai?

Or, le gouvernement n'avait rien oublié; et s'il accordait en effet un nouveau délai, il prend le soin d'expliquer que c'est uniquement pour assurer la pleine exécution des dispositions précedemment ordonnées le 1er mars 1816.

Voici du reste la traduction littérale des Lettres patentes de S. M. Charles-Félix du 15 février 1822, (le second de son régne,) contresignées *Roget de Cholex*.

Ce n'est pas long, mais c'est clair et positif.

« Art. 1er Dans tout le courant du mois d'avril prochain, « les juifs propriétaires d'immeubles de quelque nature qu'ils « soient, devront en faire la déclaration à l'Intendance.

« 2e Cette déclaration devra être aussi détaillée et complé- « te que possible.

« 3e Les aliénations qui seront opérées après la déclara- « tion, seront pareillement faites par le vendeur au bureau « de l'Intendance, quinze jours après la passation de l'acte.

« 4e Les omissions et les infidélités dans les déclarations « seront punies d'une amende égale au droit proportion- « nel d'enregistrement qui serait dû pour les biens non dé- « clarés ou qui le seraient infidélement.

« 5e Les biens qui au *1er janvier 1824* se trouveront encore « possédés par des juifs seront exposés aux enchères pu- « bliques et adjugés selon nos instructions.

« 6e Sauf les droits des tiers et les frais qui seront dus, le « prix des biens sera payé aux propriétaires dans la for- « me qui sera prescrite par notre Chambre des Comptes.

« 7e Sont exceptées des ventes prescrites les maisons des « juifs déjà destinées, avec notre approbation, à l'usage du « *Ghetto*.

« 8e Nous nous réservons de concéder aux juifs la faculté « d'acquérir les maisons et les emplacements que déjà ils « occupent, et ceux que nous reconnaîtrons devant être né- « cessaires à l'agrandissement des *Ghetti*, soit pour une « convenable translation dans d'autres sites et aussi pour « les sites de leurs cimetières.

« 9e Déclarons que nous n'entendrons pas qu'il soit in- « terdit aux juifs d'acheter et de détenir, non-seulement les

« cédules de la dette publique négociables, mais en outre
« celles de la dette perpétuelle.

« 10° Voulons qu'à partir du 1er avril prochain soient re-
« mises en pleine vigueur les dispositions du § 1er chapitre
« III, titre VIII, livre 1er de nos constitutions. »

Voilà la teneur des Lettres patentes du 15 février 1822, et l'on sait déjà quelles étaient les dispositions des constitutions royales, dont l'exécution était impérativement rappelée.

VII.

Mais pour avoir la certitude que cette exécution aurait son plein effet, le gouvernement qui la prescrivait avait sans doute oublié la patiente ténacité du peuple hébreu, qui sans jamais s'opposer ouvertement contre les mesures dont il est l'objet, parvient presque toujours au but qu'il se propose d'atteindre.

C'est ainsi que les Israélites possédant des biens immeubles en la ville de Nice, après s'être montrés prêts à en faire les déclarations indiquées, ont patiemment attendu la fin de 1823; et alors, par des raisons qu'ils ont su faire valoir, ils ont fini par obtenir un nouveau délai.

Ce nouveau délai leur fut accordé, mais sous certaines conditions, contenues en une dépêche du même ministre *Roget de Cholex,* du 8 mars 1824, qu'il est utile de faire connaître, et dont voici la traduction.

« S. M. ayant daigné donner une nouvelle preuve de sa
« clémence royale aux Israélites possesseurs de biens im-
« meubles, lesquels biens, aux termes des royales patentes
« du 15 février 1822, auraient dû être aliénés dans tout le
« courant de l'an dernier, a pris les déterminations suivantes :

« 1° Les Israélites auxquels il a été concédé, en vertu
« d'autorisations souveraines, de posséder des biens immeu-
« bles, en conserveront à l'avenir la propriété incommutable
« pour la valeur portée dans les patentes de concession, avec
« une augmentation monétaire de 20 pour cent.

« Quant aux concessions émanées pendant le règne de
« Victor-Amédée II et antérieures à 1730, en outre la dite
« augmentation monétaire, on quadruplera la somme pour
« laquelle la concession a été obtenue.

« En ce qui cóncerne les autres immeubles possédés, les « Israélites jouiront d'un délai de trois ans pour les vendre.

« 2° Il est accordé aux Israélites non pourvus d'une con- « cession spéciale, un délai de un, deux et trois ans, selon « les respectives circonstances; étant d'ailleurs dûment cons- « taté que dans la province de Nice, il n'existe aucun juif « se trouvant placé dans les cas spécifiés au N° 1.

« Il est accordé un simple délai de 3 ans aux juifs *Sa-* « *muel Avigdor*, consul de S.M. le roi de Prusse, et *Ephraïm* « *Conqui*, pour vendre leurs immeubles. (1)

Les Israélites de Nice viennent donc de gagner un délai de un à trois ans, qu'ils trouveront probablement encore le moyen de faire proroger; c'est ce qui effectivement est arrivé, puisque ce n'est qu'en 1829 que le gouvernement annonce que des mesures très-sévères seront prises contre les juifs de Nice, d'abord pour les contraindre tous, sans exception, à se loger dans les maisons composant le *Ghetto*, et ensuite à faire les déclarations ordonnées dès 1822, pour opérer la vente des immeubles de toute nature dont ils sont propriétaires, sauf ceux possédés dans l'enceinte du *Ghetto*.

En présence de ces dispositons l'université israélite ne resta ni inactive ni silencieuse; elle réclama et crut devoir rappeler en premier lieu, qu'en 1749 époque de la création du port franc, l'édit de cette date et un autre de l'année suivante leur avaient accordé le privilège de s'établir dans le quartier Limpia pour faire librement leur commerce, ayant été reconnu que pour y donner de l'extension, il était indispensable d'avoir de grands magasins et des boutiques spacieuses, ce qu'il était impossible de se procurer au *Ghetto*.

En second lieu, qu'il n'était pas possible de supposer que l'on voulut entasser toutes les familles israélites domiciliées à Nice dans les deux îles qui sont affectées au *Ghetto*, alors surtout que les maisons qui en dépendent sont occupées depuis l'administration française par un certain nombre de familles chrétiennes.

Ils demandaient en conséquence à être autorisés à se loger,

(1) Le premier faisait valoir que la maison qu'il possédait place Victor et la grande villa au quartier des Beaumettes, avaient été achetées par lui, sous le gouvernement français, et que dès lors ces immeubles ne pouvaient être atteints par les nouvelles mesures décretées par le Gouvernement Sarde.

en même temps qu'au quartier Limpia, dans les autres quartiers de la cité; l'autorité devant être bien assurée qu'ils ne pouvaient porter ni le trouble ni le désordre nulle part.

VIII.

Ces réclamations donnèrent lieu de la part du gouvernement à une minutieuse enquête, confiée au 1er Consul et officiers de la ville de Nice ; il s'agissait de répondre exactement aux diverses questions posées par le Ministre de l'Intérieur et c'est ce qui fut fait de la manière suivante.

1° Le *Ghetto* qui existe en cette ville est composé de deux îles de maisons, savoir une au couchant de la rue du dit nom (1), portant le N° 38, et l'autre au levant de la même rue ayant le N° 39.

2° Ces maisons appartiennent en partie à des juifs et à des catholiques qui les occupent en même temps.

3° Il est certain qu'antérieurement à l'arrivée des Français à Nice, tous les juifs indistinctement étaient logés au *Ghetto* et non ailleurs.

4° Les patentes royales du 21 mai 1814 ordonnèrent qu'il en fût de nouveau ainsi ; mais on négligea d'assurer l'exécution de ces sages prescriptions, ce qui a donné naissance aux abus qu'il s'agit de corriger.

5° Soixante-douze familles juives sont domiciliées en la ville de Nice, dont vingt-quatre (2) sont encore logées aujourd'hui en dehors du *Ghetto*, contrairement aux dispositions formelles de 1814 et 1822.

6° Parmi ces 24 familles, deux, celle d'*Ernest Mardochée Crémieux* et celle des époux *St-Paul*, ont été autorisées par le Pouvoir Souverain, en 1823 et 1824, à demeurer hors du *Ghetto*, et depuis la même faveur a été accordée en 1827 à *Samuel-Isaac Avigdor*, riche banquier, et en 1828 à un autre juif *Ephraïm Conqui*.

(1) Aujourd'hui et depuis 1848, rue du *Statut*.

(2) Les 48 familles logées au *Ghetto*, se composaient de 215 individus et les 24 logées en dehors de 102. La communauté juive n'était donc en mars 1829 que de 317 âmes, et elle serait en 1874, de 400; en 40 ans l'augmentation n'aurait donc été que de 25 pour cent.



7° Les maisons, magasins et boutiques qui forment les deux îles du *Ghetto,* doivent suffire et au-delà pour y loger commodément tous les juifs qui habitent Nice, puisque les familles chrétiennes qui y logent sont pour le moins aussi nombreuses que celles des juifs que la tolérance a laissé loger dans d'autres quartiers.

8° Quant à la conduite des juifs en cette ville, sous l'aspect ordinaire, elle est telle, ni plus ni moins, qu'elle est dans tous les pays qu'ils habitent; mais sous le rapport politique, il est hors de doute que la liberté commerciale, décrétée par l'édit du 12 mars 1749 et que les juifs se sont de beaucoup exagérée, les a rendus *passablement plus ardents et braillards qu'ils ne le sont ailleurs:* aussi la prudence conseille-t-elle de les réunir tous au *Ghetto,* où ils seront mieux surveillés.

9° Le *Ghetto* étant bien situé (1), et aucun motif plausible ne pouvant indiquer sa translation dans un tout autre site, il convient de s'occuper sans plus tarder de toutes les mesures nécessaires pour le faire évacuer par les familles chrétiennes, pour leurs maisons ou appartements être livrés aux familles juives qui seront tenues d'y venir loger.

L'enquête finit en faisant comprendre combien il serait important que ces déménagements et ces installations fussent exécutées au 1er octobre 1830, terme de rigueur pour les deux classes d'habitants; et chose singulière, les magistrats enquêteurs émettaient l'avis qu'il était à désirer que le résultat de l'enquête restât ignoré des Iraélites, pour les empêcher de produire de nouveaux mémoires contre les dispositions proposées.

C'était compter sans les moyens que les Israélites pouvaient avoir, et ont toujours eus, pour être immédiatement informés de tout ce qui peut les concerner; c'est ce dont on pourra juger.

IX.

L'enquête est datée du 14 mars 1829 et dès le 27 du même mois, l'Intendant général rendait compte au Ministre de

(1) Bien situé, c'est possible: mais il aurait fallu voir la saleté et sentir les exhalaisons de ces vieilles rues étroites, avant l'excellent et élégant pavage dont elles viennent d'être dotées.

l'Intérieur de deux suppliques qui lui avaient été remises, pour être placées sous les yeux du roi.

La première était du juif *Moïse Benzaquin;*

La deuxième de l'Université israélite.

L'Intendant faisait valoir les raisons de santé qui pouvaient militer en faveur de Moïse Benzaquin, pour pouvoir *obtenir provisoirement* d'être dispensé d'aller se loger au *Ghetto.*

L'autre supplique avait une toute autre importance, car les Israélites faisant valoir les concessions qui leur avaient été accordées par l'édit de 1749 créant le port franc, prétendaient pouvoir se loger dans le quartier *Limpia* et conséquemment ne plus être soumis à habiter le *Ghetto*, où il leur était impossible de faire le commerce en gros des diverses marchandises, et principalement des huiles, richesse du pays.

A ce sujet l'Intendant faisait remarquer au ministre que les prétentions des juifs pour se loger au Port, ou dans d'autres quartiers, n'avaient aucun fondement.

Que c'était a tort qu'ils invoquaient l'èdit de 1749, puisque si cet édit les avait autorisés dans l'intérêt de leur commerce à se bâtir des magasins et des boutiques à l'entour du Port, un autre édit de l'année suivante avait clairement expliqué que la concession de posséder des magasins et des boutiques au Port ne pouvait dispenser nul juif de rentrer le soir au *Ghetto.*

Qu'ainsi, ajoutait l'Intendant, il est hors de doute que, soit aux termes des édits antérieurs à 1750, soit en conformité des constitutions royales de 1770, tout juif n'importe l'origine, *Portugais, Africain* ou *Avignonais,* habitant à Nice, doit être tenu de loger au *Ghetto,* à moins d'une autorisation souveraine qui puisse l'en dispenser; libre à eux d'ailleurs de continuer pendant le jour à faire leur commerce dans des magasins et des boutiques au quartier de Limpia, mais à la condition de rentrer le soir au *Ghetto*:

L'Intendant concluait à l'exécution des mesures résultant de l'enquête, lesquelles, disait-il, avaient été étudiées avec maturité et sagement adoptées.

Ces détails, datant du mois de mars 1829, m'ont paru fort utiles pour faire connaître que les Israélites de Nice devaient se considérer comme n'ayant plus aucune chance favorable pour éviter d'être concentrés au Ghetto...! et pour-

tant comment s'est-il fait que six ans après, les choses se soient trouvées au même état, sauf que les propriétaires d'immeubles, en avaient fait la déclaration dans le cours de 1832, et seulement pour la forme. Aucun des documents que j'ai pu consulter n'ayant pu m'expliquer ce mystère, je suis amené à supposer que les Israélites avaient dû réussir encore une fois à faire prévaloir leurs réclamations, fondées tout particulièrement sur l'exiguité du quartier que l'on exigeait de leur faire occuper.

Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'à la fin de 1835 que l'on voit le gouvernement se reveiller et agiter plus vivement que jamais la question du *Ghetto.*

Le ministre de l'Intérieur par une dépêche du 7 décembre, adressée a l'Intendant, manifeste hautement son étonnement de ce que contrairement aux constitutions royales de 1770, aux édits postérieurs et malgrè les ordres formels pour leur exécution, des juifs assez nombreux sont encore en ce moment logés dans les divers quartiers de la ville; que cet abus doit cesser au plutôt, la volonté de S.M. étant, que les Juifs, sans distinction, soient logés dans un seul et même quartier; et que si on alléguait encore l'exiguité du *Ghetto* actuel, prendre des mesures pour l'agrandir, afin de mettre un terme à un état de choses qui ne saurait plus être toléré *au-delà d'un an pour tout délai.*

X.

Ce langage du Ministre *Pralormo* fit comprendre à l'Intendant *de Fernex* qu'il devait agir [1]; la ville fut ap-

(1) Une autre personne, toujours parfaitement informée, avait aussi compris qu'il fallait agir; on en trouvera la preuve dans la lettre suivante, que je traduis.

« Turin, 26 décembre 1835.

« Illme Sigr. (Intendant de la Division de Nice).
« L'israélite *Avigdor,* demeurant à Nice, a supplié le Roi, notre seigneur,
« pour obtenir en sa qualité de consul de la nation Prussienne, de ne pas être
« astreint, dans le délai d'un an, d'aller se loger au *Ghetto*, ainsi qu'il vient
« d'être prescrit pour tous les Israélites depuis la détermination souveraine,
« communiquée à V. I. S. par une lettre du 7 du ce mois.
« S. M. ayant daigné prendre en considération les supplications du dit isra-
« élite, je m'empresse de faire savoir à V. I. S. que tant qu'il exercera les
« fonctions de consul Prussien, l'intention de S. M. est qu'il soit dispensé de
« se soumettre aux prescriptions édictées pour le logement de ses coreligion-
« naires et que conséquemment il soit autorisé à demeurer en dehors du
« *Ghetto*, etc.

Signé: Di Pralormo.

pelée à proposer des projets; on tira de nouveaux plans car il fallait absolument donner un certain développement au *Ghetto*, et puis tout ayant été bien examiné, le 1er Consul présenta deux projets.

Mais avant d'analyser très-brièvement ces deux projets, (qui du reste furent profondément modifiés par l'Intendant d'accord avec le gouverneur de la Province) il peut être intéressant de faire connaitre quelle était l'étendue du *Ghetto* existant, ce que bien de personnes ignorent aujourd'hui, et dans lequel on avait pourtant tenté, à différentes reprises, d'entasser soixante-dix familles, soit plus de 300 personnes de tout âge et de tout sexe, composant la population juive de la ville de Nice.

Ce fameux *Ghetto*, situé dans la rue étroite de ce nom, ne comprenait que les maisons des deux seules îles nos 63 et 69, auxquelles on avait ajouté trois autres maisons portant les nos 13, 16 et 19, dont deux fortes petites, appartenant à des juifs, donnant sur la rue Centrale, encore en projet, et le nos 16, donnant sur la rue Droite, qui était l'ancien palais *Lascaris*, acheté sous le gouvernement français, comme bien d'émigré, par l'israélite M. Colombo.

C'était tout: et il faut convenir que ce n'était pas sans raison que les Israélites soutenaient ne pouvoir s'y loger et encore bien moins, faute de magasins et de débouchés sur d'autres voies, faire leur commerce en gros et même en détail.

Il fallait donc prendre d'autres dispositions pour exécuter les ordres du Roi.

A cet effet, les Consuls proposaient de céder aux Israélites, soit une partie de la rue *Droite*, soit une partie de celles de l'*Arc*, du *Collet* et *Centrale*, ou bien les obliger à procéder à leurs frais, et au *Ghetto*, à des démolitions et à de nouvelles constructions mieux appropriées à leurs besoins.

Mais, ainsi que je viens de le dire, ces deux projets mûrement étudiés furent l'objet d'importantes modifications de la part de l'Intendant de Fernex, lequel dans un long rapport écrit en français, s'est appliqué à expliquer les points suivants.

1° Que la rue *Droite* est une rue marchande, totalement habitée par des catholiques, sauf un seul étage du palais

Lascaris; que c'est là où passent toutes les processions, que l'on ne saurait donc pas à moins d'une nécessité absolue, qui n'existe pas, en disposer d'une partie en faveur des Israëlites.

2° Que la cession d'une partie des rues de l'*Arc et du Collet* offrait d'autres inconvénients, puisque par la jonction des autres rues, la population juive qu'il s'agissait de concentrer se trouverait au contraire tout à fait disséminée au milieu des catholiques.

3° Qu'il ne serait pas juste de soumettre les Israélites à démolir et à construire à leurs frais les logements qu'on leur impose d'occuper, et que, d'autre part, la ville ne pourrait se charger d'une telle dépense.

L'Intendant concluait, avec l'approbation du Gouverneur, que pour satisfaire complètement aux ordres de S. M. et en même temps concilier équitablement tous les intérêts, il fallait s'arrêter aux mesures qu'il proposait comme il suit.

1° Prolonger le *Ghetto*, mais du côté opposé à la rue de l'*Arc,* en y comprenant celle dite de *Ste-Rosalie*.

2° Retenir le reste de l'île 67, comme le proposait le 1er Consul de Nice.

3° Arriver aux îles 68 et 89, ouvrant sur un grand espace de la rue *Centrale,* ce qui permettra aux Israëlites, par l'accès des boulevards, de recevoir et d'expédier sans difficulté leurs marchandises, au moyen de charrettes.

Tel a été finalement, après tant d'écrits, tant d'études et tant de plans, le projet adressé au Gouvernement, lequel, on l'a vu, devait être mis à exécution, *pour tout délai en décembre 1836,* et dont je n'ai plus trouvé trace nulle part; ce qui me fait penser que malgré des menaces si souvent réitérées, l'ancienne tolérance, résultant de la lutte que l'esprit juif avait su soutenir, a dû se prolonger d'année en année, jusqu'en 1848, époque où la promulgation de la constitution par le roi Charles-Albert, est venue mettre un terme à l'état d'abjection et aux anxiétés des Israélites habitant le royaume de Sardaigne, et plus particulièrement encore ceux de la ville de Nice.

C'est égal, il est permis de supposer que les israélites qui ont de la mémoire, ne seront jamais des séparatistes.

Janvier 1875.

GALLOIS-MONTBRUN.

DEUX ACTES MÉMORABLES

DE PATRIOTISME DES ANTIBOIS.

Antibes, l'antique *Antipolis* des Décéates, et ensuite des Grecs-Phocéens, qui, lasse de joug de Marseille, accepta pour vivre de son autonomie le municipe romain, a toujours, d'âge en âge, reçu les plus grands éloges pour son courage et pour son héroïque patriotisme. En attendant que nous ayons achevé d'éditer son histoire, nous rappellerons ici deux faits glorieux du siècle dernier, choisis entre vingt autres. Le Blocus mémorable de 1746, et le Sauvetage de cinq vaisseaux en 1798.

I.

Blocus d'Antibes en 1746.

C'était à l'époque de la guerre de la succession d'Autriche. Les secours que l'Autriche envoya en Piémont, en 1746, changèrent la face des affaires contre nous de ce côté. Le feld-maréchal Brown reprenait Milan, et nous forçait le 7 septembre de quitter Gênes. La retraite avait commencé sur Nice dès la fin du mois d'août. Le 3 septembre arrivèrent par mer à Antibes 600 malades évacués des hôpitaux.

Rien de plus lamentable que de voir nos infortunés soldats épuisés par la maladie et par la traversée, dénués de tout, et implorant du soulagement.

Comme on ne s'attendait à rien, et qu'on n'avait pu prévenir la municipalité, aucuns préparatifs n'avaient été faits pour les recevoir. Le Conseil entra en délibération. En attendant nos soldats souffraient. C'est alors que l'avocat Jean-François Lombard, seigneur de Roquefort, illustre antibois, entraînant avec lui le maire, noble Joseph de Beau, écuyer et seigneur de Clausonne, lui fit entendre qu'il fallait aller au plus pressé; et donnant lui-même l'exemple, il tira de ses trésors pour les premiers secours, exhorta chacun des habitants à fournir du linge, des vivres, des matelas, et à prendre chez soi un ou deux malades. Son exemple gagna clergé, administration, toute la population. Aussi l'intendant-général par lettres du 28 septembre remercia-t-il la cité au nom de Sa Majesté (1).

Le 1er octobre, M. de Riouffe, commissaire de guerre, transmet l'ordre à Antibes de recevoir un bataillon du régiment de Varennes, une compagnie de Royale-Artillerie et une compagnie de Mineurs. Le 10 novembre, ordre au maire et aux conseillers de ne pas quitter leur poste. L'assemblée de Tiers-Etats est remise à un autre temps. L'invasion approchait.

Le 28 octobre, les Austro-Sardes gravissaient le col de Tende. Tous les pays de la rive droite du Var élevaient leur patriotisme à la hauteur du danger.

A Antibes, il y avait pour commandant noble Joseph-David de Sade, seigneur d'Eiguières. Il avait reçu son brévet signé du Roi, cette année même, au mois de janvier. Il avait avec lui pour lieutenants M. de Villeneuve et le sieur de Vaudreuil. Messire Esprit Rostan était aumônier de l'hôpital et du Fort-carré; le sieur de Pluviers, commissaire d'artillerie; M. Daimes, directeur des fortifications, avec les ingénieurs de Bernardi, de Beauvoisin, et de Beaujeu.

La garnison d'Antibes se composait du bataillon de Béziers, du 2e bataillon de Salis-Suisse, du bataillon de Valence, du bataillon des milices Gardes-côtes, commandé par le marquis de Vence, d'un détachement du Corps royal d'artillerie, de 20 dragons et de 20 maîtres de cavalerie. Ajoutez-y les

(1) Papiers de famille de M. le docteur Hueillé; archives de la commune d'Antibes. Correspondance de 1746.

quatre compagnies des citoyens d'Antibes ayant à leur tête les quatre capitaines de quartier.

L'administration de la Cité était ainsi composée : Joseph de Beau, maire ; Joseph Aubernon, chirurgien, Paul Millot et Honoré Serrat, consuls ; Pierre Barquier, trésorier ; noble de Curault de Clausonne, juge-royal ; François Donneau, lieutenant-royal de l'amirauté ; Jean-Roch Reibaud, de Clausonne, procureur du Roi ; le sieur Michel de Guide, viguier-royal.

Le 28 novembre les Austro-Sardes occupaient Nice ; ils franchissent le Var le 30 novembre. A l'avant-garde marchaient les terribles Croates ou Pandours Hongrois, escortés par les douze galères anglaises de l'amiral Bing. La droite de l'armée ennemie s'avançait vers Grasse, tandis que la gauche se dirigeait sur Antibes et sur Cannes.

Tous les habitants de Biot avaient déserté leur pays pour venir se renfermer dans Antibes avec ce qu'ils avaient de plus précieux et des vivres. Le fort de Ste-Marguerite recueillit aussi tout ce qu'il put contenir.

Le général en chef Brown, arrivé à Cagnes, rejoignit, le 30 même, Novaty à Vence, d'où il lança son manifeste à nos pays.

« Nous, Maximilien-Ulysse Brown de la Mark, comte du « Saint-Empire, chambellan, conseiller actuel d'État et de « guerre de Sa Majesté Impériale, reine de Hongrie et de « Bohême, général d'infanterie et d'artillerie dans ses ar- « mées, colonel d'un régiment d'infanterie et commandant « général de l'armée impériale et royale et de celle de Sa « Majesté le roi de Sardaigne, en Provence.

« Ayant plu à la Divine Providence de bénir la juste cause « de Sa Majesté Impériale, reine de Hongrie et de Bohême, « notre auguste Souveraine, par de si grands et de si heureux « succès en Italie, que Sa Majesté Impériale s'est trouvée « en état de porter en France ses armes victorieuses, pour « faire ressentir à cette puissance l'injustice de la guerre « qu'elle lui a suscitée et poursuivie avec tant d'opiniâtreté, « dans les États de Sa Majesté Impériale et Royale et de ses « autres alliés, et l'obliger enfin à une paix juste, raison- « nable et solide.

« Nous, au nom de ladite Majesté Impériale et Royale, « faisons savoir à tous les habitants de la Provence et autres

« provinces de Sa Majesté très-chrétienne, de quelqne rang, « condition et qualité qu'ils soient, qu'au cas qu'ils ne portent « pas les armes contre les troupes impériales et royales « alliées, et ne fassent pas la moindre violence ou opposition, « qu'ils laissent faire la guerre aux troupes et soldats, et « qu'ils restent tranquilles dans leurs maisons, demeures et « possessions, ils jouiront de notre protection.

« Mais nous leur déclarons en même temps que, s'ils ont « la présomption de faire résistance par les armes, ou d'user « de quelque violence ou opposition que ce soit, nous nous « prévaudrons du droit de guerre en faisant mettre tout à « feu et à sang, sans distinction de grade ni de condition; « et que ceux qui auront abandonné leurs maisons, demeu- « res, possessions, pour se retirer ailleurs, seront traités « avec la même rigueur.

« C'est ce que nous voulons faire connaître afin que cha- « cun sache la façon dont il doit se conduire pour arrêter « les pertes et les dommages dont il est menacé, s'il ne suit « pas la juste voie que nous lui prescrivons.

« Fait à notre quartier-général de Vence, le 30 novem- « bre 1746.

Comte DE BROWN. »

C'est à Vence que l'illustre évêque Surian répondit à un officier de Novaty, qui lui demanda combien il faudrait de temps pour aller à Lyon : « Je sais ce qu'il me faudrait pour aller à Lyon ; mais je ne puis estimer le temps qu'y mettrait une armée qui aurait à combattre les armées du Roi mon maître. »

Le 31 décembre, Brown bivouaquait à Cagnes et établissait ensuite son quartier-général à Biot, que tous les habitants avaient abandonné pour se retrancher dans Antibes. Le pays et la campagne furent complètement saccagés. Les vaisseaux débarquaient les provisions et l'artillerie au Golfe-Juan et à Cannes, d'où la flotte anglaise commençait à bombarder le fort Sainte-Marguerite, et la tour Saint-Honorat.

Antibes faisait bonne garde. Dès le 29 décembre on avait signalé deux frégates anglaises vers l'embouchure du Var.

Le 30 le bruit de la cannonade, suivi du débarquement, fit comprendre qu'on allait se trouver aux prises avec l'ennemi. L'arrière-garde de l'armée Française campée dans la plaine de la Brague (c'était la brigade d'Anjou) répondit aux Austro-Sardes par son artillerie. On aperçut le 30 au soir des milliers de feux du côté de Cagnes. Du 1er au 3 décembre, ces feux reparurent encore, mais plus rapprochés. La brigade d'Anjou passa alors devant Antibes, se dirigeant vers le maréchal de Maillebois à Fréjus. Les gardes-côtes qui défendaient les redoutes du littoral, après avoir encloué les canons et brisé les affûts, regagnèrent les murs d'Antibes.

Le 4 décembre à midi, un officier suivi d'un trompette allemand qui sonnait, se montra aux portes de la ville, demandant au nom du général Brown à parler au commandant de place: ce qui se fit. Il dit à M. de Sade qu'il était porteur d'une dépêche pour Monseigneur de Belle-Isle à Grasse et qu'il désirait un guide. Monsieur de Sade lui donna le tambour-major du régiment de Salis-Suisse, qui savait parler l'allemand; mais avant de partir, il recommanda bien au guide de ne pas paraître connaître cette langue. Ce qui lui servit à merveille. Quand l'officier fut arrivé à Grasse, il eut dû, d'après la convention, renvoyer le guide à Antibes, mais il l'emmena à Biot auprès de Brown.

Aussitôt qu'il se trouva au quartier-général, on le questionna sur Antibes, on lui versa de copieuses rasades de vin; mais ce loyal soldat, fidèle à sa parole et à son drapeau, ne se laissa prendre ni au vin ni aux sollicitations de l'ennemi.

Le 4 décembre, Brown, à la tête de son armée, passa au pied des remparts d'Antibes, pour aller reprendre son artillerie au Golfe-Jouan. Il comprit pourtant qu'il ne pouvait laisser une place forte sur les derrières, et c'est pourquoi, il ordonna au général Pétalsi de partir de Cannes et de revenir sur Antibes avec 2,000 Croates ou pandours allemands.

Le 6 décembre, vers quatre heures du matin, un détachement ennemi s'avança au milieu d'une obscurité profonde, jusque sur les glacis de la ville. Nos postes avancés ne l'avaient pas rencontré, mais la sentinelle cria: Qui vive!.... On répondit: France!......

Lorsqu'il fallut venir au ralliement, l'allemand se trouva embarrassé, et fit feu en criant: tue, tue. Nos grenadiers

accourant ripostèrent avec effet. Tout finit là pour la journée du 6.

Le 7, la vigie signala une tartane qui paraissait chargée de provisions pour l'armée ennemie. Le commandant de Sade envoya sur elle plusieurs chaloupes, qui firent la prise du bâtiment. Le biscuit, le bois, le foin qu'il contenait furent d'un grand service pour la ville. Tout l'honneur de cette action valeureuse revient à Jean Rébécou, qui fut porté à l'ordre du jour de l'armée, et reçu aux acclamations de la Cité.

Il n'y eut rien de particulier jusqu'au 15, que la capitulation de la tour de l'île St-Honorat. Le bombardement du fort Ste-Marguerite commencé le 15, dura dix-huit heures. Le commandant fut conduit d'abord au château d'If.

On trouva dans le fort Ste-Marguerite 38 pièces d'artillerie, deux mortiers, des balles et de la poudre que l'ennemi employa au bombardement d'Antibes.

Le 19 les vaisseaux de Bink adossés à la Pinède commencèrent à tourner le feu sur la poudrière St-André; un poste qu'ils avaient placé à Notre-Dame les dirigeait, ce qui contribua à nous causer encore plus de mal. Nos Antibois repondaient de leur mieux; mais comme les navires étaient masqués par les collines, nos boulets lancés un peu au hasard ne produisaient aucun effet.

Les vaisseaux anglais tiraient sans relâche. Ils ne s'arrêtèrent que le 22, jusqu'à ce qu'ils eussent de nouvelles munitions. Le 23, ils menèrent vigoureusement l'attaque jusqu'au 25.

Dans la matinée du 26, trois officiers supérieurs se présentèrent devant la ville de la part du roi Charles-Emmanuel, de Brown et de l'amiral Bing, avec sommation de rendre la place. Le commandant de Sade les reçut entre la barrière et le pont de la demi-lune de la Porte-Royale, et leur dit: « La puissance du Roi, mon maître, est trop grande pour qu'elle dépende d'une ville et de la grosse artillerie qui s'y trouve. Sa Majesté m'ayant fait l'honneur de me confier cette place, je préfère infiniment au deshonneur de la rendre, la gloire d'être enseveli sous ses ruines. » Honneur à de Sade!

Tous les habitants et toute la troupe jurèrent aussi de mourir plutôt que de se rendre. C'est là du vrai patriotisme !..

L'ennemi se mit en devoir de pousser le siége. Le 28, il construisit sur la droite du Château-Salé un épaulement avec quatre embrasures. Les Antibois tirèrent tant sur cet ouvrage, que terrassement et batteries furent écrasés. Ils y usèrent, il est vrai, une grande partie de leurs munitions. De leur côté les canons austro-sardes lançaient une grêle de boulets sur la ville. Les pandours, ne craignant plus de s'avancer jusqu'en vue des remparts, faillirent enlever un troupeau de moutons qui passait sur les glacis du Fort-Carré. Le sieur Bouchard d'Aubeterre, commandant du fort, envoya aussitôt un détachement qui tua une partie des Croates et mit le reste en déroute.

Les vaisseaux tirèrent jusqu'au 6 janvier 1747; puis ils s'arrêtèrent. Ce que voyant, les femmes, les enfants, les vieillards qui n'avaient pu être employés au siége, voulurent sortir des casemates et rentrer dans leurs habitations. Ils y rentrèrent bientôt. Le 18, le bombardement reprit. Les ennemis abattirent les arbres, formèrent des fascines, préparèrent soixante échelles et construisirent, en face du fort, une batterie de vingt pièces de canons de 24 pour aider l'assaut. Tout-à-coup l'ordre arriva de lever le siège et d'embarquer l'artillerie. Que se passait-il donc?

Belle-Isle se mettait en marche, couvrait Castellane, Brignoles et Draguignan, faisait soulever Gênes contre le joug autrichien et mettait l'ennemi entre deux feux.

La nuit du 30 au 31 fut la dernière qu'Antibes eut à souffrir du bombardement. Le 1er février, elle était sauvée quoique ruinée. Les habitants s'embrassaient, faisant éclater leurs transports de joie, les soldats félicitaient les citoyens, les citoyens n'avaient pas assez d'éloges pour les soldats. On levait les mains au ciel, en actions de grâce et on allait chanter le *Te Deum* à l'église.

Pourtant Antibes avait reçu 2,600 bombes, 200 pots à feu. Elle avait 350 maisons plus ou moins touchées, dont 200 ruinées complètement, tous les effets mobiliers saccagés; la campagne rasée: presque plus d'oliviers, ni d'orangers, d'arbres, ni de vignes, tout avait été coupé. Plusieurs habitants avaient succombé à la mort. Nous trouvons dans les archives que le dommage fut estimé à 850,000 livres. Ajoutez qu'à 46 jours de bombardement et à 56 de blocus s'étaient jointes la rigueur de la saison et la famine.

Lorsque le 1er février 1747, vers 11 heures du matin parut l'avant-garde de l'armée libératrice, et que M. de Péruse déploya le drapeau blanc, les Antibois firent éclater leurs transports. Belle-Isle arriva bientôt; il se fit rendre compte de cette admirable défense, félicita de Sade, et tout l'État-major, donna des éloges au brave Jean Rébécou, qu'on lui présenta. Il promit d'en informer Sa Majesté et d'obtenir les récompenses méritées.

Ensuite il monta à Vence le 2 février, et logea chez son confrère de l'Académie, le digne Surian. Il y laissa l'hôpital militaire et deux bataillons du régiment de Condé, puis il se rendit à Grasse pour y attendre du renfort.

Tous les yeux étaient tournés vers Gênes, où l'on avait fêté Boufflers avec un million. Les îles de Lérins ne nous furent livrées que le 28 mai; et Nice recevait Belle-Isle et Las-Minas dans la nuit du 5 juin. Le 22 juillet, l'Infant don Philippe et le duc de Modène logèrent chez le prince de Monaco, tandis que Las-Minas tenait son quartier à Menton.

Le 16 novembre, conseil de guerre à Antibes, présidé par M. de la Ravey, lieutenant-général. Le sieur d'André, pour avoir livré le fort Sainte-Marguerite, fut condamné à la dégradation et à 10 ans de réclusion.

La guerre de la succession d'Autriche se continua jusqu'au 1er juillet 1748. Les priliminaires du congrès d'Aix-la-Chapelle se firent à Nice, où arriva le duc de Richelieu. Le 3me bataillon du régiment de la Reine venait tenir garnison à Antibes, le 3 juillet. Le 8 octobre, était signé le deuxième traité d'Aix-la-Chapelle, qui laissait à Marie-Thérèse sa couronne, à Charles-Emmanuel une partie du Milanais, aux Anglais l'empire des mers, et à nous l'honneur. L'évacuation complète des bords du Var ne s'effectua que vers la fin de janvier 1749.

Antibes reçut du Roi, en récompense de sa belle défense, des lettres-patentes pour une foire franche de 15 jours (30 septembre 1755) la maison du sieur Rébécou fut relevée aux frais de Sa Majesté; l'église fut reconstruite par ordonnance du Roi (Paris, 7 juin et 6 juillet 1747); les propriétaires, au nombre de 650, qui avaient éprouvé des désastres, reçurent une indemnité. Le maire, M. de Beau, s'employa à Paris pour mener ces affaires à bonne fin.

Le comte de Sade, obtiendra le titre de maréchal de camp, et continuera de garder le commandement de sa chère ville d'Antibes, où il rendra son dernier soupir et où il sera enseveli (30 janvier 1761). Le sieur Bouchard d'Auberterre gardera aussi son titre de lieutenant et major du Fort-Carré (1). Son sang s'y est perpétué dans celui des Dulys. Honneur aux Antibois !

Une expédition en mer.

(Lundi 30 juillet 1798)

La haine nationale de la France contre l'Angleterre était à son paroxisme, à l'époque de la Grande Révolution.

Le général Garnier, se mettant au diapason des violents discours de son temps, lançait déjà dans la partie du département des Alpes-Maritimes, qu'il commandait, cette proclamation furibonde (1794):

« Une nation orgueilleuse d'avides marchands et de pirates viennent audacieusement se montrer dans nos parages. Il est temps d'apprendre à ces fiers insulaires, trop accoutumés à maîtriser la fortune sur cet élément, que leur règne est passé, qu'ils ont affaire aujourd'hui à un peuple libre. Déjà un combat glorieux pour notre marine, en nous assurant l'abondance des grains, a couvert l'Océan de leurs cadavres et des débris de leurs vaisseaux. La foudre républicaine en a précipité dans les abîmes, et les Anglais ont appris qu'ils ont à combattre non plus avec des esclaves...... »

En 1798, même haine exprimée dans les mêmes termes. C'est l'époque où Bonaparte fait son expédition d'Egypte et qu'il entre dans le Caire (22 juillet). La flotte anglaise couvre la Méditerranée. Antibes veille. A la haine nationale

(1) Extrait des archives de la commune (délibération du consul, correspondance). Archives de la Préfecture de Nice. G. (Intendance). Archives de Vence, de Nice. Histoire de l'abbé Alliez (Chorographie page 440 et suivantes). Notices de M. le colonel Gazan et de M. Aubert.



s'ajoutait le ressentiment du bombardement de 1746. Masséna, qui avait dû quitter Rome et attendre disgrâcié, à Antibes, que Bonaparte l'employât, n'avait reçu aucun ordre. Il s'en consolait dans le repos du foyer domestique, dont il n'avait pas joui depuis cinq ans.

Nous laisserons maintenant au faitque nous allons raconter, à l'aide des registres des délibérations et du récit imprimé, toute la couleur du temps.

« Lundi, 30 juillet, ou 12 thermidor de l'an 6 (1798), le matin, la vigie de la Garde signala un corsaire anglais. C'était un cutter armé à Gibraltar et commandé par un Irlandais. Il s'était emparé d'un bâtiment de commerce espagnol, *la Maria*, que l'équipage avait abandonné sur les côtes de la Corse à la vue du corsaire; celui-ci l'avait remorqué à l'île d'Elbe, d'où il était reparti depuis huit jours. Le cutter anglais, outre ce brik, avait pris, il y avait trois jours, un autre navire catalan; et aujourd'hui il avait en vue trois barques catalannes et un plus gros bâtiment espagnol, qu'il chassait à outrance.

Vers midi le cutter anglais parut en vue du port d'Antibes: un autre petit bâtiment servant de mouche serrait de près un bâtiment gênois qui s'efforçait de gagner Antibes. L'administration municipale et une partie des habitants se portèrent vers la mer. L'indignation s'empara des esprits et aussitôt sur l'ordre de M. Guide, président de l'administration municipale, le sieur Ferrière, capitaine des douanes, sortit avec sa felouque pour protéger le bâtiment poursuivi. Les batteries de la côte firent feu sur la mouche qui abandonna sa prise. Il était une heure, quand le bâtiment gênois se trouva en sûreré, aux acclamations de la population.

Cependant le cutter anglais et sa mouche, continuaient, à deux lieues en mer, de donner la chasse aux trois barques catalannes. « Souffrirons-nous, s'écrait-on, que le *tyran des mers ait l'audace* de faire des prises à la vue de notre ville?.. » Guide, Curault, capitaine du port, l'admnistrateur Gairaud montraient le plus d'indignation. On sonna lé toscin, vingt soldats de la 80[e] demi-brigade, et autant d'Antibois déterminés, ayant avec eux Gairaud, s'embarquent sur la felouque du capitaine Ferrière, qui les commande: c'est tout ce qu'elle pouvait contenir, et ils poursuivent la mouche.

Cependant le général Masséna, qui se trouvait en ce moment à la campagne, arrive à Antibes, accourt au port, et encourage tous les Antibois. Ils ne veulent pas s'en tenir là, mais courir sus au corsaire anglais. Bien plus Masséna sera des leurs. Il y avait là trois ci-devant chevaliers de Malte, envoyés à Antibes par Bonaparte pour y recevoir leurs passeports, en exécution de la capitulation de Malte. Ils demandent à partager cette expédition et à rendre utile leur rentrée en France. Un brigantin gênois est amarré dans le port : on s'en empare. Le général commandant la place fait distribuer aussitôt des armes et des munitions : on embarque à la hâte un canon de quatre avec son affût de rempart.

Le citoyen Curault, capitaine du port, en prend le commandement. Suivent Masséna en personne avec ses aides-de-camp et son secrétaire Guérin, de Vence, et Guide, et le commandant de la garde-nationale sédentaire et des soldats, et les trois chevaliers de Malte et autant d'Antibois qu'il peut en entrer. Masséna était plein d'entrain et d'une sorte de gaîté. Ferrière animé par ce renfort redouble de zèle. On appareille aux cris répétés, « *mort aux Anglais, aux tyrans des mers, et du genre humain!* Vive Masséna ! Vive la République ! » On chante les airs patriotiques accoutumés, la Marseillaise... On remarque bientôt qu'à l'approche des Antibois, le corsaire anglais avait envoyé sa chaloupe à bord du gros bâtiment qu'il remorquait; vers cinq heures, deux chaloupes en emportèrent l'équipage ; il ne pouvait plus le gouverner faute de vent. Vers six heures et demie, c'était à trois lieues d'Antibes, la felouque et le brigantin des Antibois envoyèrent à leur tour deux chaloupes armées vers le gros bâtiment abandonné, qui fut aussitôt occupé. Le corsaire ayant une marche supérieure, et près de deux lieues sur le brigantin et la felouque des Antibois, fila vers Nice. L'impossibilité de le joindre, l'obscurité de la nuit, la nécessité de donner la remorque au bâtiment dont les Anglais avaient coupé et hâché toutes les manœuvres, avant de le quitter, décidèrent le retour au port.

On y rentrait vers neuf heures du soir, aux cris répétés par tous les habitants qui bordaient les quais, de Vive la République ! Vive Masséna ! Vive la Municipalité ! Vive la

troupe! et la troupe répondait: Vivent les Antibois! Mort aux Anglais! C'était un spectacle admirable.

Le brick remorqué contenait de l'huile d'olive, du savon, de la pommade, il fut mis en quarantaine, ayant à bord les citoyens qui l'avaient amariné. Antibes avait sauvé un vaisseau catalan, qui le soir même était rentré à Nice, trois barques catalannes, et un plus gros bâtiment espagnol, qui tombait infailliblement dans les eaux du corsaire, si elle n'eût fait cette démonstration.

Les félicitations arrivèrent de toutes parts à la ville d'Antibes. La Municipalité fit imprimer à Nice, *chez Cougnet, rue de la Lumière,* le rapport de cette expédition. On l'afficha dans toutes les communes du Var et des Alpes-Maritimes. Le Comité de l'admnistration centrale du département du Var voulut qu'on envoyât le rapport aux ministres, au Directoire et au Corps-Législatif: « Ce trait de bravoure et de patriotisme, dit le procès-verbal, nous fait prendre l'engagement solennel d'imiter les Antibois, si *ces perfides et féroces Anglais* s'avisaient de se montrer sur nos côtes. »

L'imprimé porte en tête:

« (LIBERTÉ ÉGALITÉ)

« Antibes, le 12 thermidor, an VI de la République Française, une et indivisible (1). Honneur à Antibes! »

E. TISSERAND.

---

(1) Archives de la commune d'Antibes et Reg. *des délibérations.*

PROBLÈME

DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

Quels sont les points, sur le littoral des Alpes-Maritimes, où furent livrés les premiers combats entre les partisans de l'empereur Othon et ceux de Vitellius?

Avant d'aborder la question que nous venons de poser, nous demanderons au lecteur la permission de lui rappeler en peu de mots les principaux incidents de la lutte sanglante qui eut lieu entre les deux compétiteurs à l'empire, Aulus Vitellius et Marcus Salvius Othon, lutte qui se termina à l'avantage du premier.

C'était déjà l'époque où, comme le dit Tacite, (*Histoires,* I, 3), un empereur pouvait se faire autre part que dans Rome. Le vieux Galba, proclamé par ses légions d'Espagne après la chute et la mort de Néron, régnait depuis sept mois seulement. Détesté des prétoriens, auxquels il avait refusé le *donativum* (1) et qu'il prétendait soumettre à une discipline plus sévère, il avait cru affermir son pouvoir en adoptant pour fils, pour collègue et pour successeur, Pison, jeune citoyen doublement recommandable par l'austérité de ses mœurs et par son illustre origine. Cinq ou six jours après, Othon, ancien favori de Néron et compagnon des débauches de ce prince, soulevait les prétoriens gagnés à prix d'argent, faisait massacrer Galba et Pison, et prenait le titre d'empereur.

Il devait ne le garder que trois mois. Les légions de la haute et de la basse Germanie (2), foulant aux pieds les

(1) On appelait ainsi une gratification en argent que les empereurs donnaient aux soldats à leur avènement.

(2) Province de la Gaule romaine, formant aujourd'hui l'Alsace, le duché de Deux-Ponts et la Prusse rhénane.

images de Galba, avaient déjà salué empereur Aulus Vitellius, leur général. Vitellius, divisa son armée en deux corps et les fit marcher vers l'Italie: l'un, sous les ordres de Cécina, s'y rendit par l'Helvétie et franchit les Alpes-Pennines et les Alpes Cottiennes; l'autre, sous la conduite de Valens, descendit la vallée du Rhône pour s'assurer de la Narbonnaise (1) et pénétra en Italie par la voie des Alpes Maritimes. Ces deux corps de troupes, réunis à Bédriac, près de Crémone, remportèrent une victoire complète sur l'armée de l'empereur Othon, qui se tua le lendemain de sa défaite (69 après J. C.)

Avant la bataille de Bédriac, les deux partis hostiles s'étaient déjà livré divers combats. Les premières rencontres avaient eu lieu sur le littoral de la province des Alpes Maritimes et de la seconde Narbonnaise. De son côté l'armée de Cécina, descendue des Alpes Pennines et Cottiennes dans les plaines arrosées par le Pô, en était venue aux mains avec les Othoniens sur un point situé entre Pavie et Plaisance, puis sous les murs de cette dernière ville, et enfin dans un lieu nommé *Les Castors,* à douze milles de Crémone(2).

Suétone et Tacite lui-même, qui rapporte avec assez de détails les premiers actes d'hostilité, nous laissent ignorer les points précis de la côte maritime qui en furent le théâtre. Mais le récit de Tacite nous fournit des indications suffisantes, sinon pour déterminer exactement le lieu du combat, du moins pour circonscrire l'espace de terrain, d'une assez faible étendue, sur lequel durent se rencontrer les combattants.

Nous lisons d'abord ceci dans le livre I des *Histoires,* ch. 87: « Othon voyant les Alpes Pennines et Cottiennes, et

(1) La *Narbonnaise* ou *Province romaine* s'étendait du Var jusqu'aux Cévennes et aux Pyrénées orientales; elle remontait vers le nord jusqu'au lac de Genève. Moins d'un demi siècle après Auguste, Pline l'ancien (liv. III, ch. 4) disait: « Par sa culture florissante, par les mœurs et le mérite des habitants, par son opulence, la Narbonnaise ne le cède à aucun pays soumis à l'empire: en un mot c'est plutôt l'Italie qu'une province. » Tacite confirme ce témoignage, lorsqu'il fait dire par l'empereur Claude qu'il ne saurait y avoir aucune différence entre les familles patriciennes de la Gaule Narbonnaise et celles de Rome elle-même.

(2) Tacite. *Histoire*, Liv. II, 24.

les autres passages d'Italie en Gaule, fermés par les troupes de Vitellius, résolut d'attaquer la province Narbonnaise. Il avait une bonne flotte, et il s'était assuré de sa fidélité en retirant des prisons, où la cruauté de Galba les avait retenus, les soldats de marine échappés au massacre du pont Milvius, et en formant avec ces débris le cadre d'une légion. En même temps, il avait donné aux autres l'espoir de parvenir comme eux à un service plus honoré. Avec les troupes navales, il embarqua les cohortes urbaines et un grand nombre de prétoriens qui devaient être le nerf et la force de l'armée, les conseillers et les surveillants des généraux mêmes. La conduite de l'expédition fut confiée aux primipilaires Antonius Novellus et Suédius Clémens, et au tribun Emilius Pacensis, destitué par Galba, rétabli par Othon. L'affranchi Oscus conserva l'intendance de la flotte, avec une inspection secrète sur des hommes plus honorables que lui. Quant à l'armée de terre, Suétonius Paulinus, Marius Celsus et Annius Gallus furent désignés pour la commander. Mais l'homme de confiance était Licinius Proculus, préfet du prétoire. » *(Traduction de Burnouf).*

Voilà donc parfaitement indiquées les mesures prises par Othon pour arrêter l'ennemi. Une flotte portant des troupes de débarquement s'avance le long des côtes de la Ligurie et a pour mission d'attaquer la Narbonnaise. Une armée sous les ordres de Suétonius Paulinus, de Celsus et de Gallus, part ensuite de Rome. C'est l'armée de terre, dit Tacite; mais le grand historien ne nous indique pas la direction donnée à cette armée: apparemment parce qu'il compte sur la sagacité du lecteur, qui, sachant que les Vitelliens de Cécina menaçaient la haute Italie, doit nécessairement en conclure que l'armée de terre marche vers les rives du Pô supérieur.

Du reste toute incertitude à cet égard est levée quelques pages plus loin. Nous apprenons (liv. II, ch. 11) que les armées de Dalmatie et de Pannonie, appelées en toute hâte, avaient été mises sous les ordres de Gallus, ainsi que les premières troupes parties de Rome et envoyées en avant pour occuper les rives du Pô; on nous dit en outre que Suétonius Paulinus et Marius Celsus commandent

des corps d'armée en ces mêmes lieux et y remportent de brillants avantages, notamment au combat des Castors près de Crémone (liv. II, ch. 23 et 24).

Ainsi la flotte envoyée contre la Narbonnaise n'était point accompagnée d'une armée de terre: elle portait seulement, comme nous l'avons dit, des troupes de débarquement consistant en soldats de marine, en cohortes urbaines et en prétoriens. Ces forces, mises en mouvement, engagèrent les premières hostilités. Voyons quelles furent, au rapport de Tacite, leurs premières opérations militaires.

« La flotte d'Othon, après avoir pris possession de la plus grande partie de l'Italie (1), avait pénétré jusqu'aux Alpes maritimes. Suédius Clémens, Antonius Novellus, Emilius Pacensis, étaient chargés de reconnaitre ce pays et d'attaquer la Gaule narbonnaise. Mais Pacensis avait été mis aux fers par les soldats mutinés; Novellus était sans pouvoir; Clémens pliait pour commander, énervant la discipline, et pourtant avide de combats. Ce n'était pas en Italie, au sein de la terre natale, qu'ils semblaient aborder; on eût dit qu'ils attaquaient des rivages étrangers et des villes ennemies, brûlant, ravageant, pillant, avec un succès d'autant plus affreux que nulle part on n'était en garde contre le péril. Les campagnes étaient pleines de richesses, les maisons ouvertes; les propriétaires, suivis de leurs femmes et de leurs enfants, accouraient au-devant des troupes avec la sécurité de la paix, et les horreurs de la guerre les enveloppaient tout à coup. Le procurateur Marius Maturus gouvernait alors la province des Alpes-Maritimes. Il appelle aux armes la nation, dont la jeunesse ne laissait pas d'être nombreuse, et se met en devoir de chasser les Othoniens de sa frontière. Mais au premier choc les montagnards furent battus et dispersés, comme devaient l'être des hommes rassemblés au hasard, qui ne connaissaient ni campement ni chef, qui n'attachaient ni honneur à la victoire ni honte à la fuite.

» Irritée par ce combat, la fureur des Othoniens se tourna

(1) Il ne s'agit évidemment ici que de la plus grande partie des côtes du golfe Ligustique jusqu'aux limites de la province des Alpes-Maritimes. C'est d'ailleurs ce que fait entendre cette phrase du texte : *Possessâ* per mare et naves *majore Italiæ parte penitùs usque ad initium maritimarum Alpium.*

contre le municipe d'Intémélium (1). La victoire avait été sans dépouilles, avec des paysans pauvres et grossièrement armés; des prisonniers, on n'en pouvait faire parmi des hommes si agiles et si au fait du pays; la cupidité se satisfit par le désastre d'une ville innocente. Le beau trait d'une Ligurienne accrut encore l'odieux de cette vengeance. Cette femme dérobait son fils aux recherches, et les soldats, s'imaginant qu'avec lui elle recélait de l'argent, la torturèrent pour qu'elle déclarât où elle cachait son enfant. «Là,» répondit-elle en montrant son ventre: parole courageuse que ni la terreur ni la mort ne purent jamais lui faire démentir.» (Liv. II, ch. 12 et 13.)

Evidemment ce premier combat a dû être livré près de Vintimille, peut-être à Menton, où l'on a placé à tort le double combat dont il est question dans les deux chapitres suivants. L'historien latin nous apprend que Maturus voulut chasser les Othoniens de sa frontière, qui certainement se trouvait peu éloignée d'Intémélium. Dans le premier feu de leur colère et par conséquent peu de temps après leur facile victoire, les Othoniens saccagèrent ce municipe: le champ du combat devait donc en être voisin; et c'est probablement dans l'une des horribles scènes de ce brigandage, que périt la mère d'Agricola. Voici en effet ce que nous lisons dans Tacite, *Vie d'Agricola,* ch. 7: « Les soldats de la flotte d'Othon, qui, courant de rivage en rivage, infestaient alors la côte d'Intémélium en Ligurie, massacrèrent la mère d'Agricola dans ses domaines et les pillèrent.» Ceux qui, contrairement à l'opinion des savants Cluverius et Mérula, ont adopté celle du P. Giuglaris, qui place la scène de ce meurtre dans un lieu délicieux de la campagne de Nice nommé *le Temple,* ne s'appuient que sur un faux texte: ils ont lu *dum in templo* au lieu de *dum Intemelios hostiliter populatur*, qui est la bonne leçon (2). En admettant d'ailleurs que l'on eût le droit de lire *in templo* et non *Intemelios* (ce qu'il serait difficile

(1) Aujourd'hui Vintimille.

(2) Voici ce texte tel que l'admettent aujourd'hui tous les latinistes et que le donnent toutes les bonnes éditions modernes: « Classis Othoniana, licenter vaga, dum Intemelios (Liguriæ pars est) hostiliter populatur, matrem Agricolæ in prædiis suis interfecit; prædia ipsa et magnam patrimonii partem diripuit, quæ causa cœdis fuerat.»

d'accorder, parce que cette leçon ne formerait, avec la parenthèse qui suit, *Liguriæ pars est*, qu'un sens peu raisonnable), où sont les preuves que ces mots *in templo* désignent le quartier des environs de Nice appelé aujourd'hui *le Temple*? A l'époque dont il s'agit, des temples dédiés aux nombreuses divinités du paganisme se trouvaient partout, dans les campagnes comme dans les villes. N'est-il pas certain d'ailleurs que le nom de *Temple* donné à ce point du territoire de Nice, lui vient d'un établissement que les Templiers y fondèrent dans le courant du moyen-âge?

Continuons le récit de Tacite:

« Des courriers arrivés en toute hâte annoncèrent à Valens que la flotte d'Othon menaçait la province de Narbonne, qui avait reconnu Vitellius. En même temps les députés des colonies (1) imploraient du secours. Il leur envoya le préfet Julius Classicus, avec deux cohortes de Tongres, quatres compagnies à cheval du même pays et toute l'aile des Trévires.

« Une partie de ces forces restèrent à Fréjus, de peur que, si toutes ces troupes prenaient le chemin de terre, la flotte, voyant que la mer n'était pas gardée, ne tombât sur cette colonie. Douze compagnies de cavalerie et l'élite des cohortes allèrent chercher l'ennemi. On y ajouta une cohorte de Liguriens depuis longtemps cantonnée dans le pays, et cinq cent Pannoniens qui n'étaient pas encore sous le drapeau. Le combat ne tarda pas à se livrer et voici quelle en fut l'ordonnance. Les soldats de marine (2), entremêlés d'habitants du pays, s'élevaient par échelons sur les collines qui bordent la mer; les prétoriens garnissaient tout l'espace qui s'étend du rivage au pied des collines; enfin de la mer où elle était rangée en bataille, la flotte semblait faire corps avec l'armée et présentait, le long de la plage, un front menaçant. Les Vitelliens inferieurs en infanterie et dont la cavalerie faisait la principale force, placèrent les Liguriens sur les hauteurs voisines et rangèrent les cohortes en ordre serré derrière les troupes à cheval. Les cavaliers de Trèves s'offrirent à l'ennemi sans pré-

(1) Les colonies romaines sur la côte ligurienne.

(2) De la flotte d'Othon.

caution, et furent reçus en face par les vieux prétoriens, tandis que, sur leur flanc tombait une grêle de pierres lancées par les gens du pays, aussi bons que des soldats pour ce genre de combat, et qui, mêlés aux troupes régulières et animés par la victoire, montraient, braves ou lâches, une égale résolution. Les Vitelliens chancelaient; la flotte mit la terreur à son comble en se portant sur leur derrière. Enfermée de toute part, l'armée entière eût péri, si l'obscurité de la nuit n'avait arrêté la poursuite des vainqueurs et couvert la fuite des vaincus.

» Les Vitelliens, quoique battus, ne restèrent pas en repos; ils appellent des secours et fondent sur l'ennemi, que le succès rendait imprévoyant. Les sentinelles furent égorgées, le camp forcé, l'alarme jetée sur la flotte; enfin, la frayeur se calmant peu à peu, l'armée surprise occupa une hauteur voisine, d'où elle s'élança bientôt sur les agresseurs. Le carnage fut horrible. Les préfets des cohortes de Tongres, après avoir longtemps soutenu leurs troupes ébranlées, périrent accablés de traits. Et ce ne fut pas pour les Othoniens une victoire non sanglante. Quelques-uns poursuivaient sans précaution, la cavalerie tourna bride et les enveloppa. Ensuite, comme si l'on eût fait une trêve pour se délivrer des alarmes soudaines que se donnaient l'une à l'autre la flotte et la cavalerie, les Vitelliens se replièrent sur Antibes, municipe de la Gaule narbonnaise, les Othoniens sur Albingaunum (1), bien avant dans la Ligurie. » (*Histoires*. Liv. II, ch. 14 et 15.)

Où faut-il placer le théâtre de ce double combat? Est-ce, comme on l'a cru généralement sur la foi de Papon, dans la plaine de Laval entre l'Esterel et Cannes, ou bien devons-nous le reporter dans le territoire de Menton, aux portes mêmes de cette ville?

L'opinion de Papon n'est plus soutenable, car elle a contre elle le texte même de Tacite.

Après le combat *les Vitelliens se replièrent sur Antibes, municipe de la Gaule narbonnaise, les Othoniens sur Albingaunum, bien avant dans la Ligurie:* Vitelliani « *retrò* Antipolim, narbonnensis Galliæ municipium, Otho- » niani Albingaunum interioris Liguriæ *revertêre.* »

(1) Aujourd'hui *Albenga*, entre Nice et Gênes

Remarquons dans ce texte les deux mots *retrò*, *revertêre*, qui font une sorte de périssologie: *les Vitelliens retournèrent en arrière à Antibes.* Or, ils étaient partis de Fréjus et s'avançaient vers l'Italie: donc ils avaient dépassé Antibes lorsqu'ils rencontrèrent l'ennemi; par conséquent cette rencontre n'a pu se faire dans la plaine de Laval entre Cannes et les montagnes de l'Esterel (1).

L'autorité de Papon a pu contribuer à propager l'erreur que je viens de relever; mais il n'est point dans ma pensée d'accuser ce judicieux écrivain d'en être l'auteur. Le seul tort qu'il ait eu, à mon sens, c'est de ne pas avoir songé à consulter Tacite, avant de faire sienne une croyance généralement répandue, il est vrai, dans le pays, mais qui n'avait pour garant que le dire de personnes auxquelles le célèbre historien latin n'était peut-être connu que de nom.

On a insisté et l'on a supposé, fort gratuitement selon moi, que le premier des deux engagements dont il s'agit avait eu lieu dans la plaine de Laval et le second à l'orient d'Antibes. Mais on a oublié de nous dire comment les Vitelliens, battus dans la première affaire, poursuivis par les vainqueurs et revenant néanmoins sur leurs pas, se seraient avancés au delà de cette ville. Evidemment ils n'auraient pu le faire que si les Othoniens eussent reculé après leur victoire; et rien n'autorise à admettre un fait aussi singulier. « Les Vitelliens, dit Tacite, quoique battus, » appellent des secours et fondent sur l'ennemi, que le suc- » cès rendait imprévoyant. Les sentinelles furent égorgées, » le camp forcé, l'alarme jetée sur la flotte. » Le second engagement a dû suivre presque immédiatement le premier; car, si, comme tout le fait croire, les deux partis en sont d'abord venus aux mains entre Antibes et le Var, le second combat a pu être livré deux ou trois jours après, temps plus que suffisant pour que les secours demandés à Fréjus aient pu réjoindre l'armée des Vitelliens.

D'ailleurs pourquoi les Othoniens victorieux et renfermés

(1) J'ai pour la première fois donné ces raisons dans *le Bulletin de la Société de Géographie de Paris* (juillet et août 1858). M. l'abbé Alliez les a depuis fidèlement reproduites dans son remarquable ouvrage sur Cannes et les iles de Lérins.

daus un camp fortifié, auraient-ils abandonné un champ de bataille qui leur avait été déjà si favorable et se seraient-ils portés en arrière? Il me semble qu'après leur premier succès ils auraient dû faire tout le contraire et marcher sur Fréjus, port militaire le plus important de la Narbonnaise et en quelque sorte la clef d'une province que les troupes et la flotte d'Othon avaient ordre d'arracher aux partisans de Vitellius.

Voici sans doute comment a pu se former l'opinion que je combats.

Au milieu de la plaine de Laval, sur les bords d'un bras de la Siagne et à deux cents mètres tout au plus de la route impériale, on voit s'élever brusquement un joli monticule d'une forme elliptique, et terminé par un plateau un peu incliné vers l'est: c'est la butte de Saint-Cassien. Les géologues ont constaté que cette curieuse éminence est un poudingue tertiaire, un poudingue antédiluvien, engendré par la Siagne à des époques extrêmement reculées, c'est-à-dire bien avant les premiers temps historiques (1).

Aux temps de la domination romaine, un bois sacré couronnait ce tertre et ombrageait l'autel d'une fausse divinité, de Vénus, à ce que l'on croit d'après d'anciens documents. Ce lieu prit de là le nom d'*Aralucus (ara luci*, autel du bois sacré), d'où le nom moderne *Arluc*.

Vers l'an 616 de J.—C. saint Nazaire, abbé de Lérins, fit construire sur les ruines du *sacellum* payen un couvent de religieuses avec deux églises. Bientôt quelques habitations se groupèrent au pied de la petite colline du côté de la mer, et formèrent en s'augmentant un grand village connu dans l'histoire sous le nom d'*Arluc*. Monastère et village furent complètement détruits au XIVe siècle par les Tard-Venus ou par les bandes de Raymond de Turenne, surnommé le *Fléau de la Provence*.

Il y avait autrefois, et il y a encore aujourd'hui, des personnes qui voient partout des camps romains. La forme toute particulière de la butte de Saint-Cassien, qui se dresse dans la vaste plaine de Laval comme une petite île es-

(1) Voir *Description minéralogique et géologique du Var et des autres parties de la Provence*, par le comte de Villeneuve-Flayosc, professeur à l'Ecole des mines de Paris.

carpée au milieu d'une grande mer, devait frapper l'imagination des faiseurs de conjectures. Dans l'ignorance la plus complète des indications positives de la géologie, il était tout naturel d'attribuer à la main de l'homme la formation artificielle de cette énorme proéminence du sol. Les Romains seuls étaient capables d'avoir fait ce travail gigantesque; mais dans quel but? Evidemment pour y établir un camp, pour s'y défendre. Or, l'histoire fait mention d'une bataille à l'est de Fréjus, entre les troupes de Vitellius et celles de l'empereur Othon: donc cette action a dû se passer là, au pied de la butte de Saint-Cassien.

Nous venons de voir que toutes ces belles raisons ne tiennent pas devant le témoignage de Tacite. En avons-nous de meilleures pour croire que la bataille s'est donnée sur le territoire de Menton?

Ceux qui ont admis la chose comme probable et même comme certaine, ont mieux tenu compte, il est vrai, des données de l'histoire, pas assez néanmoins; mais ils sont partis d'une hypothèse tout aussi douteuse, quoique différente: *l'étymologie présumable.*

Une localité touchant à la ville de Menton porte le nom de *Carnolès*. On a cherché l'origine de ce mot, et l'imagination aidant, on n'a pas eu de peine à trouver qu'il devait venir de *carnis lœsio* (lésion de chair, c'est-à-dire *carnage*): ce qui, a-t-on ajouté, prouve que ce lieu fut jadis un champ de bataille. En outre, *Menton* vient évidemment de *in memoriâ Othonis*, parce que les Othoniens fondèrent ou occupèrent cette ville avant ou après leur victoire: donc c'est à Carnolès qu'ils ont battu les Vitelliens.

Voilà sans contredit deux étymologies fort curieuses; je doute cependant qu'un esprit sérieux, qu'un véritable archéologue puisse jamais les tenir pour vraies. Certes, on a toujours le droit de soutenir, avec plus ou moins de raison, que tel nom moderne dérive d'un autre nom dont l'existence dans les temps anciens est incontestable, comme par exemple Cimiez de *Cemenelium* ou *Cemelenum*, Fréjus de *Forum Julii*, Aix *d'Aquœ Sextiœ:* mais il ne faut user qu'avec une grande circonspection du procédé inverse, des étymologies à racines supposées. Dans quel auteur, dans quel vieux document, sur quelle pierre antique, a-t-on jamais trouvé

ces lambeaux de phrase, *carnis læsio, in memoriâ Othonis,* que l'on prétend avoir été des noms propres?

Franchement *carnis læsio* est bien singulier, pour ne pas dire plus. Le latin, en effet, a plus d'un terme pour exprimer l'idée générale de carnage: *cædes, strages, internecio, trucidatio;* on pouvait choisir suivant la nuance à rendre. Qu'avait-on besoin dès-lors d'une périphrase presque ridicule?

Quant à *in memoriâ Othonis,* il est tout simplement impossible. Gioffredo a bien fait de repousser une pareille étymologie. M. Abel Rendu la déclare suspecte et fait remarquer que l'histoire, qui, longtemps avant le règne d'Othon, s'occupe de Monaco et de Vintimille, se tait sur Menton et n'en parle qu'après l'époque sarrasine (1). M. Métivier rejette la tradition qui attribue la fondation de Menton aux Othoniens victorieux. « Nous n'avons trouvé, dit-il, nulle mention du fait, et la contraction des mots (*Menton* contracté de *in memoriâ Othonis)* nous semble trop forcée (2). »

Soyons plus affirmatif: les Othoniens n'ont pas fondé la ville de Menton, par la raison que le temps leur aurait manqué pour le faire. Montés sur leur flotte, ils couraient le long des côtes de la Ligurie, faisant des descentes successives et ravageant un pays hostile. Ils livrent un combat aux paysans commandés par Maturus ; immédiatement après leur victoire, ils détruisent Vintimille et en massacrent les habitants ; puis ils courent vers la Narbonnaise, qui est le but principal de leur expédition, et obtiennent sur les Vitelliens un avantage chèrement payé. Affaiblis par leur succès même, ils se rembarquent et reculent jusqu'à Albenga, bien au-delà de Menton. Tous ces faits s'accomplissent en quelques semaines, avant la chute et la mort d'Othon, qui ne régna que trois mois et fut détrôné à Bédriac par des armées venues du fond de la Gaule septentrionale. Dans ce court espace de temps, nous ne voyons guère le moment où les troupes de cet empereur éphémère auraient pu fonder une ville. Comment croire d'ailleurs qu'ils aient perdu leur temps à cela, lorsqu'ils avaient pour mission expresse d'aller promptement s'opposer à la marche des Vitelliens, maîtres de Fréjus et

(1) Abel Rendu. *Menton, Roquebrune et Monaco,* p. 97.
(2) Métivier. *Monaco et ses princes.* I. p. 18.

s'apprêtant à pénétrer en Italie par les défilés des Alpes maritimes?

Soit, dira-t-on, les Othoniens n'ont pas fondé Menton, dont l'existence était antérieure à leur arrivée dans le pays et qui sans doute n'était autre que le *Lumone* de l'Itinéraire d'Antonin; mais ils occupèrent cette ville et en changèrent le nom.

A quoi l'on peut répondre: il est aujourd'hui démontré que Lumone était situé au cap Martin (1), et ce furent très-probablement des pirates sarrasins qui fondèrent Menton dans le VIIIe siècle (2). Admettons cependant que cette ville ait existé au Ier siècle de l'ère chrétienne et que les Othoniens l'aient occupée un instant et en aient changé le nom. Est-il probable qu'après le prompt départ de leurs oppresseurs, les habitants du pays, tous partisans de Vitellius, aient maintenu une dénomination odieuse, imposée par l'ennemi en l'honneur d'un prince qu'ils n'avaient jamais reconnu?

Concluons. On ne peut raisonnablement s'autoriser de deux étymologies purement imaginaires et vraiment inadmissibles, pour prétendre que l'engagement dans lequel les Othoniens battirent deux fois et coup sur coup les Vitelliens partis de Fréjus, a dû avoir lieu aux portes de Menton.

Cet argument suffit, il me semble, pour ôter tout crédit à une opinion qui ne repose que sur d'aussi frêles fondements. Je devrais donc ne pas insister davantage; cependant, avant de terminer, qu'il me soit permis de reproduire ici quelques considérations que j'ai déjà exposées ailleurs (3), et qui, je l'espère, achèveront d'établir la conviction dans l'esprit du lecteur impartial.

Si le choc des deux armées avait eu lieu à Menton, les Vitelliens, après leur défaite, ne se seraient pas trouvés dans

(1) « *Lumone*, station romaine, était situé au cap Martin, ainsi que l'attestent l'Itinéraire d'Antonin, les pierres milliaires découvertes à Vintimille et à la Turbie, et les savantes recherches du comte Cessoles. » (*Abel Rendu*, p. 101).

(2) « Menton, si l'on en croit une tradition populaire, devrait son origine à des forbans de l'île de Lampedouze, située entre Malte et la côte d'Afrique, lesquels seraient venus vers la fin du VIIIe siècle, s'établir au sommet de la colline où la ville est posée. Ce qui donne quelque poids à cette tradition, c'est la présence de quelques mots arabes dans la langue du pays. » (*Abel Rendu*, p. 97).

(3) Dans mon livre intitulé: *Notice historique sur Cannes et les îles de Lérins*.

la nécessité de reculer jusqu'à Antibes : l'importante place de Cimiez, métropole de la province des Alpes-Maritimes, qui se trouvait sur la voie militaire, qui tenait pour Vitellius et qu'ils auraient dû occuper avant d'atteindre Menton, leur offrait immédiatement un refuge plus assuré, sans contredit, que la petite ville d'Antibes. De plus, ce renseignement fourni par Tacite, que les Othoniens se replièrent sur Albenga *bien avant dans la Ligurie*, nous dit assez que ce point était fort éloigné du lieu du combat, par rapport surtout à celui qui avait servi de refuge au parti contraire. Or Albenga n'est qu'à environ 80 kilomètres de Menton, tandis que sa distance d'Antibes est de plus 130 kilomètres. Enfin, le texte nous apprend que le combat ne tarda pas à se livrer après que les Vitelliens eurent quitté Fréjus : nous pouvons donc en conclure que ce ne fut pas à une bien grande distance de cette ville.

Je pense, avec Gioffredo, que l'action dont il s'agit a dû se passer sur le littoral entre Nice et Antibes ; mais Gioffredo veut que ce soit dans la plaine qui s'étend de Nice au Var, *nella pianura che si stende da Nizza insino al Varo* (1). A mon avis, il faut reporter la scène un peu plus à l'ouest, aux environs de Cagnes, à l'un des endroits où, au rapport de Tacite, les collines sur lesquelles furent postés les soldats de marine entremêlés d'habitants du pays, *bordent la mer*. Car, si les Vitelliens eussent commis la faute grave de combattre ayant à dos le Var, qui est fort large à son embouchure, il est probable que les Othoniens, malgré leurs pertes, ne les auraient pas laissés repasser tranquillement le fleuve. Désireux de tirer quelque profit de leur sanglante victoire et avides de vengeance, ils ne seraient pas remontés sur leur flotte pour se retirer fort loin en arrière, avant d'achever la défaite d'un ennemi empêché dans sa fuite par un cours d'eau d'une très-grande largeur.

A. L. Sardou.

---

(1) Tom 1er, p. 322.

LES TOMBEAUX ANTÉ-HISTORIQUES
DU MONT AGEL.

Au mois d'avril dernier j'ai présenté, aux réunions de la Sorbonne, un mémoire sur les antiquités antérieures aux Romains, existant dans le département des Alpes-Maritimes. Dans ce mémoire, j'ai signalé divers monuments situés aux environs de Nice. Les recherches, que j'ai continuées depuis, me permettent de croire qu'il faut aux enceintes, aux pyramides, aux temples, ajouter des tombeaux et montrer, sur le sol de notre contrée, un assemblage complet de toutes les ruines que laissent après elles les civilisations éteintes.

Les tombeaux sont au nombre de quatre, groupés deux à deux et placés dans le fond des vastes dépressions qui existent au sommet du mont Agel (1).

La forme de ces tombeaux était primitivement celle de tumulus; mais comme au lieu d'être, ainsi que ces derniers, presque complètement pleins, ils étaient au contraire presque complètement vides; la voûte s'est effrondée et aujourd'hui ces antiques sépultures représentent des excavations à rebords légèrement élevés au-dessus du sol.

Les murs sont formés de pierres de la grosseur de moellons ordinaires, à taille grossière et irrégulière, que ne réunit aucun ciment. La naissance de la voûte se reconnaît encore; mais comme ces voûtes étaient peu solides, à cause de la grossièreté du travail et surtout du manque de ciment, elles ont dû s'effrondrer dès les temps anciens. S'étant fait spontanément, cet écroulement est le même dans les quatre tombeaux: partout il n'est resté que les mêmes assises représentant seulement la naissance des voûtes.

(1) Le mont Agel domine Monaco et s'élève au-dessus de la mer de 1,149m.

Il n'entre pas dans mon projet de décrire aujourd'hui ces curieux monuments. Je ne veux que signaler leur existence, afin que, s'il est possible, une subvention opportune, vienne permettre à la Société des Lettres, Sciences et Arts de Nice, de faire là et ailleurs les fouilles réclamées énergiquement par tous les amis de la science.

Quand nous aurons fouillé, nous saurons si je ne me trompe pas en appelant tombeaux les monuments du mont Agel, pyramide sacrée celui du mont Pacanaglia, enceintes phéniciennes ou grecques les ruines des environs de Nice, de Monaco et du mont Agel.

Des enceintes, se rapprochant plus ou moins de celles que nous avons dans les Alpes-Maritimes, sont exhumées en beaucoup d'endroits sur le sol de notre vieille Gaule; mais nulle part elles ne doivent, autant qu'ici, fournir des éclaircissements archéologiques. Nos monuments sont relativement bien conservés: ils abondent sur un espace restreint; ils sont variés dans leurs formes et leur destination; ils diffèrent par beaucoup de détails de ceux de la Provence qu'on croit élevés par les Ligures. De plus ces monuments sont situés sur un sol dont l'histoire primitive est moins ignorée que celle du reste de la Gaule; ils ont été occupés et non pas détruits par les Romains; et depuis les Romains, se trouvant loin des grands centres de population, étant situés dans des lieux peu accessibles, peu cultivés, ils n'ont subi presque aucune dévastation.

Si nous ne nous trompons pas en attribuant à des colonisations phéniciennes ou grecques les enceintes des environs de Nice, nous devons avoir ici un de ces points curieux où les populations gauloises venues par le nord et ayant peuplé les bassins du Danube et du Rhin, la Gaule entière et l'Italie septentrionale, se sont trouvées en contact avec les populations qui, venues par le sud, ont envoyé des colonies sur toutes les côtes de la Méditerranée.

Puisque j'attribue nos enceintes à des populations phéniciennes ou grecques, à des hommes venus par mer, qui n'ont fait que prendre pied dans le pays et dont la mer est restée le point de refuge en cas de désastre, comme elle était la base d'opérations en cas de guerre, il est naturel de chercher la capitale de ce petit groupe politique, non

pas à Nice, mais à Monaco, à l'ancien *Portus Herculis*. Voici pourquoi :

1° Le nom de *Portus Herculis* est plus significatif que celui de Nice, quelle qu'en soit l'origine ;

2° Le rocher de Monaco est mieux situé que celui de Nice, il domine mieux le port, le protége mieux et est plus facile à défendre ;

3° Le port de Monaco est, de toute la côte, le meilleur, le plus abrité : il était plus que suffisant pour les barques des anciens ; il est le seul qui se trouve à portée d'eau douce et d'une plage permettant une certaine culture ;

4° Le massif qui commence au mont Pacanaglia et finit au mont Agel, est un vaste camp naturellement retranché, qui domine la contrée : car il est la clef du passage de la Gaule en Italie ;

5° les antiquités dont nous voulons faire l'histoire abondent dans ce massif plus que partout ailleurs.

Les événements qui se sont accomplis autour de la Méditerranée dans les époques pré-historiques, doivent avoir eu une grande ressemblance avec ceux qui, pendant le moyen-âge, se sont accomplis dans les mêmes endroits. Nul doute que les incursions et les établissements des Sarrasins, dans nos contrées, ne puissent nous aider à préciser quelque peu les principaux caractères de la colonisation pélagique. De ces deux événements, le premier apportait la civilisation, le second la ruine et la dévastation. L'histoire qui sait si bien nous dire pourquoi la civilisation s'est ainsi déplacée, saura, si nous l'interrogeons convenablement, nous donner quelques éclaircissements sur ces lointains événements. Une fois de plus nous montrerons que le pré-historique, dont on fait tant de bruit, ne mérite pas l'attention qu'on lui prête ; que des silex plus ou moins taillés, des crânes plus ou moins bien interprêtés, ne modifieront en rien, ni notre science historique, ni nos traditions sur l'origine de l'homme.

De Chambrun de Rosemont.

MACHIAVEL & SAVONAROLE

ÉTUDE HISTORIQUE.

I.

Il n'y a pas d'écrivain moins connu et dont on parle plus souvent en France que Machiavel: pour le plus grand nombre c'est un profond scélérat, son nom est devenu synonyme d'infamie.

« C'est mal le juger: pour le bien juger, il faut se reporter aux temps dans lesquels il vécut. Il y a une différence énorme entre l'Italie du XVe siècle et l'Europe du moyen-âge. Les Italiens étaient alors très-cultivés; mais par un contraste extraordinaire, tandis que les façons sont devenues élégantes et les goûts délicats, les caractères sont restés féroces. Ces gens sont lettrés, connaisseurs, beaux diseurs, polis, hommes du monde, en même temps hommes d'armes, assassins et meurtriers. Il font des actions de sauvages et des raisonnements de gens civilisés; ce sont des loups intelligents. Maintenant supposez qu'un loup raisonne sur son espèce, il est probable qu'il fera le code du meurtre. C'est ce qui arriva en Italie; les philosophes érigèrent en théorie les pratiques dont ils étaient témoins et finirent par croire ou dire que pour subsister ou réussir dans ce monde, il faut agir en scélérat. Le plus profond de ces théoriciens fut Machiavel, grand homme, honnête homme même, patriote, génie supérieur, qui écrivit le *Prince* pour justifier ou du moins pour autoriser l'assassinat; ou plutôt il n'autorise ni ne justifie: il a dépassé l'indignation et laisse de côté la conscience; il analyse, il explique en savant, en connaisseur d'hommes; il fournit des documents et les commente: il envoie aux magistrats de Florence des mémoires instructifs et positifs, écrits d'un style tranquille comme le récit d'une belle opération chirurgicale (1).»

(1) Taine. — La *Philosophie de l'Art en Italie.*

Voilà comment il faut juger Machiavel : et M. Taine est un des rares écrivains français qui se soit placé à son véritable point de vue pour juger un tel homme; et son jugement, nous n'en doutons pas, sera ratifié par les gens sensés et instruits. Que dirions-nous d'un homme qui jugerait les faits et gestes d'un nègre d'Australie d'après nos mœurs et nos lois?

D'ailleurs les théories du secrétaire Florentin ne sont point de son invention; c'est à l'ignorance et à la tristesse des temps où il vécut qu'il faut en attribuer la cause. Du reste, bien avant lui, Aristote, comme l'a démontré M. André dans ses études sur les *Principii Costituzionali*, professait exactement les mêmes opinions: en effet, dit-il, « il importe, dans un État, d'écraser toute supériorité, de se défaire des hommes de cœur, aux sentiments magnanimes et généreux, d'interdire sévèrement les banquets politiques, les associations et l'instruction, etc.; il n'importe pas moins de connaître tout ce que les sujets pensent, disent et font, à l'aide de délateurs et d'espions, de semer la discorde et la haine parmi les diverses classes des citoyens, d'appauvrir les populations afin de les contraindre à travailler pour vivre, et de leur ôter l'envie et le loisir de conspirer. En un mot, tous les moyens de salut doivent s'appuyer sur les trois bases suivantes: défiance parmi les citoyens, leur affaiblissement, leur démoralisation. Enfin, ajoute-t-il, la tyrannie doit gouverner même à l'encontre de la volonté générale; et, à cet effet, elle fera semblant de s'occuper avec sollicitude de l'intérêt public et affectera une dévotion exemplaire pour le culte des dieux. »

Les doctrines du grand philosophe de Stagyre étaient partagées par son commentateur, c'est-à-dire, par la plus grande lumière du moyen-âge, par St-Thomas d'Aquin. L'illustre auteur de la *Somma*, en effet, a paraphrasé les théories d'Aristote en renchérissant encore sur leurs conséquences les plus sanguinaires. Selon lui, *ad salvationem tyrannidis*, les riches et les puissants doivent être exterminés sans pitié; il faut abolir l'instruction, parce que les gens instruits sont enclins à faire grand, *ad magna inclinantur*, et sont par conséquent magnanimes, et comme tels, ils s'insurgent avec une grande facilité contre l'autorité, *et tales de facili insur-*

gunt. Le tyran, poursuit-il, doit semer la discorde parmi ses sujets et même parmi les étrangers afin de les rendre impuissants à ne rien entreprendre contre lui. *Debet procurare bella inter subditos, vel etiam extraneos, ita ut non possint vacare ad aliquid tractandum contra tyrannum.*

Pour ce qui concerne l'hypocrisie, St Thomas en remontre à son maître. Si le tyran n'est pas bon, dit-il, il doit faire en sorte de le paraître, *debet simulare se habere bonum, et si non habet virtutem secundum veritatem, faciat ut opinentur ipsum habere eam.*

Et cependant St Thomas, comme Aristote, comme Machiavel, observe avec une grande justesse M. André, était un argument vivant contre les théories sanguinaires qu'il défendait. C'était un saint homme qui abhorrait la violence et la tyrannie; il était éminemment libéral comme le témoigne le passage où il flétrit, avec Aristote, le tyran qui gouverne suivant ses caprices, *nutu atque arbitractu*, et reconnait que c'est contre nature qu'un seul homme domine toute une nation: *ut unus omnium civium sit dominus ubi ea similibus constat civitas.*

Or, pourquoi ces grands hommes professaient-ils de pareilles doctrines qui nous inspirent une si profonde horreur?

C'est, dit M. André, que dans le gouvernement d'alors ils ne voyaient que confusion et ténèbres et n'y découvraient aucun principe de stabilité, et par cela même, ils étaient obligés de recourir à la force brutale du fait accompli et à des moyens dont répugne la conscience des peuples modernes. Esprits éminemment libéraux, ils furent contraints de soutenir la tyrannie; et ne sachant comment faire pour assurer la stabilité du régime politique, ils s'érigèrent en précepteurs de despotes.

Les théories d'Aristote, de St Thomas et de Machiavel n'ont plus aucune raison d'être aujourd'hui que nous possédons le régime parlementaire, dont l'irresponsabilté du chef du pouvoir exécutif est la dernière expression. Ce régime consiste, comme on le sait, dans l'équilibre des deux pouvoirs législatif et exécutif par un troisième pouvoir supérieur, neutre, indépendant et irresponsable, pouvoir pondérateur et modérateur par excellence qui met obstacle aux conflits des deux premiers, sauvegarde le progrès, l'ordre et la liberté,

ce qu'exprime parfaitement la formule: « le roi ou le chef du pouvoir exécutif règne et ne gouverne pas. (1) »

Mais c'est surtout au point de vue de l'unité italienne et non à celui de la moralité que nous nous proposons d'envisager ici Machiavel. Ses aspirations unitaires ont été revoquées en doute et même formellement niées par plusieurs écrivains, entre autres par M. Bazin, de regrettable mémoire, dans ses brillantes leçons sur la littérature italienne qu'il a professées à Nice il y a plusieurs années déjà. Cependant après la lecture attentive des écrits du grand secrétaire florentin et en particulier *dei Discorsi, delle Storie, del Trattato della Guerra* et du livre *il Principe,* il ressort clairement que son but constant a été la délivrance et l'unification de l'Italie. En effet, dans le livre premier des *Histoires florentines,* il dit: « Toutes les guerres qui depuis ces temps ont été faites en Italie par les barbares, furent occasionnées ordinairement par les Papes, et tous les barbares qui se ruèrent sur cette contrée, furent la plupart du temps appelés par ces mêmes Papes. Cette manière de procéder dure encore aujourd'hui, et là est la cause des malheurs et de la *désunion* de l'Italie. » Or, il est évident que dans ce passage Machiavel regarde la *désunion* de la Péninsule comme son plus grand mal et, par contre, l'union comme un bien suprême.

Dans le livre 1er, chap. XII, des *Discours*, on lit, je traduis textuellement: « Par les mauvais exemples de la Cour romaine, l'Italie a perdu la dévotion et la religion: de là découlent des inconvénients et des désordres sans nombre; car, comme on suppose toute sorte de bien là où la religion est en honneur, de même on suppose le contraire là où elle fait défaut. Nous, Italiens, nous devons donc à l'Église et aux prêtres cette première obligation d'être devenus irréligieux et mauvais. Mais, nous en avons encore une autre bien plus grande qui est la cause de notre ruine: c'est que l'Église a tenu et tient notre Italie *divisée;* et vraiment aucune nation ne fut jamais *unie* et heureuse, sinon en étant *toute entière* sous l'obéissance d'une république ou d'un prince, comme cela est arrivé à la France et à l'Espagne. Et si l'Italie n'est

(1) Ce régime a été entrevu par Machiavel là où il parle d'un moyen terme *(di un mezzo modo)* de gouverner.

pas dans les mêmes conditions que ces deux nations, c'est-à-dire si elle n'est pas gouvernée par une république ou un prince, c'est à l'Église qu'elle le doit; car l'Église qui y tient son siége et y possède le pouvoir temporel, n'a pas été assez forte ni assez habile pour pouvoir occuper le reste de l'Italie et en devenir la reine. » Dans ce passage l'idée d'unité est aussi claire que le jour, ce me semble.

Mais ce n'est pas tout. Le dernier chapitre du *Prince* est un appel énergique adressé à Laurent des Médicis pour le décider à délivrer l'Italie des barbares.

« Les temps sont propices, dit-il, à une telle entreprise. L'Italie est plus esclave que les Égyptiens et les Perses, plus *divisée* que les Athéniens; elle est sans chef, sans ordre, battue, dépouillée, déchirée, ruinée. On a pu espérer un moment que quelqu'un avait été jugé par Dieu digne de sa rédemption (ce quelqu'un est sans doute César Borgia); mais on a vu depuis par ses actions qu'il a été reprouvé par la fortune: de sorte que, restée presque sans vie, l'Italie attend encore celui qui doit cicatriser ses blessures et faire cesser les dilapidations de la Lombardie, les exactions du royaume et de la Toscane, et la guérir de ces plaies passées désormais à l'état chronique. Elle prie Dieu de lui envoyer un Rédempteur qui la délivre des insolences barbares et elle est prête et décidée à suivre quiconque élèvera une bannière; et certes elle ne saurait mieux mettre sa confiance que dans votre illustre maison, favorisée par Dieu et l'Église dont elle est actuellement prince.

« Que votre maison assume donc la grande tâche avec le courage et l'espoir qu'on met dans les justes entreprises; et, sous sa bannière, l'Italie sera ennoblie, et sous ses auspices on vérifiera ces vers de Pétrarque:

« Virtù contro al furore
« Prenderà l'armi e fia il combatter corto,
« Chè l'antico valore
« Negl'italici cor non è ancor morto. »

Ces passages et bien d'autres, qu'il serait trop long de citer, viennent singulièrement à l'appui de l'opinion sur les aspirations unitaires du secrétaire florentin, aspirations partagées par un autre grand génie son contemporain, à savoir

par *fra Girolamo Savonarola*. Seulement les moyens dont ces deux hommes politiques faisaient usage pour atteindre leur but, n'étaient pas les mêmes. Je vais tâcher d'esquisser à grands traits et de comparer les portraits de ces deux grandes figures historiques.

II.

Le XV[e] siècle touchait à sa fin .et avec lui commençait à manquer à l'Italie cette paix que Côme et Laurent des Médicis, chefs presque absolus de la république de Florence, avaient espéré fonder et consolider par la sagesse de leur politique; mais le germe des divisions couvait toujours en Italie, et Pierre des Médicis en succédant à son père hérita bien de son immense fortune, mais non de sa prudence et de son adresse dans le maniement des affaires civiles; il ne sut pas trouver le moyen d'étouffer ce germe fatal, cause de tant de malheurs pour l'Italie.

A ce mal, désormais sans remède par la mort du Magnifique, vint s'en joindre un autre encore plus grave qui devait sous peu étouffer, avec la paix intérieure, la liberté et l'indépendance italienne.

Comme s'il n'eût pas suffi que l'Italie épuisât contre elle-même ses propres forces, on invoqua encore les armes étrangères; et un roi de France, Charles VIII, fut appelé par l'ambition d'Alexandre VI; et ce roi, sous prétexte de revendiquer ce qu'il appelait ses droits légitimes sur le duché de Milan, porta la guerre dans toute la Péninsule et excita par son exemple et les menaces de son ambition, d'autres étrangers à se ruer sur la malheureuse Italie.

L'histoire de cette époque remplie de faits atroces, de guerres cruelles et de crimes inouis, fait frémir tout homme qui aime la patrie et l'umanité.

Alors deux grands génies brillaient à Florence sur la scène politique; leur renommée retentissait dans toute l'Europe; c'étaient deux hommes comme on n'en voit guère dans les fastes de l'histoire et qui semblent réservés par la Providence aux temps difficiles, pour ajourner de quelques moments les catastrophes qui menacent les sociétés, et pour

montrer peut-être aussi que c'est en vain que le génie de l'homme, quelle que soit sa puissance, tâche de résister aux décrets éternels qui régissent les destinés de l'umanité.

Ces deux hommes étaient Machiavel et Savonarole; tous deux se proposaient le même but, la réforme civile de l'Italie. Mais les moyens dont ils faisaient usage, ainsi que nous l'avons déjà dit, étaient différents. L'un et l'autre voulaient l'unité Italienne: seulement l'un préférait l'unité physique; à l'autre souriait davantage l'unité morale. Ainsi le premier fondait ses réformes sur la force et sur les milices nationales, dont il demanda constamment l'organisation; il était d'avis qu'on pouvait et qu'on devait arriver au but, soit avec un prince, soit avec une république capable de tout asservir par la force des armes ou du moins de s'allier par l'ascendant de la puissance les principautés et les républiques dont la Péninsule était alors couverte. Et comme il était très-versé dans la lecture des anciens et qu'il connaissait à fond la constitution romaine, il voulait opérer la réforme en ramenant à l'ordre ancien les régimes modernes; de sorte que le changement eût été plutôt une restauration qu'une véritable réforme.

Il donnait des conseils tantôt aux princes tantôt aux républiques, se préoccupant moins de la forme que de la force de l'État, pourvu qu'il put relever l'antique splendeur de l'Italie et tenir en échec l'ambition incessante de l'étranger.

Quoique passionné pour la république, Machiavel voulait avant tout l'indépendance; car l'indépendance est indispensable à la vie des États, tandis que la république n'est qu'un accident de forme. Aussi, après avoir cherché en vain dans toute l'Italie un État populaire capable de réaliser son grand dessein (car la liberté était exilée de Venise et de Gênes, et l'immoralité et la débauche régnaient à Rome et à Florence), n'hésita-t-il pas à chercher une domination absolue assez puissante pour mettre un frein à la corruption et contenir l'ambition individuelle. C'est pourquoi il ne rougit pas de proposer comme un libérateur modèle le plus grand scélérat de son temps, César Borgia. Mais il ne faut point s'en étonner: à ses yeux tous les moyens étaient bons pour émanciper la patrie opprimée, et il savait que si les faits accusent les libérateurs d'un peuple, les résultats les font excuser. Celui-là

seul est blâmable qui emploie la violence pour détruire et non celui qui l'emploie pour édifier.

César Borgia, fier et hardi dans ses entreprises, fils du pape Alexandre VI et favori de Louis XII, lui parut propre à rassembler les membres épars de l'Italie; et il le sonda à l'occasion d'une mission, dont il fut chargé auprès de ce prince par la république de Florence.

D'ailleurs le duc de Valentinois, tyran cruel envers les barons de l'Église, qui à leur tour vexaient et tyrannisaient à qui mieux mieux leurs sujets, ne fut pas tel envers les peuples qui tombèrent sous sa domination. La Romagne pacifiée et réduite à l'ordre par sa prudence et sa sagesse, en est une preuve frappante. Mais sur ces entrefaites César Borgia tomba frappé mortellement au siége de Viano.

Après la mort du duc de Valentinois, le secrétaire florentin s'adressa à Laurent de Médecis duc d'Urbin; et c'est à ce propos qu'il écrivit le *Prince:* et certes après la maison Borgia, il n'y en avait pas d'autre en Italie plus apte que celle des Médicis à atteindre le but que se proposait Machiavel.

Léon X, génie puissant et chef d'un état florissant, siégeait tout jeune encore au Vatican, tenait sous sa dépendance la république de Florence et convoitait la conquête de Milan et de Naples. Il était entouré d'une nombreuse famille : Julien duc de Nemours, Laurent duc d'Urbin, et Jules qui, élevé plus tard à la tiare, fut si inepte et paraissait alors apte à réaliser de grands desseins. Mais la fatalité pesait toujours sur cette terre classique des sciences et des arts; et Léon et Julien et Laurent descendirent prématurément dans la tombe; et Clément VII, de funeste mémoire, trahit les espérances qu'on avait conçues, par le parricide de sa patrie.

On voit donc que si Machiavel échoua dans ses vastes projets, on doit en accuser et les événements fatals qui se succédèrent et déjouèrent les desseins les mieux calculés, et la discorde parmi ses concitoyens, et les temps turbulents et désespérés dans lesquels il vivait. La république en effet était sapée à sa base par des vices graves, dont le plus funeste était sans contredit l'institution des milices mercenaires, qui absorbaient toutes les ressources de l'État sans lui être d'aucune utilité, et que Machiavel voulut constamment détruire et remplacer par les milices nationales: car

il prévoyait qu'elles ruineraient la république et, avec elle, les espérances de l'Italie.

III.

Fra Girolamo Savonarola était chrétien, et sans avoir cependant négligé l'étude du paganisme, il s'était plus spécialement adonné à la contemplation des choses saintes; il passa sa vie dans un cloître à méditer l'Écriture Sainte et les Pères de l'Église, et à régler ses actions d'après leurs préceptes et les exemples des Saints. Il ne pouvait donc tourner ses regards vers la civilisation romaine, sans voir combien elle était défectueuse et de combien lui était supérieure la civilisation que l'Évangile avait pour mission de propager dans le monde.

L'Évangile avait annoncé la fraternité, avait prescrit la loi d'amour: or, l'amour ne s'impose point par la violence, la fraternité renie les haines et ne veut pas de prééminence ni d'asservissement; l'usage de la force n'est permis qu'autànt qu'il est nécessaire, et sa nécessité dure encore parce qu'elle naît d'une corruption de la nature humaine tellement profonde, qu'une série très-longue de siècles n'a pas encore suffi à la loi chrétienne pour l'éteindre entièrement.

Les empires et les esclavages sous toutes les formes sont le fruit de l'orgueil humain, que la doctrine de l'unité de nature prêchée par le Christianisme a bien pu diminuer, mais non pas encore détruire.

Comment Savonarole aurait-il pu croire, d'après ces principes de l'Évangile, qu'à la force et aux princes dussent exclusivement se confier les destinées de l'Italie? Quelle pensée aurait dirigé le bras du guerrier qui courait au combat sans peut-être savoir pourquoi? Quel refuge aurait-on trouvé contre l'ambition immodérée d'un prince qui ne se serait certainement pas proposé de délivrer les opprimés, mais d'ajouter plutôt de nouveaux sujets aux anciens?

Et il n'y avait pas alors en Italie de république assez puissante pour détruire, partout où elle était, la tyrannie, ou assez renommée par sa force et sa bonne foi pour que les autres républiques alors existantes voulussent seconder ses desseins.

Dans la pensée de Savonarole, la réforme morale devait donc précéder la réforme politique; et avant de réaliser les idées chrétiennes dans le monde civil, il fallait en faire le domaine des intelligences; ou du moins était-il nécessaire, puisque les évènements pressaient, de joindre l'une à l'autre de manière que la guerre à la tyrannie fut inspirée par un sentiment religieux de la dignité humaine, que la voix de la vérité chrétienne fut comme la trompette qui appelât à la résurrection des peuples.

Fra Girolamo vit ces obstacles et cette nécessité et ne se refusa point à ce que la force vînt en aide à la raison; mais il savait que la force seule est une base fragile et principe de nouvelle corruption: partant il voulait donner une base plus solide à la vie civile dans l'idée religieuse; et n'ignorant pas qu'au siècle dans lequel il vivait les prélats de l'Église ainsi que les peuples étaient souillés de vices, et que les princes étäient des tyrans, il tonna contre les princes, les prélats et les peuples, et lança hardiment la parole de *réforme;* parole terrible aux princes et aux prélats, mais chère aux peuples, parce que les peuples ne trouvent jamais leur bonheur dans le vice et pêchent plus par l'exemple des puissants que par leur propre méchanceté.

Ainsi, répétons-le, la rénovation de l'Église, c'est-à-dire la réforme du clergé par le réformateur, et celle des fidèles par le clergé, le rétablissement des bonnes mœurs par la foi et la grâce, telle fut, comme dit Perrens, l'idée fondamentale de Savonarole. Il reconnut qu'il fallait avant tout reformer les mœurs et ramener la foi à la pureté des temps primitifs du Christianisme avant d'aborder la réforme civile de la nation.

La voix éloquente et fougueuse du moine alarma les puissants de ce temps-là, qui, du sein du vice, se jouaient de tout ce qu'il y a de plus sacré dans le monde.... et le novateur sublime tomba victime de leur haine.

Le peuple privé ainsi de son Tribun, qui voulait le guider vers la liberté par la réforme des mœurs, s'égara de nouveau et ses chaînes furent rivées plus fortement que jamais.

Ainsi les espérances qui planaient sur l'horizon de l'Italie s'évanouirent comme un fantôme aux premiers rayons du jour, et la liberté et l'indépendance italiennes furent ajournées

jusqu'aux temps où nous vivons. Et c'est, il faut l'avouer, grâce à l'intervention généreuse de la France, ainsi qu'aux conditions actuelles de la Péninsule, préparées de longue main par les penseurs italiens depuis Dante jusqu'à Mazzini, Gioberti, Cavour, Cesare Balbo, Massimo d'Azeglio et Manin, qu'il a été donné à l'Italie de revendiquer et obtenir enfin l'indépendance, l'unité et la liberté; et c'est là le fait le plus mémorable de notre temps, fait qui forme une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité.

Tels furent les deux hommes qui étonnèrent le monde par les vastes conceptions de leur génie et qui par leurs actes et leurs œuvres, méritèrent si bien de la patrie et de l'humanité. Mais les temps n'étaient pas mûrs : aussi en furent-ils recompensés, l'un par la torture et l'exil, l'autre par le bûcher.

De cette étude il résulte que si le XVe siècle, agité par les convulsions d'une société expirante et prête à se renouveler, ne vit point le triomphe de l'Avenir, il le prépara. « Gardons-nous donc bien, s'écrie l'historien illustre de Savonarole, M. Perrens, gardons-nous bien de jeter l'anathème à ce siècle pour ses fautes, ses vices et ses crimes. S'il fut agité, c'est que la sève débordait en lui, et qu'il s'apprêtait à donner la vie. La mort seule est paisible et tout enfantement est laborieux. »

Chev. Dr M. Macario.

DES CAUSES RÉGULATRICES

DU TAUX DES LOYERS.

Le prix des loyers, comme celui de tout autre produit, est soumis à des lois générales qui déterminent ses diverses variations.

Ces lois sont au nombre de deux, celle du coût de production et celle de l'offre et de la demande. Il suffit d'avoir la moindre notion d'économie politique pour savoir cela. Mais ce dont on s'est peut-être moins préoccupé, c'est de rechercher l'action propre, et la part proportionnelle d'influence, que chacune d'elles exerce sur les prix des divers produits.

Les frais de production d'une denrée quelconque étant toujours à peu près les mêmes pendant un temps donné, ces frais ne variant guère, et à de longs intervalles, que par suite des progrès accomplis dans la fabrication ou par les renchérissements, soit de la main d'œuvre, soit des matières premières, la loi du coût de production tend à donner aux prix des divers produits leur base, ou pour mieux dire, l'axe solide autour duquel ils doivent graviter.

Le rapport de l'offre à la demande au contraire changeant souvent de jour en jour, quelquefois d'heure en heure, est la cause incessante de leurs variations de prix.

On comprend, sur ce simple énoncé, que le plus ou le moins d'amplitude de ces variations dépend presque uniquement de la part proportionnelle dans laquelle chacune de ces deux lois se combine pour déterminer les prix des divers produits. Cette proportion varie pour chaque produit; et, si l'on examine de près les choses, on remarque que la part d'influence que la loi du coût de production exerce sur le prix d'un produit est toujours en raison directe de l'étendue de son marché; tandis que celle de l'offre et de la demande est toujours en raison inverse de l'étendue de ce même marché.

Nous nous écarterions trop de notre sujet si nous voulions nous livrer à l'examen de toutes les propriétés qui favorisent le développement du marché d'un produit; cependant il en est trois principales que nous ne saurions passer sous silence, sans laisser dans une certaine obscurité la question même qui nous occupe.

Ces propriétés sont:

1° L'inaltérabilité du produit.

2° La plus ou moins grande facilité de son transport.

3° La généralité de son usage.

C'est parce que l'or réunit au plus haut degré ces trois propriétés, qu'il a pour marché le monde, et que son prix, fixé par le coût de production, n'obéit que dans une proportion extrêmement faible à la loi de l'offre et de la demande.

L'argent obéit à peu près aux mêmes lois que l'or; cependant comme il est un peu moins transportable vu son poids quinze ou seize fois plus fort à valeur égale, il subit un peu plus l'influence des rapports de l'offre à la demande, et le rayon que les variations de prix de ce métal tracent autour de son coût de production pris pour centre, se trouve sensiblement agrandi.

Ce rayon s'allonge de plus en plus; et les variations des prix soit en hausse soit en baisse deviennent plus fortes, à mesure que l'on passe des métaux précieux aux bijoux, aux dentelles, aux tissus divers, aux métaux communs, aux céréales, en un mot, aux marchandises de plus en plus lourdes et encombrantes. Mais si les variations de prix s'accroissent à mesure que les produits sont d'un transport plus difficile, l'écart est bien autrement considérable quand on passe de ces dernières à celles qui ne se transportent plus du tout. Ce sont ces sortes de biens immeubles et leurs revenus qui sont soumis aux plus grandes variations de prix. Ils sont dans le monde économique, soit par leurs propriétés, soit par les lois qui les régissent, les véritables antipodes des métaux précieux.

Nul ne sera donc étonné que le rapport dans lequel la loi du coût de production et celle de l'offre et de la demande se combinent, pour déterminer le taux des loyers, soit précisément l'inverse du rapport selon lequel ces deux lois agissent sur les métaux précieux.

Le prix de l'or est principalement fixé par son coût de production. S'il baisse d'une manière un peu considérable et permanente ou, ce qui revient au même, si les prix de tous les produits haussent en égard à lui, cela tient toujours à ce que la découverte de gisements plus abondants, ou celle de procédés d'extraction plus faciles, ont rendu sa production moins coûteuse. Quant à la loi de l'offre et de la demande, elle n'exerce sur l'or qu'une action très-faible; car dès qu'elle en élève ou qu'elle en abaisse le prix, au-dessus ou au-dessous du coût de production, cette variation, si faible qu'elle soit, suffit pour provoquer une importation ou une exportation du précieux métal, qui détermine aussitôt une réaction en sens contraire.

Pour ce qui concerne les loyers, la loi du coût de production exerce sans doute son influence sur le capitaliste, au moment où il se décide à construire; mais une fois la maison achevée, et fixée irrévocablement sur le marché, l'action de cette loi devient à peu près nulle; et quelles que soient les prétentions du propriétaire, ce n'est pas elle, mais la loi de l'offre et de la demande qui fixe presque exclusivement le taux de ses revenus.

Il y a plus: les deux éléments qui constituent la loi de l'offre et de la demande, sont loin d'agir avec une puissance égale pour ce qui concerne le marché des loyers. Le nombre des immeubles d'une ville, constituant son marché de location, l'offre sur ce marché est toujours invariable, au moins pour un temps donné; car, quelle que soit la baisse des prix, aucune des maisons qui le composent ne saurait être retirée du marché. La demande, au contraire, est sujette à des variations incessantes, selon le plus ou moins grand nombre de locataires qui veulent se fixer dans une cité. L'offre joue donc un rôle purement passif dans cette sorte de produit; et ses variations en hausse ou en baisse dépendent presqu'uniquement des fluctuations de la demande.

Nous devons ajouter, pour être complet, que les variations en hausse ou en baisse sur le marché des loyers ont lieu dans des proportions, en général, bien plus considérables que l'excès ou le déficit dans la demande qui les ont produites. Ce phénomène économique, commun à toutes les denrées d'une consommation indispensable mais limitée, ne

se manifeste pour aucune avec autant d'énergie que pour ce qui concerne les loyers; et la raison en est fort simple.

Chaque famille n'a besoin que d'un logement, mais il lui en faut un. — Si peu que la demande excède l'offre, il s'établit entre les derniers locataires à pourvoir une sorte de surenchère susceptible de produire dans le prix des loyers une hausse très-considérable, et qui ne cessera que lorsque des capitalistes, alléchés par le prix de ces loyers, auront bâti un nombre suffisant de maisons nouvelles, ou bien lorsqu'un nombre de locataires égal à l'excès de la demande sur l'offre, rebutés par ces mêmes hauts prix, se seront décidés à aller se fixer sur d'autres points.

La hausse des prix dans ces conditions ne sera point proportionnée à l'excès de la demande sur l'offre, mais bien à la puissance qu'auront les derniers locataires à pouvoir payer de plus forts loyers.

Au contraire que la demande de logements soit si peu que ce soit inférieure à l'offre qui en est faite, et le mouvement opposé se produira en baisse avec plus de violence encore; car les propriétaires d'immeubles demeurés vides n'auront pas la ressource de les retirer du marché.

Telles sont, dans notre conviction, les lois économiques qui règlent le taux des loyers; et nous ne croyons pas qu'elles puissent être sérieusement contestées.

Pour s'assurer du peu d'influence que le coût de production d'un immeuble exerce sur son prix à venir et sur ses revenus, il suffit de jeter un regard sur certaines villes déchues, telles qu'Aix en Provence, Sienne en Italie, Venise sous la domination des Autrichiens. De splendides palais y étaient chaque jour vendus ou loués presque pour rien. Pourquoi?..... Parce que la demande s'était retirée. Autre part cette demande n'est pas venue: la compagnie immobilière qui a bâti à Marseille les magnifiques quartiers de la Joliette et de la rue de la République ne voudrait assurément pas contredire notre assertion; et nous-mêmes, n'avons-nous pas eu à Nice, il y a environ vingt-cinq ans, la preuve évidente de notre dire.

Deux quartiers différents s'y sont construits alors aux deux extrémités de notre ville, tous deux connus, l'un sous le nom de quai Masséna, l'autre sous celui de rue Cassini.

Les terrains qui servirent aux constructions de ces deux quartiers se vendirent environ aux mêmes prix, soit de douze à seize francs le mètre carré. Les immeubles du quai Masséna, bâtis par des propriétaires généralement moins riches, furent construits avec plus d'économie, et revinrent moins cher. La rue Cassini, construite par l'élite de notre commerce d'alors, se peupla de véritables hôtels, et leurs coût de production dut être beaucoup plus élevé.

Cependant les immeubles du quai Masséna firent la fortune de leurs propriétaires, et ceux de la rue Cassini auraient ruiné les leurs, si pour la plupart ils n'eussent été millionnaires. Ces exemples suffisent à démontrer le peu d'importance qu'exerce le coût de production d'un immeuble sur son revenu.

Quant à l'influence prépondérante de la demande, nous n'avons qu'à jeter les yeux autour de nous pour nous assurer de sa réalité. Nice avait à peu près le même nombre de logements à céder aux étrangers durant les années 1865,68 et 70. Au commencement de l'hiver de 1868, je crois, l'affluence des touriste fut telle, que les loyers montèrent à des prix exagérés: quelques-uns de nos hôtes s'en plaignirent; la presse anglaise prit fait et cause pour eux, et ne comprenant pas le premier mot de la question, on vit le plus considéré des journaux de Londres, le *Times* lui-même, traiter presque d'escrocs nos propriétaires, qui n'y pouvaient rien. Deux années plus tard, lors de la fatale guerre de 1870, les mêmes locaux, aussi bien, mieux meublés peut-être, se louaient pour la moitié, pour le tiers des prix obtenus en 1868... quand toutefois ils se louaient. Pourquoi cette différence? Parce que la demande, qui avait surabondé à la première de ces époques, manquait en grande partie lors de la seconde; là était toute la question.

Ces phénomènes économiques sont si vrais, si saisissants, si simples, qu'on éprouve quelque honte à les démontrer. Il semble qu'à demi-mot chacun les doit comprendre: eh bien, c'est là une très-grande erreur. Elles ne sont encore comprises ni par les masses populaires, ni par les classes dites éclairées, ni par nombre de publicistes qui cependant auraient le devoir de les étudier.

Les connaissent-ils, ces capitalistes parisiens qui, lors

des dernières années de l'empire, achetaient sur les divers points de la capitale des immeubles souvent presque neufs, pour les démolir et relever sur le même terrain des constructions trois fois plus coûteuses, croyant naïvement qu'ils étaient les régulateurs du marché, et qu'il ne dépendait que d'eux de tripler aussi le taux des loyers?

Ces calcul a réussi peut-être à quelques privilégiés dont la situation constituait un monopole, mais pour le grand nombre il était des plus erroné; et ils ont dû apprendre à leurs dépens qu'on n'est jamais le maître d'un marché d'où l'on ne peut plus retirer ses produits.

Les connaissaient-ils davantage ces chefs des diverses écoles socialistes, la foule qui les suivait, les publicistes qui vulgarisaient leurs doctrines, lorsque, prenant au sérieux les prétentions, qu'affectaient certains propriétaires, de régler à leur guise le taux des loyers, ils leur reprochaient de profiter de leurs avantages pour se constituer de gros revenus au détriment des classes laborieuses? Le fait est que ces propriétaires tant honnis ne pouvaient que bénéficier de l'excès des demandes, qui, malheureusement alors, avaient moins pour cause l'accroissement de la prospérité publique que le développement maladif d'un luxe exagéré.

Lorsqu'on voit l'ignorance de lois économiques si simples produire tant de malentendus et de haines entre les diverses classes de nos concitoyens, on ne peut qu'applaudir aux efforts des vulgarisateurs modestes qui s'efforcent de faire pénétrer les notions élémentaires de l'économie sociale dans tous les rangs de notre société. Là pour elle est véritablement le salut.

L'Économie sociale n'a pas sans doute la hauteur de vues de l'Evangile. Elle n'aspire pas à relever le niveau de la moralité des hommes: elle n'a pour but que de les mieux éclairer sur leurs véritables intérêts. Mais cela seul suffit pour leur montrer que ces intérêts sont harmoniques et leur faire reconnaître le puissant développement que la concorde pourrait leur donner?

En résumé je crois avoir démontré par ce qui précède:

1° Que la hausse d'un produit quelconque ne peut jamais être attribuée qu'à un excès dans la demande ou à une diminution dans l'offre.

2° Que la hausse du loyer des immeubles n'est jamais due à cette seconde cause, attendu qu'il est absolument impossible à leurs détenteurs de les retirer du marché

3° Que par conséquent elle ne peut jamais provenir que d'un excès dans la demande, et que l'attribuer au propriétaire, absolument impuissant à la produire, c'est faire preuve à la fois d'injustice et d'ignorance économique.

Lorsqu'une hausse exagérée des loyers se manifeste, l'unique remède au mal consiste à pousser les capitalistes à des constructions nouvelles. Mais il ne faut pas oublier que, malgré l'appât du gain, ceux-ci ne se décident jamais à immobiliser leur fortune là où ils ne trouvent pas la sécurité la plus complète pour leurs personnes et pour leurs propriétés.

Un mot en finissant. J'ai dit que les propriétaires ne pouvaient exercer presqu'aucune influence sur le prix des loyers et je crois être dans le vrai ; mais si leur rôle est purement passif pour ce qui concerne les transactions présentes, ils peuvent sans dommage pour personne trouver le moyen d'exercer dans le sens de la hausse une action très-réelle sur les transactions à venir.

La prospérité de leurs immeubles étant liée à celle de la cité dont ces immeubles font partie, ce moyen consiste à favoriser tous les projets ayant pour but de rendre leur ville plus saine ou plus agréable à habiter, à soutenir autant qu'il est en eux tous les établissements ayant pour but d'accroître la richesse publique et par conséquent le nombre des locataires futurs : voilà la vraie, la seule action qu'il soit en leur pouvoir d'exercer pour relever d'une manière permanente le taux des loyers. Elle concilie à la fois leurs intérêts bien entendus, leur sentiment de patriotisme, et de plus elle assure toujours à ceux qui en font usage la reconnaissance et la vénération de leurs concitoyens.

Ed. Corinaldi.

DE LA

NATURE PROBABLE DES ODEURS

Pour un très-grand nombre de personnes, et même pour beaucoup de savants, les odeurs sont dues à des émanations gazeuses ou vaporeuses qui sortent de certains corps, dits corps odorants. Cette explication des odeurs me paraît tout-à-fait inadmissible; et je suis convaincu que les odeurs sont dues à un mouvement vibratoire analogue à ceux qui produisent le son, la chaleur et la lumière.

Je dis d'abord que l'hypothèse d'une émission de matière de la part des corps odorants est incompatible avec plusieurs faits, et qu'il est impossible d'admettre que les odeurs sont dues à des émanations matérielles. En effet, beaucoup de corps sont odorants, sans être le moins du monde volatils. On cite dans les traités de physique, comme preuve de la grande divisibilité de la matière, l'exemple d'un grain de musc, qui peut embaumer pendant plusieurs années un appartement dont l'air est renouvelé tous les jours, sans que son poids diminue d'une manière appréciable. J'ai toujours combattu cet exemple; parce que, quelle que soit l'extrême petitesse que l'imagination puisse attribuer aux molécules matérielles, il n'est pas possible de supposer que les millards de ces molécules qui devraient chaque jour se repandre dans l'air, n'aient pas un poids sensible. Cela me semble, au contraire, prouver de la manière la plus évidente que les odeurs n'ont rien de matériel. Si on veut prétendre que ces émanations sont dues à un fluide impondérable, c'est-à-dire non matériel, on se lance dans une hypothèse purement gratuite, qu'aucune analogie ne justifie, et une semblable hypothèse ne saurait avoir la moindre valeur scientifique.

Tout le monde sait que plusieurs corps non odorants acquièrent de l'odeur quand on les frotte : le cuivre, le soufre, par exemple. Faut-il donc croire que le frottement fait naître des émanations qui ne se produisent pas sans cela? N'est-il pas plus raisonnable de penser que le frottement, qui échauffe les corps, qui excite des vibrations calorifiques, excite aussi des vibrations odorantes? Mais voici un exemple plus frappant encore, et qui est bien connu de tous les chimistes.

Si on jette un morceau d'acide arsénieux sur un charbon ardent, on voit se produire une épaisse fumée grise, et on sent une vive odeur d'ail. Est-ce l'acide arsénieux qui sent l'ail? Non : car, à l'état solide il n'a aucune odeur, et il n'en a pas davantage à l'état de vapeur, puisque, si au lieu de le jeter sur un charbon, on le met sur une brique rougie, on voit paraître la même fumée grise sans qu'il y ait d'odeur.

D'où vient cette différence? Dans le premier cas, l'acide arsénieux est décomposé par le charbon, qui lui enlève son oxygène et l'amène à l'état d'arsenic : cet arsenic est volatilisé; mais au contact de l'air, il s'oxyde de nouveau, redevient acide arsénieux, et l'odeur d'ail se produit. Dans le deuxième cas, l'acide arsénieux est volatilisé, sans qu'il y ait ni décomposition ni oxydation nouvelle, et il n'y a pas d'odeur. L'odeur n'est donc point due au corps lui-même : elle provient de l'action chimique; or, il est bien prouvé aujourd'hui que les actions chimiques sont accompagnées de mouvements vibratoires. Ainsi, dans ce cas, l'odeur ne peut s'expliquer que par un mouvement, par une vibration particulière des molécules.

Passons à des considérations d'un autre ordre. On ne saurait douter que les insectes ne soient doués du sens de l'odorat : chez quelques-uns même, ce sens paraît être d'une puissance incroyable. Qu'un morceau de viande soit exposé à l'air, dans un endroit où on ne voit pas de mouches, et en peu d'instants, il sera couvert d'insectes. Les cadavres d'animaux, les immondices abandonnés sur le sol, sont bientôt envahis par des *nécrophores*, des *staphylins*, etc., qui accourent de très-loin, et qui n'ont pu être guidés par la vue. On voit souvent des mouches à viande tourner autour des fleurs *d'arum maculatum,* qui exhalent l'odeur de la chair corrompue, et trompées par leur odorat, chercher à y déposer leurs œufs, malgré

le témoignage de leurs yeux, qui devraient les en détourner. Or, jusqu'à présent, les naturalistes n'ont pu découvrir le siége de l'odorat chez les insectes. Réaumur, dont l'autorité est d'un si grand poids pour tout ce qui touche à cette classe du règne animal, le place dans les antennes; mais son opinion, adoptée par quelques savants, est combattue par un beaucoup plus grand nombre; parce que les antennes ne présentent aucune cavité, aucune surface humide, en un mot, aucune des conditions qu'ils regardent comme indispensables à l'olfaction, comme propres à recevoir les émanations odorantes. Mais si les odeurs sont dues à des vibrations, quel organe serait plus propre à les percevoir que les antennes si mobiles des insectes?

Une dernière observation, qui ne me paraît point sans valeur. Les nerfs acoustiques sont ébranlés par les vibrations des corps sonores, que leur apportent l'air et les différents milieux élastiques: c'est donc un mouvement vibratoire qu'ils transmettent au cerveau. Les nerfs du toucher et les nerfs optiques, reçoivent les vibrations calorifiques et lumineuses, et ces deux genres de sensations sont encore dus à des mouvements. Ainsi, dans nos trois principaux sens, l'agent qui détermine la sensibilité, c'est le mouvement: n'est-ce pas là une grave raison de croire qu'il en est de même pour les deux autres sens, l'odorat et le goût?

Unité dans les moyens, diversité dans les résultats, c'est ce que nous ne sommes pas habitués à rencontrer dans les œuvres humaines, et ce qui se présente à chaque pas dans les œuvres de Dieu. Tel semble devoir être, dans un prochain avenir, le couronnement des découvertes scientifiques. Déjà depuis longtemps, l'identité de la cause de la chaleur et de la lumière ne fait plus l'objet d'aucun doute: la transformation de la chaleur en mouvement, et du mouvement en chaleur, est aujourd'hui un fait acquis: on marche à grands pas vers l'explication des phénomènes électriques et magnétiques, par des vibrations d'une nature particulière. D'un autre côté, les chimistes les plus éminents apprendraient sans étonnement qu'on a découvert que les corps regardés jusqu'à ce jour comme simples, sont formés par une substance unique, et ne diffèrent les uns des autres que par la manière dont leurs atomes sont groupés.

Ainsi, l'acte du Créateur aurait pu se borner à deux choses, dans la formation du monde matériel, dans ce qui a constitué, à proprement parler, la *création*, — tout le reste n'étant qu'un arrangement, — production d'une certaine quantité d'une matière unique et d'une certaine quantité de mouvement, dont la somme n'a plus, depuis le premier jour, ni augmenté, ni diminué. Cette matière et ce mouvement, modifiés de mille façons différentes, auraient suffi pour former tous les êtres de l'univers et toutes les forces de la nature. Ne serait-ce pas là la plus belle preuve de la toute-puissance et de la sagesse infinie de Dieu!

Toutefois, je ne me dissimule point que toutes ces considérations, toutes ces probabilités, ne sont pas suffisantes pour établir une théorie aussi importante : la moindre petite expérience directe aurait infiniment plus de valeur. Mais quand on songe aux difficultés qui se présentent pour suivre les odeurs à travers l'espace, hors de l'organe destiné à les percevoir, on se demande s'il sera jamais possible d'arriver à une preuve de ce genre. Cependant, quelles que soient ces difficultés, ce n'est point une raison pour ne pas essayer.

Sous l'empire de ces idées, qui me poursuivent depuis longtemps déjà, j'ai entrepris des expériences, que le manque de temps m'a forcé d'interrompre; mais que je me propose de continuer dès que mes occupations me le permettront.

Si on pouvait arriver à faire interférer les odeurs, comme on fait interférer les sons et la lumière; si on pouvait anéantir une odeur en l'ajoutant à elle-même, comme on éteint un son ou un rayon lumineux, par la superposition d'un son ou d'un rayon identique, dans une phase opposée de vibration, il est évident que les vibrations odorantes seraient prouvées; car les interférences sont incompatibles avec le système de l'émission, tandis qu'elles sont, pour ainsi dire, la conséquence nécessaire du système des vibrations. J'ai donc cherché à faire interférer les odeurs.

J'ai rencontré tout d'abord, dans cette voie, une difficulté à laquelle je devais m'attendre. De même que les différences dans la hauteur des sons, et dans les couleurs des rayons, sont dues à des différences de vitesse dans les mouvements vibratoires, les odeurs variées que nous pouvons percevoir doivent provenir de vibrations qui, très-probablement, se dis-

tinguent par leurs vitesses. Or, on ne peut faire interférer que des sons d'une même hauteur, que des rayons d'une même couleur, c'est-à-dire que des vibrations identiques: il faudrait donc pouvoir opérer, sur ce que j'appellerai des *odeurs simples*. Mais on ne connaît pas de substance qui puisse séparer les vibrations odorantes de vitesses différentes, comme le prisme sépare les couleurs qui composent le spectre solaire: il faut donc tâcher de trouver dans la nature des odeurs simples; et ce n'est qu'en multipliant les essais sur toutes les odeurs possibles, qu'on peut avoir la chance d'y parvenir.

J'ai déjà fait, comme je l'ai dit, quelques expériences dans ce sens, et si les résultats que j'ai obtenus ne sont point encore de nature à pouvoir être publiés, ils sont loin d'être décourageants. Malheureusement, je n'ai ici ni les instruments délicats, ni les loisirs qu'exigent ces travaux, qui demandent beaucoup de temps. Voilà pourquoi, dussé-je voir un autre expérimentateur attacher son nom à cette grande découverte, en l'établissant sur un fait incontestable, je livre cette idée à la publicité. Trop heureux si elle pouvait avancer le moment où on fera un nouveau pas vers l'unification des causes, en apparence si diverses, qui produisent tous les phénomènes naturels.

J. Leclerc,

Professeur de physique au Lycée.

Résumé des observations météorologique

Les thermomètres de M. Teysseire, excellents instruments sortant de c
de sa maison, à 16 m. au-dessus du sol; ils font face au N.-N.-E.
jardins; ils reçoivent directement tous les vents de la moitié nord
matin; il est réduit à zéro de température et au niveau de la mer.

MOIS	Baromètre			Thermomètres centigrades							État de l'atmosph		
				à minima			à maxima			moyennes mensuelles	par jours		
	moy.	max.	min.	moy.	max.	min.	moy.	max.	min.		Beau	Nuageux	Pluvieux
	mm	mm	mm	+	+	+	+	+	+	+			
Janvier . .	764,14	775,0	742,9	6°,29	11°,0	2°,4	12°,94	15°,6	9°,4	9°,61	15	9	7
Février . .	761,97	777,9	747,9	4,75	8,2	1,3	12,78	16,4	9,4	8,76	19	6	3
Mars . . .	759,00	765,8	749,3	8,85	12,0	5,1	17,12	19,6	12,5	12,98	14	8	9
Avril . . .	757,68	765,0	746,1	8,98	12,7	5,2	18,23	21,3	14,2	13,60	17	7	6
Mai	761,03	766,3	749,4	12,47	17,4	8,1	22,73	28,2	19,3	17,60	23	5	3
Juin. . . .	762,59	767,3	753,3	16,18	19,8	12,0	25,71	28,7	22,6	20,94	12	12	1
Juillet. . .	764,52	769,0	762,2	20,35	22,0	18,5	29,83	30,7	27,1	25,09	24	3	0
Août. . . .	764,26	768,5	760,0	20,92	22,3	19,0	29,22	31,7	27,3	25,07	21	4	0
Septembre.	763,76	768,7	758,7	16,02	20,2	12,7	24,44	28,0	21,8	20,23	22	4	2
Octobre . .	761,30	767,8	749,5	14,04	18,9	9,6	20,95	24,6	15,2	17,49	13	8	10
Novembre.	761,05	771,7	751,9	8,34	11,6	5,2	15,53	17,5	13,4	11,93	18	7	5
Décembre .	768,15	774,8	757,1	5,63	10,4	1,4	13,69	18,2	8,7	9,66	22	8	1
Sommes. .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	220	81	47
Moyennes annuelles	mm 762,45	»	»	11°,90	»	»	20°,26	»	»	16,08	»	»	»
Maximum.	»	777,9	»	»	22°,3	»	»	31°,7	»	»	»	»	»
Minimum .	»	»	742,9	»	»	1°,3	»	»	8°,7	»	»	»	»

ites à Nice en 1873, par M. Teysseire.

lin, et soigneusement contrôlés, sont placés à une fenêtre du 4me étage
inent un vaste espace occupé par une cour, des maisons basses et des
pas. — Le baromètre (Gay-Lussac) est observé entre 8 et 9 heures du
psychromètre est observé à midi.

rs de vent		Pluviomètre	Psychromètre humidité relative			Météores divers						REMARQUES PARTICULIÈRES
Modéré	Nul		moy.	max.	min.	tonnerre	grêle	grésil	neige	vapeurs	brouillards	
		mm	°/o	°/o	°/o							
27	1	41,4	66,1	87,0	23,0	»	»	»	»	»	»	Léger tremblement de terre le 24 février.
23	1	66,5	57,2	81,0	35,0	»	»	»	»	»	»	
19	3	149,1	58,8	78,0	29,0	2	1	»	»	»	»	
16	0	53,7	51,1	82,0	28,0	»	»	»	»	»	»	
23	1	37,5	52,1	73,0	12,0	2	»	»	»	»	»	
22	0	3,0	62,4	68,0	45,0	1	»	»	»	»	»	
25	0	0,0	65,6	69,0	58,0	»	»	»	»	»	»	Lacune de 5 jours.
24	0	0,0	63,5	67,0	56,0	»	»	»	»	»	»	Id. de 4 jours.
21	0	14,8	61,6	78,0	32,0	»	»	»	»	»	»	Id. de 6 jours.
20	0	234,1	66,1	83,0	48,0	4	1	»	»	»	»	Id. de 3 jours.
21	3	194,2	66,1	86,0	21,0	4	1	»	»	»	»	
27	2	1,6	54,9	80,0	9,5	»	»	»	»	»	»	
268	11	795,9	»	»	»	13	3	0	0	0	0	Lacune totale de 18 jours.
»	»	»	60,5	»	»	»	»	»	»	»	»	
»	»	»	»	87,0	»	»	»	»	»	»	»	
»	»	»	»	»	9,5	»	»	»	»	»	»	

La pression atmosphérique, en 1873, a été plus forte qu'à l'ordinaire, puisqu'elle a donné une moyenne de 762^{mm},45 dépassant de plus de 2^{mm} la moyenne de 20 ans. Le maximum absolu de l'année, au lieu de se trouver en janvier, ce qui est ordinairement le cas, s'est produit en février (le 18), et a atteint le chiffre élevé de 777^{mm},9, par un ciel sans nuage et par un vent modéré du sud. Le minimum absolu, 742^{mm},9, a eu lieu le 21 janvier par un ciel peu nuageux et sous l'influence d'un violent coup de vent du sud-ouest. L'écart barométrique annuel a donc été de 35^{mm}, chiffre assez fort pour Nice. Le mois de décembre a eu une pression moyenne exceptionnellement forte (768^{mm},15) ; c'est la moyenne mensuelle la plus élevée que j'aie observée depuis 16 ans.

La température a été aussi un peu plus élevée que de coutume ; elle a donné pour moyenne 16°,08 ; c'est 0°,38 de plus que la moyenne de 20 ans. Si l'on extrait du tableau les moyennes trimestrielles, on trouve les nombres suivants :

Hiver.	10°,45
Printemps	17°,38
Été	23°,46
Automne	13°,03

Le maximun absolu pendant le jour (31°,7) s'est réalisé le 1er août, par une faible brise de sud-est et par un ciel très-pur ; le minimun absolu pendant la nuit (+ 1°,3), a été noté le 14 février, après une nuit sereine où, comme à l'ordinaire, la brise du nord avait régné. Le thermomètre n'a donc parcouru, pendant l'année, qu'une échelle de 31°,7 — 1°,3 = 30°,4. Comme on le voit il n'est pas descendu une seule fois à zéro à ma fenêtre, (il en avait été de même l'année précédente) ; mais en rase campagne il est descendu un peu au-dessous du point de congélation, et l'on a vu en plusieurs endroits, dans les matinées des 12, 13 et 14 février, une mince couche de glace dont il ne restait plus de traces dans l'après-midi.

Le degré moyen d'humidité relative donné par le psychromètre d'August a été de 60,5 0/0, comme on l'a vu au tableau ; c'est à très-peu près, la moyenne hygrométrique normale de l'atmosphère dans notre climat. Janvier, octobre

et novembre ont été les mois les plus humides; avril, mai, décembre et février, les mois les plus secs. Le maximum absolu (87 0/0) a été noté le 2 janvier, par un ciel très-nuageux, et sous l'influence d'un vent modéré du sud-ouest; ce jour-là, à midi, le thermomètre mouillé marquait 11°,5, et le thermomètre sec 12°,5; la différence psychrométrique n'était donc que de 1°, ce qui indique une évaporation fort peu active, et partant un état hygrométrique très-prononcé. Par contre, le minimum absolu d'humidité relative est descendu excessivement bas: je l'ai observé le 1er décembre, à midi; le thermomètre mouillé était à 6°,5, et le thermomètre sec à 16°,3, ce qui donne une différence psychrométrique de 9°,8; l'évaporation était donc, en ce moment-là, d'une activité extrême, et l'humidité relative de l'air ambiant était tombée à 9,5 0/0! C'est un état de siccité heureusement très-rare et dont la végétation aurait fort à souffrir s'il se renouvelait souvent.

Il se produit de loin en loin, dans les mois d'hiver, à Nice et sur tout le littoral, un phénomène hygrométrique remarquable: par un temps calme et doux, et par un ciel sans nuages, on voit quelquefois la rosée se déposer *au milieu du jour*, sur toutes les surfaces non exposées aux rayons solaires, et notamment sur le pavé des rues, à l'ombre des maisons. Cette insolite précipitation de la vapeur aqueuse contenue dans l'air, est si abondante dans certains cas, qu'on serait tenté de croire qu'une assez forte ondée de pluie vient de tomber, si l'absence de tout nuage et un soleil resplendissant ne rendaient inadmissible une pareille supposition. Voici une explication plausible du phénomène: On remarque toujours, lorsqu'il se produit, qu'une brise très-faible du sud ou du sud-sud-est règne sur la mer et en ride à peine la surface unie comme celle d'un lac tranquille; cette brise venant très-probablement de beaucoup plus loin que les vents diurnes ordinaires, a le temps, grâce à la lenteur de sa marche, de se saturer du produit de l'évaporation des eaux de la mer; l'air qu'elle pousse vers le rivage garde sa vapeur tant que la température qu'il a acquise n'éprouve pas d'abaissement, c'est-à-dire tant qu'il se trouve exposé aux rayons solaires; mais aussitôt qu'il pénètre dans les rues où le soleil ne donne pas, sa température baisse rapidement de plusieurs

degrés [1], et la vapeur qu'il charrie, atteignant son maximum de tension, passe de l'état gazeux à l'état liquide, et se dépose plus ou moins abondamment, selon que la différence de température entre le soleil et l'ombre est plus ou moins grande. Les habitants du pays disent, en pareil cas, qu'*il fait siroc* et que c'est un signe de beau temps prolongé ; — pronostic presque toujours véridique.— J'ai constaté le phénomène que je viens de décrire, deux fois en décembre 1873, et plusieurs fois encore les deux mois suivants.

La nébulosité du ciel n'a pas été, en 1873, aussi considérable, à beaucoup près, qu'elle l'avait été l'année précédente: elle n'a pas dépassé 32 0/0. Aussi le nombre des beaux jours, qui en 1872 était tombé à 154, s'est élevé à 220 en 1873; c'est un jour de plus que la moyenne de 20 ans.

Le nombre de jours pluvieux n'a été que de 47; c'est 20 de moins que la moyenne; une seule fois depuis 25 ans (en 1861), j'avais vu le nombre annuel des jours de pluie tomber si bas. Et pourtant la couche d'eau mesurée à mon pluviomètre ($795^{mm},9$) a été supérieure à la moyenne de 8 ans donnée par Roubaudy (698^{mm}).

Les vents ont soufflé avec force pendant 68 jours; c'est 19 jours de moins que la moyenne. L'atmosphère a donc été, en 1873, beaucoup plus calme qu'à l'ordinaire. C'est comme toujours au printemps et en automne que les vents violents ont été le plus fréquents, et c'est le mois d'avril qui a eu le plus grand nombre de jours venteux (14). Le vent d'est a eu, comme d'habitude, le plus fort contingent annuel (25 jours); viennent ensuite le sud-ouest (15 jours), le nord-est (12 jours), l'ouest (5 jours), le sud-est et le nord-ouest (chacun 4 jours), le sud (2 jours), et le nord (1 jour). Les vents faibles ou modérés ont eu un règne de 268 jours, 31 de plus qu'en 1872; c'est, comme de coutume, la brise marine du sud-est, *le vent du beau temps*, qui a eu la priorité (101 jours); sa voisine la brise du sud, qui partage ses bonnes qualités, a régné 61 jours; celles du sud-ouest et de l'est, moins franchement bienfaisantes, ont fourni, la première 59 jours, la seconde 22 jours. Les quatre autres directions: nord, nord-est, ouest,

(1) La différence de température entre le soleil et l'ombre atteint souvent à Nice, — même en hiver, — 25° centigrades.

nord-ouest, ont donné, comme toujours, fort peu de brises diurnes : elles n'entrent dans le total ci-dessus mentionné que pour 25 jours à elles quatre, exactement comme en 1872. Quant aux vents nocturnes, c'est, selon la loi depuis longtemps constatée, le nord modéré qui a régné en maître toute l'année, avec de faibles déviations vers le nord-nord-est ou le nord-nord-ouest. Cette brise terrestre de la nuit, conséquence naturelle du refroidissement de l'air, plus grand sur terre que sur mer pendant l'absence du soleil, est un phénomène constant ; et, s'il fait accidentellement défaut, on peut prédire à coup sûr que le temps va se gâter ; c'est généralement l'annonce d'un coup de vent plus ou moins violent pour le lendemain.

Je n'ai enregistré, en 1873, que 13 orages avec tonnerre ; c'est 11 de moins qu'en 1872, et un de moins que la moyenne. Le plus fort a eu lieu le 15 octobre, et a été amené par le vent du sud-ouest : pluie diluvienne entre 8 et 9 heures du matin, tonnerres violents et à très-petite distance (2 à 4 secondes entre l'éclair et le bruit) ; pas d'accident à enregistrer.

Il est tombé, par trois fois, un peu de grêle inoffensive et très-peu abondante en mars, octobre et novembre.

Comme en 1872, il n'y a eu en 1873 ni neige, ni grésil à Nice même ; mais le 27 avril au matin, après un notable abaissement de température arrivé les jours précédents, j'ai vu la montagne de St-Jeannet, à trois lieues nord-ouest de Nice, couverte d'une épaisse couche de neige, ainsi que les autres montagnes vers l'ouest. C'est chose fort extraordinaire en cette saison dans nos climats. A la même date Paris, Versailles et leurs environs étaient également sous la neige.

Ni brume ni brouillard en 1873.

Voici quelques autres phénomènes exceptionnels notés pendant l'année :

1° Le 20 janvier, très-grosse mer du sud ; les vagues ont envahi, sur certains points, l'allée des piétons de la Promenade des Anglais ; ce raz de marée était l'effet de quelque coup de vent au large, car l'air était absolument calme à terre ; vers le soir seulement, une brise peu intense de sud-ouest se fit sentir pendant fort peu de temps. Le baromètre descendit ce jour-là à $743^{mm},9$.

2° Le 24 février, à 10 h. 40m du matin, légère secousse de tremblement de terre; trépidation de très-courte durée, et que bien des personnes n'ont pas ressentie.

3° Le 17 mars, vers 10 h. du soir, par un temps couvert et pluvieux, un bruit extraordinaire s'est fait entendre dans le ciel au-dessus de Nice; je ne l'ai pas entendu moi-même, ne me trouvant pas dehors en ce moment-là; la chose m'a été rapportée le 22, à la séance de la Société des Sciences, par deux de mes honorables collègues, MM. Gény, naturaliste, et Brun, architecte, qui, tous les deux à la même heure, ont entendu ce bruit de chez eux, bien que leurs domiciles respectifs soient distants de près de 3 kilomètres. Le premier l'a comparé à une explosion suivie d'un cliquetis semblable à celui que produiraient d'innombrables fragments de verre s'entrechoquant dans l'espace; le second décrit le phénomène à peu près dans les mêmes termes, et ajoute qu'on ne pouvait, en aucune manière, le confondre avec le bruit du tonnerre; il a cru un instant qu'une locomotive avait éclaté à la gare. D'où pouvait provenir ce bruit? peut-être d'un bolide qui, traversant le ciel au-dessus des nuages, n'a pu être aperçu, et qui a éclaté au-dessus de Nice en projetant au loin ses fragments.....

4° Dans la soirée du 10 mai, en revenant de la campagne en compagnie de M. C. Flammarion qui se trouvait alors à Nice, nous avons observé une couronne ou auréole lunaire irisée remarquablement belle; elle avait environ 6 degrés de diamètre, et les sept couleurs du prisme y étaient aussi distinctes et aussi vives que dans un arc-en-ciel ordinaire; cela produisait l'effet d'une grande cocarde dont notre satellite aurait occupé le centre; un cirro-stratus léger et transparent passait en ce moment-là devant la lune, et il est surprenant que la lumière par elle réfléchie pût produire, en se décomposant à travers le nuage, des couleurs si fortement accentuées.

J. Teysseire.

ARTICLE NÉCROLOGIQUE.

La Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes a perdu deux de ses membres dans le courant de l'année 1873: le docteur Giraud, père, M. Perrot d'Estivarelles.

André-Ferdinand GIRAUD, né en 1819, à Seillans (département du Var), fit ses premières études au collége de Grasse; et, à peine âgé de seize ans, se fit admettre à l'école de médecine navale de Toulon. Le choléra fondit sur cette ville dans le courant de l'année 1835; notre jeune élève se distingua tellement pendant toute la durée de la redoutable épidémie, que son zèle éclairé et son dévouement intrépide lui valurent la gratuité de ses dernières inscriptions.

Cinq ans après, reçu docteur à la Faculté de médecine de Paris (1840), il comptait se fixer pour toujours dans la grande ville; mais rappelé par ses parents, dont il était le fils unique, il exerça d'abord la médecine à Seillans, son pays natal, puis à Draguignan, où il s'établit en 1844.

Le choléra envahit de nouveau la Provence en 1854; il sévissait surtout dans la petite ville de Flayosc, près de Draguignan: le préfet du Var y envoya le docteur Giraud, qui pendant 45 jours bravant courageusement la mort pour le bien de l'humanité et dans l'intérêt de la science, combattit avec succès l'horrible fléau. L'État, en récompense des éminents services que l'infatigable docteur avait rendus en cette occasion, lui décerna une médaille d'or.

Une épidémie de suette miliaire se déclara à Draguignan en 1860. Dans ces graves circonstances non seulement le docteur Giraud se distingua comme toujours par son zèle, par son assiduité auprès des malades, mais en outre, eut à lutter contre les doctrines médicales de plusieurs médecins

du pays, contre les opinions même d'un professeur de la Faculté de Montpellier. On peut dire qu'il sortit victorieux de cette lutte avec d'habiles confrères, car l'Académie de médecine de Paris approuva complétement ses idées, en accordant une mention honorable au mémoire qu'il venait de publier et de transmettre à cette Académie sous ce titre: *De la suette miliaire et de son traitement.*

Cependant, victime lui-même de l'épidémie contre laquelle il avait employé incessamment toutes les ressources de son intellligence et de son art, il résolut de venir demander à la douce influence du beau ciel de Nice le rétablissement d'une santé fortement ébranlée: il fixa son domicile dans notre ville l'année même de l'annexion; et y exerça la médecine jusqu'à la fin de ses jours, digne de plus en plus de l'estime publique et de la considération qu'il avait méritées tout d'abord comme honnête homme et comme savant praticien.

Nos revers durant la guerre de 1870 et les horribles conséquences de cette funeste guerre, l'affectèrent profondément: les douloureuses émotions que son cœur de Français éprouvait à chacun de nos désastres, firent alors éclore les germes de la maladie qui devait le conduire au tombeau. Ayant pleine connaissance du mal dont il se voyait atteint, et ne se faisant aucune illusion sur la gravité de son état, il voulut revoir les lieux qui l'avaient vu naître et se rendit à Seillans dans le courant d'avril 1873; il y expirait moins de deux mois après (2 juin 1873), dans le calme d'une conscience droite et honnête, avec le courage ferme et résigné qu'il avait montré toute sa vie.

Après avoir été durant longtemps médecin des pauvres à Draguignan, où il laissa le souvenir d'un véritable bienfaiteur, A.-F. Giraud avait accepté avec empressement, à Nice les fonctions gratuites de médecin de l'Asile des vieillards (Petites sœurs des pauvres): il exerça ces fonctions charitables et celles de médecin de la compagnie du chemin de fer P. L. M. jusqu'au moment où, en proie à sa dernière maladie, ses forces physiques trahirent sa volonté.

Son honorabilité, la variété de ses connaissances, en un mot ses mérites personnels, lui avaient ouvert sans peine les portes de plusieurs sociétés académiques: il était membre

correspondant de l'Académie nationale, agricole, manufacturière et commerciale; de la Société française de statistique universelle; de l'Académie impériale de médecine de Constatinople; de la Société archéologique de Draguignan; trésorier de la Société locale des secours mutuels des médecins de France; membre titulaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes; membre fondateur de la Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Nice, etc. Enfin à la 33ᵉ session du Congrès scientifique de France, tenue à Nice en 1867, il fut nommé membre du bureau et honoré de la charge de trésorier.

La Bibliographie compte, parmi les ouvrages relatifs à la médecine, les écrits suivants sortis de sa plume:

1° De la myélite et du diagnostic des maladies de la moëlle épinière, 1840;

2° De l'influence des constitutions médicales dans les épidémies;

3° Relation d'une épidémie de choléra à Flayosc (Var). 1854;

4° Exposé succinct des grandes épidémies qui ont sévi, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, dans la Provence et en particulier dans le Var, de leurs causes probables et des moyens mis en usage pour empêcher leur propagation. Cet ouvrage est remarquable à plus d'un titre, mais surtout à cause des recherches historiques qui y sont consignées;

5° De la suette miliaire et de son traitement (épidémie de suette à Draguignan, 1860);

6° Nombre d'observations éparses dans les divers journaux de médecine et de chirurgie.

Il avait préparé en outre les éléments d'une topographie médicale de Nice (influence de son climat sur les maladies chroniques); et lorsque la mort allait l'atteindre, il mettait la dernière main à un chapitre de la science des rapports du physique et du moral: *Hygiène de l'âme, ou action incessante du moral sur la conservation ou le rétablissement de la santé.*

M. PERROT D'ESTIVARELLES, officier de la Légion d'honneur et ancien inspecteur général des lignes télégraphiques, était le doyen d'âge de notre Société, dont il fut l'un des premiers membres.

Comme un grand nombre de nos compatriotes du nord de la France, il venait tous les ans demander à l'heureuse influence de notre soleil d'hiver un adoucissement aux infirmités apportées par le grand âge, et le raffermissement d'une santé altérée par les fatigues et les travaux d'une longue carrière administrative, honorablement et utilement parcourue.

Il est mort à Nice vers la fin de l'année dernière, vivement regretté de tous ceux qui, l'ayant plus particulièrement connu, ont pu apprécier dignement ses qualités d'esprit et de cœur.

A. L. Sardou.



LISTE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Président Honoraire

M. Rastoin-Brémond.

Membres Honoraires

S. A. S. Charles III, prince de Monaco.
M. le Préfet du departement.
Mgr l'Evêque de Nice.
M. le Recteur de l'Académie d'Aix.
M. Walferdin, ✻, membre-fondateur des sociétés géologique et météorologique de France, de la société philomathique de Paris, etc.
M. Camille Flammarion, ✻, O. ✿, astronome, à Paris.
M. Gazan, O. ✻, O. ✛, colonel d'artillerie en retraite, à Antibes.

Bureau pour l'année 1875.

Président . . . . M. A.-L. Sardou, ✿
Vice-Président . . . M. Leclerc, Officier d'Académie.
Secrétaire . . . . . . M. F.-A. Brun.
Secrétaire-adjoint. . M. Teyssèire.
Trésorier-archiviste. M. F. Lagarrigue, C. ✿, O ✛.



Membres Titulaires

MM.

BLOND, agent-voyer, à Grasse.

BONNAFFÉ (Ch.), prop., rue Alberti, 15.

BONNAL, Dr en médec., rue Macarani.

BRUN, (F.-A.), arch., r. St-Étienne, 30.

CANAT DE CHIZY, archéologue, route de St-Barthélemy.

CARRÉ, ✿, artiste musicien.

CHAMBRUN DE ROSEMONT, géologue et archéologue.

CHEVALLIER, architecte, av. Delphine.

COLLONGUES, docteur en médecine, rue Masséna, 13.

COPPET (de), chimiste, promenade des Anglais, 27.

CORINALDI (Ed.), propr., r. Masséna, 13.

CROZE ✱, agent-voyer en chef, rue Victor, 48.

DELESTRAC ✱, ingénieur en chef du dép., boulevard Longchamp, 12.

DOMERGUE, géologue.

DRAGHI, pharm., rue de France, 32.

FARAUT, docteur en médeçine, rue St-François-de-Paule, 20.

FUNEL DE CLAUSONNE, avocat, rue St-François-de-Paule, 9.

GALLOIS-MONTBRUN, ✱, archiviste du département, avenue de la Gare, 17.

GÉNY, naturaliste, à St-Roch.

GERMAIN, conducteur des Ponts-et-Chaussées, rue de France, 32.

GIRAUD, docteur en médecine, rue St-François-de-Paule, 11.

HENRY, Dr en médecine, r. Palermo, 5.

HERMITTE, ✱, offic. du génie en retraite, rue du Lavoir, villa Georges.

JUGE, ing. des mines, r. St-Étienne, 24.

LAGARRIGUE (F.), C. ✿, O. ✚, consul de Portugal et de Turquie, rue Gioffredo, 10.

MM.

LAMBRON, O. ✱, docteur en médecine, rue Beaulieu, villa Michel-Ange.

LECLERC, professeur de physique et de chimie au Lycée, p. r. St-Etienne, 10.

LEFÈVRE (Henri), député, rue St-François-de-Paule, 3.

MACARIO, ✠, docteur en médecine, rue Croix-de-Marbre, 2.

MARGUET, ✿, chef de division à la Préfecture, rue Chauvain, 7.

MAUREL, ✱, maire de Vence.

MICHEL (Clément), négociant, rue Cassini, 10.

MONTALIVET (comte de), G. ✱. prom. des Anglais, 17 bis.

MONTÈZE (de), O. ✱, ✿, pharmacien en chef d'armée, inspecteur des pharmacies du dép., rue Victor, 45.

NÈGRE (Charles), artiste peintre, rue du Pont-Neuf, 13.

NIEPCE, O. ✱, ✿, docteur en médecine, lauréat de l'Institut et de l'Académie de médecine, quai Masséna, 5.

PICCON, ✱, ✚, avocat, rue St-François-de-Paule, 24.

PRÖLL, docteur en médecine, directeur des bains de Gastein, rue Paradis, 8.

RASTOIN-BRÉMOND, avocat, rue des Ponchettes, 5.

ROUMESTAN, inspecteur d'Académie, rue de la Gare, 19.

SARDOU (A.-L.), ✿, ancien chef d'institution, rue Masséna, 30.

TEYSSEIRE, météorologiste, rue Croix-de-Marbre, 2.

TISSERAND, chanoine honre, aumônier du Lycée.

ZURCHER, docteur en médecine, rue Masséna, 20.

Membres correspondants

MM

AUDOYNAUD, professeur de physique et de chimie à l'Ecole centrale d'agriculture de Montpellier.

AUVARRE (le genéral comte d'), C. ✠, à Nice.

AZAÏS (Gabriel), à Béziers.

BACQUIAS, docteur en médecine, secrétaire de la société académique de l'Aube, à Troyes.

BERLUC-PÉRUSSIS (de), inspectenr de la société française d'archéologie, à Apt (Vaucluse).

BLANC (Edmond), archéologue, à Vence.

CABROL, C. ✠, Dr en médecine, à Paris.

CASSAGNE, artiste peintre, à Paris.

CORTAMBERT (Emile), ✠, conservateur à la Bibliothèque Nationale, section des cartes géographiques, à Paris.

DIDIER (l'abbé), directeur du petit séminaire, à Brignoles.

DURENNE, ✠, maître de forges, rue de la Verrerie, 30, à Paris

FARAUT (Félix), ✠, ingénieur civil, à Saïgon (Cochinchine).

GARCIN, homme de lettres, à Paris.

GUESSARD, ✠, professeur à l'Ecole des Chartes, à Paris.

HEUZEY, ✠, conservateur au musée du Louvre, à Paris.

LESCOUVÉ, ✠, Président à la Cour d'Appel d'Aix.

LOMBARD (Alexandre), à Genève.

LUIGI, pasteur évangélique, à Marseille.

MACÉ, ✠, ancien magistrat, secrétaire de la Société académique de Cannes.

MM.

MATHIEU (Henri), ✠, orientaliste, hôtel de la Condamine, à Monaco.

MALVAL, ancien chef de division à la préfecture du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand.

MAZARD, conservateur au musée de St-Germain (Seine-et-Oise).

MILLIÈRE, naturaliste, à Cannes.

MOUGINS DE ROQUEFORT, ✠, conseiller à la Cour d'Appel d'Aix.

MOUGINS DE ROQUEFORT, ✿, docteur en médecine, à Antibes.

PARROCEL, ✠, à Marseille.

PIERRUGUES (l'abbé), à Grasse.

PUYMAIGRE (Cte de), littérateur, à Metz.

RIVIÈRE (E.), ✿, naturaliste et archéologue, chargé d'une mission scientifique à Menton.

SAINTE-SUZANNE (Cte de), ✠, gouverneur de la Principauté de Monaco.

SANTIAGO GARCIA DE MENDOZA, membre de l'Académie royale de Lisbonne, consul général à Marseille.

SARDOU (Victorien), O. ✠, auteur dramatique, à Paris.

SENEQUIER (Paul), à Grasse

SOULIÉ (Eudore), ✠, conservateur du musée de Versailles.

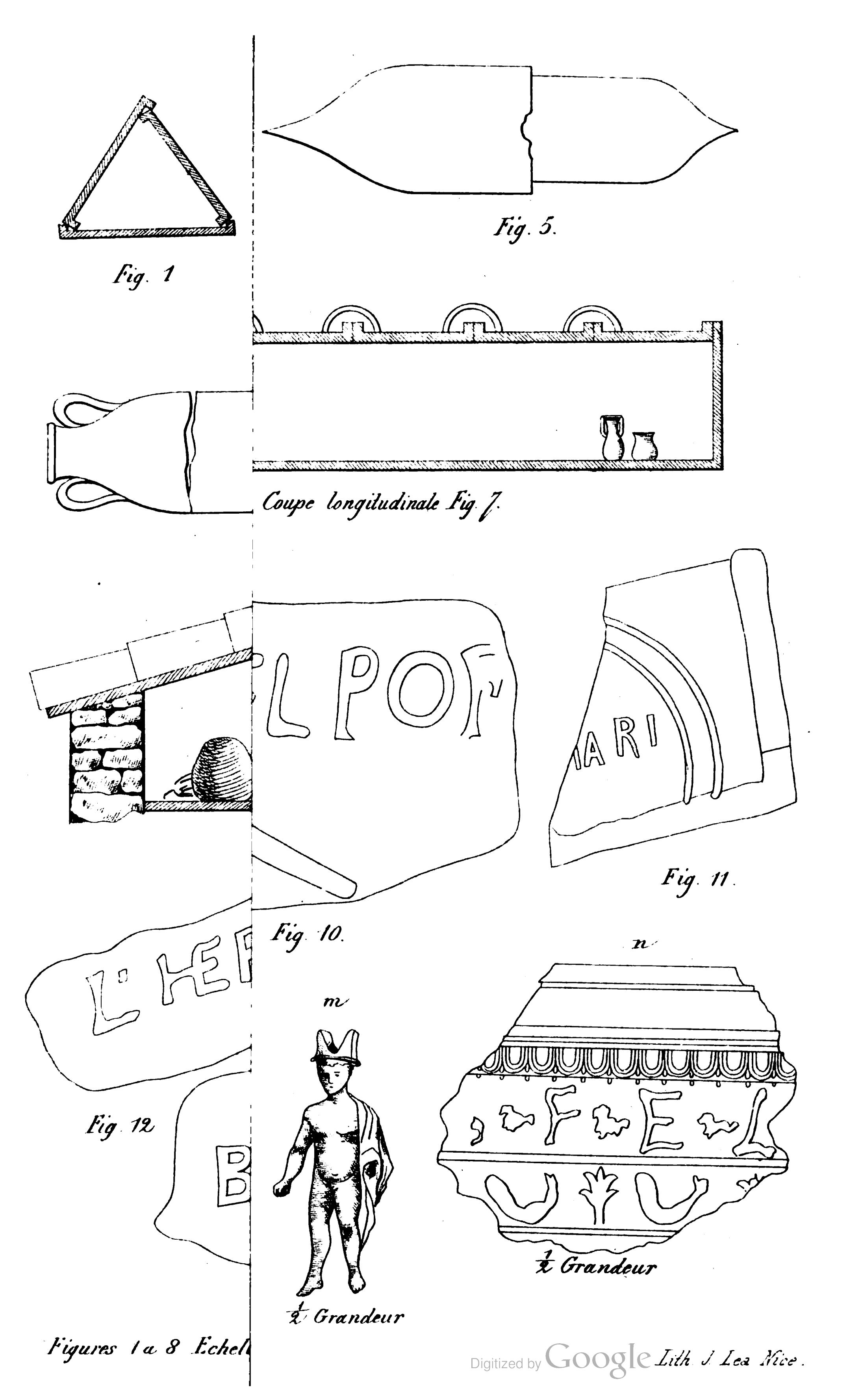
TARBÉ (Prosper), correspondant de l'Institut, à Reims.

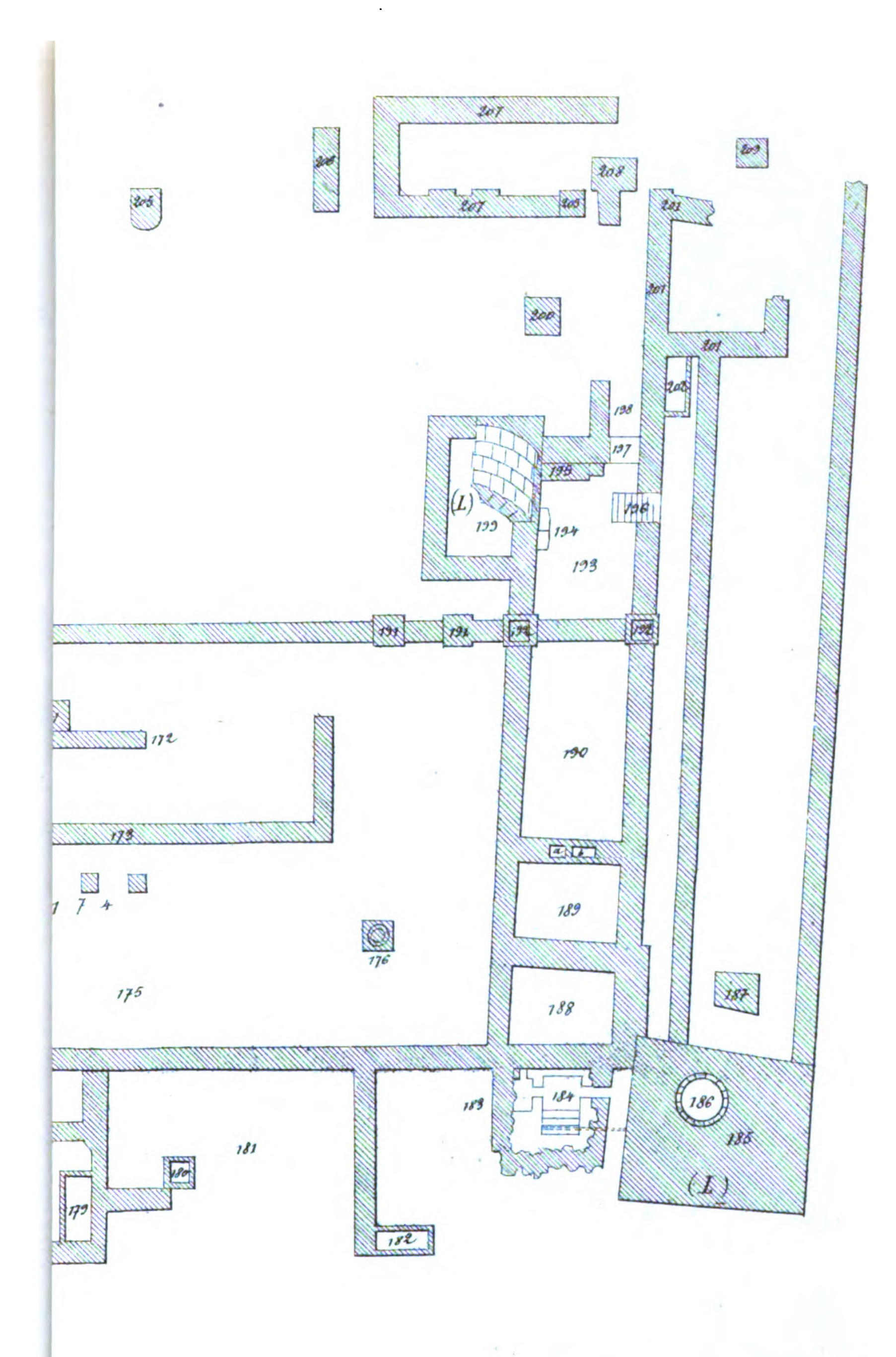
VINCTRINIER, membre de la Société littéraire de Lyon.

VON-SIGMUND, docteur en médecine, a Vienne (Autriche).

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

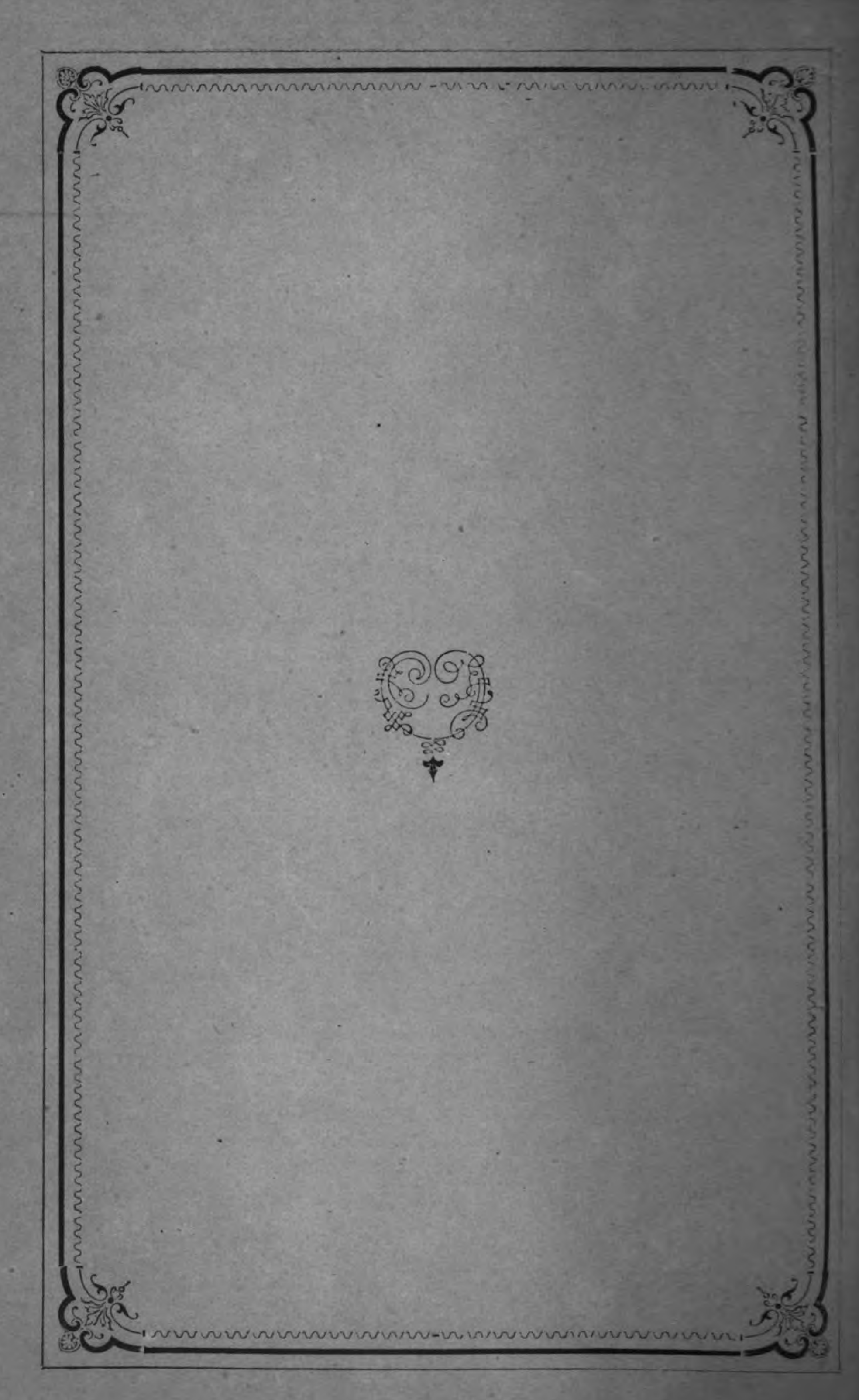
Pages.

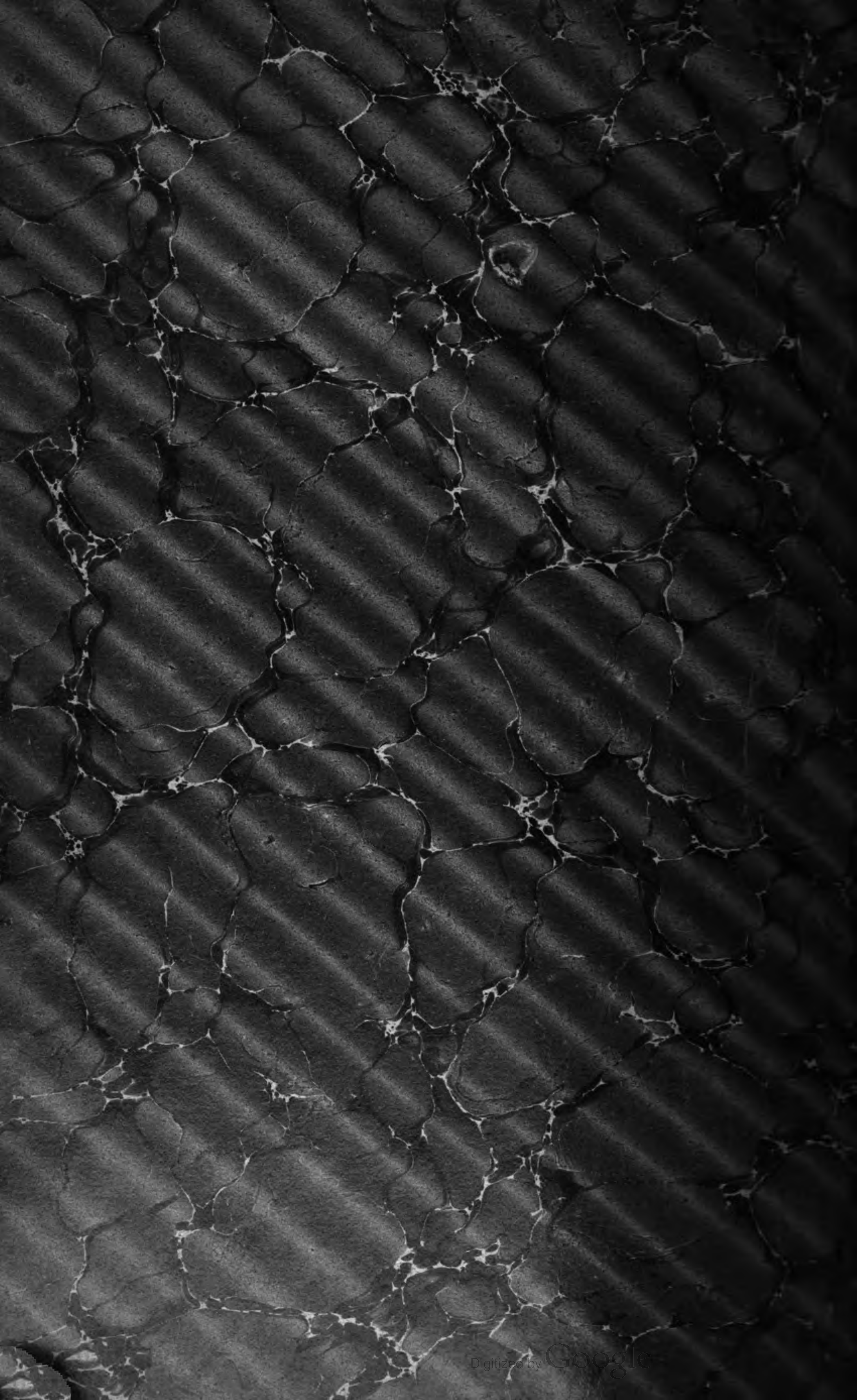

Fig. 1
Fig. 5.
Coupe longitudinale Fig. 7.
ELPOF
IARI
Fig. 10.
Fig. 11.
L' HER
Fig. 12
B
m
n
FEL
½ Grandeur
½ Grandeur
Figures 1 a 8 Echell
Lith. J. Lea Nice.



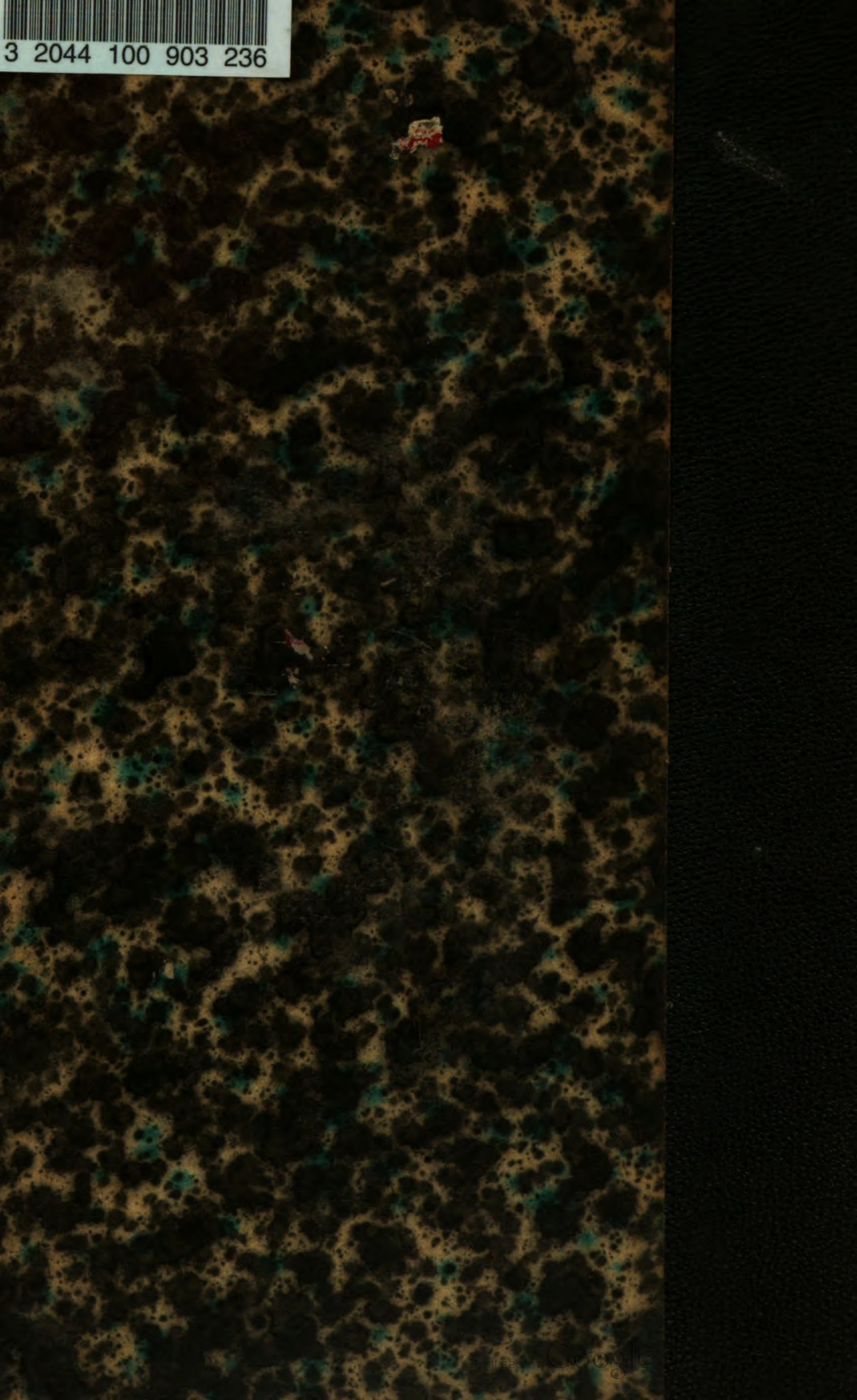
Echelle de $0^{m}.004$ pour $1^{m}.00$

Lith. J. Lea Nic.








3 2044 100 903 236